



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

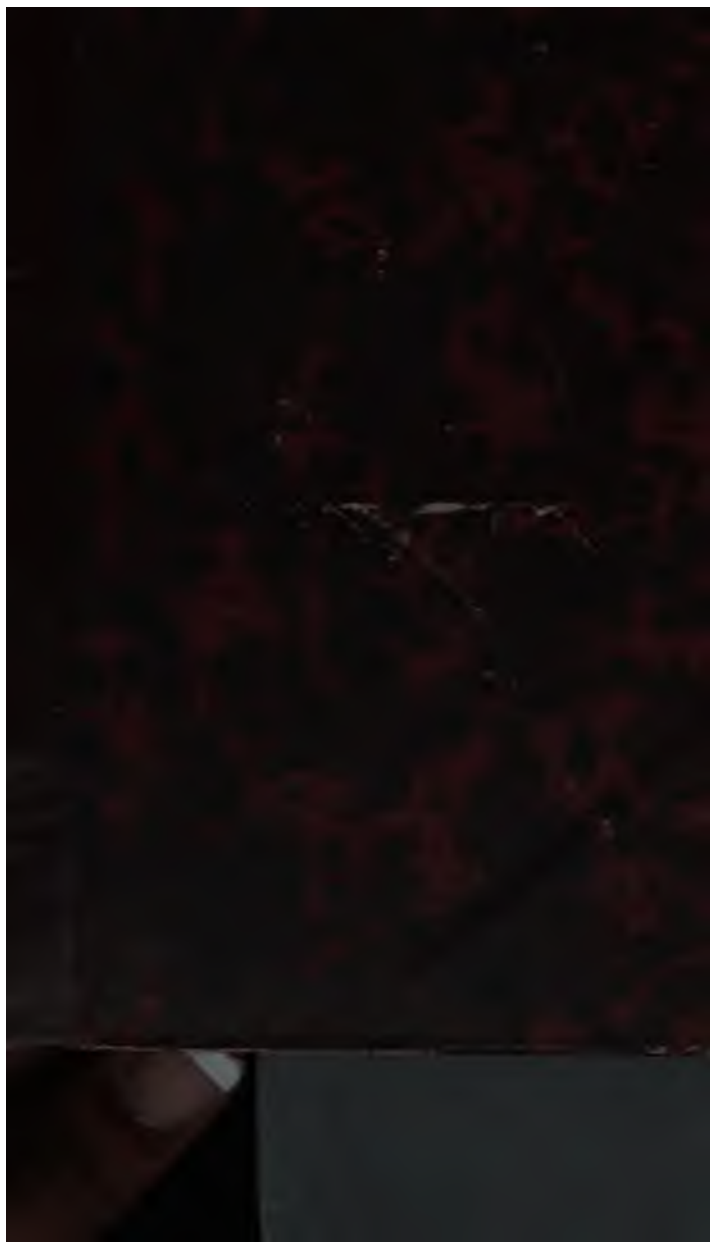
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

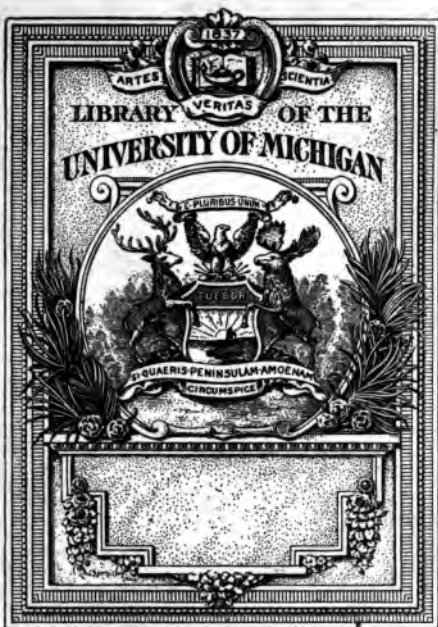
Nous vous demandons également de:

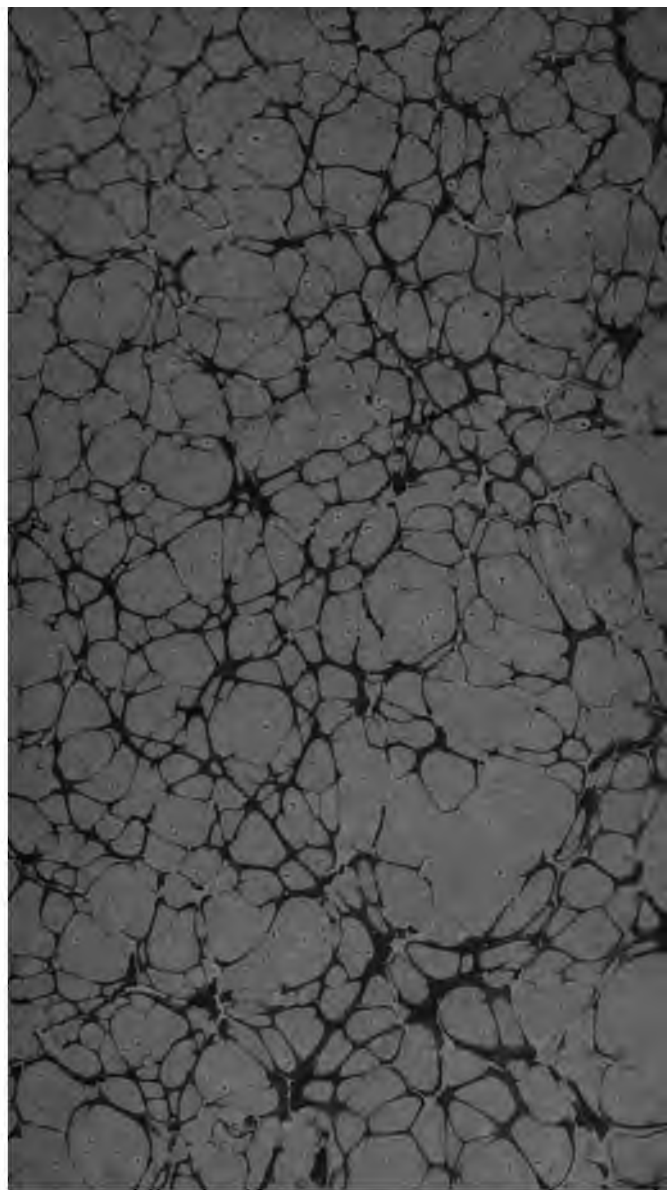
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>









84/8
D886/1

BOUTS-RIMÉS

BOUTS-RIMÉS

PUBLIÉS PAR

ALEXANDRE DUMAS

PARIS

LIBRAIRIE DU PETIT JOURNAL

21. BOULEVARD MONTMARTRE 21

—
1865



Area Mill Compliments

Mr Duma



QUELQUES MOTS NÉCESSAIRES

Ce recueil, sans précédent dans l'histoire littéraire, a une origine toute particulière.

Dans une de mes Correspondances du *Petit Journal* (numéro du 1^{er} novembre 1864), j'écrivais ceci :

« J'ai prononcé le nom de Méry au commencement de cette lettre : ce n'est ni un hasard ni une complaisance amicale. Hélas ! avec une lettre bordée de noir comme celle de ma sœur Marie, je viens de recevoir tout l'héritage d'une morte, peut-être douze ou quinze cents lettres de moi.

» Au milieu de ces lettres se trouvait un double autographe, mi-parti de l'écriture de Méry, mi-parti de la mienne.

» Cet autographe me rappelait bien des choses, — la dernière partie de la vie n'est guère qu'un souvenir, — et, entre autres choses, il me rappelait une de ces bonnes soirées que nous avons passées entre amis dans le grand atelier de la petite maison de la rue d'Amsterdam.

» On dessinait, on riait, on causait, on chantait, on disait des vers, on faisait des bouts-rimés. Méry fut, comme toujours, mis au défi. Comme toujours, il accepta, avec la confiance de Socrate dans son démon familier.

» Je fus chargé de chercher les rimes, et je dois dire, quelque confiance que j'aie dans le démon de Socrate, je dois dire que si Périclès ou Alcibiade lui eût donné les rimes que je donnai au démon de Méry, le démon grec eût, certes, jeté sa langue aux chiens.

» J'ai, par ma foi, envie de les donner en blanc aux deux cent mille abonnés et au million de lecteurs du *Petit Journal*, et celui qui les aura remplies de la façon la plus intelligente aura cet autographe même de Méry et de moi, que je retrouve ou plutôt qu'une main qui sort de la tombe me rend après dix ans. C'est dit, n'est-ce pas ?

» Les voici :

Femme.	Orestie.
Catilina.	Gabrio (4).
Ame.	Répartie.
Fouina.	Agio.
Jongle.	Figue.
Citoyen.	Faisan.
Ongle.	Ligue.
Païen.	Parmesan.
Mirabelle.	Noisette.
Mirabeau.	Pâté.
Belle.	Grisette.
Flambeau.	Bâté.

(4) Nom que nous donnions dans l'intimité à madame la com-

» Tirez-vous-en comme vous pourrez, chers lecteurs : je déclare qu'il n'y a qu'un homme capable de s'en tirer comme s'en est tiré Méry. »

Soit qu'on attachât un grand prix au double autographe de mon cher Méry et de moi, soit que chacun, poète ou non, fût jaloux de profiter de l'occasion pour donner des vers de sa façon, le résultat de ce concours poétique fut vraiment étonnant.

Voici comment j'en rendais compte dans le numéro du 30 novembre du *Petit Journal* :

« Le moment est venu, mon cher directeur, de vous parler des personnes qui ont bien voulu répondre à mon appel, en remplissant les mêmes bouts-rimés que notre ami Méry.

» Le nombre a dépassé mes prévisions.

» J'ai reçu deux cent vingt lettres.

» Beaucoup de nos correspondants avaient fait preuve d'une louable bonne volonté, mais voilà tout.

» Dites-moi pourquoi il ne vient jamais à l'idée d'un homme qui n'a point appris la peinture de peindre, — qui n'a point appris la musique de faire un opéra, — tandis qu'un homme qui ne sait pas la première règle de la poésie croit qu'il n'y a qu'à tremper sa plume dans l'encre et la promener sur le papier pour faire des vers comme Hugo, comme Lamartine, comme Méry !

tesse Dash, auteur de tant de livres charmants, et dont le nom de baptême est Gabrielle.

» J'ai donc reçu 220 lettres, contenant chacune 24 vers; total, 5,280 vers, un volume.

» Je voudrais avoir cinq cents souscripteurs à 1 fr. pour payer les frais de ce volume, et je le ferais imprimer. Ce serait une chose curieuse que de voir comment deux cent vingt personnes, — c'est-à-dire deux cent vingt esprits différents, — aboutissent à un même but.

» Mais vous-même, mon cher directeur, vous me refuseriez bien certainement l'insertion de 5,280 vers. Je suis donc forcé de faire un choix, et de consigner ici seulement les six pièces qui m'ont paru les plus remarquables.

» Je leur assignerai l'ordre qu'elles tiennent dans mon esprit, et je terminerai par celle de Méry, qui appartient dans mon appréciation à M. Monzin.

» Je demande seulement aux cinq autres personnes citées la permission de leur envoyer, non à titre d'accessit, mais à titre de partage, cinq autres autographes. »

Je citais ici la pièce de M. Monzin, et j'ajoutais :

« Je suis sûr que tous ceux qui liront ces vers vraiment remarquables diront avec moi qu'il y a là plus que des bouts-rimés. Il y a là une composition, un petit poème plein d'idées énergiques, comiques ou gracieuses, énergiquement, comiquement ou gracieusement rendues.

» Donc, à M. Monzin, qui voudra bien m'envoyer son adresse, les vers de Méry. »

Venaient ensuite les vers anonymes dictés à un

médium par l'esprit d'Eugène de Pradel, que Pradel, vivant n'eût pas désavoués.

Enfin, je donnais les vers de M. d'Eclingen, avec ces quelques mots que je crois devoir répéter pour établir que je suis toujours prêt à remplir ma promesse :

« L'éloge que fait de ma cuisine M. d'Eclingen m'engage peut-être à le faire passer avant son tour ; mais c'est une de mes faiblesses d'être aussi accessible à la vanité culinaire. Je m'empresserai donc, aussitôt qu'il m'aura donné son adresse, de lui faire passer quelque bonne recette, signée de moi, sur la manière de faire cuire le poulet à la ficelle et de confectionner le macaroni aux tomates. »

Le lendemain, 1^{er} décembre, je reprenais, en faisant connaître l'idée qui m'était venue à la quantité de pièces que j'avais reçues :

« En relisant les vers qui me sont adressés, je m'aperçois qu'il y en a beaucoup plus de remarquables que je ne l'avais cru au premier abord.

» Que faire ? Des injustices, en sacrifiant, à mérite égal, les uns aux autres ?

» C'est bien facile à dire « des injustices ; » mais, pour faire des injustices, il faut être dans une certaine position.

» Je suis tout simplement un imprudent qui a ouvert un concours où il croyait que se présenteraient douze ou quinze concurrents, et qui se trouve avoir deux cent vingt poètes sur les bras.

» Tous voudraient se voir imprimés.

» De plus, bon nombre de lecteurs du *Petit Journal*, ne connaissant pas le chiffre des chevaliers se disposant à prendre part au tournoi, m'écrivent :

« Obtenez de M. le directeur du *Petit Journal* qu'il publie tous les bouts-rimés qui vous ont été envoyés. »

» Vous voyez qu'on me demande là chose impossible : le *Petit Journal* ne peut pas publier cinq mille deux cent quatre-vingts vers.

» Mais, comme, — je ne sais par quelle magie, mon cher directeur, — vous êtes parvenu à faire de vos deux cent mille abonnés une seule famille, je vais m'adresser à eux comme on s'adresse à des gens de la famille.

» Je leur dirai donc :

» Messieurs mes frères, mesdames mes sœurs, mes chers enfants,

» Il y a un joli et curieux volume à faire de la collection de ces bouts-rimés venant de toutes les parties de la France.

» Ce volume, je m'engage à le faire pour vous.

» Il sera précédé de l'autographie des vers de Méry.

» Vous êtes deux cent mille.

» Que sur ces deux cent mille que vous êtes, cinq cents seulement m'écrivent directement :

« A Monsieur Alexandre Dumas, à Saint-Gratien, près d'Enghien-les-Bains.

» Nous souscrivons pour *un franc* (vous voyez

que je ne veux pas vous ruiner) au volume des Bouts-rimés. »

» Et je fais faire le volume à mon goût, espérant que mon goût sera le vôtre.

» Il n'est besoin de rien envoyer d'avance. Quand j'aurai les 500 souscripteurs, je ferai composer le volume, et, quand le volume sera composé, je mettrai dans le *Petit Journal* : « Envoyez-moi mes vingt sous, » — ou plutôt j'écrirai moi-même à mes souscripteurs, sur papier du même format que le volume : « Envoyez-moi mes vingt sous, » et je signerai. Je dis : du même format que le volume, parce que si, par hasard, mes souscripteurs attachent quelque prix à mon autographe, ils pourront le mettre en tête du volume, ce qui prouvera à leurs enfants et petits-enfants qu'ils en sont propriétaires légitimes.

» On ne dira pas que mes autographes, vendus six cents francs à la foire de Pittsburg, m'aient donné un orgueil exagéré.

» C'est donc convenu : je fais acheter aujourd'hui même à Paris un registre pour inscrire les souscripteurs au volume des Bouts-rimés, et j'attends mes cinq cents souscripteurs, pour leur offrir à chacun leur volume.

» Je vous préviens que si, par hasard, au lieu de cinq cents souscriptions, il allait en venir deux cent mille, je serais forcé de faire faillite à l'autographe.

» Mais je crois que je me suis livré à une crainte puérile.

» Ainsi, à partir de demain, comme Fourier, qui, pendant vingt ans, a religieusement attendu, de midi à deux heures, le capitaliste qui devait lui apporter les cinq millions nécessaires à son phalanstère, et qui n'est pas venu, — à partir de demain, j'attends mes souscripteurs, qui sont priés d'écrire dans l'angle de leurs lettres ou plutôt de l'enveloppe de leurs lettres : *Bouts-rimés*, afin que, par négligence, leurs demandes ne soient point confondues avec ma correspondance particulière.

» Il est bien entendu que, si mes souscripteurs ne montent point à 500, il n'y aura point de volume de publié. Mes correspondants auront perdu la peine qu'ils auront prise à m'écrire, tandis que moi, au contraire, j'aurai gagné le plaisir de les lire.

» Vous voyez que je me fais la part bonne. Et, en effet, il est temps que je devienne calculateur. »

Ici, je passe trois pièces, et j'arrive à celle de mon ami Méry, en prévenant qu'il a voulu, lui aussi, concourir, et que le Recueil en contient une nouvelle de lui, encore plus charmante, si c'est possible :

« Comme un autre que toi, disais-je, aurait eu peur en lisant les vers que nous venons de citer ! Mais comme tu es tranquille, roi de l'improvisation !

» Les autres ont eu des heures, des jours, des semaines pour faire ce que tu as fait, toi, en dix minutes, et pas un de mes deux cent vingt correspondants qui, en lisant les vers qui vont suivre, ne salue le maître !

A MADAME LA COMTESSE M...

En vous voyant ce soir, jeune et charmante *femme*,
Chez l'auteur d'*Henri Trois* et de *Catilina*,
Pour écrire ces vers, la peur glaça mon *âme*,
Ma plume tressaillit, le poète *fouina*.
Oui, je regrettai l'Inde, et le Gange, et la *jongle*,
J'aurais voulu dans Rome être humble *citoyen*,
Vivre obscur, labourer la terre avec mon *ongle*,
Et m'appeler d'un nom musulman ou *païen*.
Hélas! le jardinier greffant la *mirabelle*,
N'est pas digne, je crois, d'admirer *Mirabeau*,
Et le poète nain qui vous trouve si *belle*,
Est l'aveugle devant la clarté d'un *flambeau*,
C'est le sourd écoutant les vers de l'*Orestie*
Ou la divine voix de sa sœur *Gabrio*;
Ou Dumas aiguisant sa fine *répartie*,
Ou l'usurier chrétien réduisant l'*agio*.
Cependant au dessert, entre marron et *figue*,
Après un beau chevreuil, bien meilleur qu'un *faisan*,
Je me décide, enfin, contre moi je me *ligue*,
Et je vous fais ces vers, sablés de *parmesan*;
Car vous m'avez promis, au lieu de la *noisette*,
D'un bonbon, d'un gâteau, d'un citron, d'un *pâté*,
De doux marrons glacés aimés de la *griset*,
Et que j'aime aussi, moi, comme un âne *bâté*.

MÉRY et DUMAS.

» (Je vous ai déjà prévenus, chers lecteurs, que je n'étais là que pour les rimes.)

» Demain, le registre des souscriptions sera ou-

vert à sa première page et attendra les souscripteurs.

» Surtout, pas d'argent d'avance : on m'embarasserait fort, n'ayant jamais eu chez moi un tiroir qui fermât à clef. »

Et voilà comment le fameux Recueil des Bouts-rimés fut conçu et naquit.

Maintenant, il ne me reste plus qu'à lui souhaiter auprès du public l'accueil que lui réservent ceux qui y ont concouru.

Paris, le 9 mars 1865.

ALEXANDRE DUMAS.

CEUX QUE JE HAIS

Je hais celui qui trompe et flétrit une *femme*. —
Je hais Tibérius, Néron, *Catilina*,
Et les autres tyrans. — Je hais l'homme dont l'*âme*
Devant quelque danger lâchement *fouina* ;
Celui qui, pour avoir des honneurs, rampe et *jongle* ;
Celui qu'on paye afin qu'il soit bon *citoyen* ;
Celui qui veut toujours, au prochain, rogner l'*ongle* ;
Celui qui, baptisé, devient juif ou *païen*. —

Du sol qui fait mûrir la douce *mirabelle*,
De ma chère Provence, où naquit *Mirabeau*,
Je hais les ennemis. — De ma vie encor *belle*,
Je hais tel qui voudrait éteindre le *flambeau*. —
Je hais un ignorant qui blâme l'*Orestie*,
Qui méprise Dumas, Méry, Karr, *Gabrio*,
Et tant d'autres à qui la gloire est *répartie*. —
Je hais les gens qui font abus de l'*agio* ;
Les riches qui, voulant faire aux pauvres la *figue*,
Leur refusent du pain et dinent d'un *faisan* ;
La tourbe des jaloux qui, contre nous, se *ligue* ;
Le prodigue qui jette aux chiens le *parmesan* ;
L'avare qui voudrait dîner d'une *noisette* ;
Le gourmand trop gorgé de vin et de *pâté* ;
Le fat qui, sans rougir, insulte la *grisette*,
Et le lecteur qui dit : « Que Mouzin soit *bâté* ! »

MOUZIN.

RESPECT AUX FEMMES

Il faut être insensé pour juger de la *femme*
Par celle dont l'amour perdit *Catilina* :
Souvent à son cœur d'or est jointe une grande *âme*.
Devant Jeanne, l'Anglais éperdu *fouina* ;
Charlotte ose affronter un vrai tigre en sa *jungle* ;
Arrie a les vertus d'un mâle *citoyen* ;
La gracieuse Esther sait d'Aman rogner l'*ongle* ;
Clotilde, en son époux, triomphe du *païen*.
Si l'heureuse province où croit la *mirabelle*
Est fière de Méry comme de *Mirabeau*,
Elle a vu naître aussi la femme noble et *belle*
Qui du tendre Pétrarque alluma le *flambeau*.
J'admire avec raison l'auteur de l'*Orestie* ;
Mais qui n'est pas charmé par sa sœur *Gabrio* ?
De ses lèvres jaillit la fine *repartie* ;
Sa charité flétrit le perfide *ayio*.
Ah ! vous trouvez plaisant de nous faire la *figue*,
Gandins, chercheurs de dot, ou mangeurs de *faisan* !
Mon sexe s'inquiète autant de votre *ligue*
Que l'ours du pôle est craint sur le sol *parmesan*.
Et moi j'aimerais mieux dîner d'une *noisette*
Qu'attaquer avec vous un succulent *pâté* :
Des gandins le moins sot, même pour la *grisette*,
Ne peut être qu'un fat et qu'un âne *bâté*.

MATHILDE.

LA FEMME AIMÉE

J'aime avec délire une adorable *femme*,
Du pays de Néron et de *Catilina* :
Son cœur est dans mon cœur, et son âme dans mon *âme*
Oui, je l'aime et jamais mon amour *fouina*.
Je sais que cette femme, de mon amour, elle *jongle* ;
Car, jetterait-elle les yeux sur le pauvre *citoyen*
Qui voudrait, pour caresse, recevoir un coup d'*ongle*,
Et qui d'un de ses regards se ferait *païen* !
La prunelle se lie-t-elle avec la *mirabelle*,
Et le pauvre ouvrier avec un *Mirabeau* ?
Ma flamme ne pourra jamais toucher cette *belle* :
Je ne suis qu'un atôme brûlant à son *flambeau* ;
Un ignorant indigne de lire l'*Orestie*,
Et de toucher la robe de cette *Gabrio* :
Enfin, une créature, sans verve ni *repartie*.
Ah ! si j'étais seulement un roi de l'*agio* !
A ses genoux je lui présenterais une *figue*,
Une poire et un raisin, une perdrix, un *faisan* ;
Je payerais des diamants, mais la richesse se *liguè*
Contre moi : le pauvre peut-il payer du *parmesan* ,
Lui qui, avec du pain, mangerait une *noisette*,
Et pendant quatre jours ferait durer un *pâté*,
Que dévoreraient de suite les dents d'une *grisette* !
Mais tout pauvre, ici-bas, n'est qu'un âne *bâté*.

C. HÉRAULT.

Jeune homme, aime, soutiens et respecte la *femme*,
Protège sa vertu contre un *Catilina* ;
Conserve dans ton cœur, dans le fond de ton *âme*,
Cet amour pur et vrai qui jamais ne *fouina*.
Ne va pas imiter le libertin qui *jongle*
Avec les passions d'un mauvais *citoyen* ;
La honte, sur ton front, imprimerait son *ongle*,
Te flétrissant du sceau d'athée ou de *païen*.
Regarde ! le soleil jaunit la *mirabelle*,
Quand il va de ses feux échauffer *Mirabeau* ;
Un seul de ses rayons la rendra douce et *belle*.
Au bouillant orateur il prête son *flambeau* ;
Il inspirait Dumas créant son *Orestie* ;
Il éclaire en son vol l'esprit de *Gabrio*,
Dont l'étincelle brille en vive *repartie*,
Et lance l'épigramme aux Plutus de l'*agio*.
Loin de leurs coffres-forts allons cueillir la *figue*,
Allons faire des vers ou chasser le *faisan*.
A l'ombre des grands bois moquons-nous de la *ligue*
De tous ces contempteurs, mangeurs de *parmesan*,
Qui pensent tout briser ainsi qu'une *noisette*,
Quand ils se sont gorgés de vin et de *pâté*,
Qui, jouant aux échecs l'honneur d'une *grisette*,
M'appelleront peut-être un poète *bâté*.

S. C. MOREL.

ALEXANDRE DUMAS

Dumas est fin, aimable et doux comme une *femme* ;
Son génie a créé Kean et *Catilina*,
Et tous ceux qui l'ont lu l'aiment de cœur et d'*âme*,
Car son brillant esprit jamais ne *fouina*.
Roi de la blague, avec les mots sa plume *jongle* ;
Il nous fait dans Pitou voir un bon *citoyen* ;
Nous montre d'Artagnan qui, sans peur, rogne l'*ongle*
De Richelieu, le prêtre à l'*âme* de *païen*.
Son souple talent, doux comme une *mirabelle*,
Dans un livre émouvant nous fait de *Mirabeau*
Admirer aisément la voix puissante et *belle*,
Éclairant les esprits comme un divin *flambeau*.
En admirables vers ciselant l'*Orestie*,
Dans cette œuvre il a mis le cœur de *Gabrio*,
La verve de Méry, l'esprit, la *repartie*,
Dont il s'est fait le roi, seul et sans *agio*.
On lit ce qu'il écrit comme on mange une *figue*,
Une tarte à la crème, une aile de *faisan* ;
Que ce soit un roman sur la Fronde ou la *Ligue*,
Ou le moyen de faire un plat au *parmesan* ;
Car il cause de tout : la modeste *noisette*
Inspirerait sa verve autant qu'un gros *pâté*,
Et ce grand enchanteur sait peindre une *grisette*
Aussi bien qu'une reine ou qu'un âne *bâté*.

G. DORVAL.

Il n'est pas de serpent plus serpent que la *femme* ;
D'un sage elle peut faire un vrai *Catilina*.
Elle trouble à la fois le cœur, les sens et l'âme :
Jamais espion payé mieux qu'elle ne *fouina*.
Le tigre est moins à craindre au milieu de sa *jungle*,
Et de quelque pays que l'on soit *citoyen*,
Vous a-t-elle touché du petit bout de l'*ongle*,
Vous étiez infidèle, et vous voilà *païen* !
Rousseau lui récoltait cerise et *mirabelle* ;
Captif à ses genoux elle a vu *Mirabeau* :
Pour vaincre un invincible, il suffit d'être *belle* !
Aux feux de la vengeance allumant un *flambeau*,
De ses sombres fureurs elle emplit l'*Orestie* ;
Qu'on la nomme *Manon*, *Fontange* ou *Gabrio*,
Elle a baisers d'attaque et pleurs de *repartie*.
En vain, le dos courbé, les rois de l'*agio*
Lèchent ses pieds mignons, elle leur fait la *figue*,
Et ne touche qu'à peine au superbe *faisan*.
Des amoureux dorés elle exècre la *ligue*,
Revient avec bonheur au plat de *parmesan*,
Et sous ses blanches dents fait craquer la *noisette*.
Grignotant la galette et laissant le *pâté*,
Elle est plus dangereuse en robe de *grisette*...
... Et qui ne l'aime pas est un âne *bâté* !

Charles MAHUL.

J'aurais plaint, cher monsieur, celle qui fut la *femme*
De ce brigand fameux nommé *Catilina*,
Qui devant Cicéron, cet orateur plein d'*âme*,
Quitta Rome en peureux, comme eût fait *Fouina*.
Il fit plus en son temps qu'un malheureux qui *jongle*,
Et d'un grand peuple il fut le pire *citoyen* ;
Il fut pour son pays, jusques au bout de l'*ongle*,
Ainsi qu'envers les dieux, le plus triste *païen*.
Jamais il n'eût souri devant la *mirabelle* ;
Pour le cœur et l'esprit, il cède à *Mirabeau* ;
Au temps des orateurs pourtant il l'avait *belle* ;
Mais de l'éloquence il souffle et brise le *flambeau*.
Pour le juger d'un mot écoutons *Orestie*,
Comme aussi la charmante et tendre *Gabrio*,
Dont nous savons priser la vive *repartie*.
Voler, toujours voler, c'était son *agio* ;
Il eût, selon le cas, volé même une *figue*,
Mais eût donné de l'or plein la peau d'un *faisan*.
Pour gagner un ami digne d'entrer en *ligue* ;
Il aurait dans ce but prodigué *parmesan*,
Cent bouteilles d'aï, biscuit, pomme, *noisette*,
Le tout pour honorer les restes d'un *pâté* ;
Et dans Rome pourtant s'il flaira la *grisette*,
Au dehors il mourut mieux qu'un âne *bâté*.

L'ignorance est souvent un défaut de la *femme*,
Et femme, je ne sais rien sur *Catilina*
Et m'en tourmente peu, mais dans le fond de l'*âme*
Je voudrais bien savoir l'histoire de *Fouina*.
— Il faut laisser en paix le tigre dans sa *jungle*
Dont par droit de naissance il est le *citoyen*,
Celui qui va gaiement se mettre sous son *ongle*,
Ne doit pas croire en Dieu plus qu'un fou, qu'un *païen* ;
Pour moi, j'aime bien mieux avec la *mirabelle*
(De ce nom doit venir celui de *Mirabeau*)
Faire une confiture aussi douce que *belle*
Dont le *strop* miroite aux lueurs d'un *flambeau*.
— J'ignore absolument ce que c'est qu'*Orestie* :
Cela pourrait bien être une autre *Gabrio*,
— Sans question, comment donner la *repartie*?
Et ce n'est qu'aux boursiers que l'on parle d'*agio*.
Heureusement je vois apparaître une *figue*
Qui fait mieux mon affaire, ainsi que le *faisan*.
— En vain, pour m'arrêter je découvre une *ligue*,
Je n'en goûte pas moins l'onctueux *parmesan*.
Le reste va tout seul : en cassant la *noisette*,
Je croque à belles dents un morceau de *pâté*
Et vais courir les champs, comme fait la *grisette*,
Sur l'âne que je vois dans ma cour tout *bâté*.

Si j'eusse été la *femme*
De ce *Catilina*,
J'en jure sur mon *âme*
J'eus porté nom *Fouina*.
Un conspirateur *jongle* ;
S'il n'est bon *citoyen*,
On lui donne sur l'*ongle*
Quand il se fait *païen*.
Mangeant une *mirabelle*
L'orateur *Mirabeau*,
Pour séduire une *belle*,
Éteignit le *flambeau*.
Que veut dire *Orestie* ?
Que veut dire *Gabrio* ?
Je suis sans *repartie*
Quand il s'agit d'*agio*.
Hélas ! pour une *figue*,
Et non pour du *faisan*,
Un soldat de la *Ligue*
Changea son *parmesan*.
Puis, pour une *noisette*,
Un morceau de *pâté*,
Conquit une *grisette*
Sur un âne *bâté*.

LA FEMME

Je voudrais bien, monsieur vous dépeindre la *femme*,
Mais quelle énigme, hélas ! Comme *Catilina*
Elle est fourbe, trompeuse, et je crois sur mon *âme*
Qu'avec tel qui la prit, souvent elle *souina*.
Avec nos sentiments parfois la femme *jongle* ;
C'est elle qui jadis nous criait : *Citoyens !*
Vive la barricade, et déchirons de l'*ongle*
Le drapeau des Bourbons, étendard de *païens*.
Elle dévore un cœur comme une *mirabelle*,
Telle fut Antoinette entraînant *Mirabeau* ;
Quand elle a de l'esprit et que la femme est *belle*,
Elle est de notre ciel l'étoile, le *flambeau* ;
Je puis, pour le prouver, vous nommer *Orestie*.
Pourrait-on comparer quelqu'un à *Gabrio*,
Pour avoir esprit vif et fine *repartie* ?
La lorette au cœur sec a pour but l'*agio* ;
Il ne lui faudrait pas pour dîner une *figue*,
Mais le mousseux champagne et le dodu *faisan* ;
Elle n'est pas semblable aux femmes de la *ligue*.
L'humble fille des champs avec son *parmesan*,
Libre, courant aux bois pour cueillir la *noisette*,
Est préférable en tout ; ce n'est pas un *pâté*
Qui suffit pour la prendre, ainsi que la *grisette*,
Qu'on croit souvent tenir et qui vous a *bâté*.

Anatole DURAND.

Je n'ai pas, près de toute *femme*,
L'ardeur de feu *Catilina*,
Et je n'éprouve rien dans l'*âme*
Pour Rigolboche ou pour *Fouina*.
Quand je vois, qu'une d'elles *jongle*
Avec l'argent d'un *citoyen*,
Je rougis jusqu'au bout de l'*ongle*
Et jure de rester *païen*.
Or, je crois à la *mirabelle*
Comme au talent de *Mirabeau*,
Plus qu'aux avances de la *belle*,
Qui veut redorer son *flambeau*.
Je ne dirai rien d'*Orestie*,
Encore moins de *Gabrio* ;
Mon anathème est *repartie*
Sur les reines de l'*agio*.
Jeune homme, laisse le *bec-fique*,
Ne va pas chasser le *faisan*
Et ne rêve pas une *lique*
En faveur d'un duc *parmesan*.
Va plutôt cueillir la *noisette*
Et muni d'un coquet *pâté*
Emmène gaiement ta *grisette*
Ou reste alors — âne — *bâté*.

A dix-huit printemps, sans souci de la *femme*,
Ivre de liberté, bouillant *Catalina*,
Je conspirais; plus tard, l'amour m'étreignant l'*âme*,
L'ardent républicain prit le large et *fouina*.
Amis, ce fut un bien. — Tel potentat qui *jongle*
Avec les libertés, les droits du *citoyen*,
Je l'aurais..... Aujourd'hui, mon poignard me fait l'*ongle*,
Et sans peur, avec vous, je vis en bon *païen*.
Au bois, quand vient l'été, cueillant la *mirabelle*,
Je savoure ce fruit que prisait *Mirabeau*;
Quel nom! quels souvenirs! que cette histoire est *belle!*
De l'éloquence, amis, saluons le *flambeau*.
Au diable soit Eschyle avec son *Orestie*,
Qui nous endormirait l'aimable *Gabrio*;
La peste soit du Grec! vive la *repartie*
De Dumas, de Nodier : — mépris à l'*agio!*
Que Marseille, en son temps, vous fournisse la *figue*,
Vaucluse ses *melons*, l'Alsace son *faisan*;
Et puissions-nous ensemble, et sans trouble et sans *ligue*,
Savourer, chaque nuit, la soupe au *parmesan*.
S'aimer, c'est le plus doux; ne m'en cherchez *noisette*;
On retrouve avec vous, ses vingt ans, ce *pâté*
Qu'on grignotait jadis en choyant sa *grisette*; —
Qui n'aime ou n'aima point est un âne *bâté*.

Pour ma Léonor (c'est ma *femme*).
J'ai le cœur de *Catilina* ;
Et, vous l'avourai-je, mon *âme*
Pour elle jamais ne *fouina*.
Si je m'aperçois qu'elle *jongle*
Avec un galant *citoyen*,
Je me bats du bec et de l'ongle
Et je mets à mort le *païen*.
C'est une fleur de *mirabelle*,
C'est tout l'esprit de *Mirabeau* ;
Aussi je la trouve si *belle*
Qu'amour allume son *flambeau*.
Ne me parlez pas d'*Orestie*,
De *Lucrèce* ou de *Gabrio*.
Léonor est à *répartie*
Comme un boursier à l'*agio* :
Aux cocodès faisant la *figue*,
Dorée, hélas ! moins qu'un *faisan*,
Contre les sots elle se *lique*,
Comme un rat sur du *parmesan*.
Aussi, pour cueillir la *noisette*,
Sous un bras ayant un *pâté*
Et sous l'autre bras, ma *grisette*,
Ma foi ! je suis heureux comme un âne *bâté*.

Est-ce un démon, Est-ce une femme,
Une ombre de *Catilina*,
Celle pour qui vivait mon âme
Et que toujours mon cœur fouina ?
Sorti de ma tranquille jungle,
Pour vivre en pieux citoyen,
La seule vue de ton ongle
Lisse et rose me fit païen.
Avec ton amour, *Mirabelle*,
J'aurais dépassé *Mirabeau* ;
En me faisant la part si belle
Mon nom eût servi de flambeau...
Hélas ! détestable *Orestie*,
Tu ne tiens pas de *Gabrio* !
Ton cœur dur n'a de *repartie*
Que lorsqu'on te parle *agio*.
En mars, fraîche il te faut la *figue*,
Bien truffé tu veux le *faisan*.
Potel-Chabot, gourmande *lique*,
N'ont pas pour toi de *parmesan*.....

Finissons : ton esprit tiendrait dans la *noisette*,
Ton cœur n'entrerait pas dans un vaste *pâté* ;
Je vais courir après quelque douce *grisette*,
Car tu m'aurais rendu moins qu'un âne *bâté*.

Pour émouvoir un peuple et séduire une femme,
Bien plus que Cicéron brille *Catilina* ;
La parole vibrant, qui sort d'une grande âme,
Aux boudoirs, au forum, jamais ne *fouina*.
Mais tout esprit léger, qui frétille et qui jongle,
Indique petit cœur et petit *citoyen* ;
Ces esprits au contrat donnent petits coups d'ongle,
Font petit catholique et timide *païen*.
Leur cœur ne vaut pas un noyau de *mirabelle* !
Oh ! que j'aime bien mieux l'éloquent *Mirabeau*,
Faisant trembler les rois, tremblant près de sa *belle*,
Éclairant et brûlant avec son fier *flambeau*.
Si l'on connaît Oreste, on ignore *Orestie* ;
Si j'avais près de moi la vieille *Gabrio*,
Elle me soufflerait bien vite *repartie*,
Elle qui de son cœur fit souvent *agio*.
Elle ne prit jamais de feuille au porte-*figue*,
Elle adorait surtout écrevisse et *faisan* ;
Contre elle maintenant tout noble cœur se *ligue*,
On lui refuserait un peu de *parmesan*,
Un peu de bœuf au choux, une simple *noisette*,
Tant cette femme-là nous mangea de *pâté*,
Qu'eût bien mérité fin minois de *grisette* ;
Mais tout jeune poulain est un âne *bâté*.

J'aime celui qui, timide près d'une *femme*,
A pourtant le cœur aussi fier que *Catilina* ;
Qui joint à la bravoure, la noblesse de l'*âme*,
Et qui devant un ennemi jamais ne *fouina*.
J'aime à voir l'élégant bohémien qui *jongle*
Amusant par ses tours le riche *citoyen*,
Il danse et légèrement tourne sur son *ongle*
Le brillant caducée d'un dieu *païen*.
J'aime dans mon jardin cueillir la *mirabelle*,
Et, tout en la croquant, de lire de *Mirabeau*
Les lettres passionnées qu'il écrivait à sa *belle*
Lorsque l'amour guidait sa main et tenait son *flambea*
J'aime encore plus que lui l'auteur de l'*Orestie*,
J'aime Hugo, Méry, Karr ; point ne connais *Gabrio* ;
Dumas surtout qui trouve à dire si fine *repartie*.
A celui qui se mêle un peu trop de l'*agio*,
J'aimerais au dessert lui offrir une *figue*,
Après lui avoir fait les honneurs d'un *faisan*,
Dans un dîner où de ses amis la *lique*
Serait de le régaler d'un macaroni au *parmesan* ;
Puis, pour dessert, poire, raisin, *noisette*,
Café, liqueur, aidant à digérer le *pâté*.
J'aimerais, pour lui plaire, être jeune *grisette*,
Trottant lesté et joyeuse sur son âne *bâté*.

Aimée D.

LE TROUPIER FRANÇAIS

La douceur d'un enfant, la bonté d'une *femme*,
Le courage et le cœur du fier *Catilina*,
Sont autant de vertus que renferme son *âme*.
Au feu l'avez-vous vu ? jamais il ne *fouina* !
Envoyez-le bien loin, au désert, dans la *jungle* :
Partout il chante et rit. Quel drôle *citoyen* !
Pour un litre de vin, qu'il boit rubis sur l'*ongle*,
Il dira que le pape est un juif, un *païen*.
Voit-il un cotillon ! Doux comme *mirabelle*,
Il séduit sans avoir la voix de *Mirabeau* ;
Va, vient, puis se rapproche. Et sur-le-champ la *belle*
Sent brûler dans son cœur de l'amour le *flambeau*...
Il s'occupe très-peu des charmes d'*Orestie*,
Ne connaît même pas le nom de *Gabrio*,
Cependant sa gaité, sa vive *repartie*
Font aimer le plaisir et détester l'*agio*.
Au pékin qui ricane il invente une *figue*,
Lui prend son chat, le mange à l'égal d'un *faisan*.
Pour faire une bonne œuvre avec joie il se *lique* ;
Il préfère la pipe au meilleur *parmesan*.
Toujours joyeux, content, il casse une *noisette*
S'il n'a pas autre chose, aussi bien qu'un *pâté*.
Il se moque de tout, chéri de la *grisette*,
Le bourgeois n'est pour lui qu'un âne mal *bâté*.

Dans un coin de Paris, je connais une femme
Pour qui conspirerait même *Catilina* ;
Chez qui le grand esprit se mêle à la grande âme
Et qui devant Méry jamais ne *fouina*.
Avec la poésie elle joue, elle *jongle*,
Mieux que de l'Hélicon ne fait un *citoyen* ;
Pour serrer ses doigts blancs, pour baiser même un *ongle*
De fervent catholique on se ferait *païen*.
Plus douce que la pêche et que la *mirabelle*,
Elle aurait fait tourner la tête à *Mirabeau* ;
Plus tendre que Sophie et peut-être moins *belle*,
Il eut à son génie allumé son *flambeau*.
Ses vers sont aussi purs que ceux de l'*Orestie* ;
Ses romans aussi vrais que ceux de *Gabrio* ;
Elle vaincrait Dumas, roi de la *repartie* ;
Elle vaincrait Rothschild, prince de l'*agio* !
Elle a, pour tous les dons, faisant à tous la *figue*,
Le chant du rossignol, la grâce du *faisan* ;
Et, lorsqu'un étranger pour l'éprouver se *ligue*,
Elle le bat en grec, en russe, en *parmesan* !
Comme une fine amande au sein de la *noisette*,
Comme un hachis parfait dans les murs d'un *pâté*,
On trouve en elle artiste, ou duchesse, ou *grisette*,
Et qui ne l'aime pas n'est qu'un âne *bâté*.

Si vous ne savez pas quel nom avait la *femme*
Que d'un premier amour aime *Catilina*,
Mon aplomb, sans trembler, jurera sur son *âme*
Qu'il plut à son parrain de la nommer *Fouina*.
Peindrai-je le moment où, folâtre, elle *jongle*
Avec des osselets, auprès du *citoyen*
Qui faillit perdre Rome (il s'en fallut d'un *ongle*)?
— Non non ! voilons l'objet de cet amour *païen* !
— L'enfant avait la peau d'un jaune *mirabelle*,
Aussi grêlée ou plus que n'était *Mirabeau*.
On peut déjà juger qu'elle n'était plus *belle*.
— Cupidon la voyant eût éteint son *flambeau* !
Ses cheveux rappelaient l'auteur de l'*Orestie*,
Mais elle n'avait pas l'esprit de *Gabrio* ;
On n'en pouvait tirer aucune *repartie*.
Dieu vous garde d'autant, messieurs de l'*agio* :
Des yeux ronds, larmoyants : — un nez comme une *figue*,
Violet et visqueux ; une odeur de *faisan*
Quand il est faisandé, parfum auquel se *ligue*
La suave senteur qu'on trouve au *parmesan* ;
Enfin de rares dents d'un beau ton de *noisette*.
Mon avis et le vôtre est que pour un *pâté*
Mieux vaut gagner l'amour joyeux d'une *grisette*
Et que *Catilina* n'est qu'un âne *bâté*.

Un ami de CATILINA.

A la femme, respect! car toute mère est *femme!*
Mère de Cécéron ou de *Catilina*.
Chaque berceau d'enfant est le berceau d'une *âme!*
Devant ce saint autel, honte à qui *fouina!*
Tu dis qu'avec le cœur souvent la femme *jongle,*
Qu'elle encense l'amant au prix du *citoyen,*
Que de son doigt de rose il faut redouter l'*ongle,*
Qu'adorer ce qu'on aime est un culte *païen!*
Pour moi, quand je verrai la douce *mirabelle*
Cacher un noir venin, — oh! vaillant *Mirabeau,*
Quand tu seras muet, — quand les yeux d'une *belle*
Seront moins fascinants que l'éclat d'un *flambeau,* —
S'il se peut, sans Oreste, écrire l'*Orestie,* —
Quand votre œil sera sec en lisant *Gabrio,* —
Si la justice un jour est à tous *répartie,* —
Si jamais un Judas vend l'impie *agio,* —
Quand le pôle glacé verra mûrir la *figue,* —
Quand au plomb meurtrier s'offrira le *faisan,* —
Si contre Roméo Juliette se *ligue,* —
Quand le macaroni fuira le *parmesan,* —
Quand à mes bouts rimés vous chercherez *noisette,* —
Et même quand, sans pâte, on ferait un *pâté,* —
Toujours, qui que tu sois, princesse, ange, ou *grisette,*
Femme! en toi je croirai, dussé-je être *bâté!*

L'ÉLOQUENCE AUX ENFERS

Dans un coin des enfers, pleurant comme une *femme*,
Et serrant dans sa main, ta main, *Catilina*,
Tullius Cicéron, le grand consul dont l'*âme*
Pour sauver son pays jamais ne *fouina*,
S'écrie : « Heureux celui qui s'amuse et qui *jongle*
Avec ces mots pompeux : liberté, *citoyen*,
Et ne donnerait pas le petit bout d'un *ongle*,
Pour Rome, Athènes ou Sparte et l'univers *païen* ! »
« Tout le monde connaît la prune *mirabelle* ;
Mais on m'oublie, hélas ! soupire *Mirabeau*.
J'aurais dû vivre obscur en courtisant ma *belle*,
Et de mon éloquence éteindre le *flambeau*.
Que ne suis-je en la ville où l'on joue *Orestie* !
Là, dédaignant Sophie, adorant *Gabrio*,
Fille au minois mutin, prompte à la *repartie*,
J'y vivrais loin des cours, du bruit, de l'*agio*.
De ma table modeste où brillerait la *figue*
Je bannirais toujours l'indigeste *faisan*,
Volatile orgueilleux qui trop souvent se *ligue*
Contre nos estomacs avec le *parmesan*.
Nous irions dans les bois y cueillir la *noisette* ;
Là, nous déjeunerions d'un morceau de *pâté*,
Et je te servirais, ma charmante *grisette*,
Humble, doux et soumis comme un âne *bâté* ! »

PORTRAIT AU VINAIGRE

Cerveau de géant, cœur de *femme*,
La fougue de *Catilina* ;
Fécond, rempli de verve, d'*âme*,
Trop amateur de *Fouina*.
Esprit élastique et qui *jongle*,
Dans les *grands jours*, grand *citoyen*,
Gentleman jusqu'au bout de l'*ongle*,
Bien que jurant comme un *païen*,
Teint tirant sur la *mirabelle*,
Avec le front de *Mirabeau* ;
Chevelure abondante et *belle*,
Rayonnante comme un *flambeau*.
N'ayant qu'un remord : *Orestie* !
(Quoi qu'en ait écrit *Gabrio*)
Esprit prompt à la *repartie*,
Un vrai boursier pour l'*agio*.
Sachant faire au guignon la *figue*,
Habile à tirer le *faisan*,
Grand ennemi de toute *ligue*,
Sauf de Brie ou de *parmesan*.
Bref, malgré sa teinte *noisette*,
Et son faux air d'un gros *pâté*,
Il charme marquise et *grisette*.....
J'ai dit, et signe,

Ane *bâté*.

CATILINA DINANT EN VILLE

Dans certaine maison, vivait certaine *femme*,
Qui voulut voir, un soir, le grand *Catilina*.
De ce fier trépassé, donc, elle évoque l'*âme*,
Mais dès qu'elle apparut, la pauvrete *fouina*.

Comme un chat-tigre sous sa *jungle*, —
Elle eut, ma foi, grand peur ! — ce noble *citoyen*
Roulait un œil féroce en se rongant un *ongle*
Et jurait comme un vrai *païen*.

La curieuse avait ce doux nom, *Mirabelle*
(Sans être aucunement fille de *Mirabeau*) ;
Je puis bien dire aussi qu'elle était jeune et *belle*
Et que sa main tremblait bien fort sous son *flambeau*.
N'y pouvant plus tenir, elle appelle *Orestie*. —
C'était sa sœur ; et puis, son frère *Gabrio*.
L'une avait un joli talent de *repartie* ;
L'autre aimait beaucoup mieux les choses d'*agio*.
Un festin s'improvise où s'étale la *figue*
A côté du Xérès et du noble *faisan* :
« Voyons, ne songez plus à la guerre, à la *ligue* ;
» En bon Italien, goûtez ce *parmesan*.
» Je vais briser pour vous cette verte *noisette* ?
» Éventrons, voulez-vous, ce monstrueux *pâté* ? »
Notre grand homme avait une faim de *grisette*,
Et le voilà mangeant comme un âne *bâté*.

Madame X.

On n'a pas tout dit sur la *femme*
Pas plus que sur *Catilina!*
Pour l'oser, bien sûr, plus d'une *âme*
Plus d'un cœur hésita, *fouina*.
Mieux vaudrait dans l'épaisse *jungle*,
En brave et vaillant *citoyen*,
D'une tigresse affronter l'*ongle*
Ou devenir *Maure* ou *païen*.
S'il eût planté la *mirabelle*
Jusqu'à vingt-huit ans, *Mirabeau*
N'eût pas trouvé *Sophie* si *belle*,
Et de son génie le *flambeau*
Peut-être eût fait une *Orestie*
Ou la divine *Gabrio*.
Hélas! la vive *repartie*
Aujourd'hui vaut moins que l'*agio* ;
La suave pulpe de la *figue*
Est délaissée pour le *faisan*.
Il est temps que chacun se *ligue*
Contre *chester* et *parmesan*.
Des bois j'aime mieux la *noisette*,
Et je la préfère au *pâté*,
Au flan si cher à la *grisette*,
Et je signe,

Un Ane *bâté*.

AH! CACHEZ VOTRE ESPRIT!

Enseignez, A plus B, l'algèbre à votre *femme*,
Ou l'art de tricoter au fier *Catilina* ;
Tenez de longs discours sur les élans de l'*âme*
Au marsouin mourant qu'un marin *fouina* ;
Parlez de conscience au Tartuffe qui *jongle*,
Au tyran aveuglé des droits du *citoyen* ;
Prouvez au beau condor qu'il faut se passer d'*ongle* ;
Expliquez : « trois font un, et un trois » au *païen* ;
Avalez des boulets, comme une *mirabelle* ;
Niez son sûr génie au fougueux *Mirabeau* ;
Refusez ce chapeau aux vœux de votre *belle* ;
Éclipsez le soleil par un méchant *flambeau* ;
Cherchez Paris en Chine, ou Rome en *Orestie* ;
Attaquez sottement l'esprit de *Gabrio* ;
Calculez des douleurs la charge *répartie*
Qu'engendre le bonheur d'un joueur d'*agio*.
Nommez Roland honnête, et le vautour, bec-*figue* ;
Rassasiez un ours de l'aile d'un *faisan* ;
Confondez blanc et noir la Fronde avec la *Ligue*,
Tarquin superbe avec le fuyard *parmesan* ;
Enfermez l'univers en coque de *noisette* ;
Coupez l'aurore en deux comme un petit *pâté* ;
Parlez d'astronomie à la fraîche *grisette*...
Mais... cachez votre esprit à un baudet *bâté*.

Non, demander des vers rimant d'abord par *femme*,
Pour continuer après, citant *Catilina*,
Ce n'est pas plaisanter... Mais, mettre en peine une *âme*
En laissant deviner ce que c'est que *Fouina*,
C'est la mystifier. Ah ! que celui qui *jongle*
Avec l'esprit d'autrui (facétieux *citoyen*)
Craigne quelque bon tour. D'un vigoureux coup d'*ongle*
L'homme qu'ainsi l'on joue, peut, — croyant ou *païen*, —
Recoiffer subitement un pot de *mirabelle*
Confite et cuite à point, (que jamais *Mirabeau*
Sans doute ne goûta quand Sophie fut sa *belle*),
Et lui coller sur l'œil en guise de *flambeau*.
Mystifié pour *Fouina*, qu'est-ce pour *Orestie*?
On n'en sait vraiment rien ! Un mot de *Gabrio*
Peut-être suffirait pour que la *repartie*
Trouvât de quoi dire si mieux ne vaut l'*agio*.
Qu'à déduire d'un compte, — entre fromage et *figue*, —
Un banquier flibustier, repu d'un bon *faisan*
N'ajoute à son crédit, quand un autre se *ligue*
Avec lui contre qui comme du *parmesan*,
File, — refait, honteux, — loin cueillir la *noisette*,
Emportant dans le bois, pour tout solde un *pâté*
Qu'Orestie et *Fouina*, l'une et l'autre *grisetle*,
Enlèvent, mystifiant aussi Gogo *bâté*.

QUI SUIS-JE ?

Réponds-moi, cher Dumas, suis-je démon ou *femme* ?
Ai-je l'air sombre et creux comme un *Catilina* ?
Riant de ton défi dans le fonds de mon *âme*,
Devine si jamais mon esprit *fouina*,
Ou si pour te répondre avec les mots je *jongle*,
Ou, comme s'il fallait en zélé *citoyen*
Sauver notre pays, si, pensif, de mon *ongle*
Je me gratte le front, jurant comme un *païen*,
Et plus jaune qu'un coing ou qu'une *mirabelle*,
Si je réfléchis plus que jamais *Mirabeau*
Ne réfléchit jadis dans sa cause si *belle*
Pour de la liberté soutenir le *flambeau*,
Ou que toi, grand Dumas, pour créer *Orestie* ;
Devine s'il me faut l'esprit de *Gabrio*
Pour te donner ici ma folle *repartie*.
Je ne suis pas banquier, j'ignore l'*agio*,
N'ayant pas plus d'écus que n'eut jadis de *figues*
Le figuier du Christ, ou que n'est du *faisan*
Le vieux poulet farci que Véfour, qui se *ligue*
Avec Chevet, nous sert avec son *parmesan*,
Vieux gruyère ranci qui sent fort la *noisette*.
Me voici sans rature et même sans *pâté*
A la fin arrivé. Suis-je folle *grisette*,
Ou grand docteur, réponds, ou âne *bâté* ?

Jusques à quand, perfide *femme*,
(*Quousque tandem, Catilina !*),
Abuseras-tu de cette *âme*
Qui sur ta trace un jour *fouina* ?
Savant déchu, c'est vrai, je *jongle* !
Je divertis le *citoyen*
Mettant au travail bec et *ongle*,
Mais t'adorant comme un *païen* ;
Et sans pitié, quoi ! *Mirabelle*
Tu me repousses !. O *Mirabeau*,
Pour une conquête si *belle*,
Faut-il ta verve, ardent *flambeau* ?
Ou, labeur plus dur qu'*Orestie*,
Faut-il les vers de *Gabrio* ?
Ou bien l'esprit de *repartie* ?
Ou l'or des rois de l'*agio* ?
Oiseau de passe, humble bec-*figue*,
Je suis loin du royal *faisan* !...
D'ailleurs, contre moi tout se *ligue* :
Gros, laid, cagneux, teint *parmesan*,
Pantalon vert, habit *noisette*,
Chapeau bâti comme un *pâté*,
Et toutes jusqu'à la *grisette*
M'appelleraient : âne *bâté*.

J'aime les baisers d'une *femme*
Et les vers du *Catilina*,
Mais je préfère, sur mon *âme* !
La truffe qu'un porc *fouina*.
Quant aux bouts rimés, bah ! j'en *jongle*
Ni mieux ni pis que *citoyen*,
Mais je déterrerais de l'*ongle*
Pour une truffe un corps *païen*.
En l'honneur de la *mirabelle*
Je parle comme un *Mirabeau* ;
Mais pour toi, truffe, ô douce *belle*,
Mon cœur brûle comme un *flambeau*.
Auteurs de *Phèdre* ou d'*Orestie*,
George Sand, Stern, ou *Gabrio*,
A qui la gloire est *répartie*,
Et vous, princes de l'*agio*,
Je vous fais la nique et la *figue*
Pour une cuisse de *faisan*,
Et je crierais : vive la *Ligue* !
Pour un morceau de *parmesan* ;
Mais pour gros comme une *noisette*
De truffe, de truffe en *pâté*,
Je permettrais à ma *grisette*
De m'appeler âne *bâté* !

UNE HÉROÏNE DU XIX^e SIÈCLE

Avez-vous quelquefois entendu cette *femme*?
On dirait que l'ardeur du fier *Catilina*,
Pour tramer des complots, a passé dans son *âme*.
Mais au premier péril on sait qu'elle *fouina*,
A voir son air bravache, on croirait qu'elle *jongle*,
Quand elle prend l'aplomb du plus grand *citoyen* ;
Elle est tout héroïsme, et jusqu'au bout de l'*ongle* ;
Mais vaut pour l'action l'idole d'un *païen*.
Quoique molle en tout temps comme une *mirabelle*,
Son but est de singer le fougueux *Mirabeau*.
Le feu de ses regards, tant la parade est *belle*,
Doit du patriotisme allumer le *flambeau*.
Elle s'est fait donner le grand nom d'*Orestie*,
Qu'importe ? vantez-lui l'œuvre de *Gabrio*,
L'ignorance de l'art dicte sa *repartie* :
Elle parle aussitôt de bourse et d'*agio*.
C'est que, dans son jeune âge, elle vendait la *figue* ;
Son commerce agrandi monta jusqu'au *faisan*.
Maintenant, à l'en croire, elle a formé la *ligue*
Qui délivra du joug tout l'État *parmesan* !
Son seul talent consiste à cueillir la *noisette*,
A dévorer sur l'herbe un classique *pâté*.
Pour la juger d'un mot, ce n'est qu'une *grisette* :
Qui croit à son mérite est un âne *bâté*.

CONTRE LES HOMMES

QUI N'EN ONT QUE LE NOM

J'entends les hommes dire : Ah ! ce n'est qu'une *femme* !
Ne les croiraient-on pas tous de *Catilina*
Les dignes héritiers ! La plupart n'ont pas d'*âme*
Et craignent le danger. Qui pâlit et *fouina* ?
Une mère, jamais. Vraie tigresse en sa *jungle*,
Pour son enfant bravant le roi, le *citoyen*,
Et la honte et la faim, le travail sous son *ongle*
Disparaît ; et l'époux, jurant comme un *païen*,
Va se gorger de vin, de fine *mirabelle*,
Et rentrant au logis, se pose en *Mirabeau*,
Se croit un homme enfin, si sa femme *rebelle*
Se refuse à fléchir sous ce pâle *flambeau*.
Fort ignorant de tout, même de l'*Orestie*,
Il défend à sa femme de lire *Gabrio*.
Il n'a rien que des coups pour toute *repartie*
Et dans de-mauvais lieux s'exerce à l'*agio*.
Et voilà ce modèle, qui croit faire la *figue*
A la femme de cœur. Oh ! le lâche *faisan* !
Pour le mater tout net, il faudrait une *ligue*
Des femmes de la France, du Grec au *parmésan*.
Il deviendrait alors, plus petit que *noisette*,
Et je voudrais en faire un hachis de *pâté*.
Voilà le sort heureux de bourgeoise ou *grisette*,
Quand elle a pour époux moins qu'un âne *bâté*.

UNE FEMME.

Quand tant de bouts rimeurs, fins ou sots, homme ou *femme*,
Amis de Cicéron ou de *Catilina*,
Grouillent à ton concours, ô Dumas ! sur mon *âme* !
 serait par trop fort que mon cœur *fouinât*,
Et n'osât point entrer, avec tous, dans la *jongle*?...
Me voici donc ! salut ! aristo *citoyen*,
Autant reconnaissable à la plume qu'à l'*ongle*,
Sang mêlé de tout sang, chrétien ou *païen* ;
Me voici ! je franchis, d'un bond, ta *mirabelle*,
Calembouriquement, rime de *Mirabeau*.
Et, sans avoir joué, je viens jouer la *belle* !
Avec ton grand Méry, toi, tenant le *flambeau* !
Oui, chantre d'Antony, chantre de l'*Orestie*,
A ton nez, comme au nez de votre *Gabrio*,
Bravant, de ton esprit, la vive *repartie*,
Et plus fort que jamais détestant l'*agio*,
Je veux gagner ton prix !... encor sans faire *figue*...
A personne : Auvergnat, prêtre, oie ou *faisan*.
Mais... sachant qu'Henri quatre est plus grand que la *Ligue* ;
Que le *hollande* vaut, au moins, le *parmesan*...
Qu'à l'automne, il est doux de cueillir la *noisette* ;
Qu'il faut boire, et beaucoup, en mangeant du *pâté* ;
Que la *lorotte*, hélas ! a tué la *grisette*,
Et qu'un âne, tout seul, ne s'est jamais *bâté*...

EH! JE JOUE AUSSI DE LA FLUTE!

Où donc est le grand mal de rencontrer la *femme*,
Alors que si souvent on voit *Catilina*
Briser son pauvre cœur, et désoler son *âme*?
L'homme contre la femme en tout temps *fouina*
Et lui fit le sort dur bien plus que dans la *jungle*.
Est-ce bien glorieux pour un beau *citoyen*
Qui devrait être grand jusqu'au fin bout de l'*ongle*,
Qui devrait être bon, qui l'est moins qu'un *païen*?...
— Passons ! — Mieux vaut le fruit qu'on nomme *mirabelle*
Que le sort de Sophie auprès de *Mirabeau*.
Laissons la femme pure, elle sera plus *belle* ;
Sage, bien plus encor. — Son éclatant *flambeau*
Éclairera chacun, et l'auteur d'*Orestie*.
— Pourquoi la Dubarry, chez notre *Gabrio*,
Va-t-elle donc porter sa sottre *repartie*?
Eh! qu'on laisse ces cœurs au malpropre *agio* !
Je n'en donnerais pas la moindre blanche *figue* ;
Car la figue, je l'aime autant que le *faisan*.
Contre les Dubarrys, je voudrais une *ligue*
Que ne corrompt point un plat au *parmesan*.
— Las! que serait ma ligue?... En un casse-*noisette*
Se réduit son canon ; ses boulets de *pâté*
N'atteindraient même pas la dernière *grisette*,
Et je brairais tout seul comme un âne *bâté*...

Jean PIERRE.

Je tremble devant une *femme*,
J'ai peur devant *Catilina* ;
Mais pour mon pays, sur mon *âme*,
Jamais mon cœur ne *fouina*.
Je hais le charlatan qui *jongle*,
Et qui s'appelle *citoyen* ;
Comme un lion je montre l'*ongle*
A tout renégat ou *païen*.
La saison de la *mirabelle*,
L'élégance de *Mirabeau*,
Tel que l'astre d'une nuit *belle*
M'éblouissent comme un *flambeau*.
Je sais admirer l'*Orestie*,
Et ma mémoire à *Gabrio*
Revient alors que *repartie*
Je l'oubliais pour l'*agio*.
Sous mon ciel abonde la *figue*,
Je l'aime mieux que le *faisan* ;
Pour elle toujours je me *lique*
Contre le goût du *parmesan*.
Enfin, ma tête de *noisette*,
Dans ces vers lourds comme un *pâté*,
Me montre entre dame et *grisette*
Plus bête qu'un âne *bâté*.

Antonin ICHAC.

A UN GRAND POÈTE FRANÇAIS

Es-tu le fils du ciel ou l'enfant de la *femme*?
Es-tu du temps d'Homère ou de *Catilina*?
O poète puissant, le foyer de ton *âme*
Engendra Némésis, renversant *Fouina*.
Laisant sur ses tréteaux le courtisan qui *jongle*,
Philosophe, orateur, artiste, *citoyen*,
Tu heurtes de ton vers, soulèves de ton *angle*
Le monde catholique et le monde *païen*.
Toulouse te donna la blonde *mirabelle*;
Un instant tu fus grand comme fut *Mirabeau*.
Va, tu suivras toujours la route la plus *belle*,
Puisque la vérité te prête son *flambeau*.
Comment ne pas aimer le grand nom d'*Orestie*
Et ne pas admirer celui de *Gabrio*?
Comment ne point sentir poindre la *repartie*
Quand un spéculateur nous vante l'*agio*?
Comment ne pas placer la savoureuse *figue*
Sur la table où fuma le splendide *faisan*?
Pour le macaroni ne point entrer en *ligue*
Si l'on met le gruyère avant le *parmesan*?
Je dis qu'on doit aimer le printemps, la *noisette*,
Mettre en plein tapis vert la tranche de *pâté*
Et se griser un peu avec une *grisette*.
Qui dira le contraire est un âne *bâté*!

IDÉE D'UN VIEUX MARI

HEUREUX EN MÉNAGE

Un jour, si je suis veuf et veux reprendre *femme*,
Moi, l'homme débonnaire et point *Catilina*,
Il me faudra trouver une honnête et bonne *âme*,
Qui de son droit chemin jamais ne *fouina* ;
Qui, bornant ses désirs, ne hâble ni ne *jongle*,
En partageant le sort d'un obscur *citoyen* ;
Pieuse, sans prétendre, à coups de langue et d'*ongle*,
Convertir le prochain, fût-il même *païen*.
Douce je la voudrais comme une *mirabelle*,
Parlant bien, sans se croire un bas-bleu *Mirabeau*,
D'un âge respectable, et ni laide ni *belle*,
Mais agréable à voir, au soleil, au *flambeau* ;
Puis illustrée en vers par l'auteur d'*Orestie*,
Lamartine, Méry, Ségalas, *Gabrio*.
Si, sa dépense étant sagement *répartie*,
Nous vivrions sans danger de gêne et d'*agio*,
Je m'arrangerais mal pour dîner d'une *figue*,
Et ne demande pas des truffes, du *faisan* :
Quant au macaroni, j'exigerais la *ligue*
D'un beurre sans reproche et d'un vrai *parmesan*.
Mais je gage cent francs, cent contre une *noisette*,
Qu'en écrivant cela je me suis em..... *pâté*
Et que partout diront, grande dame et *grisette* :
A-t-on jamais pu voir pareil âne *bâté* ?

T^{re} MARTIGNON

A Dieu, dans tous les temps, la piété de la *femme*
Livra quelques élus; et si *Catilina*
Etait lors très-cônnu comme ayant une grande *âme*,
Xavier envers Dieu jamais ne *fouina*.
Avec les esprits faibles bien souvent l'homme *jougle*.
N'ayez jamais confiance, aimable *citoyen*,
Dans les diseurs de beau, voulant vous faire l'*ongle*.
Regardez comme ami le juif et le *païen*;
Et tant que dans la France croitra la *mirabelle*,
Donnez quelques louanges au sage *Mirabeau*.
Une femme pourtant, qui était jeune et *belle*,
Mit en son cœur l'amour, cet excitant *flambeau*.
A vous qui connaissez l'auteur de l'*Orestie*,
Son nom était *Sophie*, et non pas *Gabrio*.
Pour lui cette beauté à vive *repartie*
Etait plus que tout l'or employé par l'*agio*.
Redites maintenant qu'on ne lui fait plus *figue*,
Et je pourrai alors, en mangeant du *faisan*,
Etouffer les jaloux qui contre lui se *liguent*.
Tous les jours, à Paris, après le *parmesan*,
Même chez le traiteur, on sert la *noisette*.
Evitez d'avoir l'air d'être tout *épâté*.
Regardez-la en face, cette aimable *grisette*,
Idéal poursuivi par quelque âne *bâté*.

LE RÊVE ET LA VIE

Honneur à l'écrivain et salut à la *femme*
Qui, sans souci d'Hérode ou de *Catilina*,
Sur notre siècle, à nous, fait planer sa belle *âme*,
Et dont le noble but jamais ne *fouina* !
Que son génie immense, et qui jamais ne *jôngle*,
Vibre chaud et sonore au cœur du *citoyen* !
Dans sa gerbe de gloire, en voulant passer l'*ongle*,
La satire est stupide ainsi qu'un dieu *païen* !
— Ainsi je devisais avec l'*ami Rabelle*,
L'esprit tout plein de SAND, et nouveau *Mirabeau*,
J'étais beau d'éloquence, et ma verve était *belle*,
C'est qu'au grand écrivain j'empruntais son *flambeau* !
— Soudain vint à passer l'auteur de l'*Orestie*.
Je voulus voir son nez : En avant, *Gabrio* !
Criai-je à mon vieux chien, prompt à la *repartie* ;
Et j'atteins le passage où se tient l'*agio*.
Rouge comme un homard ou vert comme une *figue*,
Je renverse, en courant, le porteur d'un *faisan* !
— C'était un gâte-sauce. Alors chacun se *lique*
Pour que j'aie à payer *faisan* et *parmesan* !
Pristi ! pas un *radis* dans mon gilet *noisette* !
J'y trouve une allumette, un restant de *pâté*,
Et, — pour monsieur Dumas, — j'attends que ma *grisette*
Réclame au violon son amoureux *bâté*.

Joseph ÉVRARD.

J'étais hier assis près d'une douce *femme*
Qui veut bien voir en moi mieux qu'un *Catilina*,
Et je lui faisais lire, au travers de mon *âme*,
Que mon amour pour elle, non, jamais ne *fouina*.
Cette femme, cher maître, avec mon esprit *jongle*,
Et vient de m'amener, moi, pauvre *citoyen*,
En me laissant baiser le bout de son bel *ongle*,
A adorer son dieu, à n'être plus *païen*.
Son dieu, c'est vous, vous qui, de *mirabelle*,
Amenez doucement à faire *Mirabeau*.
Moi, j'ai peur de vos rimes ; mais l'amour de ma *belle*
Me fait poète ! Allons, allumons mon *flambeau*.
Mon bon sens me dit bien : « Oh ! reste à l'*Orestie*,
Car tu n'as pas, mon bon, l'esprit de *Gabrio*. »
— J'y suis forcé, bon sens, voilà ma *repartie* ;
Elle le veut ainsi, ou bien de l'*agio*
Un grand seigneur viendra, qui me fera la *figue*.
Il faut donc, moi qui suis moins doré qu'un *faisan*,
Combattre, avec des vers, des écus d'or la *tigue*,
Ou prendre la couleur du jaune *parmesan*.
Autant changer d'amour. On mange la *noisette*
Quand la faim vous talonne, à défaut de *pâté* ;
En vers de mirlitons, on charme une *grisette* :
L'oreille est mieux cachée chez l'animal *bâté*.

Alfred CAVORETTO.

L'adolescent s'énerve à l'amour d'une *femme* :
Las bientôt, il s'éveille : autre *Catilina*,
Dans les champs de la gloire, il descend corps et *âme*.
Jamais à cet appel noble cœur *fouina*.
Seul, ce but est si beau que quelquefois il *jongle* ;
Il retourne au foyer ; il se fait *citoyen*.
La discorde l'y suit, l'y brise sous son *ongle*.
Un procès ravivant l'ancien gril du *païen*,
Autant qu'un beau soleil mûrit la *mirabelle* ;
Autant fait le malheur, il créa *Mirabeau* :
Louis tomba victime de sa voix grande et *belle* !
Mais pour tous Apollon n'allume son *flambeau*.
Tel Homère ferait les vers de l'*Orestie*,
Qui ne serait de force à suivre *Gabrio*.
Tel autre à l'esprit vif, roi de la *repartie*,
Somberrait aux écueils qu'enfante l'*agio*.
Chimiste, on extrairait l'alcool de la *figue* ;
Devin, on prédirait sur un cœur de *faisan* ;
Cabaleur, on s'épuise à créer une *lique* ;
Mais devant quelques plats couverts de *parmesan*,
Quand le café vient tôt remplacer la *noisette*,
Quand cet esprit d'intrigue, embrouillé, emplité.
Oubliant ses calculs, ne rêve que *griset*,
Alors, avouons-le, l'esprit n'est plus *bâté*.

J. M.

ACROSTICHE

Dumas, tu fis Cécile, une adorable *femme* ;
Un théâtre complet ; citons *Catilina*,
Monte-Cristo, ce roi, cet ange à la belle *âme* ;
Amaury, d'Harmental, qui jamais ne *fouina* ;
Salvator, Ingénue. Avec l'esprit tu *jongles*,
Pour causer en monarque ou bien en *citoyen*,
Et, sans haine, tu fuis des jaloux les coups d'*ongles* :
Rome t'a fait sourire en te nommant *païen* ?
Et, parlons vrai : ce n'est pas pour des *mirabelles*.
Ton discours Delacroix t'a fait un *Mirabeau*.
Une Vie au *Désert* et tes Jehannes les *belles*
Serviront au roman de guide et de *flambeau* ;
Et puis, vingt ans après, *Médecis*, l'*Orestie*,
Refoulent loin Balzac, et Sand, et *Gabrio*.
A qui te comparer, mon maître en *repartie* ?
Sur un point tu faiblis : hélas ! c'est sur *agio*.
Il est fort en *salade*, et avec une *figue*,
M'est avis qu'il pourrait me dresser un *faisan*.
Méditant Balsamo, Margot avec la *Ligue*,
Ou décrivant les lieux d'où vient le *parmesan*,
Révant de d'Artagnan ou d'un casse-*noisette*,
Tu fis un œuvre encor : c'est ton meilleur *pâté*.
Esprit fin, délicat, peintre de la *grisette*,
L'auteur qui te salue est un âne *bâté*.

MARCOUT.

ESTELLE

Connaissez-vous Estelle ? Estelle est une *femme*
Se gorgeant de plaisirs comme *Catilina*.
Pour une bourse d'or, on l'achète ; son *âme*,
Devant un diamant, jamais ne *fouina*.
Avec un cœur brisé, la cruelle, elle *jongle*.
En la voyant, on perd ses droits de *citoyen*.
Pourtant, elle déchire et du bec et de l'*ongle*,
Et n'aime de l'amour que le plaisir *païen*.
Quel contraste ! son nom rime avec *mirabelle* :
Tel Narcisse le Beau rime avec *Mirabeau*.
Ah ! c'est que, voyez-vous, la laide, elle est si *belle* !
De ma vie elle fut l'adorable *flambeau*.
Comme je la peindrais, si j'étais d'*Orestie*
L'auteur fécond, ou bien ce charmant *Gabrio* !
Je dirais son esprit, sa fine *repartie*,
Qu'elle a sa cour au bois, tripote l'*agio*...
Ses vices sont égaux aux pépins de la *figue* ;
Elle a ceinture d'or, plumage de *faisan* ;
Contre le beau, le bien, elle lutte et se *ligue* ;
Fait bénir un poignard, comme un vrai *parmesan* ;
Sait ronger un amant, comme un ver la *noisette*,
Et vous hacher le cœur comme chair à *pâté*...
... Et je l'aimais alors qu'on l'appelait *grisette* ;
Je l'aime encor Phrynée ! Ah ! suis-je assez *bâté* !

UN NÉMORIN DU XIX^e SIÈCLE.

Vit-on jamais dans l'histoire une *femme*,
Il y en a-t-il une aimant *Catilina* ?
Voudriez-vous aimer celui dont l'*âme*,
En tant de circonstances *fouina* ?
Ne préférez-vous pas celui qui, dans la *jungle*,
Toujours courageux, fut un brave *citoyen*,
Arrêta, le tuant, le tigre dont l'*ongle*
Labourait son corps comme ferait un *païen* ?
Et, loin de sa patrie, en mangeant *mirabelle*,
Xavier se rappelle et aime... *Mirabeau*.
Antonin, le soir, rêve à sa toute... *belle*,
Ne l'ayant vue qu'un soir, et au... *flambeau*.
D'Agamemnon, on passe alors à *Orestie*,
Bedevable à Dumas doit être... *Gabrio*.
Eh ! ne lui doit-il pas une bonne *repartie*,
Dans ses bouts-rimés où il précède l'*agio* ?
Un homme, au pays où croit la... *figue*,
Mangeant un bon lièvre ou un... *faisan*,
Arosé de bourgogne, alors oublie la... *lique*,
Sans laisser toutefois le... *parmesan* ;
Mais il casse aussi fort bien la *noisette*,
Et ne regrette nullement un... *pâté*.
Benoncer à cela pour une... *grisette*,
Y songer, serait être un âne *bâté*.

Rose COURCELLE.

Chanter les vertus de la *femme*,
Chanter aussi *Catilina*?
J'ai essayé; mais, sur mon *âme*,
Ma plume, à ce moment, *fouina*.
Est-ce à dire que je *jongle*,
Que je me ris du *citoyen*?
— Non. — Mais ce méchant coup d'*ongle*
Direz-vous, est d'un *païen* : —
— Bien que j'aime la *mirabelle*,
Et que j'admire *Mirabeau*,
Du grand tribun et de la *belle*
Je vois les taches sans *flambeau*.
Mais que dirai-je de l'*Orestie*,
Non plus que de *Gabrio*?
Ma mémoire ne s'est *répartie*
Qu'entre Carême et l'*agio* :
Je préfère vous parler de *figue*,
De chevreuil ou bien de *faisan*.
Ah! Rissette contre moi se *lique*
Pour vanter le *parmesan*.
Après la noix et la *noisette*,
Rien n'est si bon qu'un fin *pâté*,
N'en déplaîse à la *grisette*,
Qui me traitera d'âne *bâté*.

Émile BONNET.

Préservez-nous, mon Dieu ! d'insulter une *femme*,
Comme le fit, jadis, Lucius *Catilina* !
De bronze était son cœur, de fiel était son *âme* ;
Les honneurs l'enivraient ; mais un jour il *fouina*.

Il est curieux de voir un Chinois quand il *jongle* ;
Bien que ce soit, chez nous, l'état d'un *citoyen*,
Qui vit de charité, qui boit rubis sur l'*ongle*,
Et, quand il est repu, jure comme un *païen*.

Parmi les fruits divers, la prune *mirabelle*
Fut, dit-on, l'un des mets du tribun *Mirabeau*.
Suivant les connaisseurs, elle est bonne, elle est *belle*,
Et jette un vif éclat sous les feux du *flambeau*.

D'Eschyle, avez-vous lu la fameuse *Orestie* ?
Je préfère à ses chants les vers de *Gabrio*,
Cet auteur si profond, si plein de *repartie*,
Dont l'éditeur a su retirer son *agio*.

Je ne sais, cher lecteur, si vous aimez la *figue*,
Que l'on sert, aujourd'hui, bien avant le *faisan* ;
Car, pour changer les us, tout le monde se *ligue*.
Bientôt, avant le rôti, viendront le *parmesan*,
L'orange, l'abricot, la pêche, la *noisette* ;
A la fin du repas, paraîtra le *pâté*.
De cette façon-là procède la *grisette* ;
Celui qui fait de même est un âne *bâté*.

Dumas, reconnaissez si c'est une *femme*
Qui méprise au plus fort maître *Catilina* ;
Mais qui, avec plaisir, louerait votre grande *âme*,
Supposant qu'Alexandre jamais ne *fouina*.

Drôle de personne, qui aime la *jongle*
Mieux que la vie paisible du simple *citoyen* !
Qui parle bien français, sait l'italien sur l'*ongle*,
Et admire la grandeur du philosophe *païen*.

Bref, osez-vous croire que j'aime la *mirabelle*,
Beaucoup plus que j'estime le talent *Mirabeau* ?

Voyons, trouvez-vous mon énigme assez *belle* ?
Pour me reconnaître, vous faut-il un *flambeau* ?
Me prenez-vous pour quelque *Orestie*,
Pour une émule digne de *Gabrio*,
Connaissant à fond la vive *repartie* ;

Ou pour maître Guérin, attentif à l'*agio*,
Qui se contenterait de donner une *figue*
Lui rapportant au moins un beau et bon *faisan* ?

Avec de vains efforts, contre vous je me *ligue* :
Vous avez deviné... Aussi, le *parmesan*,
Les pommes, les poires et la *noisette*,
Ainsi que le chevreuil avec le *pâté*,
Serviront au repas où, vêtu en *grisette*,
Vous présiderez, sur cette invitation d'âne *bâté* !

GUÉRISON DU LUNATIQUE

EN FAISANT DES VERS. — PUISSANCE DE LA RÉFLEXION!!!

Transformons tout d'abord en un vers cette *femme*
Dont nous parle Dumas. Et ce *Catilina*,
Qui vit pour mettre en peine, et la rime et mon *âme*,
Qu'il meure à l'instant! Mais que faire de *Fouina*?
Je ne dois pourtant pas tout tuer; et, si je *jougle*
Avec le grand Dumas, ce loyal *citoyen*,
Il faut garder ses rimes, ou bien, d'un grand coup d'*angle*,
Terrasser la douleur et devenir *père*.
C'est pour lui très-facile de mettre *mirabelle*
A côté du grand nom (connu) de *Mirabeau*,
De rimer, en jouant, ce mot avec *belle*,
Aussi facilement qu'on éteint un *flambeau*.
Pour moi, c'est différent. Les vers de l'*Orestie*
Sont bien plus agréables que la voix de *Gabrio*;
Mais je crois qu'ici-bas la vive *repartie*
N'est point ce qu'il me faut. Je préfère l'*agia*.
Que faut-il inventer pour que la rime *ague* :
Concorde avec ligue? et pour le mot *faisan*,
Quelle phrase trouver? Moi, je sors de la *ligue*;
Ma tête ne vaudra jamais un *parmesan*.
Mais, de ce grand concours veut-on voir la *noisette*?
Voilà : C'est un progrès. Le monde est *empâté*.
Français, faites des vers en aimant la *grisette*,
Alexandre le veut; mais, moi, je suis *bâté*.

SALMIS.

MON PREMIER AMOUR

C'était un ange, ami, sous les traits d'une femme :
Elle eût séduit Caton, vaincu *Catilina*.
Dans son regard d'azur se reflétait une âme
Qui fut grande toujours et jamais ne *fouina*.
— Elle donnait au pauvre, au nomade qui *jongle*,
Au proscrit malheureux, à chaque *citoyen* :
Elle eût du petit doigt donné le charmant *ongle*,
Pour sauver de l'enfer le Turc ou le *païen*. —
Son sourire était doux comme une *mirabelle* ;
Elle eût, comme orateur, fait pâlir *Mirabeau*.
Michel-Ange et Rubens eussent dit : Qu'elle est *belle* !
Mais de l'hymen jamais n'alluma le *flambeau*.
Encourageant les arts, admirant l'*Orestie*,
Et lisant tour à tour Méry, Karr, *Gabrio*,
Faisant à tout propos une fine *repartie*,
Et flétrissant l'amour quand il en fait *agio*.
Et comme les oiseaux elle adorait la *figue*.
Elle eût, pour ce fruit-là, donné lièvre et *faisan*,
Louis treize et son trône et la Fronde et la *Ligue*
Roquefort et Gruyère, Auvergne et *parmesan*.
Souvent elle dinait d'une simple *noisette*
Alors qu'elle donnait au pauvre son *pâté*.....
Elle n'est plus, hélas ! ma divine *grisette*,
Qui me disait, ami, que vous étiez *bâté*.

- « Est-ce aussi d'une louve ou du sein d'une femme
- » Qu'à Rome fut nourri l'odieux *Catilina* ?
- » Quel poison versa donc sa mère dans son âme ?
- » Avant de l'élever, sans doute, elle *fouina*.
- » Il faut avoir hanté quelque antre ou quelque *jungle*
- » Pour n'avoir pas au moins le cœur d'un *citoyen* ;
- » Ne rien avoir d'humain ; qu'une griffe au lieu d'*ongle* ;
- » Être sauvage ou monstre ou quelque affreux *païen*.
- » Mieux vaut million de fois la moindre *mirabelle*.
- » Reportons-nous plutôt à ce grand *Mirabeau*,
- » Dont l'éloquence était aussi noble que *belle*,
- » Des orateurs ; encor, la gloire et le *flambeau*. »

Ainsi parlait, un soir, à l'auteur d'*Orestie*,

Son collègue Méry, soupant chez *Gabrio*.

Alexandre, à qui vient vite la *repartie*,

Se plaint des mauvais tours que leur fait l'*agio*,

En croquant une amande incluse en une *figue*,

Tandis qu'on leur servait sur table un beau *faisan* ;

Mais peste, ajouta-t-il, pour l'envie et la *ligue* !

Je m'en soucie autant que de ce *parmesan*.

— Voyez ce ver rongeur mordre à cette *noisette* !

S'écria *Gabrio*, leur offrant du *pâté*.

— Je vois là, dit *Dumas*, une aimable *grisette*

Refusant ses faveurs à quelque âne *bâté*.

André JULLIEN.

Amis, chantons le vin, et courtons la femme.
Que nous importe à nous, Brutus, *Catiline* !
Foin de la politique, elle refroidit l'âme.
Plus d'un ambitieux, devant le vin *foûina*.
Vive Noël la vigne avec notre esprit *jongle*.
Des côteaux bourguignons j'aime le *citoyen* ;
Aux zélés catholiques, je donnerais sur l'*ongle*,
Car je n'aime le vin que lorsqu'il est *païen*.
Je réserve aux enfants la blonde *mirabelle*,
Et j'admire de loin, l'éloquent *Mirabeau*.
Je n'ai qu'un seul souci : si la vendange est *belle*
Que me fait la science et son brillant *flambeau* !
S'il boit en bon vivant, l'auteur de l'*Orestie*
A droit à mon estime bien mieux que *Gabrie*.
Le champagne, au dessert, souffle la *repartie*
Au plus épais banquier, prince de l'*agio*.
Le chaleureux bordeaux se boit avant la *figue*,
Et j'aime en arroser une aile de *faisan*.
Aucun vin étranger ne peut entrer en *lique*
Contre le vin français. Après le *parmesan*,
Pour le rendre meilleur, la noix ou la *noisette*
Et sur petite table, de perdrix un *pâté*,
Avoir pour vis-à-vis une folle *grisette*
Voilà ce qui me plaît, sans être âne *hâté*.

GABRIEL LEMARY.

CE QUE JE VOUDRAIS

Je voudrais d'un sérail la plus charmante *femme*,
Point de conspirateur comme *Catilina*
Qui dans une bataille à Dieu rendit son *âme* ;
Et que devant l'honneur jamais on ne *fouina*.
Mais ce n'est qu'un vain mot avec lequel on *jangle*,
Ce n'est plus un orgueil d'être bon *citoyen* ;
On peut faire faillite, — au prochain roguer l'*ongle*,
Pour avoir le Pactole on se ferait *païen* ,
Je voudrais qu'on fût doux comme une *mirabelle*,
Et ne plus écouter tous les faux *Mirabeau* ;
Je voudrais la vertu dans le cœur d'une *bella*,
Que de l'amour jamais s'éteigne le *flambeau* ;
Je voudrais bien tourner les vers comme *Orestie*,
Mais je n'ai pas l'esprit fécond de *Gabrio*
Dont j'admire la vive et fine *repartie* ;
Je voudrais ne voir plus les tripots, l'*agio* ;
Je voudrais, en gourmand, au lieu de bonne *figue*
Qu'à table on me servit un superbe *faisan* ;
Contre mon estomac veut-on que je me *ligue* ?
Je voudrais au dessert un peu de *parmesan* ;
Laisant à l'écureuil la friande *noisette*,
Je voudrais bien encor de perdrix un *pâté* ;
Je voudrais les faveurs d'une jeune *grisette* ;
Mais j'ai soixante hivers ! ô vieil âne *bâté* !

Un gourmand qui prend une *femme*
Est semblable à *Catilina* :
Il prend un corps et jamais l'*âme*,
Trône où toujours il *fouina* !
Il bavarde, il remue, il *jongle* ;
Mais c'est un pauvre *citoyen* ;
Dans les sauces plongeant son *ongle*,
Il s'enivre comme un *païen*.
Quand il parle de *mirabelle*,
Il se croit plus qu'un *Mirabeau* ;
Mais quand il veut chauffer sa *belle*,
C'est là que s'éteint le *flambeau* !
Il se moque de l'*Orestie*
Et plus encor de *Gabrio*,
Et, s'il trouve une *repartie*,
C'est dans l'argot de l'*agio*.
Dans le dîner laissant la *figue*,
Il prend la truffe et le *faisan* ;
Il donnerait le roi, la *Ligue*,
Pour un potage au *parmesan*.
Quand sa femme ouvre la *noisette*,
Il dort repu sur le *pâté*,
Rêvant le nom de la *grisette*
Qui le traite en âne *bâté*.

Hélas ! je ne suis qu'une *femme* !
Si j'eusse été *Catilina*.
Oui , je le jure sur mon *âme*,
On n'eût pas dit : Elle *fouina*.
Je vois le charlatan qui *jongle*
Devant le badaud *citoyen* ;
A Pierrot s'il donne sur l'*ongle*,
Celui-ci crie : O le *païen* !
J'aime la prune *mirabelle*,
Et les lettres de *Mirabeau* ;
Sa Sophie était *belle*
Pendant le jour, comme au *flambeau*.
Le brave Eschyle et l'*Orestie*,
Ni les écrits de *Gabrio*,
Ni la plus fine *repartie*
Et toute sorte d'*agio*,
Pour moi, ne valent pas la *figue*
Dont se régale le *faisan*.
J'aide à former la *lique*
Contre le *parmesan*.
Je croque la *noisette*,
Je mange le *pâté*,
Transformée en *grisette* :
Et je ris de l'âne *bâté*.

LA FEMME

Dans tout événement il se cache une *femme* ;
L'amour rendit cruel le vieux *Catilina* ;
Du bien comme du mal, toujours la femme est l'*âme* ;
L'homme à l'apprécier bien souvent *fouina* :
Pour lui plaire, chacun à sa manière *jongle* ;
D'un despote elle fait un très-bon *citoyen* ;
Pour aimer, pour haïr, elle a parfois trop d'*ongle* ;
D'un saint de sacristie, elle fait un *païen*,
Douceuse souvent comme la *mirabelle* ;
Elle attise le feu du cœur d'un *Mirabeau* ;
Qui de nous n'est heureux d'être aimé d'une *belle* !
Pour tout homme l'amour fait briller son *flambeau*.
La femme au grand Dumas inspira l'*Orestie* ;
Et plus d'une Laïs a servi *Gabrio* ;
A tout toujours la femme a vive *repartie* ;
En amour elle est reine et fait de l'*agio* ;
Son langage a parfois la douceur de la *figue* ;
Tout bon chasseur pour elle aime abattre un *faisan* ;
La femme, sous Henri, sut fomenter la *lique* ;
Elle nous fait filer comme le *parmesan* ;
Elle aime dans les bois à cueillir la *noisette* ;
Et déteste le sot à l'esprit *empâté* ;
Vive pour le plaisir une simple *grisette* !...
Par la femme toujours l'homme sera *bâté*.

F. FLAMANT.

On la combat, et, moi, je défendrai la *femme*,
Eussé-je à me heurter contre un *Catilina*,
A braver le concile où l'on niait son *âme*,
Outrage ou maint rhéteur aux abois *fouina*.
Je défendrai ses droits, avec lesquels on *jongle*,
Comme on fait bien souvent de ceux d'un *citoyen* ;
Et, si quelqu'un osait l'effleurer de son *ongle*,
Sans pitié, sans remord je tuerais ce *païen*.
— Las ! pour beaucoup la femme est moins que *mirabella* !...
C'est, au plus, un jouet !! — Ombre de *Mirabeau*,
Réveille-toi, dis-nous combien sa tâche est *belle*,
Toi qui nommais Sophie : un céleste *flambeau* !
Avec toi, qui n'admire, auteur de l'*Orestie*,
Des Scudéry, des Staël, des Sand, des *Gabrio*,
Le tact, le goût, le sens, la fine *repartie*,
Qu'elles vantent l'amour ou blâment l'*agio* !
A qui le méconnait, je sais faire la *figue* :
Je le tiens bon pour vivre où se plaît le *faisan* ;
Digne d'aller grossir des ennuques la *ligue* ;
Digne d'être *gayé* de truffe et *parmesan*.
Quant à nous qui vivons d'un rien, d'une *noisette*,
— Sans médire pourtant des vertus du *pâté*, —
Nous aimons à chanter noble dame et *grisette* ;
Nous aimons à flétrir leur détracteur *bâté*.

J. J. SUZANNE.

LA FEMME AU PREMIER TEMPS

Au sortir du néant, Dieu nous donna la *femme*.
Elle était chaste et pure : aucun *Catilina*
D'un monstrueux amour n'en avait souillé l'*âme* ;
Son cœur était sincère et jamais ne *fouina*.
Elle ignorait le fard, ce perfide qui *jongle*
Et conduit à sa perte un faible *citoyen* ;
Sa main était sans tache et vierge était son *ongle* ;
Vraie, elle eut convaincu l'incrédule *païen*.
Elle n'affectait point la douce *mirabelle*
Qui cache trop souvent le méchant *Mirabeau*.
Ses roses et ses lys, la faisant toujours *belle*,
Allumaient en nos cœurs de l'amour le *flambeau*.
Son éclat défiait la plus belle *Orestie*,
Ses vertus éclipsaient celle de *Gabrio*.
Le baume seul était l'unique *repartie*
Qu'elle rendait au mal à titre d'*agio*.
Sans simuler jamais la délicate *figue*,
Sans dévorer non plus du chasseur le *faisan*,
On ne la voyait point dans une ignoble *lique*
Absorber le champagne avec le *parmesan* ;
Et, dans un sot délire, en brisant la *noisette*,
Entonner hardiment sur un ton empâté
Les couplets effrontés de la triste *grisette*
Transformant son héros en un âne *bâté*.

Jules RICHOMME fils.

OU TROUVE-T-ON LE BONHEUR?

L'homme jaloux le cherche en épiant sa *femme* ;
Le traître, en conspirant, comme *Catilina* ;
Le moine, au fond du cloître où s'épure son *âme* ;
Au combat, le héros qui jamais ne *fouina*.
Au coin du carrefour, le Bohémien qui *jongle*
Le procure à l'enfant de l'humble *citoyen* ;
Le mendiant l'éprouve en écrasant sous l'*ongle*
L'insecte redouté plus qu'un tyran *païen*...
Sous l'ombrage fleuri de l'arbre à *mirabelle*,
Plus d'un jeune orateur, moins laid que *Mirabeau*,
A rêvé le bonheur, assis près d'une *belle*
Dont les yeux, de l'amour allumaient le *flambeau*.
Dans d'autres régions, l'auteur de *Orestie*
Et de sa digne sœur, l'aimable *Gabrio*,
Dumas, l'incomparable homme à la *repartie*,
Puisse un bonheur plus grand, qu'un dieu de l'*agio*.
Le bonheur d'un marmot, c'est de croquer la *figue* ;
Celui d'un gastronome habile, un beau *faisan*.
Pour un cœur polonais, il n'est que dans la *lique*,
Et le mien serait d'être un bourgeois *parmesan*.
Un bon docteur d'ici, recherchant la *noisette*,
Dit qu'au quartier latin, en mangeant du *pitè*,
Il goûtait le bonheur avec une *grisette*,
Qu'entretenait, hélas ! un vieil âne *bâté*.

Je ne suis point homme ni *femme*,
Cicéron ni *Catilina* :
Je suis un animal sans *âme*,
Et mon esprit toujours *fouina*.
Lorsque lourdement je *jongle*
A la porte d'un *citoyen*,
Je suis payé rubis sur l'*ongle* ;
Car il me rosse en vrai *païen*.
J'ai toujours vu dans *mirabelle*
La femelle de *Mirabeau*.
D'une intelligence *rebelle*,
Il me faudrait plus d'un *flambeau*
Pour m'éclairer sur l'*Orestie*
Et sur l'esprit de *Gabrio*.
Je suis très-pauvre en *repartie*
Et ne comprends rien à l'*agio*.
Préférant le foin à la *figue*,
Le chardon au meilleur *faisan*,
Je servirais le roi, la *Ligue*,
Le Turc ou le *Parmesan*.
Va-t-elle cueillir la *noisette*
Ou manger sur l'herbe un *pdté*,
C'est moi qui porte la *grisette* ;
Car je suis un âne *bâté*.

ALIBORON.

Aux bouts rimés Dumas, qui commencent par *femine*,
Je souscris pour savoir, du grand *Catilina*,
Ce que des deux-cent vingt chacun pense en son *âme*
Et comment chacun d'eux entend le mot : *fouina*.
De son style je veux voir comment chacun *jongle* ;
S'il est poète vif ou triste *citoyen* ;
Ce qu'il fait de son doigt, ce qu'il fait de son *ongle* ;
S'il se révèle juif, catholique ou *pâien*,
Comment il couchera la douce *mirabelle*
Côte à côte, et sans rire, auprès de *Mirabeau*.
Combien papillonnant, dans les yeux de leur *belle*,
Viendront la bouche en cœur allumer leur *flambeau* !
Combien profiteront de la rime *Orestie*
Pour vanter Alexandre et chanter *Gabrio*,
Et citeront Méry, roi de la *repartie*,
Et nommeront Rothschild, prince de l'*agio*.
Je veux pour mes vingt sous, je veux voir une *figue*
Par deux-cent vingt esprits mise près d'un *faisan* ;
Comment ces deux-cent vingt aborderont la *ligue*
Pour se rabattre ensuite après le *parmesan*.
Je souscris pour les voir, rongeurs sur la *noisette*,
Affriandés gourmands à l'assaut du *pâté*,
Et compter à la fin, après le mot *grisette*,
Combien se serviront des mots : âne *bâté* !

Eugène ARBIS.

CE QUE J'AIME

Avant tout, j'en conviens, j'aime une aimable *femme*.
J'aime aussi Cicéron, contre *Catilina*
Exhalant tout le fiel amassé dans son *âme* ;
L'homme qui sur l'honneur jamais ne *fouina*,
La jeune équilibriste adroitement qui *jongle* ;
J'aime un cœur franc et droit ; j'aime un bon *citoyen*,
A personne, jamais qui ne sut rogner l'*ongle*,
Sincère dans sa foi, catholique ou *païen* ;
La prune au doux parfum qu'on nomme *mirabelle*,
L'orateur plein de feu rappelant *Mirabeau*.
Le soir, près de mon lit, j'aime à voir une *belle*
S'apprêter, souriante, à souffler mon *flambeau*.
J'aime à lire souvent l'auteur de l'*Orestie* ;
Les ouvrages charmants qu'écrivit *Gabrio*.
De Dumas ou Méry l'esprit de *repartie*,
Celui qui s'enrichit sans faire d'*agio*.
Aux plus doux chasselas je préfère une *figue* ;
Mieux qu'un dindon truffé j'aime encore le *faisan*,
L'homme avec les dévots qui jamais ne se *lique*.
J'aime un macaroni au plus fin *parmesan*.
Au bois, j'aime à cueillir la fraise et la *noisette* ;
Sur ma table à flairer le fumet d'un *pâté*.
J'aime à folichonner avec une *grisette*,
Et près d'elle à courir sur un âne *bâté*.

A. L. (de Château-Gontier).

CE QUE J'AIME ET CE QUE JE N'AIME PAS

J'aime comme à vingt ans l'on peut aimer sa *femme*, —
Je n'aime pas ainsi votre *Catilina* ; —
Je veux aimer toujours, aimer avec mon *âme*,
Sans estimer jamais qui trop souvent *fouina*.
Mon amitié n'est point au chevalier qui *jongle*,
Car il est rarement honnête *citoyen* ;
Et, s'il m'offrait sa main, j'éviterais son *ongle*,
Je fuirais loin de lui, comme on fuit un *païen*.
J'aime, croyez-le bien, la fraîche *mirabelle*
Du paradis charmant de ce grand *Mirabeau*.
Provence bien-aimée, tu seras toujours *belle*,
Puisque Méry sur toi fait briller son *flambeau*.
J'aimerais posséder la plume d'*Orestie*
Et j'admire l'esprit si fin de *Gabrio*,
Fou d'un contemporain, prompt à la *repartie*,
Mais ennemi juré d'escompte et d'*agio*.
Jadis, le père Adam aurait pour une *figue*
Donné, j'en suis certain, un superbe *faisan* ;
Aujourd'hui, le bon goût se fait jour et se *ligue*
Contre un dessert friand, livré sans *parmesan*.
J'aime surtout cueillir la fraise et la *noisette*,
Emportant avec moi le bon petit *pitè*
Et, si le long d'un bois, vient rôder la *grisette*,
Je serai fort heureux de n'être point *bâté*.

ALBÉSIAINE.

FUTILITÉ

L'éternel tout-puissant en corps créa la *femme*,
Notre grand'mère à tous comme à *Catilina*,
Et le diable, dit-on, fut chargé de son *âme* :
A ce rude labeur jugez s'il *fouina* !
Car avec notre cœur à souhait elle *jongle*,
Plus-habile en cet art que tel grand *citoyen* ;
Nous subissons la loi que nous trace son *ongle*.
A son culte jamais on vit homme *païen*.
Passons vite, passons la blonde *mirabelle*,
Car déjà j'aperçois l'ombre de *Mirabeau*
Et celle de Sophie et si tendre et si *belle*,
Pour qui longtemps brûla cette illustre *flambeau*.
Ignorant les beautés des vers de l'*Orestie*,
Ainsi que les romans de maître *Gabrio*,
Je voudrais de Véron avoir la *repartie*,
Et puis du juif des rois un seul jour d'*agio*.
Mais ces biens d'ici-bas me font toujours la *figue*,
Chez moi jamais n'entra la plume d'un *fuisan*,
Et, si contre ce fat, un beau jour, je me *lique*,
Qu'il soit Grec où Chinois, Français ou *Parmesan*,
Je n'en veux pas laisser gros comme une *noisette*,
Et que son foie aussi serve à faire un *pâté*.
A ce noble repas j'invite une *grisette*,
Car je sens que mon cœur n'est pas encor *bâté*.

ARNOUST.

UNE AMBITION RÉTROSPECTIVE

J'aurais voulu être la *femme*
Du très-illustre auteur du traître *Catilina* :
Tout me semble beau dans son *âme* ;
Ailleurs que dans ce vers jamais il ne *fouina*.
Il m'eût appris comment on *jongle*
Avec l'esprit d'un *citoyen* ;
Je saurais sur le bout de l'*ongle*
Raisonner peuple juif ou *païen*.
Lui, cultivant la *mirabelle*,
M'eût fait connaître *Mirabeau*,
M'eût peut-être un jour trouvé *belle*,
Par Cupidon et son *flambeau*.
Il m'eût mené voir *Orestie*,
Et j'aurais vu sa *Gabrio* ;
J'aurais l'esprit de *repartie*,
Avec lui jamais d'*agio* !
Tous deux nous aurions fait la *figue*
A table autour d'un bon *faisan*
Au sot qui contre lui se *ligue*,
Suinteux mangeur de *parmesan*.
Mais las ! je croque une *noisette* ,
Quand je mangerais un *pâté*.
Hélas ! hélas ! pauvre *grisette*,
Étrille encore ton âne *bâté*.

Non, je ne suis point une *femme*,
Et ne sais si *Catilina*
Eut le cœur tendre ainsi que l'*âme*,
Ce qui fut cause qu'il *fouina*.
Je n'aime pas, certes, qu'on *jongle* ;
Je suis un brave *citoyen*,
Qui, quand il faut, se lime l'*ongle*,
Et sans jurer en vrai *païen*.
Que disais-je de *mirabelle* !
C'est la Sophie à *Mirabeau*,
Qui fut sentimentale et *belle*,
Et s'éteignit comme un *flambeau*.
Ah ! parlez-moi de l'*Orestie*
Ou de l'aimable *Gabrio*,
Dont l'excellente *repartie*
Ne roule pas sur l'*agio*.
Je n'estime pas trop la *figue*,
Ayant sur mon assiette une aile de *faisan* ;
 Bien plus, contre vous je me *ligue*,
Si vous m'offrez du brie ou bien du *parmesan*.
 J'aime à cueillir la *noisette*
Dans les taillis, et suis fou du *pâté* ;
Mais vive le champagne et la douce *griset*,
Que j'idolâtre, hélas ! comme un âne *bâté* !

A..... R...

Pas n'est malin de parler de la *femme*,
De narrer les exploits du beau *Catilina*,
Ou bien, comme Platon, d'étudier notre *âme* ;
 Mais, pour cet atroce mot de *fouina*,
Depuis deux jours, mon esprit *jongle*,
Sans pouvoir en bâtir un vers bon *citoyen* ;
Je sais pourtant fort bien, et jusqu'au bout de l'*ongle*,
Que Baudelaire en fait parfois de plus *païen*.

 Au vieux cognac, j'aime la *mirabelle*,
Et chacun sait ce que fut *Mirabeau* ;
Mais, pour vaincre au tournoi, fais-moi la part plus *belle* ;

 Alexandre, prête-moi ton *flambeau*.
Dis-moi, toi qui sais tout, ce que fut *Orestie* ;
Est-ce un auteur charmant ainsi que *Gabrio* ?
Allons donc, esprit fin, prompt à la *repartie*,
Réponds ! et je te rends le change et l'*agio*.
Voilà bien seize vers ; valent-ils une *figue* ?
Je pourrais les donner au moins pour un *faisan*,
Cet oiseau renommé des soupers de la *Ligue*,

 Pour un macaroni au *parmesan*.
N'était de l'autographe, il me faut la *noisette* ;
Tu l'as promis, Dumas : c'est le prix du *pâté*.
Ta parole vaut mieux qu'un baiser de *grisette* :
On peut donc y compter. Adieu : l'âne est *bâté*.

L. JACOLLIOT, *avocat*.

Notre immense univers compte-t-il une *femme*
Ayant lu Cicéron brisant *Catilina*,
Qui démontre au sénat que, dans sa vilaine *âme*,
Le courage et l'honneur, chacun d'eux *fouina*?
L'homme, de son côté, dans sa jeunesse *jongle*
Avec ces rudiments qui le font *citoyen*.
Le maître leur enseigne, et jusqu'au bout de l'*ongle*,
Ce qu'il faut admirer du grec ou du *païen*.
De son côté, la femme, avec la *mirabelle*,
Saura faire une tarte, en laissant *Mirabeau*,
Ce génie inspiré, dont la fougue est si *belle*,
Qui de quatre-vingt-neuf alluma le *flambeau*.
Bien belle est celle aussi qui créa l'*Orestie*
(Mais je passe ce vers, ignorant *Gabrio*).
Que j'aime aussi celui qui, de la *repartie*,
En ce joyeux concours, fait un noble *agio*!
Aussi, de mes repas je supprime la *figue*,
Tous les mets succulents, le perdreau, le *faisan*;
Contre mon cuisinier je veux faire une *ligue*,
Et ne veux à dîner qu'un peu de *parmesan*;
Car, pour les bouts-rimés, je laisse la *noisette*;
Je m'inscris pour un franc : c'est le prix d'un *pâté*
Que, pour une journée, achète une *grisette*.
Et votre serviteur signe : Un âne *bâté*.

Alb. ERDNAXELA.

A CICÉRON

Ah ! qui t'aurait prédit qu'une aiguille de *femme*
Te punirait d'avoir vaincu *Catilina* ?
Qui t'aurait dit qu'un jour, Romain à la grande *âme*,
Ta langue, qui jamais ne se tut ni *fouina*,
Servirait de jouet. Comme un tigre en sa *jungle*,
Ta parole traquait le mauvais *citoyen*,
Et les conspirateurs, honteux, rongeaient leur *ongle*
Quand tu jetais ta voix au prétoire *païen*.
Le jardin où ta main greffait la *mirabelle*,
Au moment du danger, s'ouvrait à *Mirabeau*,
Et Rome savait bien, ta Rome alors si *belle*,
Que pour chercher le mal, elle avait ton *flambeau* !
Tes loisirs auraient pu nous faire une *Orestie* ;
Car ton esprit charmant eût créé *Gabrio*.
Les échos du Forum savaient ta *repartie*
Mieux que Plutus, jamais, ne connut l'*agio*.
Comme Horace à Tibur, tu trouvais qu'une *figue*,
Si l'on était content, valait mieux qu'un *faisan*,
Et que des noirs soucis, pour dissiper la *lique*,
Il suffisait souvent d'un peu de *parmesan*,
Pourvu que le Cécube, à la fauve *noisette*
Empruntât sa couleur, dans le vase *épaté*,
Et que la muse vint, poétique *grisette*,
Chansonner, en riant, quelque Midas *bâté*.

Gustave A**.

Devant une gentille *femme*,
Plus que devant *Catilina*,
Je sentirais faiblir mon *âme*,
Qui pourtant jamais ne *fouina*.
Alors qu'avec nous l'amour *jongle*,
Héros de mars ou *citoyen*,
On n'a pour lui ni bec ni *d'ongle* ;
Il est l'idole, on est *païen*.
Un vil noyau de *mirabelle*,
Le cœur ardent d'un *Mirabeau*,
Égal jouet pour une *belle* !
Papillons courant au *flambeau* !...
.... A la mort !... lisez l'*Orestie* !
.... Mais bah ! — nous dira *Gabrio*,
Toujours prompt à la *repartie*, —
L'amour ! c'est... c'est de l'*agio* ! —
— Lors, plus d'amour !... ô douce *figue*,
Truffe, perdrix, chevreuil, *faisan*,
Contre lui formez une *ligue*
Que cimente le *parmesan* !
Excluez la maigre *noisette*,
Mais admettez le gras *pâté* !
Plus d'amour !... — rien qu'une *grisette*...
Comme un bât pour l'âne *bâté*.

A. B.

Ah, monsieur, elle est folle! — Et qui donc? — Qui? ma femme!
— Et de quoi?... — De bonheur! Oui, par *Catilina!*
Vous avez su trouver le chemin de son *âme*
Qui devant une gloire oncques ne *souïna* :
— « Écris vite à Dumas, à cet homme qui *jongle*
Avecque prose et vers, à ce grand *citoyen*
Par qui drames, romans, journaux sont faits à l'*ongle* ;
Écris vite, te dis-je, ou tu n'es qu'un *païen!*
Le Dieu qui fait les rois, qui fait la *mirabelle*,
Qui fit Trimm et Méry, qui créa *Mirabeau*,
Ne pouvait t'octroyer une chance plus *belle*
De fondre tes rayons en l'immense *flambeau*.
Meurs... ou sois imprimé!... Foin de leur *Orestie*,
Vivent les bouts rimés où règne *Gabrio!*
J'ai dit!... » — Monsieur, ma femme, outre la *repartie*,
A le geste aussi prompt que les coups d'*agio*.
Si je n'obéissais mon nez deviendrait *figue*,
Et je serais bientôt plumé comme un *faisan*.
Donc, à ce grand désir il faut que je me *ligue* :
C'est triste, mais qu'y faire? Iroquois, *Parmesan*,
Ou Français, par la femme est réduit à *noisette!*...
— Eh! divorcez, que diable... — Oui dà! joli *pâté!*
Si lionne est la femme, hyène est la *grisette* ;
Où que l'on se retourne, on est toujours *bâté!*...

Alfred ETROC.

Je ne suis pas près d'une femme
Plus qu'un autre un *Catilina*;
Mais une nuit je manquai d'âme :
L'ange était laide, amour fouina.

Je le contais hier, dans la jungle,
A Passamy, un citoyen
De Calcutta, du crâne à l'ongle,
Ami dévoué, ardent païen.

Il répondit : si *Mirabelle*
Était Sosie de *Mirabeau*,
Pour la trouver aimable et belle,
Je soufflerais sur le flambeau !
L'illustre auteur de l'*Orestie*,
L'intime ami de *Gabrio*
N'eût pas trouvé de *repartie*
Plus sage ou d'un plus sûr *agio* ;
N'eût-il mangé qu'un seul bec-figue,
Eût-il sous l'œil un blond *faisan*,
Ou, n'eût-il pas connu la *lique*
De tous les mets au *parmesan*.

Aussi fut-elle à peau *noisette*
Ou lourde, hélas, comme un *pâté*,
Si je dédaigne une *grisette*,
Pardieu, Méry sera *bâté*.

LA FEMME ET LE MARI

Alexandre Dumas, le soutien de la *femme*,
Prenant chaque mari pour un *Catilina*,
M'a paru bien plus grand, je le dis, sur mon *âme*,
Que le fameux César, qui des Gaules *fouina*.
Le mari pour la femme est le tigre en sa *jungle*,
Soldat ou magistrat, gendarme ou *citoyen*,
Je craindrais certes moins d'une mégère l'*ongle*,
Que les accents criards de ce mari *païen*.
Comment ! ce teint si frais, velours de *mirabelle*,
Qui malgré son talent eût vaincu *Mirabeau*,
Le mari les ignore et laisse là sa *belle*,
Pour courir à son cercle et pour lire au *flambeau*.
Si du moins, il lisait les vers de l'*Orestie*,
Ou bien s'il méditait l'amour de *Gabrio*,
Il pourrait contre moi garder la *repartie* ;
Non ! sa chimère à lui, ce sera l'*agio* ;
Il rentrera le soir plus ridé qu'une *figue* ;
Il se croira, c'est sûr, plus rusé qu'un *faisan* ;
Mais tout contre elle, enfin, vous le voyez, se *ligue* ;
Et si quelque étranger, Chinois ou *Parmesan*,
Habit noir, veau verni, gilet blanc, gant *noisette*,
Vient l'égayer le soir, digérant son *pâté*,
L'épouse solitaire envira la *grisette* :
C'est fini, le mari devient homme *bâté*.

ALLAIGRE.

Je suis un amateur et j'adore la *femme* ;
Mais, comme toi, hélas ! triste *Catilina*,
Je n'eus pas de victoires, et j'avoue sur mon *âme*
Que devant moi, toujours, le beau sexe *fouina*.
J'étais humilié, je disais : « On me *jongle* ; »
Je maudissais la vie, mon nom de *citoyen*,
Et je ne rêvais plus que vengeance à coups d'*ongle* !
En jurant, en sacrant, comme un affreux *païen*.
J'offrais maintes douceurs : groseille, *mirabelle* ;
Je tâchais d'imiter le fameux *Mirabeau*,
Et ne voyais jamais que le dos d'une *belle* !
L'Amour m'avait, hélas ! trop caché son *flambeau*.
Je m'inspirais souvent du charme d'*Orestie*,
Et je devenais tendre en lisant *Gabrio*,
Puis, m'étonnais parfois, avec ma *repartie*.
Eh bien ! tout fut en vain !... Tournant vers l'*agio*,
Pour avoir plus d'argent, je vendis de la *figue*
Et mille choses enfin, jusqu'au riche *faisan*.
Rien ne me réussit : c'était une vraie *lique* !
Pourtant, chez moi, toujours brillaient le *parmesan*
Et la belle *aveline*, et la tendre *noisette*,
Et le foie gras fameux, formant un rond *pâté*.
Malgré tout, néanmoins, je n'eus qu'une *grisette*,
Qui, pour seul mot d'amour, me dit : Ane *bâté* !

Abel DE LACQUE.

UNE FEMME TROMPÉE

Hélas! pourquoi faut-il que je sois une *femme*?
Et que dans mon malheur, j'aime un *Catilina*
Pareil à ce Romain, qui n'eut ni cœur ni *âme*,
Qui trahit ses devoirs, et à l'honneur *fouina*.
Quand de mes vœux ardents il se rit, il se *jongle*,
Je reconnais trop tard un mauvais *citoyen*.
J'aurais tout sacrifié! jusqu'à mon dernier *ongle*,
Pour cet homme sans foi, que je crois un *païen*.
Qu'est devenu ce temps où de la *mirabelle*,
Il feignait, le cruel, pareil à *Mirabeau*,
De m'offrir les primeurs, choisissait la plus *belle*.
De son intelligence, empruntant le *flambeau*,
Je lisais, j'admirais les beautés d'*Orestie*,
Ou les romans vantés de l'humble *Gabrio*.
Il me trompait alors avec sa *répartie*;
Et passait tout son temps à prôner l'*agio*.
Je reconnais enfin, qu'il ne vaut pas la *figue*
Dont le résidu sert à nourrir mon *faisan*.
Et chez lui, rien n'est bon. Au gourmand il se *ligue*,
Prêt à tout sacrifier devant du *parmesan*.
Le gland est fait pour lui ainsi que la *noisette*;
Il ne mérite pas les honneurs d'un *pâté*.
La femme qu'il trompa devrait être *grisette*,
C'était ce qu'il fallait à cet âne *bâté*.

Léona BICOLOMER.

ILLUSIONS PERDUES

A dix huit ans, à l'âge où j'aimais une femme
J'étais entreprenant comme *Catilina* ;
Pour lui baiser la main j'aurais donné mon âme ;
— Mais je vieillis bien vite et mon amour *fourna*.
O candeur du jeune âge ! et maintenant je jongle
Avec les sentiments. Je suis bon *citoyen*,
Garde national jusques au bout de l'ongle :
Mais quant au cœur païen comme pas un païen.
Frêlons se laissent prendre aux pots de *mirabelle*,
Bourgeois aux grands discours des petits *Mirabeau*,
Cœurs de quinze à vingt ans au faux teint d'une *belle*,
Et papillons du soir à l'éclat d'un *flambeau*.
Si j'acquérais tes droits d'auteur de l'*Orestie*,
Si j'acquérais tes droits d'ami de *Gabrio*
Et la gloire éternelle à ton nom *répartie*
Et l'or que ton génie obtient sans *agio*,
S'il fallait à ce prix ne point faire la *figue*
A ces riens d'autrefois, je dirais : « Le *faisan*
» Est bon ! » je renjerais henri IV et la *Ligue*
Pour du macaroni génois au *parmesan*.
J'aime entre deux vins fins à croquer la *noisette*,
J'aime à sentir le truffe au sein d'un bon *pâté* :
Mais l'amour ! Ah ! si donc ! c'est bon pour la *grisette* !
Et je m'en irais fier d'être un âne *bâté*.

G. BADIU.

LE CULTÉ DE L'AMOUR

Qui donc peut affirmer que l'amour d'une femme
(Fût-il Caligula, Néron, *Catilina*.)
Ne vibrera jamais au profond de son âme?
Plus d'un grand philosophe à ce sujet *fourina*.
Je sais bien qu'en cela mainte coquette *jongle*,
Qu'en ses filets charmants plus d'un bon *citoyen*
Souvent s'est laissé prendre et puis s'est rongé l'ongle :
C'est un destin commun, qu'on soit ou non *païen*.
J'aime les doux parfums, les fleurs, la *mirabelle* ;
Mais, avec moins d'esprit que l'affreux *Mirabeau*,
J'avoue ingénûment que les yeux d'une *belle*
Ont parfois en mon cœur allumé le *flambeau*
D'un amour aussi doux que la tendre *Orestie*!
Interrogez pour moi le cœur de *Gabrio*.
Il djra si je fus prompt à la *repartie*?
Souvent, chez la Lorette, amour n'est qu'*agio* ;
Et, tout en suçotant un délicat bec *figue*,
Ou le blanc aileron d'un parfumé *faisan*,
Contre son financier parfois elle se *ligue*,
Entre la fraîche poire et le fin *parmesan* :
Et qu'importe à l'amour?... Pour cueillir la *noisette*.
Moi, j'aime encore au bois croquer un bon *pâté*,
Dans un doux tête-à-tête avec une *grisette*.
Et qui me blâmera pourrait-être *bâté*.

BOEUF.

SUR LE POÈTE

Il est doux comme une *femme*,
Et craint comme *Catilina* :
On sait que jamais son *âme*,
Devant le vice ne *fouina*,
Et qu'il atteint dans sa *jungle*,
L'avare mauvais *citoyen*.
C'est lui qui frappe sus l'*ongle*
Du gourmand inepte et *païen*,
Qui préfère une *mirabelle*,
Aux beaux discours de *Mirabeau*.
Sa muse, joyeuse et *belle*,
Nous éclaire de son *flambeau*,
Et qu'il nous donne l'*Orestie*,
Ou qu'il se nomme *Gabrio*,
Toujours sa fine *repartie*,
Nous détourne de l'*agio*.
Aux Quarante s'il fait la *figue*,
Comme du vol d'un *faisan*,
Il se soucie de leur *ligue*.
Il dînerait de *parmesan*,
Il souperait d'une *noisette*,
Pour offrir son dernier *pâté*
A la plus humble *grisette*
Ou au plus sot âne *bâté*!

ÉMILE BATTENDIER.

Tous ont parlé enfin ! Causerai-je de la *femme*,
Des grands hommes du temps, Bias, *Catilina*,
Qui prirent leur grandeur dans le fond de leur *âme*,
Qui bravèrent le danger où ce dernier *fouina* !
Vous dirai-je enfin, qu'au désert dans les *jungles*,
On ne me vit jamais, mais qu'humble *citoyen*,
Des tigres, des panthères, redoutant trop l'*ongle*
Je vis modestement plus chrétien que *païen*.
« Que m'importe cela ! comme d'une *mirabelle*
Je m'en moque, direz-vous ; je préfère *Mirabeau*
Qui sut par son esprit charmer plus d'une *belle*
En montrant de l'amour l'étrincelant *flambeau*.
Parlez-moi donc plutôt des vers de l'*Orestie*,
Du charmant babillage de la belle *Gabrio* ;
Seulement alors de moi vous aurez *répartie* ;
Nous causerons alors ne parlant pas d'*agio*,
Mot que je méprise autant qu'une *figue*,
Chose que mon esprit place au-dessous du *faisan*.
Nous aborderons donc les querelles de la *ligue*,
Les guerres de l'Italie, de tout le *parmesan*.
Nous nous arrêterons, quand pour la *noisette*
Sur les bords du bois, méprisant le *pâté*
Nous irons côte à côte étudiant et *grisette*
N'ayant pour tous témoins que Colas tout *bâté*.

BLOTTIÈRE CH.

CE QUE J'AIME !

J'aime ! car je suis mère et femme.
J'aime à lire *Catilina*.
J'aime Dieu de toute mon âme,
J'aime la rime *fouina*.
J'aime Robert Houdin qui jongle,
J'aime un honnête citoyen ;
J'aime rencontrer sous mon ongle
Quelque traître ou quelque païen.
J'aime à cueillir la *mirabelle*,
J'aime Berryer, ce *Mirabeau*,
Doué d'une éloquence si belle,
Qu'elle éclaire comme un *flambeau*.
J'aime l'auteur de l'*Orestie*,
J'aime un tantinet *Gabrio*,
J'aime une vive *repartie*,
J'aime... halte là ! pas l'*agio*.
J'aime mieux une simple *figue* ;
En fait de gibier, le *faisan*
Contre qui le chasseur se *ligue*.
J'aime un potage au *parmesan*,
J'aime assez croquer la *noisette*.
J'aime enfin le Paris *pâté*
Et si j'étais une *grisette*,
J'aimerais un âne *bâté*.

Monsieur Dumas, voilà ma femme
Qui me dit que *Catilina*,
Des conspirations fut l'âme,
Et que toujours il *fouina*.
De moi, jè crois fort qu'elle *fongle*:
Pour le savoir, en *citoyen*
Qui ne se peigne pas de l'ongle
Ni ne jurè comme un *païen*,
Je veux, doux comme *mirabelle*
Et hardi comme *Mirabeau*;
Vous adresser de ma plus belle
Une demande de *flambeau*.
Pour que jè connaisse *Orestie*
Que vous liez à *Gabrio*
Apprenez-moi leur *repartie*
Qu'on dit fine sans *agio*.
Donnez-moi pour dix sous de *figûe*,
Pour un demi-franc de *faisan*,
Et je saurai si de la *Ligûe*
J'obtiens le bouquet *parmesan*.
Un franc en tout : une *noisette*
Est moins chère, mais un *pâté*
Qu'on mange avec une *grisette*..
Coûte autant. Je signe

Baté.

CE QUE J'AIME, CE QUE JE HAIS

J'aime à sentir la fleur, sur le sein d'une *femme* ;
Je hais avec fureur, ce vif *Catilina*.
J'aime des yeux bien doux, reflet d'une bonne *âme* ;
Je hais l'être inhumain, tout lâche qui *fouina*.
J'aime dans son talent, l'acrobate qui *jongle* ;
Je hais comme je plains un mauvais *citoyen*.
J'aime un beau doigt de femme effilé d'un bel *ongle* ;
Je hais qui tyrannise ! est-il ou non *païen*.
J'aime ce beau fruit d'or qu'on nomme *mirabelle* ;
Je hais dans ses défauts l'éloquent *Mirabeau*.
J'aime ! oh ! j'aime ardemment, ton sourire, ma *belle* ;
Je hais qui de l'esprit n'admire le *flambeau*.
J'aime, non pour flatter, les beautés d'*Orestie* ;
Je hais, serait-ce vrai ? vos charmes, *Gabrio*.
J'aime et ris de bon cœur à fine *repartie* ;
Je hais profondément les dieux de l'*agio*.
J'aime comme un enfant le sucré de la *figue* ;
Je hais le sort fatal me privant de *faisan*.
J'aime la liberté, pour elle je me *lique* ;
Je hais le géromé, le brie ou *parmesan*.
J'aime à de belles dents voir casser la *noisette* ;
Je hais sans appetit manger un lourd *pâté* ;
J'aime à devenir fou, l'âme d'une *grisette* ;
Je hais l'ignorantin rendant l'enfant *bâté*.

Qui pourrait définir ce que c'est que la *femme* ;
Traître et noble à la fois comme *Catilina* ?
Heureux et malheureux qui lui donne son *âme*,
A-t-il trouvé *Lucrèce* ou bien la *Fouina* ?
Avec l'homme parfois il semble qu'elle *jongle*,
Elle fait un fripon d'un parfait *citoyen*,
Guérit par son amour, puis déchire avec l'*ongle*,
Et sans plus de pitié qu'un empereur *païen*.
Douce elle est aujourd'hui comme la *mirabelle*,
Demain cruelle. Enfin, ainsi que *Mirabeau*,
Ame incompréhensible à la fois laide et *belle*,
Elle est ou l'*infernal* ou le divin *flambeau*.
Sa vie est un grand drame ainsi que l'*Orestie*,
Qui peut mieux le savoir que voue, ô *Gabrio*,
Dont l'esprit enchanteur, prompt à la *repartie*,
Seul parmi nous jamais ne connut l'*agio*.
Est-il au monde rien de meilleur qu'une *figue*,
Qu'une dinde truffée ou bien qu'un vieux *faisan*,
Qu'un repas relève par l'esprit d'une *ligue*,
Comme un macaroni par le sec *parmesan* ?
Oui, — la femme semblable à la suave *noisette*. —
Ici je m'aperçois que je fais un *pâté*
Pour mieux prouver ma thèse — auprès d'une *grisette*.
Je me sauve — et je suis... rien qu'un âne *bête*.

Je voudrais avoir, quelque *femme*;
La fougère de *Catilina*
Mettre dans mes vers beaucoup d'*âme*;
Pour plaire à celui qui *fouina*.
Ces rimes, par un tour de *jongle* !
Pour les vers du grand *citoyen*;
Je m'arracherais bien un *ongle* !
Je juré, à l'instar d'un *pâien*;
De voir la prune *mirabelle*,
A côté du fier *Mirabeau* :
Faites la partie un peu *belle*
En me faisant don d'un *flambeau* ?
Toute la grâce d'*Oreste*;
L'élégance de *Gabrio*,
D'Alexandre la *repartie*,
Et de tous les Rotschild l'*agio*;
Ne me feraient mettre la *figue*
Sur la table, avant le *faisan* ;
Et que tout le monde se *ligue*,
Mais jamais le dur *parmesan*,
Pas plus que la fraîche *noisette*,
Ne précéderont le *pâté* :
Ce serait dîner de *grisette*;
Où, je suis un âne *bâté*.

Comme Adam et consorts, ce fut par une femme,
Que fut vendu *Catilina*.

Ce romain des Brutus était loin d'avoir l'âme !

— Marcus Tullius Cicéron *fouina*.

Rusé comme un lama qui jongle,

Dans le sac du faux *citoyen*,

Et, rubis sur l'ongle,

Il démasqua les trames du *païen*.

— J'aime, pour moi, la prune *mirabelle*,

Mais je préfère à tout la voix de *Mirabeau*.

— L'une... (je suis de Tours!)... elle est bonne, elle est belle !

Mais certain Milon seul... — J'aime mieux ce *flambeau*,

L'éloquence!.. — Vantez l'auteur de l'*Orestie*,

Pleurez aux doux croquis d'amour de *Gabrio*... :

Nul ne flagella mieux, — vif à la *repartie*, —

Le proconsulaire *agio*,

Que cet homme qui vit la marseillaise *figue*

Couler pourtant son chef-d'œuvre!.. — Un *faisan*

Peut-être eut pu... — Quoi donc ! un brouillard de la *Ligue*,

A ses discours mordants, plus qu'un vieux *parmésan*;

Vit-il préférer, lui, quelque frusque *noisette*,

Ou le lardon d'un *pâté*?

— Cette éloquence est près de l'autre une *grisette*,

Pourtant.... Boucher n'est qu'un âne *bâté*!

A l'esprit du poète, à l'amour d'une *femme*
Le délire me confond : comme *Catilina*,
Envier de l'honneur serait perdre mon *âme*.
Serais-je le premier qui devant vous *fouina*,
A l'espoir d'amuser cependant plus d'un *jongle*?
Nouri par ce talent, un simple *citoyen*
Du sou jetter pour lui c'est un rubis sur l'*ongle*.
Rions, rions toujours, qu'il soit juif ou *païen*.
Et pourtant s'il goutait, la douce *mirabelle*
Donnerait à son cœur le feu de *Mirabeau*,
Un soupir au poète, un baiser a sa *belle*.
Malgré les murs eux-même et le divin *flambeau*,
A ppas bien dangereux car devant l'*Orestie*,
Succombe l'insensé qui n'es pas *Gabrio*.
Ma foi, monsieur, tant mieux si votre *répartie*
Étouffe dans mon cœur l'amour de l'*agio*.
Rassasié de pain sec a défaut de la *figue*,
I l faut bien encor se passer de *faisan*.
Moi, les muses, morbleu, toujours me font la *lique*.
A pollon, comme un gueux, m'offre le *parmesan*.
I ls me savent sans dent pour croquer la *noisette*,
Trop friand et gourmand pour m'offrir du *pâté*,
Rebuter dès neuf sœurs comme vieille *grisette*.
Envoyez pâitre enfin ce jeune âne *bâté*.

François BRILLE.

ADIEU A LA VIE

Au diable par ma foi, le plaisir et la *femme*.
La Rome des anciens, et son *Catalina* !
J'entre dans un couvent pour convertir mon *âme* :
Que me font les crétins, qui diront : « Il *fouina* ! »
Je n'irai pas chasser le tigre dans sa *jongle* ;
L'on me verra priant, pour chaque *citoyen*,
Sans craindre du méchant parfois certain coup d'*ongle* ;
Je pourrai rire un peu, sans que je sois *païen*,
Je me ferais confir la douce *mirabelle*
Laisant aux orateurs le fameux *Mirabeau* :
Et, si j'étais tenté par les yeux d'une *belle*,
Pour cacher mon péché j'éteindrai mon *flambeau*.
Je voudrais m'enivrer des vers de l'*Orestie*,
De son portrait divin, de sa sœur *Gabrio*,
Puis lancer au prieur la vive *répartie*
Qui le ferait rougir s'il faisait l'*agio*.
A l'ombre de la branche où vient pendre la *figue*,
Je verrais dans les prés folâtrer le *faisan* ;
Le soir au réfectoir, sans penser à la *ligue*,
Je ferai mon souper d'un peu de *parmesan* ;
Laisant aux jeunes dents fracasser la *noisette*,
Je mouillerais gaïment un morceau de *pâté* ;
Me souvenant encor de certaine *grisette*
Je rirais de son vieux, son pauvre âne *bâté*.

Louis BOUILLIART fils.

CONSEILS AUX MARIS.

Quelquefois pour dompter certaine humeur de *femme*;

Il faudrait un *Catilina* ;

Mais modèle pareil répugne, sur mon *âme*,

A tout cœur bien placé qui jamais ne *fouina*,

Et ne jalouse pas le tigre dans sa *jungle*.

Soyez plus tôt bon *citoyen*

Et ne ripostez pas par coup d'ongle à coup d'ongle :

La revanche en ménage est le fait d'un *païen*.

Cultivez, croyez-moi, la douce *mirabelle*,

La jeunesse de *Mirabeau*

Le réséda, Roland et la rose si *belle*;

De la guerre intestine éteignez le *flambeau*.

Pour vivre en paix lisez les vers de l'*Orestie*;

Ou bien consultez *Gabrio* :

Gardez-vous d'être prompt à vive *répartie*,

Faites votre métier et gare l'*agio*.

Mordez-vous quelquefois!... que ce soit dans la *figue*

Ou sur un filet de *faisan*.

La paix! vive le Roi!... la paix! vive la *Ligue*;

Vive le Piémontais!... vive le *parmesan*!

Ce qui n'empêche pas de casser la *noisette*,

Après la bisque et le *pâté*

Arrosé de ce vin qu'Horace à sa *grisette*

Eût versé..... au moulin vilain âne *bâté*!

BONARD.

Que je plains, oh ! mon Dieu ! cet être appelé *femme*,
Qu'asservit un tyran; nouveau *Catilina*,
Tyran, qui lui prend tout, son amour et son *âme*
Despote, pour l'aider; qui, trop souvent *fouina* !
Despote, avec son cœur qui badine et qui *jongle*,
Qui, le laisse égarer, en mauvais *citoyen*,
Qui place le poignard entre la chair et l'*ongle*.
Sans même se douter qu'il agit en *païen*.
Le Très-Haut qui fit tout, même la *mirabelle*
Dont le souffle fit naître et grandir *Mirabeau*
Qui fit Ève de rien, et la créa si *belle*,
Pour faire le tyran; éteignit son *flambeau* !
Un despote, après tout, eut-il nom *Oréste*;
La grâce et tout l'esprit de sa sœur *Gabrie*;
Mania-t-il, enfin; la fière *repartie*;
Eut-il, l'or à monceaux; en prince de l'*agio*;
A la femme ne peut, sans honte, faire *figue* !
Animal sans raison; voyez-vous le *faisan*
Contre son tendre amour; entrer dans une *ligue*?
Il met tout en commun et grain et *parmesan*,
Pour elle, avec son bec; il casse une *noisette* !
Le pauvre hère, pourtant, n'est que chair à *pâté* !
L'homme qui ne voit pas; dans la dame une *grisette*;
Un rayon de Dieu même; est un âne *bâté*.

[Lucien BARABEAU.

UNE CONFSSION

Autrefois, à vingt ans, quand j'aimais une *femme*,
Pour ceux qui l'approchaient j'étais *Catilina*,
Et poussé par l'amour qui dévorait mon *âme*,
Jamais, près d'un jaloux mon grand cœur ne *fouina*.
Tel qu'un tigre caché dans le fond d'une *jungle*,
Qui s'apprête à saisir un pauvre *citoyen*,
Je guettais les amants en aiguisant chaque *ongle*,
Et je jurais tout bas comme un méchant *païen*.
A ses pieds, me roulant tel qu'une *mirabelle*,
Je surpassais ainsi le lascif *Mirabeau*;
Enfin, pour dérober les faveurs de ma *belle*,
Dns son charmant boudoir j'éteignais le *flambeau*.
Pour charmer un bas-bleu qui lisait l'*Orestie*,
J'enviais chaque jour l'esprit de *Gabrio*;
Mais n'ayant point, hélas ! la fine *repartie*
Pour séduire par l'or, je faisais l'*agio*.
Aujourd'hui plus âgé, ridé comme une *figue*,
Pour me faire adorer, je paye un bon *faisan* ;
Si contre mes écus, ma maîtresse se *ligue*,
Je la régale encor de soupe au *parmesan*.
Me croyant jeune enfin, je cueille la *noisette*,
J'écris des vers d'amour surchargés d'un *pâté*,
Mais en voulant, si vieux, courtiser la *grisette*,
Je vois qu'à soixante ans on est bien mal *bâté*.

A. BERMOND.

ÉLOGE DE LA FEMME

Il n'est rien ici-bas d'aussi grand que la *femme* :
Cicéron, sans la sienne, eût craint *Catilina*.
Nous mettons à ses pieds notre corps et notre *âme*,
Pour suivre Cléopâtre, Antoine *fouina*.
Avec nos sentiments, elle joue, elle *jongle*,
D'un traître à son pays fait un bon *citoyen* ;
Ce martyr qui des lions, pour sa foi, bravait l'*ongle*,
Pour elle, eût adoré tout l'Olympe *païen*.
Sur un prunier sauvage entant la *mirabelle*
C'est elle qui lança ce brûlant *Mirabeau*
Qui, selon qu'à vos yeux sa cause est laide ou *belle*
Fût torche incendiaire ou lumineux *flambeau*.
La femme, j'en conviens, n'eut pas fait l'*Orestie*,
Mais lisez Georges Sand, Delphine ou *Gabrio*
C'est par elle, qu'un peu de grâce est *repartie*
Sur ce siècle occupé de bourse et d'*agio*.
Sans la femme la vie est un dessert sans *figue*,
Un dîner d'apparat sans rôti de *faisan*,
La fronde sans Gondi, sans les Guise la *ligette*,
Du macaroni sec faute de *parmesan*,
La forêt sans gibier, sans fraise, sans *noisette*,
Une plume qui n'a fait encor qu'un *pâté*,
Un grenier d'étudiant sans minois de *grisette*,
Ces bouts rimés remplis par un âne *bâté*.

Romain dégénéré, le regard d'une femme,
Contre la république arma *Catilina* ;
Dès lors il abjura la noblesse de l'dme ;
Et cette courtisane avait nom *Fouina*.
Comme un vil historien, c'est pour elle qu'il *jungle*,
Avec l'honneur, cessant d'être un vrai *citoyen*.
Le voyez-vous s'armer de la dent et de l'ongle
Comme un tigre altéré, ce perfide *païen*.
Tout autre fut chez nous la douce *Mirabelle*
Dont l'amour platonique inspira *Mirabeau* ;
Jusqu'à ses soixante ans elle sût être *belle*
Sans vouloir de l'hymen allumer le *flambeau*.
Quand l'orateur fut mort, sur le sol d'*Orestie*
Elle traîna ses pas, pleurant son *Gabrio*.
Je puis à ce sujet citer la *repartie*
Que faisait un vieillard amateur d'*agio* :
« Libre à vous, mes amis, de trouver bon la *figue* ;
» Pour moi j'estime mieux la valeur du *faisan* ;
» Surtout si, comme au temps où florissait la *ligue*,
» On a soin d'ajouter beaucoup de *parmesan*.
» Enfin, n'oubliez pas au dessert la *noisette*
» Pour que mon estomac digère le *pâté* ;
» C'est ainsi que jadis en usait la *grisette*
» Avec son serviteur, un pauvre âne *bâté*. »

C. B.

ÉLOGE DE DALILA

Il est toujours aisé de chanter une femme,
Fût-on conspirateur comme *Catilina* !
Dès qu'elle a résolu de captiver notre âme,
Il faut se rendre. On sait qu'un jour Samsón fouina ;
Il fut pris comme un tigre au milieu de ses jungles !
Le voyez-vous d'ici, ce pauvre citoyen,
On vient de lui couper les cheveux et les ongles,
Il écume, il bondit, jure comme un païen !
Dalila, cette blonde aux cheveux mirabelle,
Aurait tout aussi bien subjugué *Mirabeau* ;
Elle avait de l'esprit autant qu'elle était belle,
Son œil resplendissait comme un divin flambeau !
De nos jours elle aurait joué dans l'*Orestie* ;
Elle aurait tenu tête au jeune *Gabrio* ;
Avec elle on n'attendait pas la *repartie* ;
Même, elle eût à *Rotschild* pu parler d'*agio* !
Que n'eut-on point donné pour manger une figue
Avec elle — ou lui faire accepter un *faisan* !
Tous ses admirateurs formeraient une ligue
Plus nombreuse que les mangeurs de *parmesan*.
Excusez donc *Samson* s'il cueillit la *noisette*
Avec elle ; un beau soir, s'il mangea du pâté ;
Elle était à la fois grande dame et *grisette*,
Comme *Samson*, tout autre aurait été bété !

Charles BOISSIÈRE.

ELLE!

C'est une toute jeune et bien naïve *femme*,
Confondant Cicéron avec *Catilina*,
Et, pour vous dire ici ce que c'est que son *âme*,
J'aurais besoin d'un mot plus tendre que *fouina*.
Dans sa douce ignorance, elle plaisante et *jongle*.
Avec les noms de Roi, César ou *citoyen*,
Se contentant, hélas! de me montrer son *ongle*
Quand je veux embrasser son visage *païen*.
Elle a reçu pour nom celui de *Mirabelle*; —
Je voulus avec elle trancher du *Mirabeau*,
Mais elle se fit voir modeste autant que *belle*
Et mon amour naissant éteignit son *flambeau*.
Je la vis au théâtre; on jouait *Orestie*;
Tout près d'elle Dumas causait à *Gabrio*,
Tandis que j'entendais, servant de *repartie*,
De profanes voisins discuter *agio*.
Combien auraient voulu mordre dans cette *figue*!
Les nocturnes amants du moët et du *faisan*
Avaient vu, ce jour-là, se glisser dans leur *ligue*
Un lord anglais avec un banquier *parmesan*.
Malgré qu'elle aime mieux la modeste *noisette*
Avec moi qu'avec eux le somptueux *pâté*,
Je crains qu'elle ne change et, devenant *grisette*,
Ne dise alors de moi : c'est un âne *bâté*.

G. B.

De Paris, j'aime la *femme*
Plus qu'on ne hait *Catilina*.
Voulant conserver mon *âme*
De moi toujours l'*or fouina* ;
Bien souvent l'homme qui *jongle*
Abuse un bon *citoyen* ;
Moi, je bois rubis sur l'*ongle*,
En jurant comme un *païen* ;
J'aime fort la *mirabelle*,
Je goûte mieux *Mirabeau* ;
C'est aux yeux noirs de ma *belle*
Que s'allume mon *flambeau* ;
Je n'ai pas lu l'*Orestie*.
Je n'ai pas vu *Gabrio* ;
Ma colère est *repartie*
Sur les *poseurs* de l'*agio* ;
Fruit défendu vaut mieux que *figue* ;
Faire vaut mieux que *faisan* ;
Des méchants la sotte *lique*
Ne vaut pas un *parmesan*,
Qu'en allant cueillir la *noisette*,
Je mange après un *pâté*,
Aux genoux de ma *grisette*
Et près d'un âne *bâté*.

UNE CONFESSION LIBRE

SUR DES RIMES FORCÉES

Malgré Dumas, Mery, j'aime toujours la *femme!*
Je sais bien que Porcia perdit *Catilina* ;
Que pour la belle Agnès Charles sept manqua d'*âme* ;
Que pour la Maintenon Louis le Grand *fouina*,
Mais je reste tranquille, et jamais je ne *jongle*
Avec plus fort que moi..... Faire un grand *citoyen* ?
Merci ! je n'aime pas qu'on me tape sur l'*ongle*.
..... Déesse Liberté, tu n'es qu'un mot *païen* !
Mais j'aime le beau fruit, surtout la *mirabelle*,
Et je voudrais aimer comme aima *Mirabeau*.
J'aime la pêche rose et mûre, et douce et *belle*,
Et toujours de l'amour j'allume le *flambeau*.
Je prise quelquefois les beaux vers d'*Orestie*,
Et je voudrais aimer la blonde *Gabrio*.
Quelquefois je suis prompt à donner *repartie*,
Mais ne me parlez point de bourse ni d'*agio* !
Hé ! que me fait, à moi, de manger de la *figue*,
Si demain je suis sûr de goûter du *faisan* !
Contre les restaurants si je fais une *lique*,
C'est que l'on m'a donné du mauvais *parmesan* !
Mais j'aime aller surtout récolter la *noisette*,
Dans le bois de Bagneux, emportant un *pâté*
Et traînant après moi Coraly, ma *grisette*,
Joyeusement perchée sur un âne *bâté*.

ANTONIN BOUCART.

L'HOMME COMPLET

Pour conquérir le cœur et l'aveu d'une *femme*,
J'oserai tout braver... comme *Catilina* ;
C'est ainsi que je suis : le ciel m'a fait une *âme*,
Qui se rit du péril, et jamais ne *fourina* ;
Au milieu des dangers, avec le sort je *jongle*,
On m'appelle, monsieur : mais je suis *citoyen* !
Dans un repas choisi je bois, rubis sur l'*ongle*,
Et chante Béranger, sans me croire un *païen*.
Au dessert, j'aime assez ma part de *mirabelle*,
Pour la sensualité, j'égale *Mirabeau*,
Sans avoir, comme lui, soumis plus d'une *belle*,
Et d'amour, dans leur sein, allumé le *flambeau*.
Mais gloire à son rival, l'auteur de l'*Orestie*,
Digne d'être l'ami du charmant *Gabrio*.
Nul n'est plus que Dumas, prompt à la *repartie*,
Il sème son esprit, comptant, sans *agio* ;
En cuisine, en talent, il fait à tous la *figue*,
Qui, mieux que lui, saurait apprêter un *faisan* ?
Si, contre ce géant qu'elqu'avorton se *lique*,
..... A genoux, et-goûtez ce plat de *parmesan*.
Heureux, qui comme lui, sait cueillir la *noisette*.
Puis à deux, dans le bois décoiffer un *pâté* ;
Et la main dans sa main promener la *grisette*,
Celui-là, je le dis, n'est pas âne *bâté*.

A. BONNET.

Parmi cent autres maux, je possède une *femme*,
Qui, du matin au soir, singeant *Catilina*,
Conspire chaque jour, la perte de mon *âme*,
Moi, qui pour disputer, de tout temps, *fouina* !
Elle veut maintenant, qu'avec des mots je *jongle*,
Et que du sol anglais, modeste *citoyen*,
Je vous envoie des vers... craignant quelque coup d'*ongle*,
J'écris... mais en jurant, (tout bas,) comme un *païen*.
Hier, d'un ton moins doux, que miel ou *mirabelle*,
Dans le *Petit Journal*, ce petit *Mirabeau*,
Elle lut votre avis. « Je veux, » me dit la *belle*,
« Du feu des bouts-rimés, obtenir un *flambeau*.
« Je veux, dans ce recueil, à l'auteur d'*Orestie*,
« A ces charmants esprits, qu'on nomme : *Gabrio*,
« Méry, Karr, ou Dumas, rois de la *repartie*
« Comparer les sonnets, produits par l'*agio*,
« Ceux, du commis qui vend, l'*aloës* ou la *figue*,
« Ceux, du ventru, rimant, entre dinde et *faisan*,
« Et voir unis enfin, dans la lyrique *ligue*
« Les fabricants d'esprit, à ceux de *parmesan*. »
Aimant à comparer la pêche à la *noisette*,
Les croûtes de pain bis, aux tranches de *pâté* ;
Pour un franc, je souscris, aux vœux de ma *grisette*,
Et vous offre, monsieur, ceux d'un âne *bâté*.

Louis BINY.

Tel qui tremble parfois sous un regard de *femme*,
N'aurait pas reculé devant *Catilina*.
Qui peut bien expliquer le mystère de l'*âme*,
Quand pour un rien souvent le brave *fouina*?
Tel qui va chasser l'ours ou le tigre en sa *jungle* ;
N'est devant le danger qu'un lâche *citoyen*.
J'aimerais mieux gratter la terre avec mon *ongle*,
Qu'en rimant de travers jurer comme un *païen*.
En Provence, vaut mieux cueillir la *mirabelle*,
Que de suivre en son vol l'aigle de *Mirabeau*.
Timide, je ne sais courtiser une *belle*,
Qu'en tête à tête et même, au besoin, sans-*flambeau*.
Mes vers un peu tardifs charmeront *Orestie*
Qui n'a pas toutefois l'esprit de *Gabrio*,
De Karr et de Dumas la fine *repartie*
Et jamais en amour n'employa l'*agio*.
Mes vers, triste bouquet, viennent après la *figue*,
Alors qu'ils auraient dû précéder le *faisan*.
Mais je suis paresseux, — tout contre moi se *ligue* ; —
Je les sers à la fin comme du *parmesan*.
Pour clore le dessert, j'apporte une *noisette*.
On ne peut pas toujours se nourrir de *pâté*.
Pour arriver trop tard, comme chez la *grisette*,
N'allez pas m'accuser d'être un âne *bâté*.

Charles DESGENÊTS.

UN RÉCIT

Lecteurs, je me confesse, on est faible, on est femme ;
On aime un Cicéron brisant *Catilina* ;
On s'éprend d'un grand homme, il est souvent sans âme.
Pour faire ce récit, longtemps mon cœur *fouina*.
J'épouse tout enfant un malheureux qui jongle
Avec tous les serments, d'homme, de citoyen,
Un bourreau : j'ai porté les marques de son ongle.
En me martyrisant, il jurait en *païen*.
Vers le temps où mûrit la blonde *mirabelle*,
Je m'enfuis. L'an d'après, fier comme *Mirabeau*,
Un homme d'un grand nom, disait que j'étais *belle*,
Papillon, j'ai brûlé mes ailes au *flambeau*.
Ses vers coulaient plus doux que ceux de l'*Orestie*,
Ses écrits, surpassaient tous ceux de *Gabrio*.
Que j'aimais son talent, sa vive *repartie* !
Pour lui j'aurais donné tous les rois de l'*agio*.
On l'eût cru grand seigneur. L'ananas et la *figue*
Flattent ses goûts princiers. Il faut truffes, *faisan*.
Sait-il d'où l'argent vient ? Contre moi tout se *ligue*,
La misère bientôt me voue au *parmesan*.
« C'est trop peu, vous vivez, dit-il, d'une *noisette*,
« Je cherche un autre gîte où l'on ait du *pâté*,
« Vous serez ma charmante, adorable *grisette*. »
Ai-je payé l'erreur dont mon cœur fut *bâté* ?

Je serai pour te plaire, ô séduisante *femme*,
Parjure à mon pays, comme *Catilina* ;
Pour un baiser de toi je donnerais mon âme
A Satan devant qui plus d'un brave *foinà* ;
Eh ! que m'importe à moi le souverain qui *jongle*
Avec la Charte, avec les droits du *citoyen* ; ?
Que sur tous mes écrits, la censure ait mis l'*ongle*
Qu'on me trouve immoral ! qu'on me nomme *patèn* !
Que me fait tout cela ? Pourvu, ma *mirabelle* !
Que je puisse en talent égaler *Mirabeau*
Pour te prouver qu'au ciel, l'étoile la plus *belle*,
De ton divin regard ne vaut pas le *flambeau*.
Mais laissons les grands mots, et trêve à l'*Orestie* !
Que j'aime entendre ici, charmante *Gabrio*,
De ton esprit subtil, la vive *repartie* !
Tous deux, nous oublions, les bruits de l'*agio* :
De tous les envieux, nous défions la *ligue*,
Nous savons pour souper nous passer d'un *faisân*,
Et, comme deux amants, mordre à la même *figue*,
Souvent, nous contenter d'un peu de *parmésan*
Et pour tout le dessert casser une *noisette*,
Sans dédaigner parfois les débris d'un *pâté* ;
Toi, riant du joli rire de la *grisette*,
Moi, toujours soupirant, comme un âne *bâté*.

CH. BOUVRET

La voix de Cicéron et celle d'une *femme*
Dénoncent le complot du fier *Catilina*...
Les armes à la main il périt !... soudain l'*âme*
De ce conjurateur jusqu'aux enfers *fouina*.
Tel avec l'existence un ambitieux *jongle* ;
Pour planer au-dessus du plus haut *citoyen*
Il emprunte au lion et sa gueule et son *ongle*.
Le chrétien sur ce point est semblable au *païen*.
Après ce haut début, parlez donc *mirabelle*,
Et sans transition, passez à *Mirabeau* !.....
Messieurs Dumas, Méry, vous nous la donnez *belle* !
Mais de votre génie avons-nous le *flambeau* ?
Et la verve d'Eschyle, auteur de l'*Orestie* ?
Non... laissons là mes vers pour lire *Gabrio*,
Dont la grâce en son style est si bien *répartie*
Qu'elle peut plaire même aux rois de l'*agio*.
Mon pégase est fourbu ; faites-lui donc la *figue*,
Pour moi je vais dîner d'un superbe *faisan* ;
(Avec la loi Grammont cependant je me *ligue*)
Je veux, entre la poire et le fin *parmesan*,
Et tout en épiluchant l'amande et la *noisette*,,
BOIRE AUX DEUX GRANDS AUTEURS !... à demain le *pâté*.
Heureux de cet hommage et vêtu de *grisette*
Je suis content de moi comme un âne *bâté*.

DE BEAUPRÉ



A MADAME

LA COMTESSE DE CASTIGLIONE

Que faut-il pour vous plaire adorable *femme*,
Avoir écrit *Herculanum* ou *Catilina*.
Ou comme George Sand, vous dépeindre son *âme*.
Avec de pareilles œuvres jamais poète ne *fouina*.
Ce n'est pas de la poésie avec quoi on *jongle*
Pourvu, pourtant, que l'on soit *citoyen*
On aurait beau s'en arracher un *ongle*,
Que cela ne vous rendrait pas *païen*.
Dans votre jardin on cultive la *mirabelle*.
Séjour enchanteur qu'aurait aimé *Mirabeau*
Avec vous madame qui êtes si *belle*,
Et qui pour vous parer n'avez pas besoin d'un *flambeau*.
Je sais que vous admirez les vers de l'*Orestie*,
Que vous aimez à entendre la voix de *Gabrio* :
Mais dans tous vos discours où est la *repartie* ?
Dix lettres forment son nom, c'est le roi de l'*agio*.
Chez vous madame je me serais contenté d'une *figue*,
Et sur votre table on servait du *faisan*
Contre moi, de moi à vous il y a *ligue*
Mais cela m'importe peu et le *parmesan*.
Aussi, pour me distraire je prends une *noisette*,
Et pour me remplacer le pain j'aime mieux le *pâté*.
J'aime la grande dame, autant que la *grisette*
Si j'ai menti, comme Dumas, je veux être *bâté*.

Édouard BULARD.

SOUVENIRS DE FONTAINEBLEAU

Je connais une artiste, une charmante femme,
Aussi bonne qu'était cruel *Catullus*;
Une artiste de cœur qui ne vend pas son âme,
Et dont le grand talent jamais ne *fouit*!
Ses pinceaux sont pour elle, un instrument qui *fançote*;
Elle chasse en forêt, comme un vrai *citoyen*;
Des animaux parlant, sortent dessous son *ongle*
Un seul de ses moutons, vaut tout l'or d'un *paten*!
Sa voix est aussi douce que la *Mirabelle*,
Elle est pour moi célèbre autant que *Mirabeau*
Séduit par sa bonté chacun la trouve *belle*,
Et j'aime qu'il pour elle allume le *flambeau*!
On cite avec raison les beaux vers d'*Orestie*,
J'applaudis en mon cœur en aimant *Gabrie*;
Et ce cœur qui toujours tient à sa *repartie*
Parlera de chacun sans joindre d'*agio*.
Au dessert, en riant choisant une *figue*,
Je vous dirai qu'elle aime à viser le *faisan*,
Que pour faire le bien toujours elle se *ligue*,
Elle donnerait tout ! même son *parmesan*.
J'aimerais avec elle à cueillir la *noisette*,
Au bois de saint Gratien; grignotant un *pâté*
Chantait de Béranger la gentille *grisette*
Béranger ! qui n'était pas un âne *bâté* !

VALLIÈRE BOURGOIN.

CHERCHEZ CE QUE JE SUIS

Jè trompe; Et jè nè suis pas *femme!*..
J'ai dépeint tout *Catilina*,
Jè suis son cœur; je n'ai point d'*âme*.
Par moi, tel ou tel *fouina!*
Ici bas, par moi chacun *jongle*,
Jusqu'à l'honnête *citoyen*
A chacun je tape sur l'*ongle*
Et je sers Juif, Grec ou *païen!*
Plus dure que la *mirabelle*,
J'ai fait honorer *Mirabeau*.
Je suis petite, laide ou *belle* :
Pour moi s'allume le *flambeau*.
A moi les beaux vers d'*Orestie*,
Les mousquetaires et *Gabrio* ;
A moi la fine *repartie*.
Je me mêle aussi d'*agio!*
Par moi chacun se fait la *figue* ;
Pour moi l'on quitte le *faisan*,
Pour le bien, le mal je me *ligue*.
Je n'use en rien du *parmesan*.
Mon lit peut être une *noisette*.
Je sais faire plus d'un *pâté*.
Et souvent plus d'une *grisette*,
Me tient d'un air d'âne *bâté*.

PHOTOGRAPHIE

Esprit charmant mieux fait pour séduire une *femme*
Que les trésors volés qu'offrait *Catilina*,
Cœur généreux qui s'ouvre à tous les cris de l'*âme*
Et devant le malheur jamais ne *fouina* ;
Intrépide chasseur qui souvent, dans sa *jungle*,
Au tigre y disputait son droit de *citoyen*,
Et sur son front sanglant traçait avec son *ongle*,
Près d'un nom catholique, un non de dieu *païen* ;
Fin gourmet, qui devait chanter la *mirabelle*,
Plume illustre qui dut penser à *Mirabeau*
Par le cœur et l'esprit Dieu t'a fait la part *belle*,
Dans ta main du génie il plaça le *flambeau*.
Henri trois, par ta voix, fait pâlir *Orestie*
Et Porthos après lui, laisse loin *Gabrio*.
Si ton esprit te fait roi de la *repartie*,
Ton cœur a des dégoûts profonds pour l'*agio*.
Grand penseur, tout te charme : un geai qui d'une *figue*
Arrache les morceaux du bec d'un coq-*faisan*,
Au jeune rat un soir un vieux chat qui se *ligue*
Pour entamer en paix, ensemble un *parmesan* ;
Un singe entre ses doigts tournant une *noisette* ;
Un bel enfant des yeux dévorant un *pâté*,
Au bras d'un artisan une fraîche *grisette*,
Et par son âne un jour un sot maître *bâté*.

Edm. M. BORY.

Sous le ciel, il existe une modeste *femme*
Pour qui tu ne saurais être un *Catilina*...
Être de ton concours réjouirait son *âme*...
Illustre et grand Dumas, qui jamais ne *fouina*.
En te parlant ainsi ne crois pas que je *jongle* :
Jamais n'a dit plus vrai le meilleur *citoyen*.
Si tu me refusais, Dumas, crains un coup d'*ongle*....
Mais non, mieux vaut briser l'idole d'un *païen*.
Que n'ai-je un beau verger ! Quand croit la *mirabelle*
Je t'en ferais l'hommage, ô second *Mirabeau* !
Auteur aimé de tous, ta plume est noble et *belle* ;
Ton esprit, riche écriin, fait pâlir un *flambeau* !
Je n'ai pas, je le sais, la grâce d'*Orestie*,
Ni la sublime voix qui charme en *Gabrio* ;
Je n'ai pas, comme toi, la fine *repartie* ;
Je laisse l'usurier trafiquer l'*agio* ;
Mais qui t'empêcherait, savourant une *figue*,
D'essayer d'en farcir un succulant *faisan* !
Devant ce mets nouveau s'inclinerait la *ligue*
Des plus fins cordons bleus, amis du *parmesan*.
Pour honorer Dumas, dédaignant la *noisette*,
Ils voudraient à leur tour faire un nouveau *pâté*
Dont se régèleraient les gourmets, la *grisette*,
Qui ferait financer quelque gandin *bâté*.

EUGÉNIE BRULON.

Le misanthrope dit qu'une femme
Est en ménage un vrai *Catilina* ;
Que pour mieux nous torturer l'âme,
Elle se revêt des grâces de la *Fodina* :
Laissons cet esprit qui jongle
Avec le cœur, l'amour d'un citoyen ;
Peut-être qu'un léger coup d'ongle
En aura fait un misérable païen.
Pour moi, oh ! douce *mirabelle* !
Je vais apprendre, dans *Mirabeau*,
A te dire combien tu est belle
Et combien j'adore ton flambeau.

Dans un banquet de poète donné en *Orestie*,
Que présidait la brillante muse *Gabrîo* ;
De l'ordre des mets, la noble *repartie*
Fût réglée sagement, et sans *agîo*.

A Dumas on servit la savoureuse *figue* ;
A Thimothée, la chair d'un coq *faisan*,
A du Terrail, un plat de la Sainte *Légue* ;
Au bon Méry, le délicieux *parmesan* ;
Pierre Véron, eût pour lui la *noisette* ;
Monssélet, la tranchée d'un *poté*,
Henri de Kook le salmis d'une *grisette*,
Et moi, l'auteur, un âne tout *bâté*.

PHILIPPONT.

Ah ! si j'étais Dumas, pour causer de la *femme*.
Du siècle de Louis quinze ou de *Catiline*,
Dans ces vers à remplir j'aurais mis toute une *âme* ;
Mais mon pauvre cerveau en vain chercha *fouina*.
Lorsque Dumas écrit, avec l'esprit il *jongle* :
Ses œuvres ont du poids près de tout *citoyen* ;
Il sait fort à propos donner quelque coup d'*ongle*,
Et tour-à-tour il est catholique ou *païen*.
Qu'il parle de César ou d'une *mirabelle*,
Il sait être éloquent comme était *Mirabeau* :
Je ne saurais citer une plume plus *belle* :
De la littérature c'est le *flambeau*
Tout le monde, je crois, connaît son *Orestie*,
Qui charme, j'en suis sûr, madame *Gabrio* :
J'aime en Dumas surtout la vive *repartie*,
Il traiterait, je crois, même de l'*agic*.
Pour moi je ne saurais ni décrire une *figue*,
Ni donner des conseils pour rôtir un *faisan* ;
Je n'oserais vraiment vous causer de la *lique*,
Et reste court devant la rime *parmesan*.
Mais je suis fort très-fort pour cueillir la *noisette*,
Pour sabler le bon vin découper un *pâté* ;
Je captive avec art le cœur d'une *grisette*,
Mais je tourne les vers comme un âne *bâté*.

A. TOURTO.

Comparez vengeance de *femme*
Aux crimes de *Catilina*,
Et les trésors d'une belle *âme*
Aux grimaces de *Fouinà* ;
Dites que maint d'entre nous *jongle*
Avec le mot de *citoyen*,
Ou qu'on repolit avec l'*ongle*
Les chefs-d'œuvre du temps *païen* ;
Dites aussi que *mirabelle*
Est féminin de *Mirabeau*,
Que souvent laide paraît *belle*
A la lumière d'un *flambeau* ;
Mais ne dites pas qu'*Orestie*
Égala jamais *Gabrio*,
Dont la charmante *repartie*
Vaut les grands coups de l'*agio*.
Autant vaut comparer la *figue*
Aux friands morceaux du *faisan*,
Et les alarmes de la *ligue*
Au *far niente* *parmesan*.
Si vous dînez d'une *noisette*.
Je préfère un petit *pâté*
Et la croix d'or de la *grisette*
A celle de l'âne *bâté*.

LIS. MARIE.

Cherchez au fond de tout, vous trouverez la *femme* :
Gracchus est un tribun, comme *Catilina* ;
Mais Cornélie à l'un avait donné son *âme*,
Sempronie, au contraire, Euménide, *fouina*
Au fond des passions de l'histrion qui *jongle*
Et lui fit oublier qu'il était *citoyen* !
Cléopâtre a marqué deux Césars de son *ongle* ;
Une femme inspirait Horace le *païen*,
Lydie aux yeux dorés comme la *mirabelle*.
Au seuil du fort de Joux, où gémit *Mirabeau*,
Une femme apparaît, plus touchante et plus *belle*
Que Psyché dans la nuit promenant son *flambeau*.
Le bras d'Oreste était poussé par *Orestie*.
Dumas, qui les chanta, surnomma *Gabrio*
Madame Dash. Ozy, prompte à la *repartie*,
En quittant le théâtre, aborda l'*agio*.
A Gautier, son poète, offrit-elle une *figue*,
Des fleurs de son jardin, un sourire, un *faisan* ?
Montpensier, qui boitait, fut l'âme de la *Ligue*.
La reine Elisabeth damna le *Parmesan*.
Et le bon Paul de Kock, en cueillant la *noisette*,
En chantant les repas composés d'un *pâté*,
Pour muse jeune et fraîche avait une *grisette*.
Et pour courir les bois un Pégase *bâté*.

V. CHAVERIAT.

Si j'avais eu le choix d'être homme ou d'être *femme*,
Femme j'aurais été, — non de *Catilina* :
Ce triste patricien, n'avait pas assez d'*âme*,
Et j'aime les grands cœurs : vous savez qu'il *fouina*.
Qu'un saltimbanque adroit, saute, se torde ou *jongle*,
Parfait ! mais qu'un Romain de Rome, un *citoyen*
Siégeant en plein sénat, vous marque, de son *ongle*,
Au front ! que sans rougir sous son masque *païen*
L'insulté reste là ! Jamais ? car *Mirabelle*
Que j'aime de tout cœur, comme aimait *Mirabeau*
Mirabelle vraiment, aussi douce que *belle*,
De notre amour, hélas ! eût éteint le *flambeau* !
Ainsi pour Appicus, fit jadis *Orestie*.
Elle eut cent fois raison. Qu'en pense *Gabrio* ?
La femme à qui, de droit, la grâce est *répartie*
N'a jamais en amour supporté l'*agio*,
Et Milon l'exilé, tout en louant la *figue*,
Qu'il cueillait à son point, jaune comme un *faisan*,
Admirait Cicéron, d'avoir rompu la *ligue*,
Demandait au dessert le plus vieux *parmesan*,
Débouchait son palerme au bouquet de *noisette*,
Enlevait lestement la croûte d'un *pâté*,
Caressait en Laïs, le germe de *grisette* :
S'il eût fait autrement, il eut été *bâté*.

Charles.

Grand Dumas, je ne suis épris que d'une *femme* ;
Je n'ai jamais compris l'art de *Catllina* ;
Je n'ai jamais vendu pour un regard mon *dme*,
Et j'ignore le sens de la rime *fouina*.
Pour moi, ces sentiments sont d'une âme qui *jongle*
Avec le bien, le mal. Mais un bon *citoyen*
Doit avoir plus d'honneur sur le bout de son *ongle*
Que le plus grand héros, amoureux et *païen*.
Certes, il est bien doux d'aimer la *mirabelle*,
Il est heureux d'avoir la voix de *Mirabeau* ;
Quand on veut éblouir les regards d'une *belle*,
Le véritable amour est le meilleur *flambeau*.
Voilà mes sentiments. Seront-ils d'*Orestie*
Vus d'un œil bienveillant ? — Dumas, si *Gabrio*
Dût parodier mon cœur par une *repartie*,
J'escompterais ta verve et prendrais l'*agio*.
Comme fruit, j'aime bien à savourer la *figue* ;
Comme mets d'apparat, j'aime assez le *faisan*.
Si contre un faux amour, constamment je me *lique*,
Près de mes bons amis, j'aime le *parmesan*.
Avec bonheur, toujours, je casse la *noisette*,
Près d'un ange d'amour, j'adore le *pâté* ;
Mais aux fous, aux vieillards, je laisse la *grisette*
Qui, d'un sot amoureux, fait un âne *bâté*.

SATAN BÈTE

« Parisien ou gascon, auvergnat, homme ou femme,
» Grand seigneur ou varlet, » disait *Catilina* ;
« Général ou curé au diable offrait son âme
» Pour femme fidèle... le diable *fouina*.
» Lui, qui dans les enfers, avec les damnés *jongle*,
» Qui se dit du monde le premier *citoyen*,
» Entre les dents, du pouce il fit claquer son *ongle*,
» Dit : — Je ne trouve pas ! — et jure en vrai *païen*.
» Auprès des Amanda, Julie et *Mirabelle*
» Il fut plus éloquent que le fut *Mirabeau* :
» Il ne la trouvait point. La femme laide ou *belle*
» Sur son long nez pointu, éteignait son *flambeau*.
» Il récitait à l'une un peu de l'*Orestie*.
» Il disait se nommer Arthur... ou *Gabrio*.
» Sous les traits d'un gamin, sa vive *repartie*
» Le faisait remarquer, réussir non. L'*agio*
» S'en mêlait bien un peu : offrant raisin ou *figue*
» Le champagne frappé, la caille et le *faisan*.
» Hélas ! contre le diable, ici-bas, tout se *ligue* :
» Il n'eut plus qu'à filer comme du *parmesan*. »
Sur ce, *Catilina*, en paletot *noisette*
S'en alla déjeûner d'un morceau de *paté*
Avec *Émélina*, sa fidèle *grisette*,
Que Satan n'avait vu. Ce vieil âne *bâté* !

Victor COLLODION.

CELUI QUI AIME

S'il eût senti, pour une *femme*
Battre son cœur, *Catilina*
N'eût point été l'homme sans *âme*
Pour qui l'estime *fouina* ;
Car, qui aime, jamais ne *jongle*
Avec les jours du *citoyen* :
Il le respecte jusqu'à l'*ongle*
Qu'il soit idolâtre ou *païen*.
Moins suave est la *mirabelle*,
Moins ardent était *Mirabeau*,
Que lui, quand il dit à sa *belle* :
« Tu es de mes jours le *flambeau*. »
L'auteur charmant de l'*Orestie*,
Méry, Lespès ou *Gabrio*,
N'ont pas plus fine *repartie*
Que lui, pour blâmer l'*agio* :
Il déjeunerait d'une *figue*
Pour que sa belle ait un *faisan* ;
Mais si vous parlez Fronde ou *Ligue*,
Il répond moët et *parmesan* ;
Il dit qu'en cueillant la *noisette*
Ou bien en soupant d'un *pâté*,
Elle a moins de torts, la *grisette*,
Que n'en a maint âne *bâté*.

L. CHAUVIN.

POMMES

Le père Adam mangea la pomme après sa *femme* ;
La pomme d'Alecton grisa *Catilina*.
Pour une pomme rouge on eût vendu son *âme*,
Tout enfant pour ce fruit Chouina *fouina*.
Au berceau le Chinois avec la pomme *jongle*.
C'est à la Pomme d'Or que plus d'un *citoyen*
De plus d'un député but l'or rubis sur l'*ongle* ;
Pour la pomme plus d'un s'accuserait *païen*,
Ne serait-elle grosse ainsi que *mirabelle*.
Je sais qu'au fort de Joux le puissant *Mirabeau*,
Ne pouvant en goûter, les aima de plus *belle* ;
Aussi du vieux donjon s'évadant sans *flambeau*
Vint-il en demander à sa chère *Orestie* !
Honneur à qui croqua la pomme à *Gabrio*.
Je tiens rime, advient pomme et rime est *répartie*.
La pomme de Rothschild est pomme d'*agio* ;
A tous les potentats il peut faire la *figue*,
A bouche que veux-tu manger pomme et *faisan*,
De journaux, de penseurs, de tout ce qui se *lique*
Ne pas s'inquiéter plus que d'un *parmesan*.
Je laisse aux écureuils grignoter la *noisette*,
Et ne dédaigne pas la truffe en un *pâté*,
Ni partager la pomme avec une *grisette*
Qui de pommes désire un bel âne *bâté*.

L. CHOPARD.

Monsieur Mouzin a dit : Je hais... Moi qui suis *femme*
J'aurais aimé, je crois, même *Catilina* :
Car vraiment, mais vraiment, ma tendre, ma jeune *âme*
Devant beaucoup d'amour jamais de *fouina*.
L'amour, il est cruel!... avec lui, moi je *jongle*.
J'aime et je tends la main au noble *citoyen*.
La charité défend le plus petit coup d'*ongle*
A tout homme, fut-il catholique ou *païen*.

J'aime beaucoup la douce *mirabelle* ;
J'aime Sophie et j'aime *Mirabeau* ;
J'aime un miroir qui dit que je suis *belle* ;
De mon œil noir j'aime aussi le *flambeau* ;
J'aime et voudrais avoir fait l'*Orestie* ;
J'aime l'esprit subtil de *Gabrio*.
La tendresse!... Dieu me l'a *répartie*
Plus largement qu'à Rothschild l'*agio* :
J'aime la poire et la pomme et la *figue*,
Et l'aile d'or ou d'argent du *faisan* ;
La grive dont le doux parfum se *ligue*
Contre celui d'un fameux *parmesan* ;
J'aime à casser sous ma dent la *noisette*,
A découvrir un odorant *pâté* ;
Et j'aimerais, je crois, l'humble *grisette*,
Moi, qui ne hais pas une âne *bâté*.

STELLA.

Je ne suis pas encore *femme*,
Je n'ai pas lu *Catilina* ;
Pourtant, j'ai un culte, en mon *âme*,
Pour l'auteur qui jamais *fouina*.
Avec la poésie, il *jongle* ;
Il est excellent *citoyen*,
Et possède, au bout de son *ongle*,
Plus d'esprit que tout un *païen* ;
Il doit aimer la *mirabelle* ;
Plus éloquent que *Mirabeau*,
Son improvisation est *belle*,
Et son esprit est un *flambeau*.
Je ne connais pas l'*Orestie* ;
Je n'ai jamais vu *Gabrio*.
J'aime la vive *repartie*
De Dumas, comme je hais l'*agio*.
Il doit savoir avec une *figue*,
Galamment orner un *faisan*,
Car, pour sa gloire, tout se *ligue* ;
Il sait, avec le *parmesan*,
Avec une simple *noisette*,
Faire un beau dessert, sans *pâté*.....
Mais je fais des vers, en *grisette* ;
Il va dire : « Quel âne *bâté* ! »

Blanche CREMNITZ.

Si j'avais l'esprit d'une *femme*,
L'audace de *Catilina*

Ou du moins, l'habit vert d'immortel sur mon *âme*,
Je foudroierais d'abord ce verbe : il *fouina* !
Parler du bohémien, qui sur les tréteaux *jongle* !
Puis, contre le français de nos grands *citoyens* !
J'irais dans ma fureur, armé, jusqu'aux *païens*,
Pour m'aider à gratter de la plume et de l'*ongle*
Ces termes qui feraient horreur à *Mirabeau*.
Langué de mon pays, harmonieuse et *belle*,
D'or, comme ton fruit mûr, ô blonde *mirabelle*,
Au soleil d'Apollon rallume ton *flambeau*.
Viens! ouvrons en tremblant la splendide *Orestie*
Ce chef d'œuvre applaudi, dit-on, par *Gabrio*,
A Melpomène en pleurs donne la *repartie*.
Abjure à ses genoux argot et *agio*,
Ou bien, du vieux Boileau prends le luth ; de la *figue*
Célèbre la saveur, exalte le *faisan*.
Dis l'heure inspiratrice où le gourmand se *ligue*
Avec son cuisinier, pour voir le *parmesan*
Filer sur un ragoût sa résille *noisette* ;
Parle du four ardent où roussit le *pâté* ;
Mais renonce à changer la marquise en *grisette*.
Le pégase au vol fier, pour un âne *bâté*.

M. DE CHAMPRENEZ.

Je n'ai que vingt-cinq ans!... pour l'amour d'une *femme*
J'aurais vendu, trahi comme un *Catilina*
Dieu, mon pays!... J'aimais..... triste erreur de mon *âme!*
Car, (passez-moi le mot) cet amour-là *fouina!*...
Combien souvent, hélas! avec nos cœurs il *jongle*
Et rit des maux qu'il fait!... Le roi, le *citoyen*,
Frappés d'un de ses traits, sur un signe, un coup d'*ongle*,
Ensemble confondus suivent ce dieu *païen*...
Mon ange me coiffa couleur de *mirabelle* :
Cris, fureur de ma part dignes de *Mirabeau*.
Enfin, quand j'eus fini, je plantai là ma *belle*,
Et de mon grand amour s'éteignit le *flambeau*...
J'ai trouvé maintenant bien mieux qu'une *Orestie*,
En dépit de Beauvoir, mieux que sa *Gabrio* :
Chaque accent de mon cœur trouve sa *repartie*,
Mes biens ne trompent pas, ici point d'*agio* :
Aux côteaux d'Argenteuil aller cueillir la *figue*,
Y tirer l'alouette à défaut de *faisan*,
Opposer aux goujons une innocente *ligue*,
Y déjeuner de Brie, au lieu de *parmesan* ;
Gambader dans les bois pour cueillir la *noisette*,
Et puis du petit vin arroser un *pâté*
Avec de bons amis plus sûrs qu'une *grisette*.
Qui n'aime pas cela n'est qu'un âne *bâté*.

Maitre pour t'obéir il faut donc qu'une *femme*
S'agite follement, s'use l'esprit et l'âme,

A prouver que *Catilina*

N'eut pour accusateur qu'un certain *Fouina*.

Comme un jeune indien, vrai, tu veux que je *jongle*,

Pour tirer de mon cœur, hélas! peu *citoyen*,

Te dirais-je en un mot... l'éloge d'un *païen*

Qu'on devrait déchirer de la plume et de l'ongle

Et que je nomme enfin : le bouillant *Mirabeau*.

Ah! plutôt laisse-moi, modeste plus que *belle*,

Te suivre à la cuisine, où bout la *mirabelle*

Et préférer la poêle au lyrique *flambeau*.

Tu demandes en vain sur ta sombre *Orestie*

Le goût d'un cordon bleu : fi! cours chez *Gabrio* :

Je lui cède la *repartie*.

Ne m'occupant de vers, non plus que d'*agio*

Devant toi, que bien mieux j'aime à vanter la *figue*,

Le gibier parfumé, le délicat *faisan*

Et la sauce savante où le poivre se *lique*,

Avec le mince anchois et le fin *parmesan*.

Car tu me comprendras, toi qui mets la *noisette*

A l'égal de la rose et du royal *pâté!*

Mais chut! trop parler cuit! et la pauvre *grisette*

Déjà passe à tes yeux pour un âne *bâté*.

Mademoiselle M. DE CHAMPSRUY

C'est bien à vous, Dumas, de défendre une *femme*.
Quoi Nodier, ce brave homme, eut son *Catilina!*
Mais chut! le détracteur à Dieu rendit son *âme*,
Et près de ce mulot la mort un jour *fouina*.
Me souciant fort peu du bateleur qui *jongle*,
J'entoure de respect l'honnête *citoyen*;
Oser, quand il est mort, lui donner un coup d'*ongle*,
N'est ni d'un bon français, ni même d'un *païen*.
Vous m'avez effrayé de votre *mirabelle*,
Car mon essor n'est pas celui d'un *Mirabeau*;
Cependant, Monseigneur, si votre prune est *belle*,
Donnez, je l'engloutis, avec ou sans *flambeau*.
Vous croyez m'interrompre en parlant d'*Orestie*,
Mais je cours près de vous causer chez *Gabrio*;
Et là, si votre esprit manque une *repartie*,
Je veux vous assommer du cours de l'*agio*.
Ah! vous vous redressez et me faites la *figue!*
Non, d'Artagnan m'ajuste, il rêve d'un *faisan*...
Je me tais, gai conteur des combats de la *Ligue* :
Ne tirez pas : je suis berger et *Parmesan*.
Dans la belle saison, je cueille la *noisette*,
Mais je sens qu'aujourd'hui je préfère un *pâté* ;
Je n'ai pas au dessert l'esprit d'une *grisette*,
Mais à jeun je suis sot comme un âne *bâté*.

COLIN.

A mes yeux éblouis, une image de *femme*,
Fidèle, je le crois, plus que *Catilina*,
Dans ma chambre, ce soir, allumait en mon *âme*
Un feu qui, cher Dumas, jamais ne *fouina*.
Tandis qu'en mon esprit ce rêve passe et *jongle*,
Plus doux que chartes, lois ou droits de *citoyen*,
De même qu'en la chair on sent pénétrer l'*ongle*,
Un cri m'a réveillé de ce songe *païen*.
Croirais-tu que c'était doux comme *mirabelle*,
Charmant comme Méry, grand comme *Mirabeau*,
Que c'était une enfant plus naïve et plus *belle*
Que celle qu'en mon rêve on eût pris pour *flambeau* ?
Oh! non, ce n'était pas la charmante *Orestie*,
Ni l'esprit pétillant du jeune *Gabrio* ;
C'était un gros bonhomme à lourde *repartie*
Et versé nullement aux lois de l'*agio*.
Il me tend un journal, aplati comme *figue*,
C'est le *Petit Journal*. Gourmand comme un *faisan*
Je cours à ton article, et sur-le-champ me *ligue*
Avec quelques amis, friands de *parmesan*,
Pour que de bouts-rimés un volume *noisette*
Me parvienne au plus tôt, soigné comme un *pâté* :
Petit volume aimé de jeune homme et *grisette*,
Repoussé tout au plus par un âne *bâté*.

F. CAILLAU.

Voulez-vous agréer le faire d'une *femme*,
Qu'effraye un nom du traître, un vil *Catilina*?
Dans le fiel et le sang toujours nage son *âme*.
Toujours devant le bien le traître *fouina* :
Avec la vie humaine il se récréé, il *jongle* ;
Il avilit en lui le nom de *citoyen* ;
Dans tout honnête cœur il enfonce son *ongle*,
Il réjouit ainsi ses instincts de *païen*.
J'aime mieux vous vanter la prune *mirabelle*,
Vous parler de l'esprit du tribun *Mirabeau* ;
Des hommes de ce temps il était le *flambeau*.
Je connais vers par vers l'admirable *Orestie* ;
J'aime le tour, l'esprit du gentil *Gabrio* ;
J'écoute avec plaisir la fine *repartie*,
Je ne me mêle en rien de calculs d'*agio*.
J'aime dans sa primeur la saveur d'une *figue* ;
Je trouve princier le rôti de *faisan* :
Souvent, on en servait aux seigneurs de la *Ligue*,
Que faisait si bien boire un piquant *parmesan*.
Je me plais, au dessert, à casser la *noisette*.
De Strasbourg, qui ne goûte au succulent *pâté*?
Pourquoi vouloir ici placer une *grisette*?
Mon sexe me défend d'être un âne *bâté*!

Julia CHAZAREN.

Moi qui suis curieux presque autant qu'une femme
Qui ne suis pas discret comme *Catilina*,
Mon bon monsieur Dumas les désirs de mon âme
Sont tous portés vers vous, qui jamais ne *fouina*.
Avec ces bouts rimés déjà mon esprit *jongle*
Et tourne chaque page. Honnête *citoyen*,
Je vous payerai le franc, mais, là, rubis sur l'ongle.
Pour ce livre étonnant peut-être un peu *païen*,
Je ne mangerai pas ma bonne *mirabelle*,
Et je me passerai d'aller voir *Mirabeau* !
On m'a bien dit pourtant que la pièce était *belle*,
Et qu'un collier superbe y scintille au *flambeau*.
Je ne connaîtrai pas l'admirable *Orestie* :
C'est mon plus grand regret. Je laisse *Gabrio*
Car ma pièce gagnée et vers vous *repartie*
Sera tout mon avoir, moi qui fuis l'*agio*.
Je laisse sans regrets et la prune et la *figue*
Et me passe encore mieux du chapon du *faisan* !
Contre les souscripteurs cependant je me *ligue* ;
Si mon livre filait comme le *parmesan*,
Je l'admèrerai plus qu'une belle *noisette*,
Que de tendres perdreaux dedans un bon *pâté*.
Je l'aimerai bien plus que j'aimais la *grisette* ;
S'il ne paraissait pas, oh ! je serais *bâté*.

Pre. CAPLAIN.

L'HEUREUX MÉNAGE

D'un habile artisan je suis l'heureuse *femme*,
Il n'a pas un grand nom comme *Catilina*
Mais le nom ne fait rien à la grandeur de l'*âme* :
En face du péril jamais il ne *fouina*.
Du marteau sur l'enclume l'entendez-vous qui *jongle*?
Le fer ploie sous la main de l'adroit *citoyen*.
Il m'aime à la folie : si je me brisais l'*ongle*,
Je crois qu'il jurerait du coup comme un *païen*.
J'aime à lui voir manger de la vraie *mirabelle*.
Il a ton éloquence, illustre *Mirabeau*,
Lorsque dans un baiser il me dit : « Tu es *belle* !
Dans mon travail obscur, sa vue est mon *flambeau* ! »
Incapables tous deux d'apprécier l'*Orestie*,
De deviner quel charme possède *Gabrio*,
Nous te savons pourtant roi de la *repartie*,
Et, comme toi, Dumas, nous détestons l'*agio*.
Le dimanche, au dessert, nous mangeons une *figue*,
Et Lambert quelquefois nous fournit un *faisan*.
Contre les noirs soucis, notre gaité se *ligue*,
Et, si nous n'aimons pas manger du *parmesan*,
Nous rions de bon cœur en croquant la *noisette*.
Précédée fort souvent d'un excellent *pâté*.
Que dis-tu, grand Dumas, de ces vers de *grisette*?
Qu'ils sont bons tout au plus pour un âne *bâté*!

Claire V. L.

Si Troie a bien souffert au sujet d'une *femme*,
Rome aussi souffrit bien par un *Catilina*.
(Ici, secourez-moi, Dumas, car, sur mon *âme*,
Je ne saurai jamais rien trouver sur *fouina*)
Mon esprit, quelquefois, avec les rimes, *jongle*,
Sans être pour cela plus mauvais *citoyen*.
Car, si l'ambition tortura de son *ongle*
Plus d'un chrétien auteur qu'elle a rendu *païen*,
Jamais on ne m'a vu chanter la *mirabelle*,
Après la reine Claude, ou bien que *Mirabeau*
Cet illustre orateur avait la face *belle* !
Non, car jamais la gloire et son ardent *flambeau*
N'auraient partout suivi la *fameuse Orestie*
Ni l'élégant esprit de notre *Gabrio*,
Si (mais c'est qu'à ce mot je crains la *repartie*), —
S'ils avaient eu pour but un indigne *agio* !
Que pourrais-je bien dire au sujet d'une *figue*
Qui, sans ordre et sans goût, vient avant le *faisan* ?
Je viens d'être méchant. Formerai-je une *ligue*
Contre celui qui mit encore là : *Parmesan* ?
Non, j'aime beaucoup mieux, au temps de la *noisette*,
Tenant sous mon bras droit un excellent *pâté*,
Et du côté du cœur une aimable *grisette*,
Sentir le bois aux bois ! que d'en être *bâté* !

P. CHOCQUE.

SOUVENIR

Elle avait dix-huit ans : son doux regard de *femme*
Aurait fait soupirer même *Catilina*.
Sa voix mélodieuse allait au fond de l'*âme*,
Jamais, en la voyant, un cœur ne *fouina*.
Loin du bruit de la foule où le charlatan *jongle*,
Seule avec un vieillard, paisible *citoyen*,
Elle vivait heureuse, ignorant les coups d'*ongle*
Et la méchanceté de ce monde *païen* ;
Elle aimait à cueillir la fleur, la *mirabelle* ;
Les discours, les récits du temps de *Mirabeau*
Faisaient bondir son sein, et son âme si *belle*
Dans ses grands yeux d'azur brillait comme un *flambeau*.
Que n'ai-je en mon pouvoir de l'auteur d'*Orestie*
Le style tant aimé, le feu de *Gabrio* !
Que ne puis-je comme eux donner la *repartie*
A tous ces marchands d'or, qu'enrichit l'*agio* !
Dans un petit salon, à l'Hôtel de la *Figue*,
Je l'aperçus un soir qui mangeait du *faisan*.
Les plats se succédaient, et formaient une *lique*
Aux flacons de Champagne, aux fruits, au *parmesan*.
Un gandin était là, cassant une *noisette*,
Je la vis lui sourire en croquant un *pâté* :
Celle que j'adorais n'était qu'une *grisette*,
Depuis ce jour je suis comme un âne *bâté* !!!

J. CUSSET

MADAME DE LONGUEVILLE

Hardi conspirateur, sous les traits d'une *femme*,
Et de force à lutter avec *Catilina*,
De la Fronde, elle fut l'instigatrice et l'*âme*
Et devant Mazarin jamais ne *fourina*!
Elle eût des trahisons, de tigre dans la *jungle*!
Elle usa dans l'intrigue un cœur de *citoyen* ;
La griffe se cachait sous l'émail de son *ongle*,
Et Larochefoucauld l'aima comme un *païen*,
N'estimant guère un cœur plus qu'une *mirabelle*.
Son éloquence était digne de *Mirabeau*.
Audacieuse et fière autant qu'elle était *belle*,
Un dieu caché, semblait lui prêter son *flambeau*.
Elle aurait comme nous, admiré l'*Orestie*.
J'ignore ce qu'elle eût pensé de *Gabrio*,
Elle avait l'esprit fin, prompt à la *repartie*.
Comme elle eût méprisé ce siècle d'*agio* !
De même qu'un rosier ne produit pas de *figue*,
Un aigle ne saurait descendre du *faisan*,
Et, seule, une Condé, put mener cette *ligue*,
Contre l'Italien nourri de *parmesan*.
Malgré la politique, elle aima la *noisette*,
Les déjeûners galants ornés d'un fin *pâté* !
Parfois la grande dame a des goûts de *grisette*,
Et Turenne amoureux n'est qu'un âne *bâté*.

CAROLINE.

CE QUE J'AIME

J'aime à la voir briller dans un regard de *femme*
La franchise inconnue à tout *Catilina* ;
A travers deux beaux yeux j'aime à regarder l'*âme*
Qui devant son devoir jamais ne *fouina* ;
J'aime l'ami fidèle et qui jamais ne *jongle*
Avec la loyauté de tout bon *citoyen* ;
J'aime qui dit son fait net et rubis sur l'*ongle*
A l'homme corrupteur et qui vit en *païen* ;
J'aime à prendre au jardin la douce *mirabelle*,
Puis à m'asseoir à l'ombre et lire *Mirabeau*,
Si fougueux au forum si tendre pour sa *belle*
(Sa prose éclaire tout comme un noble *flambeau*) ;
J'aimerai, c'est bien sûr, les beaux vers de l'*Orestie* :
Ils me sont inconnus ainsi que *Gabrio* ;
Mais de Dumas je sais plus d'une *repartie*
En termes plus charmants que ceux de l'*agio*.
Au pays des pruneaux je cherche peu la *figue*
Et rarement je mange un morceau de *faisan*.
Pour Dumas, Sand, Méry, Pelletan, je me *lique*,
Contre qui les attaque, Anglais ou *Parmesan*.
J'aime bien la praline à la fine *noisette*
Et sur mon agenda j'évite le *pâté*.
Je ne suis point duchesse et ne suis point *grisette* ;
Mais je fuis les discours de tout âne *bâté*.

CEUX QUE J'AIME

J'aime le vrai mérite, et pourtant je suis *femme* ;
J'aime un conspirateur, fût-ce un *Catilina*,
Si la conviction seule agite son *âme*,
Et si jamais, en rien, son cœur ne *fouina* ;
J'aime peu ce monsieur qui dans le monde *jongle*,
Mais j'aime et je respecte un simple *citoyen*
Dont la valeur n'est pas dans la dent ni dans l'*ongle*,
Qui prouve qu'il est homme, et qu'il n'est pas *païen* ;
J'aime celui qui peut sur une *mirabelle*
Enfanter un discours digne de *Mirabeau*,
Et qui sait se conduire aux genoux d'une *belle*
Le matin et le soir avec ou sans *flambeau* ;
J'aime l'illustre auteur des vers de l'*Orestie*,
Je l'aime autant que Sand et plus que *Gabrio* ;
J'aime tous ses romans, j'aime sa *repartie*,
J'aime sa sainte horreur pour le vil *agio* ;
J'aime un pauvre galant qui n'offre qu'une *figue*
S'il n'a pas ce qu'il faut pour offrir un *faisan*,
Et qui, voyant sa bourse en butte à votre *ligue*,
Vous donne son amour en fait de *parmesan* ;
J'aime un Roger Bontemps qui casse une *noisette*
Aussi gaîment qu'il ouvre un splendide *pâté* ;
Qui fait rire à son gré grande dame et *grisette*,
En esquivant toujours le nom d'âne *bâté* !

Olga Caulet de TAYAC.

UN MOT AVANT LES MOTS

Depuis peu, que de fois est écrit le mot *femme*
Suivi, bien entendu, du mot *Catilina*
Faisant place aussitôt au sublime mot *dme*,
Qui s'accorde si mal avec le mot *fouina*
Comme avec son voisin, l'insolite mot *jongle* !
Ensuite, sans arrêt, vient le mot *citoyen*,
Qu'on croirait égaré quand on voit le mot *ongle*,
Qui le suit, précédant l'antique mot *païen*,
A la suite duquel vient le mot *mirabelle*,
Auquel succede, alors, le grand mot *Mirabeau*,
Que l'on doit faire suivre du séduisant mot *belle*,
S'accordant, pour le coup, avec le mot *flambeau*,
Qui semble illuminer le beau mot *Orestie*,
Ainsi que les six lettres du frais mot *Gabrio*.
Usant de ruse, alors, vient le mot *repartie*,
Qui doit nous étonner près du mot *agio*.
Avec avidité, je saisis le mot *figue*,
Et, sans reprendre haleine, on vient au mot *faisan* ;
Puis, contre tous ces mots, se ligue le mot *lique*,
En dépit de l'odeur du long mot *parmesan*,
Qu'on doit faire servir avant le mot *noisette*,
Ayant pour successeur l'attrayant mot *pâté*,
Qui semble être un chapeau pour le fin mot *grisette*,
Mais *l'écrivain* se lève au dernier mot *bâté* !

A MADAME LA COMTESSE DASH

Il est dans le monde une *femme*,
Moins folle que *Catilina*,
Dont l'esprit aussi chaud que l'*âme*,
Des salons jamais ne *fouina* :
Avec le bon mot elle *jongle*
A charmer chaque *citoyen* !
Et l'on dit qu'elle a bec et *ongle*
Pour dauber tout méchant *païen*.
La douceur de la *mirabelle*,
Puis la force de *Mirabeau*,
Sont pour sa plume fine et *belle*,
Un guide, et, parfois un *flambeau*.
De l'auteur aimé d'*Orestie*,
S'éprend chaque jour *Gabrio*.
De Méry chaque *repartie*
Est de son trésor l'*agio*.
Diogène vit d'une *figue* ;
Elle préfère le *faisan* :
Pour l'afriander on se *lique*
Avec un mets au *parmesan*.
Avant de casser la *noisette*,
Sa fourchette fouille un *pâté*,
Aussi gaîment que la *grisette*,
Près d'un gandin âne *bâté*.

Justin CARASSOL.

Cher Dumas, dans ce siècle, on rencontre la *femme*
Cherchant pour compagnon, fût-ce *Catilina*,
Quelqu'un qui pour tout bien, ait un corps et point d'*âme* ;
Ce qui fait que mon cœur, en Flandre, *fouina*.
On verrait vers l'Indus, au milieu de la *jongle*,
Chez un homme, un brevet de brave *citoyen*
Reproduit sur son front par un tigre avec son *ongle*.
Ici, le sentiment près de l'or est *païen*.
Jadis, à Pontarlier, petite *mirabelle*
Dans le sein d'une Iris, jetée par *Mirabeau*,
Contenait un billet qui conviait la *belle*
A transporter au loin de l'hymen le *flambeau*.
Ils allèrent en Hollande entendre l'*Orestie*,
Que sait par cœur votre sœur *Gabfio*.
Que de là, tôt, mon Dieu, n'est-elle *repartie* !
Elle n'aurait été de Lenoir l'*agio*.
Que, née près d'un manoir au pays de la *figue*,
Ne pouvait-elle voir pondre un jeune *faisan* !
Il faudra donc toujours que, des noirceurs, la *lique*
Ait pour mobile un peu de vin, de *parmesan*.
C'est souvent au dessert, en cassant la *noisette*,
Pour enlever des dents la chair d'un bon *pâté*,
Qu'un alguazil assis auprès d'une *grisette*,
Prise et vole l'amour comme un âne *bâté*.

Jules DEPAUX.

Il me souvient, cher Maître, avoir, avec ma *femme*,
Applaudi chaudement votre *Catilina* ;
Car je suis tout à vous, à vous de corps et d'*âme*.
J'aime votre grand cœur, qui jamais ne *fouina*.
Je suis un vieux rimeur, avec les vers je *jongle* :
C'est un plaisir permis à tout bon *citoyen*.
Si vous pouviez me voir, la nuit, rongéant mon *ongle*,
Et jurant, — malgré moi, — comme un damné *païen* !
Je donnerais mes vers pour une *mirabelle*.
Oh ! dussé-je être laid autant que *Mirabeau*,
Je voudrais que mon œuvre, étincelante et *belle*,
Eût à votre génie emprunté son *flambeau* !
Que sont mes opéras auprès de l'*Orestie* ?
Valent-ils un seul *trâit* du brillant *Gabrio* !
De Dumas, — votre fils, — la vive *repartie* ?..
Dumas ! qui peint si bien la femme et l'*agio* !
Je l'ai volé, ce fils ! et je lui fais la *figue* :
Le corbeau s'est paré des plumes du *faisan*.
Que l'esprit, le bon sens, tout ! contre moi se *ligue*.
Dans mon macaroni j'ai mis du *parmesan* !
Eh bien ! j'aimerais mieux en cueillant la *noisette*,
Au bois de Robinson, armé d'un bon *pâté*,
Retourner au bon temps où j'aimais la *griset*...
Temps où je m'en donnais en âne dé—*bâté* !

Ed. DUPREZ.

A MADEMOISELLE V. P.

Pour être aimé de toi, jeune et charmante femme,
Je vendrais mon pays comme *Catilina*,
Je donnerais mon sang, je livrerais mon âme ;
De moi je permettrais qu'on dise : « Il fouina. »
Je préfère avec toi vivre dans une jungle
Que sans toi, dans Paris, opulent citoyen.
Pour toi je gratterais la terre avec mon ongle,
Je renierais mon Dieu, je me ferais païen.
Ton amour me rendrait doux comme *mirabelle*,
Éloquent comme était l'orateur *Mirabeau*.
Pour éclairer ma vie, crois-moi ma toute belle,
De l'hymen en ce jour allumons le flambeau.
Je voudrais pour te plaire avoir fait l'*Orestie*
Ou les livres charmants signés de *Gabrio*,
Briller par le talent ou par la *repartie*,
Te gagner des millions, en faisant l'*agio* !
Dans la chaude Italie, qui voit mûrir la *figue*,
Nous irions dans les bois, qu'habite le *faisan* !
Là pour vous rendre heureux l'air le ciel, tout, se *ligue*.
Viens par delà les monts au pays *parmesan*.
De la mignone main une simple *noisette*
Me nourrirait autant que d'une autre un *pté*.
« Eh quoi ! vivre d'amour ! » s'écrira la *grisette*
En relisant ces vers : « Dieu quel âne *bâté* ! »

Adolphe DUPREZ.

La plus méchante bête à mon sens est la *femme*,
N'en doutez pas messieurs : même *Catilina*
Vaut mieux dans ses fureurs, j'en jure sur mon *âme*,
Et cette âme jamais ne trembla, ne *fouina!*
Avec le mal d'amour cette traîtresse *jongle*,
D'un geste elle aplatit le plus fier *citoyen* ;
Elle hait ce qui l'aime et, du bout de son *ongle*,
Déchire l'amoureux, qu'il soit juif ou *païen*.
A Vincennes jadis la douce *mirabelle*
Eût été moins funeste, au fougueux *Mirabeau*
Que les écrits brûlants qu'il lisait de sa *belle*
Et qui de son génie ternissaient le *flambeau*.
Bref, c'est fort exagéré les vers de l'*Orestie*.
Il faut qu'on y résiste, ainsi que *Gabrio*.
J'ai grand'peur que laissant l'esprit, la *repartie*
Lorsqu'on lui parle amour, elle réponde *agio*.
Imitez-moi, gandins, faites-lui la *figue*.
Dévorez entre vous la caille et le *faisan*.
Il faut, vous dis-je, il faut que contre elle on se *ligue*,
Toscan, Sarde, Romain, Français ou *Parmesan*.
Et vous Anglais rêveur au paletot *noisette*,
Qui vous bourrez si bien de rosbif, de *pâté*,
Plantez-la carrément, grande dame et *grisette!*
Ah pourquoi des mortels, seul l'âne est-il *bâté?*

L. DERFLA.

PLAINTES D'UN MARI MALHEUREUX

Rien n'est si doux à voir que les yeux de ma *femme*,
Et, Romaine, elle eût pu charmer *Catilina*.
Mais malgré le grand feu qu'elle allume en mon *âme*,
L'ingrate, sans pitié, sans cesse me *fouina*.
Le tigre au moins, sans code, en rentrant dans sa *jongle*,
Sait, lui, faire accepter, ses droits de *citoyen* ;
Mais moi, craintif agneau, je m'expose à son *ongle*.
En vain, pour ses amours, je me ferais *païen* ;
En vain, las ! je me fais plus doux que *mirabelle* ;
En vain par mes discours j'égale *Mirabeau* :
Rien au monde ne peut humaniser ma *belle* :
Pour moi jamais l'amour n'allume son *flambeau*.
Cependant, je suis homme à faire une *Orestie*.
En moi se montre un peu l'esprit de *Gabrio* ;
A Méry je pourrais lancer la *repartie* ;
Je suis riche à millions, prince de l'*agio* ;
Eh bien ! malgré cela, chacun me fait la *figue*.
Aux coups je suis livré comme un pauvre *faisan*.
Troupe de libertins qui contre moi se *ligue*,
Puisse en poison pour vous changer le *parmesan*,
Pour vous en fiel-amer se changer la *noisette* !
Puissiez-vous donc crever en mangeant du *pâté*,
Vous par qui ma moitié s'est changée en *grisette*,
Et m'avez fait passer pour un âne *bâté* !

Emile DURAND.

Quoique sans être aussi curieux qu'une *femme*,
— Au sexe j'appartiens dont fut *Catilina*, —
J'aime l'original, et ce qui touche l'*âme*.
Jamais pour le nouveau mon cœur ne *fouina*.
Pour lui, je braverai le tigre dans sa *jungle* :
Je deviendrai, je crois, un mauvais *citoyen*,
Et, tel que le lion dont l'amour lima l'*ongle*,
Moi pour voir du nouveau, je me ferai *païen* !
Mais l'on ne saurait voir plus d'une *Mirabelle*,
— Ici-bas n'a vécu qu'un seul grand *Mirabeau*, —
Nulle ne se pourrait comparer à ma *belle* :
Seule elle brillera du parfait pur *flambeau* !
Et d'elle je suis las ! Je voudrais *Orestie* !
Ou pour me rallumer, qu'un autre *Gabrio*
Veuille de son amour chercher la *repartie*...
Des amants, il faudrait qu'elle fit l'*agio* !...
Pour avoir du nouveau, je sucerais la *figue*,
Quand mon ventre est bourré, de vin et de *faisan* !...
Aussi, monsieur Dumas, avec vous je me *ligue*,
— Non pour goûter ensemble, au plus pur *parmesan*,
Ou, dans le frais matin, pour cueillir les *noisettes*,
Ou, dévorant ensemble un énorme *pâté*
Bien aidés, qui plus est de deux belles *grisettes*, —
Mais pour ce nouveau livre, au genre non *bâté*.

Paul DURAND.

Qui pourra délimir ce que c'est qu'une *femme* ;
Elle abuse de nous mieux que *Catilina*.
Sur la foi d'un concile, on veut chercher son *âme* :
Pour en cacher le fond qui mieux qu'elle *fouina* !
Un cœur en chaque main, avec eux elle *jongle*,
Roi, président, ministre ou simple *citoyen*.
Il s'en faut quelquefois de l'épaisseur d'un *ongle*,
Que d'un chrétien fervent elle fasse un *païen*.
Sans plus s'en soucier que d'une *mirabelle*.
On croit que j'exagère... Eh! voyez *Mirabeau* !
Tout le monde sait bien que ce fut une *belle*
Qui de sa noble vie éteignit le *flambeau*.
J'aimerais mieux, je crois, refaire une *Orestie*
Que regarder deux fois le charmant *Gabrio*.
Mon pauvre esprit n'est pas prompt à la *repartie*
Ni bien constitué pour faire l'*agio*.
Ah! la fortune aussi m'a toujours fait la *figue* :
Elle est femme! eh bien! là! je préfère un *faisan*,
Bien truffé, cuit à point à la plus sainte *ligue* ;
Un flacon de vieux vin, choux-fleurs au *parmesan*,
Melon, poire fondante et croquante *noisette*.
Ce sont là mes amours! je veux être en *pâté*
Si je désire après, grande dame ou *grisette*,
Dussiez-vous m'appeler lourdaud, âne *bâté*.

Camille DERLY.

CE QUE J'AIME. CE QUE JE N'AIME PAS

J'aime une belle et jeune *femme*,
Je déteste *Catilina* ;
J'aime un bon cœur, une grande *âme*,
Mais pas trop votre *Fouina* ;
Je n'aime pas l'homme qui *jongle*,
J'aime fort tout bon *citoyen*.
... Ici je me gratte un peu l'*ongle*
Pour faire entrer le mot *païen*.
Mais que j'aime la *mirabelle* !
Combien j'admire *Mirabeau* !
Des prunes, l'une est la plus *belle*,
Des orateurs l'autre un *flambeau*.
Que de beautés dans *Orestie* !
Que de grâces dans *Gabrio* !
J'aime une fine *repartie*,
Comme, en affaire, en *agio*.
Des fruits, je préfère la *figue*,
Des meilleurs morceaux, le *faisan*.
Je repousse une injuste *ligue*
Autant que votre *parmesan*.
Je n'aime pas mal la *noisette*,
Mais beaucoup le petit *pâté* ;
Je n'aime pas trop la *grisette*,
Et je plains un peuple *bâté* !

A. DUPUY.

Dans tes romans, toujours, tu relèves la *femme*,
Jamais on ne te vit louer *Catilina*,
Poète dont le cœur est au niveau de l'*âme*,
Dont le talent augmente et jamais ne *fouina*.
Tu plains l'Américain égorgeant dans la *jungle*
Son ami, son parent ou son concitoyen,
Et qui prouve à la fois que, s'il a bec et *ongle*,
Aux yeux d'un philosophe il n'est qu'un vil *païen*.
Un jour, rue de Lancry, deux pots de *mirabelle*
Furent payés par toi comme eût fait *Mirabeau*!
Vous aimâtes tous deux la femme bonne et *belle*:
Pour vous ce fut un culte, un éclair, un *flambeau*.
Mirabeau adorait Sophie ou *Orestie*,
Et l'amitié te lie encor à *Gabrio*.
Tu possèdes, mon cher, l'esprit de *repartie* ;
Que n'as-tu aussi bien le talent d'*agio* !
Ton gousset ne serait pas sec comme une *figue* !
Élevant la perdrix, le lièvre et le *faisan*
Bravant dans tes forêts et le roi et la *Ligue*,
Tu cuisinerais bien avec le *parmesan* ;
Tu trouverais moyen de sauter la *noisette*,
D'en garnir un salmis, d'en orner un *pâté*,
Qui plairait à la dame ainsi qu'à la *grisette*
Et, comme tes écrits, même à l'âne *bâté*.

Abel D.

Pour mettre Rome en feu, fallait plus qu'une *femme* :
Aussi, le grand consul montra *Catilina*
Conspirant, dans la nuit, sans craindre pour son *âme*,
Rassemblant ses amis chez la belle *Fouina*.
Ainsi, quand un méchant avec le repos *jongle*,
Il se trouve, parfois, un brillant *citoyen*,
Au milieu du sénat, qui montre de son *ongle*
Celui que nul d'entre eux n'eût appelé *païen*.
Certe il eût mérité cerise et *mirabelle*,
L'homme dont le talent digne de *Mirabeau*,
Pour sauver sa patrie, fit harangue si *belle*
Et, devant le péril, alluma son *flambeau*.
Il ne passait son temps à chanter *Orestie*,
A lire les romans du *savant Gabrio*.
Il ne vécut, jamais, que pour la *repartie*,
Dédaignant les trésors produits par l'*agio*.
Assemblée où Caton, jadis, montra la *figue*,
Tu comptais dans ton sein un immortel *faisan*,
Qui, pour garder tes droits, te dénonçait la *lique*,
Prête à ruiner le sol berceau du *parmesan*.
— Celui qui fit ces vers n'aime pas la *noisette*,
A table, il est heureux de trouver un *pâté*.
Il n'est, j'en suis certain, ni commis ni *grisette* ;
Mais, pour sûr, entre nous, c'est un âne *bâté*.

Tony DESTOUZ.

J'aurais bien voulu naître *femme*,
Non du temps de *Catilina* !
Mais, je le jure sur mon *âme*
A celui qui parfois *fouina*,
Serais-je venue dans la *jungle*,
Sans le titre de *citoyen*,
Aurais-je dû n'avoir qu'un *ongle*,
Être la fille d'un *païen*,
Jaune comme une *mirabelle*,
Mûrie non loin de *Mirabeau*,
Être laide au lieu d'être *belle*,
De l'amour souffler ce *flambeau*,
Pour que l'auteur de l'*Orestie*
Et que l'aimable *Gabrio*
Me donnassent la *repartie*,
Sans jamais parler d'*agio* !
Je goûte souvent d'une *figue*,
Je ne connais pas le *faisan*.
Contre les hommes je me *lique*
Lorsqu'ils parlent de *parmesan*.
J'apprécie bien une *noisette*,
Mais je lui préfère un *pâté*
De Périgueux, où la *grisette*
N'aime pas un âne *bâté*.

A. DARODES.

Depuis bientôt trente ans, cher Dumas, j'ai pris *femme* !
Elle fait mon bonheur mieux que *Catilina* :
Tu peux m'en croire, ami, je jure sur mon *âme*
Que je suis plus heureux même qu'avec *Fouina*.
Depuis notre union, jamais un tour de *jongle*,
Ainsi que je pourrais nommer un *citoyen*.
Qui met dans son contrat coup de canif ou d'*ongle*
Et qui n'est cependant pas plus que moi *païen*.
Ma femme est un fruit d'or, semblable à *mirabelle*,
Et m'appelle souvent, son chien, son *Mirabeau*.
Je n'ai pu rencontrer femme plus douce et *belle*,
Et toujours je m'éclaire à son brillant *flambeau*.
Je lui donne en ce jour le doux nom d'*Orestie*,
Comme tu sais nommer ta chère *Gabrio*.
Pour moi, comme pour toi, c'est une *répartie*
Où tout est amitié, repoussant l'*agio*.
J'aime dans un dessert et la poire et la *figue* ;
J'aime à voir quelquefois sur la table un *faisan* ;
Je hais de tout mon cœur le fromage et la *ligue* ;
Mais ma femme chérit le fameux *parmesan*.
Quant à moi je préfère une noix ou *noisette*,
Un bon vin de bordeaux avec un bon *pâté* ;
Et je crois qu'à Paris souvent une *grisette*,
Voudrait voir son couvert toujours ainsi *bâté*.

DORDIGNY aîné.

Curieux, j'en conviens, comme une vieille *femme*,
Mais point ambitieux comme *Catilina*,
Aux fameux bouts-rimés je souscris sur mon *âme*,
Pour lire un mot de vous, qui jamais *fouina*.
Au jeu des vers, Méry, c'est l'Indien qui *jongle*
Et d'aise fait pâmer le plus froid *citoyen* :
Il ferait à son gré, sa plume au bout de l'*ongle*,
D'un athée un croyant, de saint Pierre un *païen*.
Ce n'est pas, comme on dit, pour une *mirabelle*
Que du club poétique il est le *Mirabeau*.
Ce n'est pas pour avoir des prunes la plus *belle*
Que Dumas avec lui des arts tient le *flambeau*.
C'est pour rajeunir l'art, pour chanter l'*Orestie*,
Étendre l'horizon qui séduit *Gabrio*.
Que de séve et d'ardeur savamment *répartie*,
Sur une œuvre féconde et pure d'*agio* !
Pour mes vers, je veux bien qu'on leur fasse la *figue*,
Que l'on tire sur eux comme sur un *faisan*.
Après tout, je m'en ris, ainsi que de la *Ligue* :
Nom d'un macaroni flanqué de *parmesan* !
Qu'importe! si des bois je cueille la *noisette*,
D'un bras soutenant Lise, et de l'autre un *pâté* :
Je lis dans les yeux noirs de la fière *grisette*
Qui rit en me narguant sur son âne *bâté*!

N. DARRIEUX.

Vouloir mieux que Méry poétiser la *femme*,
Ou mieux que Cicéron vaincre *Catilina*,
N'est pas plus insensé, je le dis, sur mon *âme*,
En prose comme en vers, que d'arranger *fouina*.
Avec les mots français est-ce ainsi que l'on *jongle*?
Même en des jeux d'esprit je reste *citoyen*,
Et n'écrirai jamais *ungula* pour un *ongle*.
Appelez-moi niais, iroquois ou *païen*,
Fouina m'est inconnu ; cependant *mirabelle*
Pour moi ne fut jamais femme de *Mirabeau* ;
Je crois qu'on nomme ainsi la prune la plus *belle*
Et la meilleure au goût. C'est en vain qu'un *flambeau*
Viendrait m'illuminer : *fouina*, comme *Orestie*,
Pour moi n'a point de sens. Ame de *Gabrio!*
A de pareils sphinx donner la *repartie*,
Est aussi malaisé que parler *agio*,
Ou même qu'assommer un bœuf d'un coup de *figue*.
J'aime mieux allier la truffe et le *faisan*
Que de mettre d'accord Henri quatre et la *Ligue*.
Aussi, pardonnez-moi si le bon *parmesan*
Mieux que des bouts rimés me plait. Une *noisette*
Qu'on prend au coin d'un bois ne vaut pas un *pâté*
Qu'on mange en société d'une vive *grisette*.
En ce point, si j'ai tort, je suis âne *bâté*

E. DUFOUR.

Je n'ose ni flétrir ni condamner la *femme*
Qui pour le bien public, trahit *Catilina* ;
J'admire, en un héros, et la grandeur de l'*âme*
Et l'intrépide cœur qui jamais ne *fouina*.
J'aime un hardi chasseur, affrontant dans sa *jongle*
Le tigre rugissant ; j'honore un *citoyen*
Qui, dans les grands dangers, sait montrer bec et *ongle*.
Mais je méprise un traître à l'égal d'un *païen*.
Je comprends le succès, la vogue d'*Orestie*,
Car l'esprit y pétille autant qu'en *Gabrio* ;
Je recherche un causeur à fine *repartie*,
Mais je fuis le boursier qui me parle *agio* ;
Je savoure, au dessert, la fraîche *mirabelle* ;
Entre tous les tribuns, j'exalte *Mirabeau*
(Quand son puissant esprit subjuguait une *belle*,
Son génie, à l'amour, ravivait son *flambeau*).
A table, à mon voisin je fais passer la *figue*,
Si je sens le fumet d'un succulent *faisan*.
On ne me vit jamais enrôlé dans la *ligue*
Des prétendus gourmets, friands du *parmesan*.
Je ne saurais broyer la croquante *noisette*,
Et je pâlis devant l'indigeste *pâté* :
Pour l'une il me faudrait les dents de la *grisette*,
Pour l'autre l'estomac de l'animal *bâté*.

Ch. B.

Au romancier charmant qui peint si bien la *femme*,
En mettant à ses pieds le grand *Catilina*,
J'ai osé, pauvre folle, ouvrir toute mon *âme* ;
Mais, sans doute, en ma lettre, mon esprit *fouina*.
« Je ne sais qui s'amuse et avec moi qui *jongle* ? »
A dit ce romancier, dédaigneux *citoyen* :
« Sa main se voit ici, mais où se cache l'*ongle*
Qui déchire la nuit du vieux culte *païen* ? »
Poésie sous la forme d'un pot de *mirabelle*,
Ou sublime éloquence d'un autre *Mirabeau*,
Vraiment, la poésie en est-elle moins *belle*,
Quand le cœur, jeune encore, lui sert de *flambeau* ?
La foi est une perle tout autre qu'*Orestie*,
Plus rare, je l'avoue, encore que *Gabrio*.
Elle a cru en Dumas, aimé sa *repartie*,
Et laisse à l'intrigue ses menées d'*agiô*.
Elle a parlé de Naples, où croît aussi la *figue*,
L'orange au doux parfum, plus dorée qu'un *faisan*.
Le gros napolitain contre ce fruit se *ligue*,
En savourant l'odeur d'un mets au *parmecan*.
Quant à moi, dans nos bois, j'aime l'humble *noisette*,
Plus fraîche et plus agreste qu'un gros bon vieux *pâté* ;
Et la fleur des prairies est pour moi la *grisette*,
Qui, chaste encore, ignore ce qu'est l'âne *bâté*.

MATHILDE DE FLEKLES.

A spirant, dans Belle-Isle, un doux parfum de *femme*,
Tout ému des beautés de ton *Catilina*,
On reste captivé jusques au fond de l'*âme*,
Immobile, au théâtre, où nul ne *Fouina*.
Dumas, brillant auteur, sans apprêt et sans *jongle*,
Universel poète, aimable *citoyen*,
Méprise de l'envie, un impuissant coup d'*ongle* :
A ta gloire que peut l'injure d'un *païen*.
Soit que ta lyre chante une humble *mirabelle*,
Soit qu'elle prenne enfin l'accent de *Mirabeau*,
On la trouve toujours riche, imposante et *belle*.
Un peuple d'écrivains s'éclaire à ton *flambeau*.
Vers la postérité l'*Hamlet* et l'*Orestie*,
Enviés des Méry, des Karr, des *Gabrio*,
Nés d'un cerveau brûlant volent sans *repartie* ;
Il ne faut au talent aucun autre *agio*.
Bavissant narrateur, fin, doux comme une *figue*,
De ton charmant esprit, doré comme un *faisan*,
Asservissant ces mots donnés, et dont la *ligue*
Me gêne, en s'effilant comme le *parmesan* :
Inspiré, sans effort, sur eux, sur la *noisette*,
Tu saurais, enchanteur, même sur le *pâté*
Intéresser, charmer, grande dame ou *grisette*
Et de ces pauvres vers le pauvre âne *bâté*.

Hélas ! tout dépérit, tout, jusques à la *femme*,
Et cet être charmant, qui de *Catilina*
Fit échouer le complot, n'a plus de cœur ni d'*âme*,
Ainsi qu'un écrivain dont le talent *fouina*.
Le vieux gaulois n'est plus : avec les mots on *jongle* ;
On ne rencontre plus d'honnête *citoyen*,
Et de mode aujourd'hui il est de porter l'*ongle*,
Long aux doigts sous peine de passer pour *païen*.
O ma belle Provence où naît la *mirabelle*
Toi qui vis se lever l'astre de *Mirabeau*,
Toi seule vis encor, toi seule es toujours *belle*
Et des siècles futurs tu seras le *flambeau*.
L'écrivain spirituel, auteur de l'*Orestie*
(Et soit dit entre nous, l'ami de *Gabrio*),
Offrit un grand concours : singulière *partie*
Où chacun fut convié jusqu'au roi d'*agio*.
Qui sût rimer un vers voulut mordre à la *figue* ;
Car Dumas avait dit à tout rimeur : *fais-en* ;
Oui, dit-il, que bientôt chacun de vous se *ligue* :
Le prix est au vainqueur, j'en jure *par mes ans*.
Et du nord au midi tous envoient leur *noisette*,
Dont le poids fait frémir Alexandre *é paté*.
Car chacun en voulut : l'étudiant, la *grisetle*
Et moi-même avec eux, sans peur d'être *bâté*.

H. D.

LA FEMME

En vain l'homme voudrait, t'apostrophant, ô femme !
Singer le *Quousque tandem, Catilina* ;
Tu tiens sa patience enchaînée à ton âme,
Et devant ton regard le plus fort *fouina*.
Car avec sa raison ton fier caprice *jongle* ;
Tu fais du plus obscur un fameux *citoyen*,
Et rien que pour baiser l'incarnat de ton *ongle*
Un saint fuirait le ciel et se ferait *païen*.
Que le fruit défendu soit pomme ou *mirabelle*,
Toujours quelque Sophie à quelque *Mirabeau*
Fera courber la branche où mûrit la plus *belle*,
Pour la croquer à deux avec ou sans *flambeau*.
Depuis Iphigénie en pleurs dans *Orestie*,
Femme, tu sus toujours jusques à *Gabrio*,
Mêler aux longs soupirs la folle *repartie*.
A toi des dévouements le sublime *agio*.
Au pauvre qui parfois soupe avec une *figue*,
Qui jamais ne goûta, qu'en rêve, du *faisan*,
Lorsqu'à la charité ton cœur ému se *ligue*,
Tu prodigues la manne auprès du *parmesan*.
Jusqu'au jour où menton et nez casse-*noisette*
Manœuvrent de concert en face d'un *pâté*,
L'homme doit t'adorer, grande dame ou *grisette*,
Et qui ne le fait point est un âne *bâté*.

ALEXANDRE DUCROS.

Certes, ce n'était pas une timide *femme*
Que ce fougueux tribun, ce fier *Catilina*,
Qui pour régner sur vous avec toute son *âme*,
Les conspirations sans cesse *fouina*.
Au milieu des combats nul mieux que lui ne *jongle*.
Redoutable soldat, trop brave *citoyen*,
Dans son immense orgueil il voudrait, d'un coup d'*ongle*,
Renverser les autels, régner en *païen*.
Son langage charmait comme la *mirabelle*,
Lorsque dans ses discours, antique *Mirabeau*,
Il disait aux soldats : « Oh ! que la gloire est *belle*,
De l'immortalité resplendissant *flambeau* ! »
Je préfère les yeux de la pâle *Orestie*,
J'aime mille fois mieux le luth de *Gabrio*
Dont nous idolâtrons la fine *repartie*,
Et qui de son talent n'a pas fait *agio*.
Ses chants ont la douceur de l'odorante *figue*
Que je mets au-dessus du renommé *faisan*,
Et pour les applaudir vous et moi faisons *ligue*
Comme de fins gourmets devant un *parmesan*.
Ce fromage vaut mieux que la sèche *noisette*,
Mais moins que la saveur d'un succulent *pâté*.
O ma lyre ! tais-toi, tu n'es qu'une *grisette*,
Et celui qui te touche est un âne *bâté* !...

PROSPER DUMAS.

Il me faudrait ici, pour parler de la *femme*,
La voix de Cicéron contre *Catilina*,
Ou le fiel que Boileau récelait en son *âme*,
Lui dont la muse acerbe autrefois la *fouina*.
Que ne puis-je emprunter au bateleur qui *jongle*
Sa faconde inconnue au simple *citoyen*,
Ne dussé-je flétrir que du bout de mon *ongle*
Cet objet que le siècle idolâtre en *païen*,
Qui vaut moins qu'un noyau de prune *mirabelle*.
Si ma comparaison, digne de *Mirabeau*,
Près des lectrices peut ne point paraître *belle*,
C'est que jamais pour moi n'a brillé le *flambeau*
Que dans les cœurs humains allume une *Orestie*,
Nourrie aux sentiments de Sand ou *Gabrio*.
En vain mes détracteurs arment leur *repartie*:
La femme est un caprice, une sorte d'*agio*:
J'y vois plus de défauts que de grains dans la *figue*.
Avec les yeux d'un lynx, l'adresse d'un *faisan*,
Vous auriez de la peine à combattre leur *lique*.
Pourtant à la gourmande, avec du *parmesan*,
Offrez quelques gâteaux, un fruit, une *noisette*,
Voire même un gigot ou bien un bon *pâté*,
Vous serez bien chéri dans ce cœur de *grisette*,
Mais on vous conduira comme un âne *bâté*.

G. DUCKET.

CE QUE J'AIME ET N'AIME PAS

J'aime les doux chants d'un *femme*,
Je redoute *Catilina* ;
J'aime Caton dont la grande *âme*
Dans aucun temps ne *fouina*.
L'Indien me sourit quand il *jongle* ;
Je hais un mauvais *citoyen*,
Et pour le bout rosé d'un *ongle*
Je me damnerais en *païen*.
Je savoure une *mirabelle*,
Je lui préfère un *Mirabeau* ;
J'aime la femme la plus *belle*,
Mais d'hymen je crains le *flambeau*.
J'adorerais Diane, *Orestie*,
Et je crains de la *Gabrio*
La trop mordante *repartie*.
J'aimerais assez l'*agic*
S'il ne me faisait pas la *figue*,
Et je lui préfère le *faisan*.
Je ris des rois et de la *ligue*,
Je fais la nique au *parmesan*
Et prise très-peu la *noisette* ;
Je goûte fort un bon *pâté*,
Mais lui préfère une *grisette*.
Ce que j'aime le moins, c'est un âne *bâté*.

DE SAINT-PRIX.

Alexandre Dumas aime une douce *femme*,
Comme aimait le pouvoir le grand *Catilina* ;
Oui, quand il l'aime, il l'aime avec toute son *âme*
Et près d'elle jamais son cœur ardent *fouina*.
Quel pétillant esprit ! avec quel art il *jongle*,
Sans en être plus fier qu'un simple *citoyen* !
Si parfois d'un envieux il reçoit un coup d'*ongle*,
Croyez-vous qu'il se fâche ?... il rit comme un *païen*.
Son style a du parfum comme une *mirabelle* ;
Il a tout le talent, le feu de *Mirabeau* ;
L'imagination ! qui en connaît de plus *belle* ?
Du siècle n'est-il pas le plus brillant *flambeau* ?
A ce nouveau Pylade il fallait *Orestie* :
Il dut la trouver dans l'aimable *Gabrio*.
Qu'il est instruit, fécond, vif dans la *repartie* ;
S'il n'aime pas l'argent, comme il hait l'*agio* !
Cuisinier renommé, par son art le bec-*figue*
Devient délicieux, ainsi que le *faisan* :
Son bon macaroni, parmi lequel se *ligue*,
Avec le beurre frais, l'odorant *parmesan*,
Prend un arôme exquis, doux comme la *noisette*.
Génie universel, il ferait un *pâté*
A faire pâmer d'aise une folle *grisette*,
Et qui ne l'aima point est un âne *bâté*.

AUGUSTE DUPUIS.

Je suis un gros garçon et non point une femme
Qui dans mon *de Viris* ai vu *Catilina*.
Sa conduite vraiment ne séduit pas mon âme :
Ses débuts étaient beaux ; par la suite il *fouina*.
Le consul Cicéron, avec qui l'on ne *jongle*,
Met bientôt en fuite ce mauvais *citoyen*,
Et montrant aux Romains qu'il avait bec et *ongle*,
Raffermit son pouvoir sur ce peuple *païen*.
Soupirer à plaisir pour la *mirabelle*,
Comme fit dans le temps le fameux *Mirabeau*,
Lorsqu'abandonnant tout, il cherchait sa *belle*,
A pour moi plus d'attrait que la chasse au *flambeau*,
Que la pièce vantée qui a nom l'*Orestie*,
Les récits attribués à la nymphe *Gabrio*
Dont l'esprit est si vif, et dont la *repartie*
Dans mainte occasion lui peut servir d'*agio*.
Si parfois au jardin savourant une *figue*
Ou bien, chez un *Mondor*, en face d'un *faisan*,
Arrosé d'un vin vieux remontant à la *ligue*,
Je me plais à lorgner les mets au *parmesan*,
Je me sens très-dispos pour cueillir la *noisette*,
A l'abri des ennuis, comme un coq empâté,
Et ne dédaigne pas la gentille *grisette*,
Quitte à me faire passer pour un âne *bâté*.

G. DANOIS.

Eh ! quels rapports, grands dieux ! voulez-vous qu'une *femme*
Puisse avoir, en ces vers, avec *Catilina* ?
L'une est douce, modeste et timide en son *âme*,
Et l'autre, un intrigant qui souvent *fouina*.
Comment placer aussi le charlatan qui *jongle*
En face des vertus d'un brave *citoyen* ?
Si j'étais plus dévot, j'aurais bien d'un coup d'*ongle*,
Attaqué l'incrédule et maudit le *païen* ;
Puis, gêné par la prune, appelée *mirabelle*
La femme sans mari du fameux *Mirabeau*.
« Mais, dirai-je à Dumas, vous nous la donnez *belle* !
Si vous êtes sphinx, prêtez-nous le *flambeau*.
Eschyle tout savant qu'il fût dans l'*Orestie*,
Et la dame qu'au cercle, on nommait *Gabrio*,
A tous vos bouts-rimés seraient sans *repartie*,
Quelque fût pour ce but le prix de l'*agio*. »
Si donc en ce combat, j'ai pu faire la *figue*
Au savant amuseur, qu'on m'octroie un *faisan*,
Au lieu de cavaillons ; mais que nul ne se *lique*
Pour me faire adresser un triste *parmesan*,
Ou d'un pauvre reclus la chétive *noisette*.
Mon puissant appétit me permet le *pâté*,
Mais mon âge avancé m'interdit la *grisette*,
Dont l'âne, peint sans bât, revint souvent *bâté*.

J. DALMAS.

L'homme est et fut toujours le tonton de la *femme*.
Fulvie ambitieuse a fait *Catilina* ;
Eve étant curieuse, Adam perdit son *âme*,
Et depuis lors Satan, pour l'enfer, nous *fouina*.
Qui dirige les pas de l'Indou dans la *jongle* ?
Que transforme Prud'homme en soldat-*citoyen* ?
Du mandarin chinois qui taille et vernit l'*ongle* ?
Ton seul caprice, ô femme, ô doux *satum païen* !
C'est toi le fruit tentant, la verte *mirabelle*,
La pomme du voisin, si chère à *Mirabeau*.
L'homme te dit : Merci, quand tu veux être *belle*,
Ton sourire est son jour et ton front son *flambeau*.
Tu peux tout, tu sais tout, ô divine *Orestie* :
J'en atteste les longs romans de *Gabrio*.
C'est pour toi que Mery brille à la *repartie* ;
C'est pour toi que Rothschild calcule l'*agio*.
A ton charme puissant en vain l'on fait la *figue*.
Qui préfère à Vénus la truffe et le *faisan*,
Aux chœurs de l'opéra, saint Hubert et sa *ligue*,
A la poudre de riz, l'odeur du *parmesan*,
Qui sans Lisette va cueillir fraise et *noisette*,
Qui place son bonheur dans le fond d'un *pâté*,
Qui passe, sans la suivre, auprès d'une *grisette*,
Celui-la, malgré tout, n'est qu'un âne *bâté* !

ÉLISE D.

Bien ou mal, tout, dans l'homme, est l'œuvre d'une *femme*.
Bonne, elle eût au devoir rendu *Catilina* ;
Méchante, elle a doublé les fureurs de son *âme*.
Mais, dans ce beau discours, où placer : *fouina*?
Avec moi, sans pitié, Dumas s'amuse et *jongle*
Par les rimes qu'il dicte au pauvre *citoyen*,
Et, si je ne craignais quelque rude coup d'*ongle*,
J'oserais contre lui jurer comme un *païen*.
Las! il faut filer doux, doux comme *mirabelle*,
Ne pouvant à Dumas opposer *Mirabeau*,
Ou, lançant contre lui le regard d'une *belle*,
De l'esprit, par le cœur éteindre le *flambeau*.
Je braverais Dumas, la foudre et l'*Orestie*,
Si j'avais pour secours les yeux de *Gabrio*,
Je braverais sans peur ta vive *répartie*,
Et tu serais heureux de payer l'*agio*.
Vieux lion muselé, je te ferais la *figue*,
Et, changé tout d'un coup en timide *faisan*,
Chantant, à mon caprice, Henri IV ou la *Ligue*,
Je te ferais filer comme du *parmesan*.
Mais sur les plis usés de mon habit *noisette*
Ma plume, au lieu d'esprit, fait tomber un *pâté*.
Je n'ai plus mes vingt ans... La muse et la *grisette*
Enverraient paître au loin le vieux âne *bâté*.

E. P.

PORTRAIT IDÉAL DE GABRIO!

C'est un ange, et c'est une *femme*.
Romaine, elle eut dompté le fier *Catilina*.
Des trésors de bonté s'épanchent de son *âme* ;
Jamais dans le danger son grand cœur ne *fouina*.
Elle traverserait sans s'effrayer la *jongle*,
Où règne un roi peu *citoyen*,
Qui vous déchire sous son *ongle*,
Chrétien, juif, musulman *païen*.
Son style simple et doux comme la *mirabelle*,
Honneur de nos vergers, rappelle *Mirabeau*,
Dans les lettres d'amour qu'il écrit à sa *belle* ;
Et son esprit charmant est un divin *flambeau*,
Qui pourrait d'un jour pur éclairer l'*Orestie*,
Ce noir tissu d'horreurs! — Enfin c'est *Gabrio*,
Qui, légère au pourchas, vive à la *repartie*,
Voit d'un œil de dédain la banque et l'*agio*,
Et, devant Turcaret, passe en faisant la *figue* ;
(Car elle n'aime l'or qu'aux plumes du *faisan*)
Contre lui de l'Esprit elle conduit la *ligue*.....
Ses traits, qu'eût reproduits jadis le *parmesan*,
Ont séduit plus d'un morne et vieux *casse-noisette*.
Enfin pour terminer ce portrait *empâté*,
C'est une noble dame à l'entrain de *grisette*,
Et qui ne l'aime point est un âne *bité*.

E. DE L'ÉGLISE.

Avec les bouts rimés, foi d'homme, foi de *femme*,
Tu conspires, Dumas, en vrai *Catilina*.
Tu veux, dans ton complot, nous jetant corps et *âme*,
Pouvoir dire des tiens que pas un ne *fouina*.
Docile à ton appel, moi, qui jamais ne *jongle*,
Je me fais aujourd'hui ton soldat-*citoyen* ;
Mais, à te dire vrai, je crains d'avoir sur l'*ongle*
Et de manquer d'élan comme un esprit *païen*.
Tu t'en moques, là-bas, près de la *mirabelle*,
A table, au coin du feu, lisant ton *Mirabeau*.
Grand écrivain, crois-tu que la tâche soit *belle* ?
Crois-tu qu'il soit aisé d'avoir, sans ton *flambeau*,
Un génie inspirant les beaux vers d'*Orestie*,
Ou les transports divins de sa sœur *Gabrio* ?
Encore si ta plume, entre nous *repartie*,
Me disait les secrets de son docte *agio*,
Je serais rassuré : qui me ferait la *figue* ?
Ainsi que toi, nourri de filet de *faisan*,
Cultivant mès lauriers, sans craindre aucune *ligue*,
Je pourrais m'enquérir du meilleur *parmesan*,
Aller cueillir au bois la fraise et la *noisette*,
De retour au logis, m'adjuger un *pâté* ;
Et, laissant de côté les soins de la *grisette*,
Te lire pour ne pas rester âne *bâté*.

Édouard Ernest, Dr.

Il n'est point d'homme, ni de *femme*
Dont l'auteur de *Catilina*
N'ait plus ou moins remué l'*âme*.
Jamais son grand cœur ne *souina*.
Qu'il chassât les ours dans la *jongle*
Ou qu'il luttât en *citoyen*.
Il sait écraser sous son *ongle*,
Soit un jaguar, soit un *païen* ;
Il sait cueillir la *mirabelle*
De la main qui peint *Mirabeau* ;
Et, bien souvent, plus d'une *belle*
Vient se brûler à son *flambeau*.
Sa plume, qui fit l'*Orestie*,
A bien dépassé *Gabrio*.
Qu'il a d'esprit de *repartie*
Toujours égal, sans *agio* !
Mais à tous il fera la *figue*,
S'il faut apprêter un *faisan* ;
Il brave des Véfours la *Ligue*
Pour une tourte au *parmesan*.
On le verrait d'une *noisette*
Tirer l'élément d'un *pâté*,
Qui nourrirait une *grisette*
Descendant d'un âne *bâté*.

D'ÉCLINGUE.

Il n'est rien à mes yeux de plus doux que la *femme*,
Il faudrait, pour la fuir, être un *Catilina*,
Avoir d'un triple bronze enveloppé son *âme* :
La mienne, pour aimer, jamais ne *fouina*.
Le fellah qui laboure et l'indien qui *jongle* ;
De nos grandes cités l'élégant *citoyen* ;
L'homme abstème, et celui qui boit rubis sur l'*ongle*,
Tous ont au fond du cœur un peu d'amour *païen*.
Eussé-je, au lieu de pomme, une humble *mirabelle*,
Tout consumé des feux dont brûla *Mirabeau*,
J'irais la déposer aux pieds de la plus *belle*
Et du divin amour allumer le *flambeau*.
Que d'autres en beaux vers traduisent l'*Orestie*,
Composent des romans ainsi que *Gabrio*,
S'efforçant de briller dans une *répartie*,
On demande de l'or au dieu de l'*agio*.
Près de celle que j'aime, à tous je fais la *figue*,
Le plus maigre poulet me paraît un *faisan*.
Que m'importe le reste : ou calvinisme ou *ligue*,
Richesse ou pauvreté, gruyère ou *parmesan*?
Que de fois, lorsqu'au bois nous cherchions la *noisette*,
Ou que nous partagions dans ta chambre un *pâté*.
Avons nous dit ensemble, ô ma chère *grisette* :
« Qui n'a jamais aimé n'est qu'un âne *bdté*. »

D. EUVRARD.

C'est bien, vous le savez, dans l'amour d'une *femme*
Que Lentulus comprit, suivit *Catilina*,
Cœurs perdus, disait-on, mais alors si forts d'*âme*
Que le sénat tremblait et devant eux *fouina*.
Le peuple, avec les grands, rit, gronde et parfois *jongle* ;
Il faut un peu compter avec un *citoyen*.
Mes tablettes à moi, que polissent mon *ongle*,
N'enregistreront pas les hauts faits d'un *païen*.
A Marseille, Milon chérit la *mirabelle*
Que, plus tard, cultiva le tribun *Mirabeau*.
Car, avec sa Sophie et si douce et si *belle*,
Il croyait de l'hymen allumer le *flambeau*.
Ces bords toujours aimés qu'habitait *Orestie*
Étaient plus beaux encore avec notre *Gabrio*.
Car Gabrio d'Orestie était la *repartie*,
Et fuyait avec nous les vains bruits de l'*agio*.
Qu'on est bien, dit Milon, où l'on mange la *figue* !
Quoiqu'il eût préféré dévorer un *faisan*,
L'éloquent Cicéron ne vainquit pas la *Ligue*,
Si lentement ourdie envers le *parmesan*,
Et, pendant qu'en ces lieux je casse la *noisette*,
Il dévore là-bas un gros et bon *pâté*.
Fulvie est, à coup sûr. sa femme ou sa *grisette*,
Et l'habile orateur est une âne *bâté*.

L'ENDURON, rédacteur du journal de Vichy.

CE QUE J'ADMIRE

J'admire la beauté, la grâce de la *femme* ;
J'admire le talent, même en *Catilina* ;
J'admire ces héros, sans peur, dont la grande *âme*,
En face du danger, jamais ne *fouina*,
Le tigre libre et fier, bondissant dans la *jongle* ;
J'admire le bouillant, mais naïf, *citoyen*,
Qui, quand le *dépotisme* enfin lui rogne l'*ongle*,
A notre liberté dresse un autel *païen* ;
J'admire le pays où croît la *mirabelle*,
Car il a, dans son sein, vu naître *Mirabeau* ;
J'admire même aussi la grâce de la *belle*
Qui désire d'hymen allumer le *flambeau* ;
Mais j'admire surtout l'auteur de l'*Orestie* ;
Oui, j'admire Dumas, Musset et *Gabrio* ;
Dumas qu'on peut nommer roi de la *répartie* ;
J'admire, en le blamant, l'homme de l'*agio*
(Il nargue la chicane et fait à tous la *figue* ;
Un poulet par lui, vite, est baptisé *faisan* ;
Il se rit du hazard qui contre lui se *lique*) ;
J'admire le bon vin, même le *parmesan* ;
J'admire Dieu partout : il créa la *noisette*
Pour le pauvre fugal et le petit *pâté* ;
J'admire, quelquefois, la naïve *grisette* ;
Et je m'admire, moi, quoiqu'un âne *bâté*.

Eugène FÉLIX.

Quatre-vingt-neuf la vit cette royale femme,
Victime de tes coups, nouveau *Catilina* !
Le malheur et la mort ont sacré sa grande âme,
Qui, devant le danger, jamais ne *fouina*.
Telle que la tigresse, acculée en sa *jungle*,
Son œil faisait encor trembler tout *citoyen* ;
Mais la fatalité la marqua de son *ongle*.
Le ciel l'abandonna. — Paris était *païen*.
Plus de saints : on consacre oignon ou *mirabelle*.
Tu péris à la tâche, ô puissant *Mirabeau* !
Mais le jour n'est pas loin d'une aurore nouvelle
Dont Bonaparte doit allumer le *flambeau*.
Moins sombres fûtes vous, horreurs de l'*Orestie* !
Ah ! combien j'aime mieux les vers de *Gabrio*,
Où pétillent l'esprit, la fine *repartie*.
J'aimerais mieux aussi, riche par l'*agio*,
Savourer en gourmet l'arôme de la *figue*
Après avoir tâté d'un délicat *faisan* ;
Je ne dédaigne pas non plus la sainte *Ligue*
Des pâtes d'Italie, avec le *parmesan*.
Pour déguster les vins je prendrais la *noisette* ;
Au besoin, j'y joindrais un succulent *pâté*,
Si j'avais à tenter quelqu'aimable *grisette*
Dont trop souvent le cœur, par le ventre est *bâté*.

FRANÇOIS.

« Peste soit de *Dumas* ! dit tout à coup ma femme,
Pourquoi si près de nous met-il *Catilina* ? »
Je veux répondre un mot, tranquilliser son âme :
A mon tour, je suis muet au nom de *fouina*,
Que je ne connais point. Le charlatan qui *jongle*,
Est-ce *Catilina*, ce mauvais *citoyen*,
Qui se débat en vain sous les nombreux coups d'ongle
Du *quó usque tandem*, jurant comme un *païen* ?
Mais je vois, sans raison, la blonde *mirabelle*
Rechercher l'union du puissant *Mirabeau*,
La République étant, pour lui, la seule *belle*
Qui pùtt de son amour allumer le *flambeau*.
De grâce, faites-nous le portrait d'*Orestie*.
A-t-elle fait des vers ? Ou comme *Gabrio*
Des ouvrages féconds en vive *répartie* ?
Des financiers a-t-elle adulé l'*agio*,
Tout en goûtant chez l'un les douceurs de la *figue*
Et savourant chez l'autre une aile de *faisan* ?
A-t-elle des traiteurs organisé la *Ligue*
Contre tous les desserts, où le fier *parmesan*
N'a pas à ses côtés la bruyante *noisette*,
Et lorgné du regard le succulent *pâté*
Que grignotte en riant la légère *grisette*,
Au nez d'un sot amant, de ses charmes *bâté* ?

FLEURY.

TRIMOTHÉE TRIMM

Tantôt vous encensez, les arts, les fleurs, la *femme*,
Vous chantez Offenbach, Mermet, *Catilina* ;
Chaque soir, votre esprit, se niche au fond d'une *âme*.
En vous lisant, l'on dit : Jamais il ne *fouina*.
Quel siècle où nous vivons ! chacun rit, chacun *jongle*,
Ainsi qu'un saltimbanque empaume un *citoyen*,
Votre journal est lu, payé rubis sur l'*ongle* ;
Chacun le prend, le lit, catholique ou *païen*.
Chez la mère Moreau goûtant la *mirabelle*,
Qu'y voyez-vous, siégeant ainsi que *Mirabeau* ?
Le numéro du soir, que vous offre une *belle*,
Éclairé par le gaz et par son chaud *flambeau*.
Sorti de là, courez, chez la bonne *Orestie* :
Vous la connaissez bien la biche à *Gabrio*,
Franche fille à l'œil noir, à vive *repartie* :
Eh bien, sur son tapis ou tout n'est qu'*agio*,
Vous voyez près des vins, des raisins secs et *figue*,
Votre petit journal fier ainsi qu'un *faisan*.
L'artisan, l'ouvrier contre lui ne se *ligue*,
On le lit en goûtant bourgogne et *parmesan*.
Le riche, à son dessert, en croquant la *noisette*
Ou dévorant la truffe ornant un beau *pâté*,
Fait comme nous faisons, comme fait la *grisette*,
Et l'on ne dira pas qu'il est âne *bâté*.

Fernand BURIER.

LA PETITE BATELEUSE

J'ai pour maîtresse, amis, une adorable *femme*,
Une enfant, un démon; son nom, *Catilina*;
Seize ans. Son nez au vent dit assez que son *âme*
Au champ clos de l'amour, jamais ne *fouina*.
Avec elle, en plein air, son père danse et *jongle*,
Fait le saut périlleux; honnête *citoyen*,
A sa fille il apprend l'argot jusque sur l'*ongle*,
Et l'instruit à jurer, comme jure un *païen*.
Son teint chaud est doré, comme la *mirabelle*;
Son œil jette l'éclair, c'est l'œil de *Mirabeau*,
Elle est belle au soleil, à la lune elle est *belle*,
Elle est belle surtout, quand j'éteins le *flambeau*.
Jalouse, c'est Rachel, en proie à l'*Orestie*;
Rieuse, c'est l'entrain, le tact de *Gabrio*,
Son esprit de bon lieu, sa fine *répartie*.
Elle change à tout vent, comme un cours d'*agio* :
Tantôt, rayon de miel, lait pur, ou douce *figue*,
Isard qui tremble et fuit, en timide *faisan*;
Avec ses poings nerveux tantôt son pied se *ligue*.
Il faut la voir, avec son toquet *parmesan*,
Sa juppe de clinquant, ses bottines *noisette*!
Je suis pris, mes amis, à sa glue; *empâté*
Comme un pauvre oiselet; mais, vive la *grisette*
Qui me rend idiot, plus qu'un âne *bâté*!

FERBIEN.

- Un jour, pour obtenir les faveurs d'une femme,
Tout comme Cicéron, avec *Catilina*,
Je pris le ton hautain, j'épouvantai son âme :
Bien loin de la gagner, sa vertu ne *fouina*
Et ne se rendit point. Mais à présent je jongle
Avec le sentiment, tout comme un *citoyen*
De la gente feline, en cachant bien son *ongle*,
Jongle avec la souris, vrais plaisir de *païen* !
Sous mon timbre, plus doux que n'est la *mirabelle*,
Mon cœur aussi fougueux que l'était *Mirabeau*,
Sait mentir avec art, et, pour tromper la *belle*,
De l'austère vertu fait briller le *flambeau*.
Un cœur beaucoup plus dur que ceux dont l'*Orestie*
Nous trace le tableau, a pris de *Gabrio*
Le charme et la douceur après ma *repartie*,
Brûlante d'amour pur, exempte d'*agio*.
Fi du vulgaire appât d'un dîner dont la *figue*
Compose le menu, où le riche *faisan* ;
Avec le *Chambertin* et la truffe se *ligue*,
Banquet d'*Anacréon*, où le fin *parmesan*,
Figure tout à côté de la fraîche *noisette*.
La vertu succombant sous le poids d'un *pâté*
N'est pas même, à mon sens, la vertu de *griset*,
Et qui triomphe ainsi n'est qu'un âne *bâté*.

Pour t'écrire, *Dumas*, il faudrait être *femme*
Ou farouche tribun comme *Catilina*.
Ma plume est sans audace, et ma voix est sans *âme*.
Peut-on pour fin d'un vers proposer *Fouine*?
Mais femme et quelque peu tigre quittant la *jongle*,
Sur ton épaule, ô grand et simple *citoyen*,
D'un bond j'irais souscrire et voudrais que mon *ongle*
S'empourprât de ton sang, fut-il juif ou *païen*. !
Écoute bien ceci, — point ce n'est *Mirabelle* : —
Nous sommes quatre en un sans valoir *Mirabeau* :
Même pour adjuger la pomme à la plus *belle*
Paris nous défierait sans gloire ni *flambeau*.
Lequel de nous jeter sous les pieds d'*Orestie*?
Qui servira de cible aux traits de *Gabrio*?
Pauvre bai-brun! c'est toi : ton peu de *repartie*
Fait taire l'amitié. Quel infâme *agio* !
Le second, pâle et grêle, aime avant tout la *figue* ;
Le troisième s'enivre aux parfums d'un *faisan*,
Et si l'un nous rappelle un soldat de la *ligue*,
L'autre un viveur joyeux, ami du *parmesan*,
Moi je rêve et je dis : Au nom de la *noisette*,
Au nom des eaux, des bois — et même du *pâté*,
Qu'entre deux chauds baisers démolit la *grisette*,
Je souscris, — sans la peur d'être un âne *bâté*.

FERRAND.

Contre vos bouts rimés quel homme ou quelle femme
Oserait conspirer, sombre *Catilina* ?
Moi, que l'œuvre séduit, j'y souscris de toute âme,
Car pour des vers jamais ma bourse ne fouina.
Ces jeux d'esprit, d'ailleurs, cette innocente jongle,
Doivent du mont sacré charmer tout citoyen ;
Et tel qui n'y souscrit plus tard s'en mordra l'ongle !
Il faudrait, en effet de cœur être païen,
Pour ne pas convoiter la douce mirabelle.
Là, point de ces grands airs qu'on loue en *Mirabeau*,
Mais des propos rimés d'une façon fort belle,
Avec Dumas pour guide et Méry pour flambeau.
Oh ! qu'il tarde à mes vœux de voir, près d'*Orestie*,
Deux cents rivaux et plus honorer *Gabrio* ;
Déduire la raison, donner la *repartie*,
Et d'un élan commun, dédaignant l'*agio*,
Chanter à qui prendra l'autographe ou la... *figuë* !
Or, moi, sans rien ôter de son prix au *faisan*,
Avec mille autres noms ; pour les vers je me ligue,
Et préférant la chose au plus fin *parmesan*,
Je laisse, avec Margot, Jean cueillir la *noisette*,
Et cède aux connaisseurs la croûte du *pâté*,
Aux jeunes étourdis la pimpante *grisette*
Et le chardon enfin à tout âne *bâté*.....

Alexandre MARTIN.

A UN COQUIN QUE JE CONNAIS

Vous avez moins de cœur que la plus faible *femme* :
Vous singez en petit Sergius *Catilina*.
Vous n'avez donc jamais regardé dans votre *âme*?
Vous auriez alors vu que toujours elle *fouina*!
Vous ressemblez au tigre embusqué dans la *jungle*,
Prêt à vous élancer sur tout bon *citoyen*,
Prêt à le déchirer de la langue ou de l'*ongle* ;
Et vous vivez encor, menteur, traître, *païen* !
Sur l'arbre qui produit la blonde *mirabelle*,
Ce fruit que préférait l'illustre *Mirabeau*,
Je voudrais vous hisser ; mais la mort est trop *belle*.
Pourquoi de la discorde allumer le *flambeau*.
Vous lisez le journal, critiquez *Orestie* ;
Votre esprit à vous croire éclipse *Gabrio*,
Dumas est moins que vous prompt à la *repartie*,
Et Mirès près de vous est un élève pour l'*agio* ;
Mais l'on rit et chacun se moque et fait la *figue*,
Car chacun reconnaît l' poison sous le *faisan* ;
Et, si dans quelque coin, vous traînez quelque *ligue*,
Le fil s'en rompt plus tôt qu'un fil de *parmesan*,
Et le sot apparaît sous votre habit *noisette*,
Que surmonte un profil qu'on mettrait en *pâté*.
Derrière ses rideaux grande dame ou *grisette*
Se dit en vous voyant : Voici l'âne *bâté*.

Dumas, Job opulent, causeur comme une *femme*,
Et comme elle fécond, du vieux *Catilina*
Aflagellé la haine ; et toujours dans son *âme*,
Où règne la candeur, la colère *fouina*.
Il saurait fasciner un serpent dans sa *jongle*,
Assoupir les clameurs du forum *citoyen*,
Et de l'ambition il saurait rogner l'*ongle*,
Pour propager sa foi même chez le *païen*.
De la mère Moreau la douce *mirabelle*
Distille de l'esprit à plus d'un *Mirabeau* :
Le sien est de son cru ; sa prose riche et *belle*
Pour des prunes jamais n'alluma de *flambeau*.
Ce qu'il aime, il l'a dit : c'est la belle *Orestie*,
C'est l'esprit séduisant de l'humble *Gabrio*.
Il préfère un bon mot, la vive *répartie*
Aux fastueux trésors qu'escompte l'*agio*.
Il est puissant à table, et sans faire la *figue*,
Au Bourgogne fumeux, au savoureux *faisan*
Il peut faire trinquer le Roi, Rome et la *ligue*
En leur offrant, pour boire, un peu de *parmesan*.
Il cultive les fleurs, greffe comme *noisette*,
Ses œuvres d'un jardin sont le riant *pâté*,
Enfin, il peut changer en sainte une *grisette*
Et moi, son serviteur, en poëte *bâté*.

H. FOREY.

UNE CONVERSION

Je renonce à l'amour, je renonce à la *femme*,
Et je veux à Cythère être un *Catilina*,
Conspirant contre un sexe astucieux dont l'*âme*
Est l'abîme ou l'écueil où plus d'un *fouina*.
Mieux vaudrait affronter un tigre dans la *jungle*,
Mieux vaudrait abdiquer ses droits de *citoyen*,
Que de subir son joug, que d'éprouver son *ongle* :
C'est à devenir fou, c'est à rendre *palien*.
En vain, tu m'offrirais reinette ou *mirabelle*,
Fille d'Ève, éloquente autant que *Mirabeau*,
Par ton regard lascif ou ta gorge si *belle* :
Je n'irai plus brûler mon aile à ton *flambeau*.
J'aime mieux admirer l'auteur de l'*Orestie*,
Et courtiser ta muse, aimable *Gabrio*,
Que de Marco, goûter la faveur *répartie*
Sur tant d'adorateurs, à très-fort *agio*.
Insensible, à Vénus, oui, je lui fais la *figue*.
J'aime mieux savourer une aile de *faisan*
Que descorter son char et de grossir sa *ligue*.
Je préfère à sa grâce, un riz au *parmésan*.
Je n'irai plus cueillir avec toi la *noisette*,
O Ninon ! j'aime mieux le fumet d'un *pâté*,
Redigé par Dumas, que ton minois, *grisette*,
Dussé-je être honni comme un âne *bâté*.

Édouard FIRMIN.

FEMME ET POÈTE

Quelqu'un a dit : « Dans tout cherchez la *femme* ! »
Qu'on s'appelle César, Monk ou *Catilina*,
De tout temps son pouvoir fut l'âme de notre *âme* :
Devant lui, de tout temps, notre orgueil *fouina*....
Avec le cœur d'Adam et la pomme, Ève *jongle* !
Depuis le peuple-roi jusqu'au roi-*citoyen*
Chaque être, malgré lui, se courbe sous cet *ongle*
Et s'anéantit tout dans ce culte *païen*...
Quand la femme naquit, l'homme l'*admira* : — *belle*,
Elle eut, dès ce moment, — plastique *Mirabeau*, —
L'éloquence suprême à qui rien n'est *rebelle* :
C'est l'amour qui venait d'allumer son *flambeau* !
Il n'est pas de chef-d'œuvre, il n'est pas d'*Orestie*,
Dans lesquels une Laure, Elvire ou *Gabrio*,
Ne chante, — voix occulte au hasard *répartie*, —
Les multiples accords de quelque ad *agio* !
Il faut au poumon l'air, le soleil à la *figue* ;
De l'ombre aux champignons, des fourmis au *faisan*,
Des bijoux à Phryné, des princes à la *ligue*,
Comme aux macaronis il faut du *parmesan* ;
Il faut aux bois jolis la fraise et la *noisette* ;
Au rôti le citron, les truffes au *pâté*...
— Mais à vous ô rimeurs, il faut reine ou *grisette* —
Une femme : la *muse* ! — et Pégase est *bâté* !!!

EL. FÉGA.

Quand j'entends préférer à la voix d'une femme,
Celle de Cicéron blâmant *Catilina* ;
Quand j'entends discuter l'éternité de l'âme,
Par des gens adorant le culte de *Fouina* ;
Je me dis qu'ici bas, chacun se trompe ou jongle,
Abusant de ce droit que tient tout *citoyen*
De tailler, de juger, du pied jusques à l'ongle,
Musulman, protestant, chrétien ou bien païen.
L'ignorant, discutant prune de *mirabelle*
A tort et à travers, se croit un *Mirabeau* ;
Un bien plus sot que lui trouve éloquente et belle
Sa parole et nous dit que c'est un vrai *flambeau*.
Je préfère à ces gens l'auteur de l'*Orestie*,
Fût-il accompagné du petit *Gabrio* :
Son esprit toujours vert ; sa fine *repartie*,
Me plaisent beaucoup mieux que l'or et l'*agio* ;
Son discours est plus doux que raisin ou que *figue* ;
Je goûte mieux ses mots que le plus fin *faisan*.
Contre ses deux talents c'est en vain qu'on se *ligue*,
Écrivain, cuisinier, il fait le *parmesan*
Tout comme *Rossini* ; pour cueillir la *noisette*
Sans être embarrassé, muni d'un bon *pâté*
Et de plats de son choix, il séduit la *grisette*.
Maint auteur près de lui, n'est qu'un âne *bâté*.

AIME FOUACHE.

LA FEMME

Rien n'est plus éloquent que la voix d'une *femme* ;
Elle ferait souvent pâlir *Catilina* ;
Sa parole dépeint ce que ressent son *âme* :
Le pouvons-nous mieux voir que chez la *Fouina* ?
Auprès de sa beauté voyez l'homme qui *jongle* :
C'est pourtant l'homme fort et l'ardent *citoyen* ;
Mais la femme pourrait, pour son plus petit *ongle*,
Du plus ardent dévôt faire un humble *pâien*.
Pour un simple hochet, pour une *mirabelle*,
Elle surpasserait l'éloquent *Mirabeau*.
Oh ! mes amis, que la femme est donc *belle* !
Réchauffons-nous toujours à son brûlant *flambeau*.
Dans les élans du cœur admirons *Orestie*,
Dans ses récits charmans l'aimable *Gabrio* :
Quel esprit pénétrant et quelle *repartie* !
A tous ces dons la femme impose un *agio* :
Elle est un peu gourmande, elle adore la *figue*,
Et ne dédaigne pas un morceau de *faisan*.
Une femme parfois ourdirait une *lique*
Pour un macaroni avec du *parmesan*.
Elle aime les pruneaux ainsi que la *noisette* ;
Surtout elle savoure un bon petit *pâté*.
De ces divers péchés se ressent la *grisette* :
Ah ! qui ne lui pardonne est un homme *bâté*.

J. R.

Je ne sais pas quelle *femme*
Inspirait *Catilina* ;
Mais je le dis, sur mon *âme*,
Son esprit bien *fouina* ;
Quand il put croire qu'on *jongle*
Avec le mot *citoyen*
Et qu'on efface avec l'*ongle*
Un sénat, même *païen*.
Pour faire ainsi passer la *mirabelle*
Il eût fallu s'appeler *Mirabeau*...
Je pense donc que vilaine ou que *belle*,
Celle qui de la guerre allume le *flambeau*.
Fit bien pis que celui qui conçut l'*Orestie*,
Et que madame *Gabrio*
Eût, plutôt que de lui donner la *repartie*,
Fait avec les Péreire l'escompte et l'*agio*.
Cicéron s'empressa de présenter la *figue*
A *Catilina* qui préférait du *faisan*.
Mais on risque en s'armant pour telle ou telle *ligue*,
D'avoir du vieux *gruyère* au lieu de *parmesan*.
Se révolter vaudrait recueillir la *noisette*,
Si la révolte avait pour clôture un *pâté*,
Un flacon de *clicquot*, un baiser de *grisette*,
Si l'on n'était souvént après... âne *baté*.

AUGUSTIN JOINVILLE.

MIRABELLE ET MIRABEAU

Quel ange et quel démon à la fois qu'une *femme* !
Elle règne sur nous en vrai *Catilina* ;
Puis, elle sait bientôt arriver à notre *âme* :
Son astuce en rampant, jamais ne *fouina*.
Avec nous souriante, elle joue, elle *jongle*,
Et malgré notre rang d'homme et de *citoyen*,
Elle nous fait sentir le tranchant de son *ongle*
Et transforme à son gré le juif et le *païen*.
— Ainsi fut subjugué pour une *mirabelle*
Le célèbre tribun, l'austère *Mirabeau*,
Qui devant les attraits d'une femme encore *belle*
De ses désirs éteints ralluma le *flambeau*.
Cette vestale avait le doux nom d'*Orestie*
Avec l'air des salons, l'esprit de *Gabrio*,
Le dandisme du jour, la vive *repartie*.
Un rendez-vous donné, voilà son *agio*.
« Pour séduire un grand homme il faut plus qu'une *figue*,
Se dit-elle, offrons-lui la truffe et le *faisan* ;
Avec le Périgord, que le bon vin se *ligue* !
Coulez beaune, vougeot, vive le *parmesan* !
— Approchez-vous, très-cher, cassez cette *noisette* ?
Avalez cette prune et laissez le *pâté* ?
Vous l'avez échappée... Enfin dit la *grisette*,
Baissez-vous ?... » Il se baisse., et se trouve *bâté*.

JOANNY GEORGET.

L'esprit délicat d'une *femme*,
L'audace d'un *Catilina*,
Le ferme courage d'une *âme*
Qui jamais, jamais ne *fouina* ;
L'adresse du sauvage, habitant de la *jongle*,
Les vertus d'un défunt, père, époux, *citoyen*,
Sont bien loin du mérite exigé dans chaque *ongle*
Du rimeur fortuné qu'au Parnasse *païen*
On verra, sans effort, donner la *mirabelle*
 Pour compagne au grand *Mirabeau*.
Devant l'habile auteur d'une union si *belle*
Diogène, bien sûr, eût soufflé son *flambeau*.
 Eschyle avec son *Orestie*,
Alexandre Dumas, *Siraudin*, *Gabrio*,
 Y seraient pris sans *repartie*.
Le vulgaire a pour dieux la table et l'*agio* ;
Mais nous, qui déjeunons d'eau claire et d'une *figue*,
Pour qui des bouts-rimés valent mieux qu'un *faisan*,
Nous saurions dans nos vers associer la *ligue*.
Au fromage de brie ou bien de *parmesan*.
Coline, (un philosophe à paletot *noisette*)
 Entre deux tranches de *pâté*,
Parlant de bouts-rimés à sa folle *grisette*,
Disait : « Qui n'en fait pas est un âne *bâté* ! »

H. L. F.

Pincé par un regard de *femme*,
Le séducteur *Catilina*,
Sans hésiter, jeta son *âme*
Aux pieds de la tendre *Fouina*.
A ce propos, l'histoire *jongle*
Aux dépens du grand *citoyen*,
Et Cicéron fouille de l'*ongle*
Ce cœur troublé, comme un *païen* !
Mais la jalouse *Mirabelle*
(Dont peut descendre *Mirabeau*),
Dit à Fouina : « Crois-tu, la *belle*,
Que j'aime à tenir le *flambeau* ! »
Sans avoir traduit l'*Orestie*,
Méry, parrain de *Gabrio*,
Goûte la fine *repartie*,
Mieux que les princes de l'*agio*.
Dans son pays où naît la *figue*,
Tout gourmet choisit le *faisan*,
Comme au noble temps de la *ligue*,
Pour l'inonder de *parmesan*.
Puis, négligeant crème et *noisette*,
Après un succulent *pâté*,
S'il ne grise pas la *grisette*,
Son nom doit être âne *bâté*.

JOHANNET.

C'est le terrestre enfer qu'une méchante femme ;
Moins à craindre aux Romains était *Catilina* :
Sa haine est sans mesure et son amour sans âme,
Et, martyr de l'hymen, époux qui la *fouine a*.
Mieux vaut heurter un tigre endormi dans la *jongle*
Et mieux avoir perdu ses droits de *citoyen*,
Que presser un doigt rose et ne trouver qu'un *ongle* :
Le serpent sous les fleurs, dans l'église un *païen* !
Vainement en douceur, vous êtes *mirabelle*,
En éloquence aussi vainement *Mirabeau*,
Et même des fureurs dont vous poursuit la *belle*,
Votre dernier soupir n'éteint pas le *flambeau*.
Mais, pour une Médée, il est cent *Orestis* ;
Pour une Frédégonde, il est vingt *Gabrio* ;
Et l'espèce, à tout prendre, est ainsi *répartie*,
Que, plus ou moins, chaque homme y fait son *agio*.
Qu'importe si la femme est mi-raisin, mi-*figue* ?
Et, si, plumant le coq, elle songe au *faisan* ?
Et, si, comme on passait de la Fronde à la *Ligue*,
On la croit au gruyère, elle est au *parmesan* ?
Faut-il, de peur du ver n'ouvrir pas la *noisette* ?
Laisser l'encre à la plume en frayeur du *pâté* ?...
La femme est notre chair, et, marquise ou *grisette*,
En faire fi, c'est être Aliboron *bâté*.

J. GAVARD.

CE QUE J'AIME

J'aime une séduisante et ravissante *femme*,
J'aime aussi l'orateur qui, de *Catilina*
Dévoilant les projets et les noirceurs de l'*âme*,
Le combattit si fort qu'enfin il *fouina*.
J'aime le bateleur qui, sur la place, *jongle*,
J'aime à glorifier un vaillant *citoyen* ;
Je ferais volontiers, pour lui, rubis sur l'*ongle*,
Et je le chanterais même en pays *païen*.
J'aime un excellent fruit comme la *mirabelle*,
Un orateur bouillant comme *était Mirabeau*.
J'aime encore admirer les beaux yeux d'une *belle*
Sans craindre que leur feu n'allume mon *flambeau*.
J'aime entendre citer les beautés d'*Orestie*,
Et l'esprit qu'en son livre à semé *Gabrio* :
J'aime d'un jeune enfant l'espiègle *repartie*
Et d'un homme sensé la haine à l'*agio*.
J'aime de mon pays la succulente *figue*,
Le plumage, la chair, le fumet du *faisan* ;
Avec les amateurs, j'aime à faire une *ligue*
Contre un macaroni privé de *parmesan*.
J'aime assez pour mes mains la crème de *noisette* ;
J'aime à voir attaquer les tranches d'un *pâté*
Par les trente-deux dents d'une *gente grisette*,
Qu'au bois vient d'amener son âne bien *bâté*.

J. LYDOUIN.

UN VILLAGEOIS RETARDATAIRE.

J'aime mieux les récits, tout simples de ma *femme*,
Que tous les beaux discours faits sur *Catilina* ;
J'aime mieux le village où s'épanche mon *âme*,
Le hameau d'où jamais mon cœur ne *fouina*,
Le ruisseau murmurant, ou bien l'épaisse *jungle*,
Le simple villageois, utile *citoyen*,
Ignorant l'art de feindre et d'arrondir son *ongle*,
Que l'éclat de Paris et son culte *païen*.
Dans mon riant verger, j'aime la *mirabelle*,
Et me soucie fort peu de monsieur *Mirabeau*.
Aux champs de mon pays que la nature est *belle* !
Soleil, pour l'obscurcir n'éteins pas ton *flambeau*.
Et que me font à moi les vers de l'*Orestie*,
L'anonyme prenant le nom de *Gabrio*,
D'Alexandre Dumas la fine *repartie*,
Le crédit du banquier, le cours de l'*agio* !
Servez à mon repas ou la pomme ou la *figue*,
Je veux dîner fort bien sans perdrix sans *faisan*.
Que l'avare Albion avec Parme se *lique*,
Pour vendre, aux prix de l'or, chester et *parmesan* :
Je sais me contenter de la simple *noisette* ;
J'envie peu de Mondor la truffe et le *pâté* ;
Je vis plus sobrement que ne vit la *grisette*,
Et pour cueillir mes choux, j'ai mon âne *bâté*.

Auguste GROLLEAU.

A MADAME S...

Oh ! je t'aime, sublime *femme*,
D'une ardeur de *Catilina*,
Et ton amour a pour mon *âme*
Un prix que nul or enfoui n'a.
A bon droit ton noble orgueil *jongle*
Du grand, de l'obscur *citoyen*,
Toi qui, des cheveux jusqu'à l'*ongle*,
Vaux tout le paradis *païen*.
Si partout on admira, *belle*,
Ton esprit à la *Mirabeau*,
C'est qu'aux fades douceurs *rebelle*,
L'amour du peuple est ton *flambeau*.
Pour les beaux vers de l'*Orestie*,
Tu laisses Parny, *Gabrio*,
Et ton cri, mâle *repartie*,
Qui met en fuite l'*agio*.
Sous le ciel qui dore la *figue*,
Le vin topaze et le *faisan*
Ont entraîné la sainte *ligue*
Du Lombard et du *parmesan*.
Le Croate au dolman *noisette*
Fût devenu chair à *pâté*,
Et, sans craindre, enfin, la *grisette*,
Eût vu l'Autrichien *bâté*.

GUIBERT.

Nul écrivain, signant d'un nom d'homme ou de femme,
Eût-il fait : *Quò usque tandem, Catilina !*
Dans ses œuvres ne mit plus de charme et plus d'âme ;
Car, ton esprit, Dumas, jamais ne fouina :
Ta verve intarissable avec la phrase jongle.
La ville de Méry t'a fait son citoyen.
Chaque lettré, te sait sur le bout de son ongle,
Fût-il, Indou, Persan, Schismatique ou païen.
Poète et cordon bleu, tu fais la *mirabelle*,
Tandis qu'au Vaudeville on fausse *Mirabeau*.
Malgré tes soixante ans, c'est encor la plus belle
Qui vient s'incendier, le soir, à ton flambeau.
Pour moi, qui n'ai pas lu la divine *Orestie*
Et qui ne connais point madame *Gabrio*,
Tu resteras toujours roi de la *repartie*,
Dans ce siècle d'argent, de bourse et d'agio.
Bien mieux que Michelet, Thiers, Renan, Cape *figue*
Tu sais, près d'un feu clair, cuire à point un *faisan* ;
Contre toi, c'est en vain que *Bonvalet se ligue*,
Pour les macaronis dorés au *parmesani*.
Tu t'en moques, parbleu ! comme d'une *noisette*,
Comme un gourmand repu se moque d'un *pâté*,
Comme un gandin sans cœur d'une pauvre *grisette*,
Comme l'homme d'esprit de tout âne *bâté*.

Alfred GRIVOIS.

REGRETS A LA MUSE

Faible envers-moi, comme l'est une *femme*,
Ou, me jugeant comme un *Catilina*,
Combien de fois ai-je donné mon *âme*?
Pour la science où mon cerveau *fouina*.
Votre talent, avec tout l'esprit *jongle*,
Moi, du parnasse indigne *citoyen*,
Micromégas mettez-moi sur votre *ongle*,
En me traitant, mais tout bas, de *païen*.
Douce à ton choix comme la *mirabelle*,
Sombre, énergique, inspirant *Mirabeau*,
Pourquoi sans cesse, ô muse toujours *belle*,
A mes regards éteindre ton *flambeau*?
Tes vaillants fils, — l'auteur de l'*Orestie*,
Musset, Méry, Ponsard et *Gabrio*,
Par ta pensée à chacun *répartie*,
Riches de gloire, ont chassé l'*agio*.
Si l'ananas pour moi se change en *figue*,
Si le bouilli, remplace le *faisan*,
C'est que l'envie à mon orgueil se *ligue*,
Et veut sorbets, au lieu de *parmesan*.
Triste rongeur! qui dans une *noisette*,
Croyais trouver un nourrissant *pâté*,
Si de Clio, j'ai fait une *grisette*,
Je suis un âne! et doublement *bâté*.

Alfred GOURDET.

Lamartine est une *femme* ;
Le grand Guizot, *Catilina* ;
Delphine Gay fut une *âme* ;
Victor Hugo, lui, *fouina* ;
Votre Méry quelquefois *jongle* ;
Trimm est un bon *citoyen* ;
Alphonse Karr à bec et *ongle* ;
Quant à Pelletan, c'est un *païen* ;
Georges Sand, mère *mirabelle*,
Tranche souvent du *Mirabeau* ;
Edmond About pense à sa *belle*,
Et le vieux Thiers est un *flambeau*.
Je ne dirai rien d'*Orestie* ;
Car votre charmant *Gabrio*
Me donnerait sa *repartie*.
A vous Dumas le prix d'*agio* !...
Assolant est un peu bec-*figue* ;
Jules Jeannin, un très-gras *faisan* ;
Girardin rêve toujours *ligue* ;
Lavergne tient du *parmesan* ;
Sandeau, lui, cueille la *noisette* :
Savarin enfourna son *pâté* ;
Dumas fils relève la *grisette*
Et, moi, je suis... âne *bâté*.

CE QUE J'AIME

J'aime un serment d'amour d'une bouche de *femme*,
Le visage imposant du fier *Catilina* :
On vit l'adversité frapper sur sa grande *âme*,
Mais devant le danger, jamais il ne *fouina*.
J'aime à voir, dans la rue, un charlatan qui *jongle*,
Vendant son eau magique au pauvre *citoyen*,
Qui, détrompé le soir, se servirait de l'*ongle*
Pour l'écorcher à vif comme un gueux, un *païen*.
J'aime manger un fruit, surtout la *mirabelle*.
Je frémis en lisant le fougueux *Mirabeau* ;
J'aime aussi sa Sophie, et si douce et si *belle*,
Qui pour lui de l'amour alluma le *flambeau*.
J'aime à lire les vers charmants de l'*Orestie* ;
Tout en rendant justice au chant de *Gabrio*,
J'aimerais de Dumas avoir la *repartie* ;
J'aime à donner au pauvre, et je fais l'*agio*.
Pour me désaltérer, j'aime mieux une *figue*
(Fraîche entendons-nous bien) que le meilleur *faisan* ;
J'aime contre le sot que l'homme instruit se *ligue*.
En buvant du vieux vin, j'aime le *parmesan* :
J'aime courir les bois pour cueillir la *noisette*,
Portant joyeusement un gigot, un *pâté*,
Et pressant sur mon cœur quelque vive *grisette*
Qui sourit, s'emporte et... m'appelle âne *bâté*.

S. GRILLOT.

LA FEMME

Dans tous les temps, partout, je vois régner la *femme* :
Elle dompte un César mieux que *Catilina* ;
Un concile essaya de lui dénier l'*âme* ;
L'orgueil sacerdotal sur ce point *fouina*.
Légère, avec nos cœurs, par caprice, elle *jongle* ;
Grave, s'il faut sauver un noble *citoyen*,
Elle s'unit à lui comme la chair à l'*ongle*.
Une Vierge a broyé le vieux monde *païen* !
Ève peut s'appeler Élise ou *Mirabelle*,
Charmer le doux Arthur ou le fier *Mirabeau* ;
Par les traits ou le cœur la femme est toujours *belle*,
Et souvent son esprit est pour l'homme un *flambeau*.
Ses plus hautes vertus brillent dans l'*Orestie* ;
Ses grâces, sa candeur inspirent *Gabrio*.
Sans Clara maniant la vive *repartie*
Que sont les passions du turf de l'*agio* ?
Je n'en donnerais pas le pépin d'une *figue* !
A table, j'aime fort le lièvre et le *faisan* ;
Je préfère aux discours sur la Fronde ou la *Ligue*,
Un fin macaroni poudré de *parmesan* ;
J'aime à sabler d'af la poire et la *noisette*
Par-dessus les débris d'un succulent *pâté* ;
Mais je reviens toujours à toi, reine ou *grisette*,
Car sans femme un viveur n'est qu'un âne *bâté*.

GILBERT.

Le lion est parfois câlin comme une *femme*.
Vous parlez, on vous suit. Ah ! si *Catilina*
Avait eu votre cœur, votre droiture d'*âme*,
Il aurait comploté le bien... il *fouina* ;
Et Cicéron, traquant le tigre dans sa *jongle*,
Dévoila les desseins du traître *citoyen*,
Puis la postérité la marquant d'un coup d'*ongle*,
Lui barra le chemin du Panthéon *païen*.
Paix aux morts ! il vaut mieux chanter la *mirabelle*,
Aller au vaudeville applaudir *Mirabeau*,
Et surtout la saisir, cette chance si *belle*
D'avoir votre autographe, un éclatant *flambeau*.
Que vois-je, dira-t-on, de l'auteur d'*Orestie*,
De l'ami de Méry, de Sand, de *Gabrio* !
Vendez le, c'est de l'or. Vif à la *repartie*,
Je répondrai : « Vrai Dieu, me parler d'*agio* !
Ah ! je préférerais ne plus manger de *figue*,
Voir sous cent coups de feu s'échapper un *faisan*,
Voir contre mon bonheur se former une *ligue*,
Renoncer à jamais au divin *parmesan*,
Avoir sur un radeau pour vivre une *noisette*,
Sans bourgogne, manger la croute d'un *pâté*,
Plaisanter Béranger, qui chanta la *grisette*,
Vendre cet autographe ! Arrière âne *bâté*.

Alphonse GRILLET.

Pour vingt sous, ô Dumas, enchanteur de la *femme*,
Père des *Mohicans* et de *Catilina*,
Grand corps et grand esprit, plus grand cœur et grande *âme*,
Dont le cœur ou l'esprit jamais ne *fouina* ;
Plume, dont le génie infatigable *jongle*
Avec l'émotion de chaque *citoyen*,
Et qui sur le velin qu'égratigna votre *ongle*,
Voyez plus se courber de fronts qu'un dieu *païen* !
Pour vingt sous, je pourrais m'emplir de *mirabelle*,
Ou bien, au Vaudeville, aller, dans *Mirabeau*,
Voir Fèvre, qu'on dit bon, et Fargueil qu'on dit *belle* ;
D'une bobèche aussi cravater mon *flambeau* ;
Je pourrais louer, moi, l'amoureux d'*Orestie*,
Quelques romans-Ponson, Féval et *Gabrio* ;
Même, la somme étant, à bon taux, *répartie*,
Faire suer au prêt un mignon *agio* ;
Je pourrais déjeuner, non plus d'une humble *figue*,
Mnis d'un demi-pigeon à défaut de *faisan*,
Ou mordre, plus gonflé qu'un prince de la *lique*,
Dans un macaroni noué de *parmesan* ;
Je pourrais me payer des régals de *noisette*,
Un billet chez Taylor, chez Felix un *pâté* !.....
Eh bien ! non. Je préfère à ces goûts de *grisette*
Soucrire à votre livre ! — Un jeune âne *bâté*.

Émile GAFFÉ.

Inscrivez-moi, monsieur!... Je souscris quoique *femme*,
Car, si je hais Brutus, Néron, *Catilina*,
La voix des rossignols épanouit mon *âme*,
Et jamais mon esprit à ces chants ne *fouina*.
Si l'homme en sa vigueur avec les complots *jongle*,
S'il perd sa liberté pour être *citoyen*,
Au seul mot de combat, j'ai froid au bout de l'*ongle*,
Car la sanglante lutte est le fait d'un *païen*.
J'aime infiniment mieux, avec la *mirabelle*
De Brillat-Savarin faire mon *Mirabeau*;
La vie à des gâteaux qui la rendent si *belle*!
Et la mort de Marat n'est qu'un sombre *flambeau*.
Vous, monsieur, le penseur, l'auteur de l'*Orestie*,
Je sais vous admirer et j'aime *Gabrio* :
Tous deux par le talent, la fraîche *repartie*
Vous faites de l'esprit un aimable *agio*.
Le piment ne vaut pas la douceur de la *figue*,
A la broche, un vieux coq ne peut-être un *faisan*.
Henri trois à saint-Cloud, victime de la *ligue*
M'intéresse encore moins qu'un peu de *parmesan*.
La surprise, qu'on met au fond d'une *noisette*,
Ou, bébé s'échappant du milieu d'un *pâté*,
Saura charmer bien plus mon esprit de *grisette*
Que les tragiques morts! — Suis-je un âne *bâté*?

V... GOURDET.

RÉPONSE A M. MONZIN

Plaignez au lieu d'haïr qui séduit une *femme*,
Ne dites plus le nom qui fut *Catilina* :
L'histoire le flétrit, l'enfer lui garde l'*âme*,
Malgré que le judas, jamais ne *fouina*.
Il est permis d'haïr celui qui rampe et *jongle* ;
Car, tout homme rampant n'est qu'un vil *citoyen*,
Qu'on doit profondément au front marquer de l'*ongle*,
Afin de l'éviter comme un être *païen*.
Vous qui voyez jaunir la douce *Mirabelle*
Sur le sol enchanteur qui nourrit *Mirabeau*,
Chantez-nous l'amour qu'eût Gabriel pour sa *belle*,
Et dites-nous quel vent éteignit son *flambeau*.
Pardonnez l'ignorant s'il blâme l'*Orestie*.
N'aime-t-il pas Dumas, Mery, Karr, *Gabrio* !
Ne faut-il pas, comme eux, qu'il ait sa *repartie*,
Comme le financier à sa part d'*agio* !
C'est déjà bien assez de lui faire la *figue*.
Quand on s'est restauré de truffes, de *faisan*,
On a plus de vigueur pour combattre la *ligue*
Et revenir encor filer du *parmesan*.
Mais pour celui qui doit souper d'une *noisette*,
Ayant trop grosse dent pour mordre le *pâté*,
Il a parfois d'aigreurs comme en a la *grisette*,
Et parle de Monzin, comme un âne *bâté*.

Jélis.

Pourquoi, mon Dieu, refuser à la *femme*
Le courage d'un *Catilina*?
Toutes, croyez-le bien, ont une *âme*,
Qui devant le danger jamais ne *fouina*.
Son cœur paraît, et fuit comme quelqu'un qui *jongle*.
Bien peu le comprennent, pas même le *citoyen*
Qui attaque la femme de la langue et de l'*ongle* :
Celui-là sur ma foi, n'est qu'un maudit *païen*.
N'est-elle pas douce comme une *mirabelle*?
Elle admire, et comprend le génie de *Mirabeau*.
Voyez-là : elle est bonne, elle est *belle*,
De l'amour allumant le céleste *flambeau*.
Doucement, elle critique l'*Orestie*,
Avec la grâce et l'esprit du *Gabrio*.
Chacun admire sa naïve *répartie*.
Elle donne son cœur, et déteste l'*agio*.
D'un simple ouvrier, elle accepte une *figue*,
Avec autant de plaisir qu'un majestueux *faisan* ;
Et cependant, le dandy stupide se *ligue*
Pour la faire filer doux comme *parmesan*.
Laissez-la donc grignoter sa *noisette*,
Qu'elle préfère au délicieux *pâté*,
Que vous offrez, le soir, à votre *grisette*,
Qui vous traite d'imbécile et d'âne *bâté*.

MARCELINE GOUABLIN.

J'accepte le défi, dussé-je, pauvre *femme*,
Échouer et périr, comme *Catilina* :
Pour si belle occasion il faut montrer de l'*âme*,
Et jamais, Dieu merci, la mienne ne *fouina*.
De mots vifs et piquants, je m'essaie à la *jongle*,
Après le grand Méry, le choyé *citoyen*
Du Parnasse escarpé. Là j'ai rogné mon *ongle* ;
Là, soit dit en passant, on me traite en *païen*.
Je comprends ces rigueurs, puisque de *mirabelle*.
Je suis dans l'embarras, comme de *Mirabeau* :
Allons un peu de cœur, un effort de plus *belle*,
Comparons l'orateur, au plus brillant *flambeau*.
Mais rien ne peut m'aider à caser *Orestie* :
Il me faudrait l'esprit de votre *Gabrio*
Et le mien, je le sens, manque la *repartie*,
Comme s'il s'agissait d'un terme d'*agio*.
Je m'arrête au banquet où le friand bec-*figue*
Le dispute à la truffe, au délicat *faisan*,
Et, sans me fatiguer à décrire la *ligue*,
Parme, au si doux climat, et le brun *parmesan*,
Je m'amuse à croquer une fraîche *noisette*,
Après avoir mangé du succulent *pâté*
Et, sans me tourmenter, pas plus qu'une *grisette*,
J'attends un souvenir pour mon esprit *bâté*.

Vic. GÉRARD.

Oui, maître, je voudrais avoir un cœur de *femme*
Pour te l'offrir, à toi, qui fis *Catilina* ;
Je voudrais te donner, pour te servir, une *âme*
Qui devant le danger jamais ne *fouina*.
Avec l'amour souvent, j'ai vu plus d'un qui *jongle*
Indigne à tout jamais du nom de *citoyen*,
Gandin deshérité qui sait limer son *ongle*,
Qui n'a ni cœur, ni foi, véritable *païen*,
Abreuvé de vin doux, ou bien de *mirabelle*,
Et qu'on eût flagellé du temps de *Mirabeau* !
Je voudrais être femme, et surtout la plus *belle*,
Pour porter devant toi le *céleste flambeau*,
Qui t'inspira *Christine*, *Henri III*, l'*Orestie*,
Tout un monde brillant, où du gai *Gabrio*
Scintille à tout instant la vive *repartie*.
Mais, hélas, ce temps-ci, n'est qu'aux hommes d'*agio*.
L'un parle de report, au moment de la *figue*,
Au dessert, ou bien l'autre à l'heure du *faisan*.
Celui-ci gros boursier, contre chacun se *ligue* :
« Plus de gaité, morbleu ! gâteaux et *parmesan*,
» Laissez-là tout en plan ! vous cassez la *noisette*
» Quand je parle d'affaire ! et repus de *pâté*,
» Vous courez après boire et théâtre et *grisettes* !... »
Maître, l'homme de bourse est un âne *bâté* !

Georges D'HELLY.

CE QUE J'AIME

De toute la nature j'aime surtout la *femme* ;
J'aime tous les héros, même *Catilina*.
Ma raison la voici : poussés par leur grande *âme*
En face du péril, aucun d'eux ne *fouina*.
J'aime l'équilibriste qui, sans sourciller *jongle*
Avec plusieurs poignards ; qui, quoique *citoyen*,
Pour amuser les autres, tient au bout de son *ongle*
L'épée au fil tranchant. Qu'il soit juif ou *païen*,
Cela m'importe peu. J'aime la *mirabelle*
Dans le sucre glacée. Ah ! que de *Mirabeau*
J'estime le génie ! son éloquence *belle*,
A de nos libertés allumé le *flambeau*.
J'aime le vers de l'*Orestie*
Et l'illustre Dumas, père de *Gabrio*,
Et tous ceux dont l'esprit a de la *repartie*.
J'aime assez les écus ; donc, j'aime l'*agio*.
J'aime beaucoup les fruits et notamment la *figue* ;
J'aime truffes, perdreaux, chevreuil, dindon, *faisan*,
Et tout ce qui pour moi ou mon plaisir se *ligue*.
Dans le macaroni, j'aime le *parmesan* ;
Je ne déteste pas le goût de la *noisette* ;
Des foies de Strasbourg j'adore le *pâté* ;
J'aime l'air guilleret de notre humble *grisette*,
Et, pour aller au bois, j'aime un âne *bâté*.

SEMMERY.

Je n'ai pas mes vingt ans et j'adore une femme
Qui me fait conspirer comme un *Catilina*,
Et pour elle, lecteur, je donnerais mon âme
Aux diables déchainés. Dieu, que mon cœur fouina !
Je suis un de ces hommes avec qui l'amour jongle,
Et vous voyez en moi un triste citoyen,
Qui, loin de posséder de l'esprit jusqu'à l'ongle,
Adore cette femme comme ferait un païen.
Je m'occupe fort peu d'où vient la mirabelle,
Ni de Sophie Monnier, voir même *Mirabeau* ;
Je ne sais qu'une chose, c'est que pour une belle,
Bien des maris, hélas ! soutiennent le flambeau.
Le poëte célèbre qui créa l'*Orestie*
Par moi n'est pas connu, pas plus que *Gabrio* ;
Les questions qu'on me fait restent sans *repartie* ;
Puis, j'ignore à la bourse ce que devient l'*agio* ;
Pen m'importe le prix des fruits comme la *figue* ;
Je ne reconnais pas un chapon d'un *faisan* :
Enfin, ami lecteur, contre moi tout se ligue
Et fait que je déteste jusques au *parmesan*.
Aux couleurs je préfère celle de la *noisette*.
Bon ! voilà que je fais sur ma feuille un *pâté*...
Adieu donc, cher Dumas, je vais voir ma *grisette*,
Car ma pauvre lyre chante comme un âne *bâté*.

A. GUÉROULU.

Je dois à mon destin d'avoir épousé *femme*
Qui descend de Tibère ou de *Catilina* ;
De ces hommes méchants elle a le cœur et l'*âme* ;
A dompter ses fureurs mon courage *fouina* ;
Vertus, devoirs, lui sont hochets dont elle *jongle*.
J'ai beau vouloir la paix comme un bon *citoyen*,
Elle attaque, riposte, et du bec et de l'*ongle*.
Ses querelles sans fin me damnent en *païen*.
Tantôt, pour l'apaiser, j'admis que *Mirabelle*
Était le féminin du nom de *Mirabeau*,
Vaine concession : sa tête de plus *belle*
S'échauffe et du savoir croit tenir le *flambeau* ;
Car on l'entend soudain réciter d'*Orestie*
Des vers qu'elle entremêle en narrant *Gabrio* ;
Se faire la demande avec la *repartie*,
Puis supputer son dire en maître *ès-agio* ;
A tout ce qui l'entoure après faisant la *figue*,
Et de l'œil dédaigneux d'un superbe *faisan*,
Semble de disputeurs défier une *lique* !
Quand je soupais six jours d'un quart de *parmesan*,
Que le septième au bois pour cueillir la *noisette*,
J'allais joyeux, muni d'un crouton de *pâté*,
Pour l'offrir en régal à ma chère *griset*,
J'étais loin de prévoir l'horreur d'être *bâté* !

GROMOLARD.

Si je niais la grâce chez la *femme*,
Si j'approuvais l'affreux *Catilina*,
Si je vantais le poltron qui, sans *âme*,
A tout propos, sans cesse *fouina*;
Trompé, séduit par un tribun qui *jongle*,
Si j'agissais en mauvais *citoyen* ;
Si je cherchais à déchirer de l'*ongle*
Juif, protestant, catholique ou *païen* ;
Si j'aimais mieux la blonde *mirabelle*,
Mûrie aux lieux où naquit *Mirabeau*,
Que de Montreuil la pêche la plus *belle* ;
Si sur l'erreur j'éteignais le *flambeau* ;¹
Si je disais que l'auteur d'*Orestie*
Est sans esprit, non plus que *Gabrio* ;
Si je niais sa vive *repartie*,
Et le nommais le roi de l'*agio* ;
Dans un repas, si je faisais la *figue*
Au doux parfum qu'exhale le *faisan* ;
Avec les sots, si j'entrais dans la *lique*,
Qui veut exclure et truffe et *parmesan*,
Et si j'allais préférer la *noisette*
Au fin hachis que renferme un *pâté* ;
Que chacun dise, ou gandin ou *grisette* :
« Gaillard n'est plus qu'un vieil âne *bâté*. »

GAILLARD.

Je ne suis ni homme ni *femme* :
Je déteste *Catilina*.
Ce conspirateur, sur mon *âme*,
Jamais, c'est vrai, ne *fouina*.
Peut-être le tigre en la *jungle*
Eût redouté ce *citoyen*,
Et une femme, d'un coup d'*ongle*
N'eut pas fait trembler ce *païen*.
Pour moi, j'aime la *mirabelle*,
J'admire le grand *Mirabeau*.
Jamais la femme la plus *belle*,
De l'amour tenant le *flambeau*,
Ne pourra haïr *Orestie*,
Ni faire oublier *Gabrio*.
J'aime la prompte *repartie*
Et je déteste l'*agio*.
J'ai assez de goût pour la *figue*,
Davantage pour le *faisan*.
Je brave des autres la *lique*,
En dégustant mon *parmesan* ;
Mais en cassant une *noisette*
Ou en avalant un *pâté*,
En compagnie d'une *grisette*,
Je ne suis qu'un âne *bâté*.

Henri GILLOT.

Monsieur Dumas, je ne suis qu'une *femme*,
Et je connais fort peu *Catilina* ;
Vous me rendrez service, sur mon *âme*,
En m'apprenant le sens du mot *fouina*.
Pour Méry seul, ces vers sont de la *jongle*.
Il est certain que plus d'un *citoyen*.
En les cherchant, a dû se ronger l'*ongle*,
Et, maugréant contre eux comme un *païen*,
S'est demandé pourquoi de *mirabelle* .
Vous avez fait précéder *Mirabeau*,
Et si c'était le nom de quelque *belle*,
Pour qui l'amour alluma son *flambeau*,
Et qui joignant aux charmes d'*Orestie*,
Le pétillant esprit de *Gabrio*,
Bien mieux que moi donnait la *repartie*.
En ce discours, où placer *agio* ?
Avec ce mot vous m'avez fait la *figue* ;
Mais maintenant qu'il s'agit d'un *faisan*,
Contre moi seule, en vain votre art se *ligue* :
Je vous défie devant un *Parmesan*.
Mais s'il s'agit de chanter la *noisette*,
Les déjeuners sur l'herbe, où le *pâté*
A des attraits si doux pour la *grisette*,
Je reconnais être un âne *lité*.

Quand Dieu, au paradis, créa l'homme et la femme,
Au premier il donna, cœur de *Catilina* ;
La femme eut en partage cette douceur de l'âme
Qui devant le malheur jamais ne *fouina*.
En ces temps primitifs, point de tigre en la *jongle* :
Le loup avec l'agneau vivait en *citoyen*.
La panthère le lion, laissaient rognier leur *ongle*
Sans se douter qu'un jour un empereur *païen*
Jetterait dans l'arène, dru comme *mirabelle*,
Des hommes, des chrétiens, à ceux des *Mirabeau*,
Et que, dans une orgie, pour la rendre plus *belle*,
Les martyrs à Néron, serviraient de *flambeau*.
On ignorait alors les vers de l'*Orestie* ;
Dans le néant dormait le nom de *Gabrio*.
Sommes-nous plus heureux ? Je crois sans *repartie*,
Qu'on peut répondre oui, nonobstant l'*agio*.
La feuille de figuier maintenant fait la *figue*
Au plumage doré du plus joli *faisan*.
Nous défaisons les rois ; nous avons fait la *Ligue* ;
Et le macaroni au divin *Parmesan*.
Mais je donnerais bien un boisseau de *noisette*,
Pour retourner au temps, où Vénus, gros *pâté*,
N'était pas une maigre et phtisique *grisette*.
Quand jamais un ânon n'avait été *bâté*.

G. L.

O supplice, inventé par l'album d'une *femme*,
Toujours toi ! — Qu'ousque tandem *Catilina*... !
Combien de fois déjà torturas-tu mon *âme*,
Et combien devant toi mon bon sens *Fouina* !
Avec les bouts rimés lorsque mon cerveau *jongle*,
Adieu ma dignité d'homme et de *citoyen* !
Je m'arrache le poil, je me dévore l'*ongle*,
Je souffle comme un bœuf, sacre comme un *païen* ;
Et, l'œil en feu, le teint couleur de *mirabelle*,
J'ai beau gesticuler, pareil à *Mirabeau*,
Rien n'y fait rien : l'idée, aux contraintes *rebelle*,
Meurt : l'éteignoir brutal a tué le *flambeau* !
Vous les ignorez, vous, père de l'*Orestie*,
Ces extinctions-là. Pas une *Gabrio*,
Voulant les raviver sous quelque *repartie*,
Qui ne perde son temps à ce vain *agio* !
Il faut moins de pépins pour gonfler une *figue*,
De plumes pour vêtir le ventre d'un *faisan*,
Moins d'arguments pour faire au moyen âge en *Ligue*,
Gibelin un Lucquois, et guelfe un *parmesan*,
Qu'il ne faut remuer de mots pour que *noisette*
Amène au bout d'un vers largement em *pdté*,
Sa rime, en éclatant au croc d'une *grisette*.
Et l'ayant fait, doit-on se croire dé *bâté* ?

E. GAFFÉ.

Au premier rang, Dumas, place toujours la *femme* ;
Quand il s'agit pour lui, nouveau *Catilina*,
D'un complot épatant dont il est aussi l'*âme*,
Fier, plein d'ardeur, jamais il ne *fouina*.
Ne croyez point, Messieurs, qu'il use de la *jongle* ;
Car, de tout temps, il fut excellent *citoyen* ;
Jamais il n'a tenté de donner un coup d'*ongle*,
Si ce n'est pour juger un clos vougeot *païen*,
Ou bien pour éplucher la prune *mirabelle*.
Il serait, au besoin, plus grand que *Mirabeau*,
S'il lui fallait encor vous ravir une *belle*,
De jour comme de nuit, avec ou sans *flambeau*.
Ne fut-il pas heureux auprès de l'*Orestie*,
Moins prude, toutefois que sa sœur *Gabrio* ?
Il a plus de succès avec sa *repartie*
Qu'avec tout l'or offert, conquis par l'*agio*.
Qui de vous tentera de lui faire la *figue* ?
Essayez des vins fins, prodiguez le *faisan* ;
Grands céladons usés, formez donc une *ligue* :
Vous serez repoussés comme un vieux *parmesan*,
Et, lorsque vous croirez de croquer la *noisette*
Il vous accordera les bribes d'un *pâté* ;
Puis ricanant, ainsi que fait une *grisette*,
Il vous crierà : « Messieurs, Messieurs, l'âne est *bâté*. »

MONIER.

Vous êtes plus adroit, plus rusé qu'une femme,
Plus valeureux cent fois que mons *Catilina* ;
En vous on trouve honneur, dignité, grandeur d'âme.
On peut dire de vous : Jamais il ne *fouina*.
Fort en votre savoir, comme un tigre en sa *jungle*,
Partout vous défendez l'honneur du *citoyen* ;
Sur nos tristes travers vous opposez votre *ongle*,
Et bafouez sans peur catholique et *païen*,
Faisant cas des censeurs comme de *mirabelle*.
Que n'ai-je en mon pouvoir la voix de *Mirabeau*
Pour célébrer ici votre tâche si *belle*,
Pour révéler à tous votre art, divin *flambeau*?
Je ne méprise point le chantre d'*Orestie*,
La verve de Méry, les yeux de *Gabrio* ;
Mais, j'aime mieux le feu de votre *repartie*.
Pour lire vos écrits je paierais l'*agio*,
J'offrirais volontiers la plus vermeille *figue*
De toute ma récolte, un *ibis*, un *faisan*...
Que dis-je?... contre moi je crois que tout se *ligue* :
Je ne possède pas le moindre *parmesan* ;
Je ne puis vous donner ni pomme ni *noisette* :
Que puis-je vous offrir ? sur ma lettre un *pâté*,
Pour lire (*bouts rimés*) à ma gente *grisette*
Les amicaux vingt sous d'un vieil ânc *bâté*.

E. MAHEUT.

L'abnégation, c'est la *femme* ;
Cruauté, c'est *Catilina* ;
L'immortalité, c'est notre *âme* ;
Juif ou cancre, c'est *fouina*,
Clown, aux quinquets celui qui *jongle* ;
Épicier, le bon *citoyen*,
Qui jamais n'attaqua de l'*ongle*
Le pouvoir dévot ou *païen* ;
Qui, préférant la *mirabelle*
A l'éclat du grand *Mirabeau*,
Pour ne pas dire : *A la plus belle !*
Éteint bonnement le *flambeau* ;
Qui d'Oreste fait l'*Orestie* ;
De Gabrielle, *Gabrio*,
S'il trouve en cette *repartie*
Sur chaque rime un *agio*.
La figue est et fut toujours *figue* ;
Le faisan, toujours un *faisan*.
Henri quatre ; eh bien, c'est la *Ligue* ;
Mais, quant à ce mot *parmesan*,
Duché, fromage, avec ou sans *noisette*,
Flanqué d'un litre, ou d'un large *pâté*,
Fromage et duc, sont repas de *grisette* :
Offrez sans crainte, et vous serez *bâté*.

MARIN, à Vanus.

JE SUIS FOU

Je suis fou d'une *femme*,
Plus fou que *Catilina* :
Pour elle mon *âme*,
Jamais ne *fouina*.

Moins dangereux qu'un tigre dans sa *jungle*,
Amoureux *citoyen*,

J'aime sa main mignonne, et ses doigts, et chaque *ongle*
Pour elle, hélas ! je me ferais *païen*.

D'amour, je perds le goût de l'humble *mirabelle*,
Et jamais *Mirabeau*
N'a dépeint femme plus *belle*.

De ma vie elle est le *flambeau*.

Elle a le cœur d'*Orestie*,
La noblesse de *Gabrio*,
Beaucoup de *repartie* ;
Elle déteste l'*agio*.

Aimant, je crois, la *figue*

Autant que le *faisan*,
Toujours elle se *ligue*

Contre le *parmesan*.
Elle adore la *noisette*,
Ainsi que le *pâté* ;

Se conduit en *grisette*,
Et me traite d'âne *bâté*.

A. MOISY.

En chevalier français, permettez qu'une femme,
Qui vous croit plus galant que feu *Catilina*,
Ose vous demander si, par hasard, c'est l'âme
De ce traître aux abois qui vous dicta *fouina* :
Un mot embarrassant, même à celui qui jongle,
Sans peine avec l'esprit, comme tout *citoyen*
D'un pays où l'honneur se venge d'un coup d'ongle,
Mieux qu'on ne le faisait, du temps de ce *païen*.
Dans ce pays charmant, où croît la *mirabelle*,
L'homme naît pour aimer, exemple *Mirabeau* :
Le bouillant orateur, volant de belle en belle,
En suivant de l'amour l'étrincelant *flambeau* !
Mais pourquoi nous parler tout à coup d'*Orestie* :
C'est énigme pour moi, mais non pour *Gabrio*.
Ce fertile écrivain, prompt à la *repartie*,
Qui pourrait au besoin, discuter *agio*.
A lui peu coûterait de placer cette *figue*,
Que vous offrez si bien, ainsi que ce *faisan* ;
Car sur de beaux plats d'or, aux princes de la *Ligue*,
Il les ferait servir, après le *parmesan*.
Cependant, pour beaucoup, une seule *noisette*
Pèse, en un cas pareil, presque autant qu'un *pâté*.
Ne décrit pas qui veut un repas de *grisette*,
Et c'est vraiment permis, sans être âne *bâté* !

MARGUERITE.

A ce tournoi rimé, présomptueuse *femme*,
Je voulus prendre part : hélas ! *Catilina*,
Cette rime sanglante agita trop mon *âme* :
Je tombai dans l'arène et ma muse *fouina*.
Je me relève enfin, et, pardon si je *jongle*
Avec les bouts rimés d'un savant *citoyen*.
Si j'avais, comme vous, de l'esprit jusqu'à l'*ongle*,
Et pour les doctes sœurs un culte de *pâien*,
Je voudrais, dès ce jour, sur cette *mirabelle*,
Qui précède en mes vers un grand nom, *Mirabeau*,
Greffer un trait piquant, une image fort *belle*.
Mais puis-je, ver-luisant, briller comme un *flambeau* !
Mon front n'a pas conçu les vers de l'*Orestie*,
Et Dieu m'eût-il donné l'esprit de *Gabrio*,
Votre savoir profond et votre *repartie*,
Que je ne chanterais jamais pour l'*agio*.
Je chanterais le ciel qui voit mûrir la *figue*,
Le silence des bois, hantés par le *faisan*,
Ces talents enviés, planant sur une *ligue*,
Et la toison des prés, mère du *parmesan* ;
Mais je ne voudrais pas, en cassant la *noisette*,
Faire un couplet grivois à propos d'un *pâté* :
La muse est une vierge, et non une *grisette* :
On ne la conduit pas comme un âne *bâté*.

Élisabeth MURGUEZ.

Le bonheur, le malheur, tout nous vient de la *femme*.
Une d'elles a jadis vendu *Catilina*,
Qui lui montrait ouvert les secrets de son *âme*:
Au moment du danger, la belle *fouina*.
Alors, conspirateur comme un tigre en sa *jongle*,
Chassé, vaincu, maudit par chaque *citoyen*,
Va-t'en désespéré; tu peux te ronger l'*ongle*,
Et tomber en jurant comme fait un *païen*.
Au doux pays qui nous fournit la *mirabelle*,
Et qui nous a donné le nerveux *Mirabeau*,
On raconte en pleurant les malheurs de sa *belle*:
Cruel hymen! pourquoi leur cacher ton *flambeau*!
Cette histoire touchante autant que l'*Orestie*,
Ne plairait pas au doux esprit de *Gabrio*,
Fécond toujours, et riche en *répartie*,
Comme l'est en billets un roi de l'*agio*.
La douce Ève, habillée d'une feuille de *figue*,
A des enfants coiffés d'une aile de *faisan*.
Les arts et la beauté contre nous font leur *ligue*,
Comme au dîner le vin avec le *parmesan*!
Pour moi, sans mépriser un bon casse-*noisette*,
J'aimerais un dîner composé d'un *pâté*,
Un dessert assorti d'une jolie *grisette*:
Si cela n'est pas bon je veux être *bâté*.

MARIOLI (café de Paris).

• J'aime à me déchaîner parfois contre la *femme*,
Comme fit Cicéron contre *Catilina*
« Usque quò, lui dis-je, resteras-tu sans *âme* ?
Heureux qui, devant toi, sage et libre, *fouina*.
Pour nous fasciner tous, va, chante, saute, *jongle*,
Égare l'honnête homme, éteins le *citoyen*,
Déchire en te jouant notre honneur d'un coup d'*ongle*,
Et fais d'un Polyeucte un infâme *païen*. »
Je vais; puis, pour un rien, moins qu'une *mirabelle*,
Je deviens pour la femme un second *Mirabeau*.
Elle m'a regardé!... Que je la trouve *belle*.
De la nuit d'ici-bas n'es-tu pas le *flambeau*?
Le monde te devra l'auteur de l'*Orestie*,
Notre Musset, Hugo, Shakespeare et *Gabrio*.
Ton sourire moqueur laisse sans *repartie*,
Comme un de ces Crésus martyrs de l'*agio*,
Comme l'enfant surpris qui convoite une *figue*,
Et la voit devenir le repas d'un *faisan*.
Honni soit donc, honni, qui contre toi se *ligue!*
Que son macaroni soit fait sans *parmesan*,
Son printemps sans rosiers, l'automne sans *noisette*;
Que la truffe jamais n'embaume son *pâté*,
Qu'il se morfonde en vain auprès d'une *grisette*,
Que cet âne, pour toi, à jamais soit *bâté*.

Jer MALHERBE.

LE DÉFI A REBOURS

OU CONFIDENCE D'UN MARI

Hier, tout en fixant certain âne *bâté*,
Je marchai sur les pas d'une jeune *grisette*,
Qui dans sa blanche main portait un beau *pâté*
Et dans l'autre tenait un en tout cas *noisette*.
Justement je rêvais qu'un quart de *parmesan*,
De la faim contre moi pour conjurer la *ligue*,
Était trop peu vraiment, et qu'un brillant *faisan*
Me sourirait bien mieux qu'un délicat bec-*figue*.
Pour mon cœur ce tendron devint alors l'*agio*
Qui devait m'inspirer la douce *repartie*
Qu'on apprend par Dumas, qu'on lit dans *Gabrio* ;
Car son gentil minois rappelait l'*Orestie* !
Je la suivais toujours !... j'en faisais mon *flambeau*.
Que ne ferait-on pas pour une femme *belle* !...
Le sot parfois devient l'éloquent *Mirabeau*,
Le caillou s'attendrit et devient *mirabelle*.
Mais elle disparut... mon appétit *païen*
Ne put se contenter... Je m'en dévorai l'*ongle*.
A toi seul cet aveu spirituel *citoyen* :
Mais d'ici je t'entends t'écrier. Ah ! il *jongle*
Serais-je le premier amoureux qui *fouina* !
J'en rougirais ma foi jusqu'au fond de mon *âme*,
En la suivant à jeun !... je fus *Catilina*,
En la perdant je fus... souper avec ma *femme* !

LEBRUN, contrôleur (Halles centrales.)

CE QUE JE PRÉTENDS

Nous sommes trois à table : auvergnat, homme et *femme*,
Non point pour conspirer comme *Catilina*,
Mais pour faire des vers : j'en jure sur mon *dame*.
Il ne sera pas dit qu'un de nous *fouina*.
Je soutiens qu'un sauteur qui, sur la foire, *jongle*,
Peut être, au demeurant, un fort bon *citoyen* ;
S'il paie ses créanciers toujours rubis sur l'*ongle*,
Et s'il n'est, dans le fonds, ni paillard ni *païen*.
Je soutiens que Sophie était la *mirabelle*
 Du fougueux *Mirabeau*,
Et que trop vite, hélas ! d'une amitié si *belle*
 S'éteignit le *flambeau* !
Je prétends qu'*Antony* vaut mieux que l'*Orestie* :
Soit dit sans offenser l'*ami de Gabrio*,
Dont la verve aujourd'hui partout est *répartie*,
Et du *Petit Journal* fait monter l'*agio*.
Pour un bon appétit, ce n'est point une *figue*
 Qu'il faut, c'est un *faisan* :
Le remède est meilleur si le *faisan* se *ligue*
 Avec le *parmesan*,
Si pour faire pendant à la maigre *noisette*
Tout fumant se prélasse un savoureux *pâté*,
Et du *madère* autant qu'en boit une *grisette*
Ou qu'en porte en ses bâts, un gros âne *bâté*.

MARTIN Edmond.

LES VOEUX D'UN POÈTE EN GOGUETTE

Dieu, qui pour notre joie avez créé la *femme*,
Qui vites Cicéron rouler *Catilina*,
Qui créez la matière et l'animez par l'*âme*,
Et repoussez le cœur lâche, qui *fouina* ;
Vous qui marquez du sceau le lourd banquier qui *jongle*,
Sans crainte, avec l'honneur de l'humble *citoyen*,
Ainsi que le gandin, propre à se curer l'*ongle*,
Être faux, qui de vous raisonne en vrai *païen* ;
Vous qui m'avez donné l'amour de *Mirabelle*,
Et m'avez refusé l'âme de *Mirabeau* ;
Vous que j'admire tant, quand la nature est *belle* ;
Prêtez-moi pour juger le céleste *flambeau* !
Gardez-moi le cœur pur et digne d'*Orestie*,
D'Alexandre Dumas, surtout de *Gabrio* ;
Disposez-mon cerveau propre à la *repartie* ;
Conservez-moi l'esprit hostile à l'*agio*,
Hostile au faux dévot qui dine d'une *figue*,
Devant vous, et derrière, engraisse d'un *faisan*,
Qui, contre les amours et les festins se *ligue*,
Et nourrit sa maîtresse avec du *parmesan*.
Enfin, dans les grands bois où fleurit la *noisette*,
Sur l'herbe où l'on s'assied devant un fort *pâté*,
Ah! laissez-moi manger... de baisers ma *grisette*,
Le plus longtemps possible, âne d'amour *bâté* !

Marc ANGEL.

A MONSIEUR ALEXANDRE DUMAS

SUR SON DÉPART POUR LE NOUVEAU MONDE

A vous tous les talents qui désarment l'envie,
L'esprit étincelant, le mot fin et léger ;
En vous lisant Socrate eût regretté la vie,
Xantippe eût oublié de le faire enrager.
A vous de ranimer, d'exalter sans relâche
Nos esprits abattus sous un fardeau pesant !
Dieu de nous amuser vous imposa la tâche.
Redoutable au méchant, au sot, surtout au lâche,
Entre vos doigts, la plume est un sceptre puissant !

Dans l'Inde et le Japon, dans la double Amérique,
Universel conteur, portez vos chants divers ;
Marchez en conquérant de la Seine au Mexique :
Alexandre premier prit l'empire Persique ;
Seul avec votre esprit soumettez l'univers.

Adèle MAURICE.

En tous temps, en tous lieux, la vaniteuse *femme*,
Dans son adorateur rêva *Catilina*,
Tant la gloire d'un nom révèle bien son *âme*
Et prouve que son cœur jamais ne *fouina*.
Tigre civilisé qui se rit et qui *jongle*
Avec les mots, honneur, patrie, et *citoyen*,
La femme sut toujours déchirer de son *ongle*
Qui ne devint pour elle ou parjure ou *païen*.
A la pomme d'Adam, même à la *mirabelle*,
Nul ne peut résister; car le grand *Mirabeau*,
Pour avoir trop aimé une femme trop *belle*,
Vit pâlir son génie et mourir son *flambeau*.
Faible par son amour, comme dans *Orestie*,
Il eût sacrifié la France à *Gabrio* :
De son rare talent la prompte *répartie*
N'aurait été bientôt qu'un coupable *agio*.
La femme sait toujours faire à l'homme la *figue* :
Au buveur, c'est le vin, au gourmet, le *faisan*.
Contre elle c'est en vain que sa raison se *ligue* ;
Elle fond tout à coup au plat de *parmesan*.
Enfin, elle saurait, même par la *noisette*,
Tenter l'homme aussi bien que par un bon *pâté*,
Faire une Pompadour d'une simple *grisette*,
Et d'un homme d'esprit un grand âne *bâté*.

Amand NEPVEU (ouvrier chapelier.)

LA LUNE

Je ne suis plus, hélas ! qu'une bien triste *femme*,
J'ai reçu tant de coups depuis *Catilina* !
Mirès n'est pas le seul qui m'ait transpercé l'*âme*,
Avant lui, déjà loin, plus d'un autre *fouina*.
J'ai peu de confiance en ce marchand qui *jongle*,
Qui se donne les airs d'un très-haut *citoyen*,
Qui tirant son chapeau craint de se casser l'*ongle* :
Je me ferais plutôt à la foi d'un *païen*.
Avant de voir encor mûrir la *mirabelle*,
Avant de voir fleurir les lois de *Mirabeau* ;
Hélas ! plus d'une banque et très-haute et très-belle,
Percera sans pitié de la nuit le *flambeau*.
Je ne puis admirer les beautés d'*Orestie*,
Mon oreille ne peut écouter *Gabrio*,
Des huissiers seuls j'entends la sombre *repartie*,
Et je crains à toute heure un coup de l'*agio*.
L'un de mes meurtriers trouvait fade la *figue*,
A peine s'il pouvait déjeuner sans *faisan* ;
Mais aujourd'hui le sort, qui contre lui se *ligue*
L'oblige à se nourrir parfois de *parmesan*.
Il n'a pour tout dessert que la simple *noisette*,
Et pour souper il prend pour deux sous de *pâté* ;
Il a fait ses adieux à l'ingrate *grisette*,
Qui va disant partout : « C'est un âne *bâté*. »

NEVO.

L'AMANTE DE CATILINA

Je chante ici la belle *femme*
Qui rendit fou *Catilina*
Romain, conspirateur dans l'*âme* :
C'est pour elle qu'il *fouina*.
Avec son cœur la belle *jongle* ;
Pour séduire le *citoyen*
Elle joue de l'*œil*, joue de l'*ongle*,
A faire damner un *païen*.
On l'a surnommé *mirabelle*.
Cicéron, l'ancien *Mirabeau*,
Disait en parlant de la *belle* :
« Cette femme est un vrai *flambeuu*. »
Aussi, la nouvelle *Orestie*
Possédait, comme *Gabrio*,
Le talent de la *repartie*,
Et le secret de l'*agio*.
Née à Smyrne comme la *figue*,
Elle raffolait du *faisan*,
Mais nourrissait toute sa *ligue*
Avec eau, pain et *parmesan* ;
Elle préférait la *noisette*,
A l'indigeste et lourd *pâté*.
Voilà comment une *grisette*,
Rend un conspirateur *bâté*,

Nicolas de NAGATKINNE.

APPEL

Il me vient quelquefois des caprices de *femme* :
A Rome, j'aurais pris feu pour *Catilina*,
Et, malgré Cicéron, galvanisant cette *âme*,
J'aurais fait un héros du sot qui *fouina*.
L'impossible est le bloc avec lequel je *jongle*,
Du parnasse inconnu je me fais *citoyen* !
N'a-t-on pas fait souvent une griffe d'un *ongle*,
D'un poltron un héros, un martyr d'un *païen* ?
A chaque fruit d'Éden, pomme, amour, *mirabelle*,
Je goute tour à tour ; si j'étais *Mirabeau*
J'aurais, malgré Sophie, été de belle en *belle*
De mon puissant amour promener le *flambeau*.
Mon caprice, aujourd'hui, n'est pas pour l'*Orestie*,
Pour About ni Méry, Trimm, Karr, ni *Gabrio*,
Ni pour les gais propos, la vive *repartie*,
Ni pour le jeu, le turf ou l'*agio*.
Il est pour ce volume où trois cents fois la *figue*
Heurtera *Gabrio*, l'*Orestie* et *faisan*.
Pour le faire imprimer que tout peuple se *ligue* !
Accourez à ma voix, Maure, Grec, *parmesan* !
Pour qui ne souscrit pas, oh ! je veux qu'en *noisette*
Se change, sous sa dent, la truffe du *pâté*,
Qu'il ne puisse attendrir ni dame ni *grisette*,
Et qu'il passe, en tous lieux, pour une âne *bâté*.

Pierre NÉIRDA.

A M^{LLE} LAURE MICHELI

Pour vous féliciter, jeune et charmante *femme*,
Les mots me sont donnés, — d'abord *Catilina*,
Dont la fureur, dit-on avait envahi l'*âme*
Et qui, lors du danger, comme un lâche *fouina*.
Je ne veux point parler du tigre dans la *jungle*,
Je ne veux point parler des droits du *citoyen*,
Ni du sculpteur Phidias qui marquait de son *ongle*
Les produits merveilleux de son ciseau *païen* ;
Ni de ce beau pays d'où vient la *mirabelle* ;
Je ne veux point parler du tribun *Mirabeau* ;
Je vais parler de vous, Micheli jeune et *belle*,
De vous, qui d'Apollon possédez le *flambeau* ;
De vous, pouvant écrire un chœur pour l'*Orestie* ;
De vous, dont le talent charmerait *Gabrio*.
Chez Dumas, nous trouvons l'esprit de *repartie* ;
Chez Rothschild, nous trouvons un homme d'*agio* ;
Chez Micheli, la grâce : elle ferait la *figue*
A tous ses concurrents. Le superbe *faisan*
Ne craint point ses rivaux, il peut braver leur *ligue*.
Osez donc comparer, gruyère et *parmesan* !
Hélas ! j'ai le visage en vieux casse-*noisette* :
Je ne suis à présent qu'un vieux coq em-*pâté* ;
Si j'avais pu vous voir quand m'aimait la *grisette*,
Pour plaire, ô Micheli, j'eus fait l'âne *bâté*.

L'OBISPO.

LE CÉLIBATAIRE CONVERTI

Que n'ai-je pour compagne une humble et chaste *femme*,
Une fille, un garçon! point de *Catilina*,
Moins encor de Sapho! tous deux, n'auront qu'une *âme*
Pour maudire Caïn, Judas, qui *fouina*.
Sur la brèche où l'on meurt, sur celle où l'esprit *jongle*,
Mon fils n'apparaîtra qu'en brave *citoyen* ;
Dans la chair du vaincu qu'un autre enfonce l'*ongle*,
Lui par la foi chrétienne il vaincra le *païen*.
Ma fille poussera comme une *mirabelle*,
Et, prenant en pitié Sophie et *Mirabeau*,
Mettra toute sa gloire à vivre obscure et *belle*
Pour l'époux, dont son cœur deviendra le *flambeau*.
Si, tout en savourant les beaux vers d'*Orestie*,
Ma femme franchissait le seuil de *Gabrio*,
Elle aurait cette grâce aux anges *répartie*,
De savoir distinguer l'or pur de l'*agio*.
Nous aurions des jardins où mûrirait la *figue*,
Des vignobles, des prés, des bois chers au *faisan* ;
Nous aurions des châteaux, des amis dont la *ligue*
S'étendrait de Paris jusqu'au ciel *parmesan* ;
Nous aurions... Mais je rêve! ô petite *noisette*,
Qui voudrait devenir plus grosse qu'un *pâté*.
O vieux célibataire, épousons la *grisette*,
Et de tous les maris soyons le moins *bâté*!

H. OCIPXUAENG.

HONORÉ MAITRE

Maitre, à vos bouts-rimés je souscris, car ma *femme*,
Aussi prodigue, hélas ! que feu *Catilina*,
Veut qu'il en soit ainsi ; sa trop généreuse *âme*
Jamais, devant vingt sous, jamais ne *fouina*.
Pour moi, Dumas, sauvage échappé de la *jungle*,
Qui m'ose, à peine encor, appeler *citoyen*,
Mon esprit comprend peu que l'on se morde l'*ongle*
Pour un tel jeu-d'enfant, digne au plus d'un *païen*.
Ma foi, j'aimerais mieux vingt sous de *mirabelle*.
Pauvre rustre ! pourtant j'admire *Mirabeau*,
Sa puissante éloquence et sa gloire si *belle*,
Son esprit lumineux qui fut notre *flambeau*.
Ah ! plutôt, pour vingt sous, donnez-moi l'*Orestie*
Ou bien envoyez-moi deux vers de *Gabrio*.
La gloire entre vous deux fut toujours *répartie*,
Et je serai content d'un si noble *agio*.
Mais à vos bouts-rimés c'est trop faire la *figue* !
Bien que je leur préfère un savoureux *faisan* ;
Je veux, pour les avoir, entrer dans votre *ligue*
Comme aux macaronis entre le *parmesan*.
Nous les liron, l'hiver, en cassant la *noisette*,
Au coin du feu, lestés d'un succulent *pâté* ;
Et, s'ils peuvent charmer un esprit de *grisette*.
Ils charmeront aussi plus d'un âne *bâté*.

DE MORONDRY.

Après avoir écrit ce ravissant mot *femme*,
Alexandre, dis-moi, que fait *Catilina*,
Ce vil conspirateur qui, la haine dans l'âme,
Comme chacun le sait, vers la fin *fourina*?
J'aime encor mieux, vois-tu, le charlatan qui *jongle*,
Du moins ce n'est pas là le mauvais *citoyen*,
Qui voulait déchirer de sa griffe et de l'ongle
Tout ce qui le gênait, l'ambitieux *païen*.
Aussi, n'en parlons plus, mangeons la *mirabelle*,
Ce soir, au Vaudeville, allons voir *Mirabeau*
Et sa tendre Sophie, elle, qui sut, si *belle*,
Allumer, dans son cœur, de l'amour le *flambeau*.
Certes, nous n'aurons pas les vers de l'*Orestie*,
Nous n'aurons pas l'esprit charmant de *Gabrio*,
Mais nous pourrons pourtant à mainte *repartie*
Applaudir et laisser de côté l'*agio*.
D'ailleurs, chacun son goût : j'en sais qui de la *figue*
Aiment mieux le parfum que celui du *faisan*.
Ce n'est pas pour cela que contre eux je me *ligue* :
Moi, comme Rossini, j'aime le *parmesan*.
Mais à chacun son goût. Voyez aux gants *noisette*
Ce faquin maigre et long, à l'air bête, *empâté* :
A tout homme d'esprit, vous verrez la *grisette*
Préférer, pour son or, ce grand âne *bâté*.

O. PRADÈRE.

Devant une amazone ou toute ardente femme
Qui vous vanta Brutus ou bien *Catilina*,
Pour mieux vous étaler la fierté de son âme,
Dites sincèrement, qui de vous *souïna*?
Chacun à son cachet. Le faiseur de tours *jongle*;
L'obéissance aux lois prouve un bon *citoyen*;
Comme Gérard connaît ses ennemis à l'*ongle*,
Au culte des faux dieux on connaît le *païen*.
A son goût délicat on sent la *mirabelle*,
A sa vive éloquence on sent un *Mirabeau*,
A sa douceur naïve, une femme, une *belle*,
Qui ne doit rien avoir que l'amour, pur *flambeau*.
Je préfère un repas au deuil de l'*Orestie*;
Un de ces gais repas que donne *Gabrio*,
Où jaillit le bouchon avec la *repartie*.
Les choses de l'éclat, la bourse, l'*agio*,
Passent sur le tapis; mais on leur fait la *figue*.
Les dents de la fourchette éventrent le *faisan*;
Contre chaque flacon chaque verre se *ligue*;
Le vin semble meilleur avec du *parmesan*.
La canine s'acharne à casser la *noisette*;
On croque avec plaisir un bon petit *paté*,
On comble de présents la piquante *grisette* :
Pour monter l'animal il faut l'avoir *bâté*.

MARIUS POUILLET DU CATEZ.

LE SANS SOUCI

J'ai, certes, du regret d'avoir perdu ma *femme*.
Mais c'était un tyran, un vrai *Catilina* :
Que là-haut le seigneur ait pitié de son *âme*.
Avec elle toujours, mon bonheur *fouina*.
Enfin, libre, et sorti de l'inférieure *jungle*,
Je vis, monte la garde en brave *citoyen*,
J'acquitte mes impôts, paie rubis sur l'*ongle* :
On ne peut m'accuser d'être juif ou *païen*.
Chez la mère Moreau, je prends la *mirabelle*
Et j'y pérore encor, bien mieux que *Mirabeau*.
Lorsque j'ai bien diné, Dieu que la vie est *belle* !
C'est alors qu'à l'amour j'emprunte son *flambeau*.
Qu'on me vante, après tout, les vers de l'*Orestie* :
Je ne lis que Dumas, quelquefois *Gabrio*.
De Grassot, de Ravel, j'aime la *répartie*.
Je vis au jour le jour, sans rêver l'*agio*.
Jadis pour mon souper je n'avais qu'une *figue* ;
Aujourd'hui chez Duval, sans avoir un *faisan*,
Devant un bon gigot, mon appétit se *ligue*,
Sourit à la compote, ainsi qu'au *parmesan*.
Adieu donc, désormais, vieux fromage et *noisette*,
Salut, vin généreux, salut divin *pâté*.
Demain, tout frais rasé, j'irai chez ma *grisette*,
Lui donner le baiser de son âne *bâté*.

F. POULAIN.

A ALEXANDRE DUMAS

SUR SON PROJET DE SOUSCRIPTION

Tu demandes un franc, cher Dumas? — Homme ou *femme*,
Familiier de César ou de *Catilina*,
Chacun va t'envoyer vingt sous avec son *âme* :
Jamais envers Dumas Paris ne *fouina*.
Paris aime celui qui, tout en causant, *jongle*,
Celui qui, dramaturge, artilleur, *citoyen*,
Partout, comme un lion, sût imprimer son *ongle*,
Éclipsant, de nos jours, plus d'un auteur *païen*;
Qui, cuisinier charmant, confit la *mirabelle*,
Qui, du haut de la scène, ainsi qu'un *Mirabeau*,
Peint l'homme si vivant et la femme si *belle*.
Du théâtre moderne étincelant *flambeau*,
Toi qui sais remuer les cœurs dans l'*Orestie*,
Les égayer avec l'esprit de *Gabrio*,
Et prendre à Rivarol sa vive *repartie*,
Comment te refuser ce franc, humble *agio*?
Les Francs, pour t'acclamer, vont former une *lique*.
Ils sont si francs! — Celui qui soupe d'un *faisan*,
Pour toi, va se réduire à la modeste *figue*;
Au lieu de son potage, enflé de *parmesan*,
Le gourmand s'en ira, grignotant la *noisette*,
Dévorer les débris d'un trop pesant *paté*,
Comme fait tous les jours la gentille *grisette* :
S'il agit autrement, c'est un âne *bâté*.

Macé de CHALLES.

DUMAS

Dumas est un géant avec un cœur de *femme* ;
Dumas eût fait Laïs, comme *Catilina* ;
Dumas peut tout donner sans gaspiller son *âme* ;
Dumas, c'est celui qui jamais ne *fouina*.
Dumas prend une plume, il s'en sert, il en *jongle*.
Dumas, tout l'univers t'a sacré *citoyen* !...
Dumas use un burin rien qu'en se limant l'*ongle* ;
Dumas, c'est saint Vincent sous un front de *païen*.
Dumas eût inventé la sainte *Mirabelle*
(Dumas aimant Sophie, ayant nom *Mirabeau*).
Dumas aime aussi bien la laide que la *belle* ;
Dumas n'aime la chair qu'à cause du *flambeau*.
Dumas serait Oreste en jouant l'*Orestie*.
Dumas, ayant vécu du temps de *Gabrio*,
Dumas a reconnu sa sœur la *Repartie*.
Dumas sourit au pauvre et raille l'*agio*.
Dumas, c'est la vapeur faisant aux vieux la *figue* ;
Dumas fait trois cents vers en plumant un *faisan*.
Dumas eût pris la fronde au bon temps de la *ligue*,
Dumas eût inventé le Romain — *Parmesan*.
Dumas, tout grand qu'il est, pêche sous la *noisette*.
Dumas n'a pas besoin de fournir le *pâté*.
Dumas est bien heureux : la muse est sa *grisette*.
Dumas, c'est... c'est Dumas!!... Et Pégase est *bâté*.

CHARLES PRADIER.

Comme Orphée, à Pluton j'irais ravir ma *femme*,
J'irais en plein Forum braver *Catilina*.
La peur m'est inconnue; et, j'en jure mon *âme*,
Devant fer ou canon, jamais ne *fouina*.
J'étoufferais le tigre écumant dans la *jongle* ;
A Sparte j'eusse été le premier *citoyen* ;
Du lion affamé j'irais affronter l'*ongle* ;
Je briserais son Dieu sur l'autel du *païen*.
Mais quand, sur mes genoux, ma douce *Mirabelle*,
Tu me lis un discours du fougueux *Mirabeau* ;
Quand ta voix fait briller, dans mon âme rebelle
De poésie et d'art, le magique *flambeau* ;
Quand tu me dis les vers du père d'*Orestie*,
Les hymnes de Méry, les chants de *Gabrio* ;
Quand tu me fais sentir la fine *repartie*
D'un prince de talent, d'un roi de l'*agic* ;
Quand tu me dis comment Bussy faisait la *figue*
Au sombre grand veneur, pourvoyeur de *faisan*,
Comment François d'Anjou se fit chef de la *ligue*
Quand Gorenflot ronflait, gorgé de *parmesan*,
Oh ! je me ris alors, comme d'une *noisette*,
Comme d'un verre d'eau, d'un débris de *pâté*,
De ma force d'Hercule, et dis : « Chère *grisette*,
L'homme fort, sans esprit, n'est qu'un âne *bâté*. »

PORCHER.

ÉLOGE A MA FEMME

Messieurs, je voudrais bien vous parler de ma *femme*,
Pour qui je ne suis pas un vieux *Catilina*,
De la bouche de qui, je le jure sur mon *âme*,
Il ne sortit jamais le vilain mot *fouina* ;
Qui n'aurait pas voulu prendre un mari qui *jongle*,
Mais un homme d'honneur et un bon *citoyen* ;
Jamais sa belle main n'a donné un coup d'*ongle* :
Si tout cela n'est pas, je veux être un *païen*.
Elle aime beaucoup mieux la douce *mirabelle*,
Qu'elle n'aimera jamais le fameux *Mirabeau*.
Elle a passé trente ans, mais elle est encor *belle* ;
Pour nous deux, de l'hymen brûle encor le *flambeau*.
N'a jamais fréquenté la fameuse *Orestie*,
Pas plus que son cousin, le petit *Gabrio*.
Possédant de l'esprit et de la *repartie*,
Mais ayant en horreur le métier de l'*agio*,
Elle ferait cent lieues pour manger une *figue*,
Irait au Vésinet pour trouver un *faisan*.
Si jamais contre moi se formait une *ligue*,
Étant devenu vieux comme un fort *Parmesan*,
Ou n'ayant plus de dents pour croquer la *noisette*,
Je me verrais réduit à manger du *pâté* ;
Ne me trouvant plus rien pour charmer la *grisette*,
Je ne pourrais plus faire qu'un pauvre âne *bâté*.

PASCAL.

Je suis né curieux presque autant qu'une *femme* !
Aussi, j'ai vu jouer Charle et *Catilina*.
Pour lire vos romans, je donnerais mon *âme*,
Et, pour les acquérir, jamais on ne *fouina*.
Une plume à la main, pour mon tourment, je *jongle*,
Mais je suis près de vous un petit *citoyen* ;
Maudissant le présent, je dis, me rongant l'*ongle* :
« Je vois que le destin me traite en vrai *païen* ! »
Quand je lis vos beaux vers, plus doux que *mirabelle*,
Ou des chapitres purs dignes de *Mirabeau*,
Je reste anéanti, brisant mon *escabelle*
Et brûlant mes écrits au feu de mon *flambeau*.
Puis, je reviens sans bruit invoquer *Orestie* ;
Je reforge un roman songeant à *Gabrio*,
Et voilà ma raison de nouveeu *repartie*,
M'offrant un éditeur très-fort sur l'*agio*.
Sobre, bien malgré moi, je dévore une *figue*,
En espérant plus tard savourer du *faisan* ;
Mais puisqu'à votre voix tout le monde se *ligue*,
Accueillez mes vingt sous, pris sur mon *parmesan*,
Cela sans vous moquer du gros *casse-noisette*,
Heureux comme un gourmand en face d'un *pâté*,
Qui brûla dans son temps pour plus d'une *grisette*,
Et qui soupire fort de se voir em..... *bâté*.

PELLISSON DE FONTANIER.

UNE PROFESSION DE FOI

Je suis une drôle de *femme*.
Je préfère un *Catilina*,
Un homme jouant corps et *âme*,
Bref, qui jamais ne *fouina*,
A l'équilibriste qui *jongle*
Du rouge au blanc, — plat *citoyen*,
Qui pérore en se limant l'*ongle*,
Et sait mentir comme un *païen* ;
Autant que d'une *mirabelle*,
Je fais cas d'un faux *Mirabeau*.
Vous dirai-je que je suis *belle*,
Belle en plein jour et sans *flambeau* ?
Que j'applaudis à l'*Orestie*,
Que j'admire de *Gabrio*
La fine et vive *repartie* ?
Que je déteste l'*agio* ?
Vous dirai-je encor qu'une *figue*
Me séduit plus que du *faisan* ?
Qu'enfin contre vous je me *ligue*,
Gandins, mangeurs de *parmesan* ?
Laissez-moi croquer la *noisette*,
Vous tous qui, repus de *pâté*,
Avez perverti la *grisette*,
Malgré vos airs d'âne *bâté*.

SOPHIE.

Ange qui viens du ciel sous la forme de *femme*,
Vivez dans mon esprit plus que *Catilina* !
Pour vous, je donnerais et mon cœur et mon *âme* :
Mais, de grâce, que dire à maître *Fouina* ?
Sans lui, je tenterais de rimer comme on *jongle*,
Et perdant, s'il le faut, le droit de *citoyen*,
Je graverais vos noms, et du bec et de l'*ongle*,
Au fronton du vieux temple adoré du *païen* ;
Pour vous, je donnerais la douce *mirabelle*,
J'oublierais Cicéron, Tacite et *Mirabeau*,
J'oublierais tout, enfin, pour vous, ô toute *belle* !
D'un amour éternel rallumant le *flambeau*,
Je redirais pour vous les vers de l'*Orestie*,
Unissant votre nom au nom de *Gabrio* ;
Gaiement je braverais la sotte *répartie*
De la race qui vit du gain de l'*agio*,
Grands seigneurs du coton, du sucre et de la *figue*,
Nous plumant bel et bien comme un benin *faisan* ;
De ces puissants du jour, j'affronterais la *ligue*,
Barons du raisin sec, marquis du *parmesan*,
Et leur gloire, du poids que pèse une *noisette*,
Tomberait à mes pieds comme chair à *pâté*,
Dussé-je être mené, par la belle *grisette*,
Comme on mène au moulin le vieil âne *bâté*.

A. POLINO.

Dumas est un poète adoré de la *femme*,
Un illustre écrivain, plus que *Catilina*,
Merveilleux, toujours gai, doué d'une très-belle *âme*,
A qui l'on ne dira jamais qu'il *fouina*.
Son style est éblouissant, et chacun sait qu'il *jongle* !...
Méry, lui, son rival, est un grand *citoyen*,
Esprit prodigieux ! — Buvant rubis sur l'*ongle*.
Rien n'imité en ses vers l'âpreté du *païen*.
Ya-t-il un fruit doux comme la *mirabelle* ?...
En eux, c'est la saveur !... Et du fier *Mirabeau*,
Tout décèle la force, et leur gloire si *belle*,
Tient la France en orgueil, brille mieux qu'un *flambeau* !
Il est noble, il est grand l'auteur de l'*Orestie* !
Mais un astre nouveau se lève !... — *Gabrio*
Ose à peine parler. — La vive *répartie*
Traite à fond chaque chose et même l'*agio*.
Honnête et brave, il a le moelleux de la *figue*,
Et sa plume est tirée à l'aile d'un *faisan*,
Et contre ses écrits personne ne se *ligue*,
Tant il est bien goûté : tel est un *Parmesan*...
Rien n'arrête ; on le lit... en cassant la *noisette*.
Il ne coûte qu'un sou, prix d'un petit *pâté*.
Millionnaire ou manant, grande dame ou *grisette*,
Monteraient, — pour le voir, — sur un âne *bâté* !

ALF. ROGER.

Oui, je voudrais savoir le nom de cette *femme*
Qui préfère au poseur le noir *Catilina*?
Oui, je voudrais avoir ton livre, sur mon *âme*.
Si devant toi, pourtant un lâche *fouina*
C'est moi, trop pauvre, hélas! — Ma bourse est une *jungle*,
Désert sans habitants, cité sans *citoyen* ;
Et si parfois un franc vient sonner sous mon *ongle*,
Je me crois posséder tout l'or d'un roi *païen*.
Un franc, c'est tant d'argent!... cinq sous de *Mirabelle*,
Cinq sous de pain, — dix sous pour un vieux *Mirabeau*,
Tôme dépareillé des lettres à sa *belle*,
C'est assez, pour qui sait se coucher sans *flambeau* ;
Pour qui, faute d'argent, n'a point lu l'*Orestie*,
Pauvre, amateur de l'art, des vers de *Gabrio* ;
Qui ne croit point qu'au ciel la muse est *repartie*
Pour faire de la place au dieu de l'*agio*.
Et, quand je me devrais contenter d'une *figue*
Et ne jamais goûter à l'aile du *faisan*,
Pour imprimer les vers avec toi je me *ligue*,
Dumas! ô romancier ami du *parmesan* !
Mes pauvres vers étaient secs comme une *noisette* :
On t'en a présenté de gras comme un *pâté*,
Et meilleurs que les miens, dictés par la *grisette*,
Mais rédigés, hélas! par un âne *bâté*!...

J. L. RENAUT.

Je ne suis ni homme ni femme,
Je dis zut à *Catilina* !
Devant un *lard sain*, sur mon *âme*,
Jamais auverpin ne *fouina*.
Avec des osselets s'il *jongle*,
Il n'est pas mauvais *citoyen* ;
Il a bon pied, bon bec, bon *ongle*,
Point caffiard sans être *païen*.
Il aime mieux la *mirabelle*
Qu'une oraison de *Mirabeau* :
Quand il est auprès de sa *belle*
Son cœur brûle comme un *flambeau*.
Il s'inquiète peu d'*Orestie*,
Encore moins de *Gabrio* :
S'il est lent à la *repartie*,
Des sous il sait faire *agio*.
Trouvant un peu verte la *figue*,
Trop jaune le royal *faisan*,
Il fomenterait une *ligue*
Pour certain plat au *parmesan*.
Il dine avec une *noisette*,
Comme un prince avec un *pâté* ;
Il a l'œil vif de la *grisette* :
Martin n'est pas toujours *bâté*!!!

MON IGNORANCE

Je n'ai jamais bien su ce qu'était une *femme*,
Et j'ai fort peu connu le grand *Catilina* :
Pourrai-je bien oser de raisonner sur l'*âme*,
Moi, qui sur ce sujet, plus d'une fois *fouina* ?
Ayant peu voyagé, connaîtrais-je une *jungle* ?
Je crois, pourtant savoir, que je suis *citoyen*,
Qu'au bout de chaque doigt, je dois avoir un *ongle*,
Et qu'étant bon chrétien, je hais fort un *païen*.
Je connais bien le fruit qu'on nomme *mirabelle*,
Je connais moins celui qu'on nomme *Mirabeau*.
Je distingue pourtant la laide d'une *belle* :
Il n'est point pour cela besoin d'un grand *flambeau*.
Je vous demande un peu quelle est cette *Orestie*
Que je connais autant, que votre *Gabrio* !
Puissiez-vous agréer, ici, ma *répartie* !
Mais pauvre que je suis, je connais peu l'*agio*.
Je sais bien, il est vrai, ce que c'est qu'une *figue*,
Mais jamais mon palais ne goûta le *faisan* :
Pour m'en priver hélas ! tout contre moi se *ligue*,
Et, bien souvent, je suis réduit au *parmesan*.
Mais je sais que je hais un vieux *casse-noisette*,
Qui, pour prix d'un flacon et de quelque *pâté*,
Veut, dans ses bras tremblants, presser une *grisette*.
Pour en savoir si peu, me fera-t-on *bâté* ?

Édouard RAYNALY.

Si Lucrèce exalta les vertus de la *femme*,
Du crime le héros fut ce *Catilina*
Qui devait au tartare avoir vendu son *âme*,
Puisque devant le bien constamment il *fouina*.
Comme un chasseur accule un tigre dans la *jongle*,
Cicéron écrasa cet affreux *citoyen* ;
Et le monstre, impuissant de la dent et de l'*ongle*,
Tomba sous les sifflets de l'univers *païen*.
Je prise un tel coquin moins qu'une *mirabelle*.
Cicéron dans nos temps eût été *Mirabeau*,
Mirabeau qui rêvait la France heureuse et *belle*,
Quand la mort brusquement éteignit ce *flambeau*.
Mais je préfère aux morts l'auteur de l'*Orestie*,
Dont le charme et l'esprit font tort à *Gabrio*.
J'adore de Dumas la fine *repartie*.
Qui prête autant que lui, d'esprit, sans *agio*?
A tous nos cordons bleus il peut faire la *figue* ;
Il vous dira comment on apprête un *fuisan* :
Chez lui la main, le cœur, le talent tout se *ligue* ;
Il enseigne en quels mets entre le *parmesan*.
Faute de mieux, il fait son dessert de *noisette*,
Mais il sait préférer à ce fruit le *pâté*.
A défaut de duchesse, il aime une *grisette*,
Et qui n'en fait de même est un âne *bdtè*.

L. RIDENS.

LA FRANCE ET L'ITALIE

L'Italie a produit plus d'une noble *femme*
Pour un conspirateur comme *Catilina*,
Et d'illustres enfants révèlent sa grande *âme* :
César qui dans les camps jamais ne *souïna*,
Dante, Machiavel dont le souple esprit *jongle*,
Et Manin, et Cavour, l'immortel *citoyen* ;
Sans compter Michel-Ange,, et tant d'autres dont l'*ongle*
Burina saintement le vieux marbre *païen*.

En France, croit la *mirabelle*,
En France naquit *Mirabeau*,
Aucune terre n'est plus *belle* ;
Paris du monde est le *flambeau*.
C'est là que parut *Orestie*.
Tout parisien de *Gabrio*
A la verve et la *repartie*,
Malgré le goût de l'*agio* ;
J'y voudrais vivre d'une *figue*,
Bien plutôt qu'ailleurs, d'un *faisan*.
Des plaisirs rencontrant la *ligue*,
Russe, Anglais, Turc et *parmesan*,
A Meudon cueillent la *noisette*,
Dinent, sur l'herbe, d'un *pâté*,
Côte à côte avec la *grisette* :
En province on serait *bâté* !

CH. ROZAIS.

A GABRIELLE

(Qui préfère l'argent d'un vieux percepteur à mes vingt ans.)

J'ai été, deux grands mois, adoré d'une *femme*,
Un César en jupons, un vrai *Catilina* ;
Mais, comme je n'avais que du cœur et de l'*âme*,
Devant ma pauvreté, la belle *fouina*.
Pour elle, j'eus bravé le tigre dans sa *jongle*.
(On sait s'il est commode ce libre *citoyen*,
Qui droit dans l'inconnu vous envoie d'un coup d'*ongle*,
Au ciel, ou chez satan hurler comme un *païen*.)
Si sa voix caressante, douce comme *mirabelle*,
M'avait dit : Il faut être un autre *Mirabeau* !
J'aurais dans ses yeux noirs, qui la rendaient si *belle*,
De mon génie futur allumé le *flambeau* ;
Et qui sait si ma muse, grisée par l'*Orestie*,
Qui va, donnant la main à sa sœur *Gabrio*,
N'eût pas jusqu'à Plutus lancé sa *répartie*
Et devant le penseur fait courber l'*agio*.
Mais hélas ! la traîtresse m'avait doré la *figue* !
Mon pain sec était dur, elle aimait le *faisan*,
Les huîtres et le champagne, cette puissante *lique*,
L'or du macaroni sous le blond *parmesan*,
La crème à la vanille, la friande *noisette*,
Les gâteaux de Chaulin, ses truffes et son *paté* !
O blonde Gabrielle, ô riieuse *grisette*,
Si j'ai porté ton joug, tu ne m'as pas *bâté* !

LUCIEN REMEMBER.

Qui pourrait se flatter de connaître la *femme* ?
Cicéron, si vaillant contre *Catilina*,
Se serait effrayé de lire dans son *âme* ;
L'égouvé l'entreprit ; maint autre *fouina*.
Moi, j'irais affronter le tigre dans sa *jongle*,
Je renoncerais même au nom de *citoyen*,
Je me déchirerais de la griffe ou de l'*ongle*,
Et je blasphèmerais comme un affreux *païen*,
Plutôt que de décrire Hermance ou *mirabelle*.
J'invoque ta grande ombre, immortel *Mirabeau* !
Faut-il donc, pour bien voir dans le cœur d'une *belle*,
De ton fougueux génie emprunter le *flambeau* ?
L'on vante la douceur de la belle *Orestie*.
Le charme et la bonté de sa sœur *Gabrio* :
Qu'importent leur esprit, leur vive *repartie* !
Je préfère l'argent que donne l'*agio*.
Tout avec de l'argent : la savoureuse *figue*,
Le raisin parfumé, le chevreuil, le *faisan*.
Foin ! de ces viragos dont je brave la *ligue*,
Et vive la Gotton râpant mon *parmesan* !
Pour moi, tête de femme est comme la *noisette* :
Vide plutôt que pleine. Oh ! succulent *pâté*,
Fais-moi vite oublier grande dame et *grisette*,
Ou, sinon, je deviens presque un âne *bâté*.

A MÉRY

Méry, si le destin m'avait fait naître *femme*,
N'en déplaise à celui qui fit *Catilina*,
Vous auriez, par vos chants, mis l'amour dans mon *âme*,
Poète harmonieux qui jamais ne *fouina* !
Vous façonnez le vers mieux qu'Hamilton ne *jongle*,
Du Pinde, dès longtemps, vous êtes *citoyen* ;
Vous avez de l'esprit jusques au bout de l'*ongle*,
Vous mettez à vos pieds, juif, athée ou *païen*.
Tantôt doux comme miel, olive ou *mirabelle*,
Tantôt impétueux comme était *Mirabeau*,
Votre verve toujours à l'attrait d'une *belle*,
Du parnasse français vous êtes le *flambeau* !
De même que l'auteur charmant de l'*Orestie*,
Je n'ose dire : plus que Trimm ou *Gabrio*,
Maître, vous possédez le don de *répartie*,
De mille traits piquants vous faites *agio*.
Vous pouvez, à bon droit, nous faire, à tous la *figue* :
Un roitelet peut-il égaler un *faisan* ?..
Oui, vous sortez vainqueur de cette vaste *Ligue* :
Un tel succès vaut bien, sans doute, un *parmesan*.
Fils d'Apollon ! vos vers ont un goût de *noisette*,
Ils sont bien plus exquis que le plus fin *pâté* ;
Votre muse est duchesse et la notre est *grisette* ;
Pour vous Pégase est prompt, pour nous il est *bdté* !!!

Th. ROQUE DE FILLOL.

Veux-tu lutter contre la *femme* ?
L'audace de *Catilina*,
La trempe d'acier de ton *âme*,
Cèderont : le plus fort *fouina*.
Ne vois-tu pas comme elle *jongle*
Avec le plus fier *citoyen* ?
Il a toujours le bec et l'*ongle*,
Le redoutable sphinx *païen*.
Sois doux comme la *mirabelle*,
Parle, aime comme *Mirabeau* ;
S'il le faut, pour la trouver *belle*,
De l'amour éteins le *flambeau*.
Surtout, pas de sombre *Orestie* :
Même au talent de *Gabrio*
Elle trouverait *répartie*.
Laisse un dangereux *agio*.
Souviens-toi d'Ève et de sa *figue* :
Ses filles aiment le *faisan*.
Contre elles donc crée une *lique*
De champagne et de *parmesan* ;
Joins la meringue et la *noisette*,
Mets des truffes dans le *pâté*,
Et le sphinx deviendra *grisette*,
Ou tu n'es qu'un âne *bâté*.

Puisqu'en vos bouts rimés le premier mot est *femme*,
Je vous crois plus galant qu'un fier *Catilina* ;
Ce mot pour un français est bien le cri de l'*âme*,
Et le français jamais sur ce point ne *fouina*.
Parfois avec l'amour il est bien vrai qu'il *jongle* ;
Mais de Cythère alors il devient *citoyen*.
Il ne faut pas vraiment s'en ronger plus d'un *ongle* :
On sait qu'en ce pays tout amant est *païen*.
Le soleil en ces lieux mûrit la *mirabelle*,
Mais il n'y vit jamais grandir un *Mirabeau*.
Ne croyez pas qu'ici je vous la donne *belle* :
Au beau ciel du midi appartient ce *flambeau*.
Si cet homme éloquent ignora l'*Orestie*,
Il réchauffa les cœurs bien plus que *Gabrio*,
Et quant sa voix tonna certaine *répartie*,
Il ne s'y mêla pas de mauvais *agio*.
A quoi vais-je penser ?... de Marseille la *figue*,
Ou bien de chez Chevet un rôti de *faisan*,
Valent la peine aussi qu'avec eux je me *ligue*
Contre l'affreux parfum de votre *parmesan*.
Je trouve le temps froid pour cueillir la *noisette*,
Je préfère casser la croûte du *pâté*
Que je partage avec ma fidèle *grisette*,
Souhaitant sa muselière à tout âne *bâté*.

A. L. REGNAULT DELESTRA.

Si vous saviez, enfant, combien j'aimais une *femme*
 Qui naquit cependant avant *Catalina* !
 Au Dieu de la nature a-t-elle rendu son *âme* ?
 Car je ne puis trouver l'endroit où elle *fouina*.
 J'avais vingt ans alors : c'est l'instant où l'on *jongle*.
 Elle m'apparut en rêve, me nomma *citoyen* ;
 Puis sur le globe entier traçant avec son *ongle*,
 Elle murmura : « Je t'aime catholique ou *païen*. »
 Ses deux beaux yeux brillaient comme la *mirabelle*,
 Et sa voix éloquente eut défié *Mirabeau* ;
 Du monde entier elle était la plus *belle*,
 Et la lumière céleste planait sur son *flambeau*.
 Elle ne connaissait pas les beaux vers d'*Orestie*,
 Ses oreilles étaient vierges des chants de *Gabrio* ;
 De sa part de souffrances elle était *répartie* ;
 Elle eut tout pardonné excepté l'*agio* !
 « A toi, dit-elle, enfant, le pain sec et la *figue*,
 Au puissant de la terre, les pâtés de *faisan*.
 Je pars et reviendrai pour former une *ligue*
 Et tu boiras peut-être du vin de *parmesan*. »
 Depuis ce temps, mon Dieu, bien souvent la *noisette*
 Remplaçait sous mes dents le succulent *pâté*.
 Si ma Déesse n'était qu'une simple *grisette*,
 Elle doit rire des tourments du pauvre âne *bâté*.

Edmond SOUNRY,

LA PETITE CHANTEUSE

Faut-il vous chanter une *femme*,
Les forfaits de *Catilina*,
Ou les douleurs d'une pauvre *âme*
Qui dans ce monde *fouina*?
Je sais aussi l'indien qui *jongle*,
L'histoire d'un grand *citoyen*,
Celle du bout rosé d'un *ongle*
Et des supplices d'un *païen*.
J'en connais sur la *mirabelle*,
Sur les amours de *Mirabeau*,
Sur une jeune fille *belle*,
Sur l'hymen tenant son *flambeau*.
Je peux chanter Diane, *Orestie*,
Et la féconde *Gabrio*
A la mordante *repartie*,
Et les méfaits de l'*agio*.
Pourquoi me faire ainsi la *figue*?
Je sais la chanson du *faisan*,
Je chante, pour le roi, la *Ligue*,
Le fromage du *parmesan*,
L'enfant qui cueille la *noisette*,
Le moine qui meurt d'un *pâté*.
Non! vous riez de la *grisette*.
Vous n'êtes qu'un âne *bdté*.

M. DE SAINT-PRIX,

SOUSCRIPTION

D'UN CONCURRENT MALHEUREUX

J'en aurais eu mes nerfs, monsieur, si j'étais *femme* :
Ils m'ont vaincu ! Contre eux, nouveau *Catilina*,
Je voudrais conspirer pour soulager mon *âme*.
Deux cent dix-neuf rivaux ! pas un ne *souina*.
Avec ces bouts-rimés c'est en vain que je *jongle* :
Je ne suis dans le tas qu'un pauvre *citoyen*.
Je veux rayer leurs vers, — tous leurs vers, — à coups d'*ongle*,
Pour goûter la vengeance, où l'*olympé païen*
Trouvait plus de douceur que dans la *mirabelle*.
C'est moitié d'un parterre à Feydeau-*Mirabeau* :
Je risque mes vingt sous. L'affaire est encor *belle* ;
Car la gloire à ce prix m'allume son *flambeau*.
La presse qui peut-être imprima l'*Orestie*,
D'où sortit plus d'un livre écrit par *Gabrio*,
Imprimera mon œuvre, en beaux vers *repartie*.
Le livre, grâce à moi, permettra l'*agio* ;
Les amateurs d'esprit ne feront pas la *figue* ;
L'éditeur à diner s'offrira du *faisan*.
Mais contre sa raison tant de succès se *ligue* :
On le voit à son vin mêler du *parmesan* ;
Tout édenté qu'il est, il croque la *noisette* ;
Il garnit son chapeau des débris du *pâté*,
Il danse chez Bullier, lutine la *grisette*,
Et sourit avec grâce au nom d'âne *bâté*...

FRÉMINET.

Très-cher monsieur Dumas, je ne suis qu'une *femme* ;
Mais je connais Porthos, Dantès, *Catilina*,
Ces beaux rêves bercés au souffle de votre *âme*,
Qui devant le labeur jamais ne *fouina*.
Sur tous les canevas votre esprit brode et *jongle* ;
De l'empire du songé, aimable *citoyen*,
 Vous faites jaillir, d'un coup d'*ongle*,
Un fantôme vivant, *séraphique* ou *païen*.
Un chef-d'œuvre est pour vous prune de *mirabelle* ;
Du drame et du roman, moderne *Mirabeau*,
Vous avez embelli cette muse si *belle*,
Qui, parmi nos ennuis, promène son *flambeau*.
Moins vieux de deux mille ans, vous feriez l'*Orestie*.
Vous égalez Vigny, Balzac et... *Gabrio* ;
Causeur, vous possédez la fine *repartie*
Qui fait tout oublier, l'amour et l'*agio*.
A tous vos concurrents vous avez fait la *figue* ;
De nos oiseaux chanteurs vous êtes le *faisan*,
Et de vos envieux la misérable *lique*
 Filerà comme un *parmesan*.

 Tout en croquant macaron et *noisette*,
 Blonde andouillette ou tranche de *pâté* :
« Alexandre Dumas ! exclame la *grisette*,
Ce gaillard-là n'est pas un rossignol *bâté*. »

BERTHE SÉATILLÉ.

Dût-on dire de moi : « C'est un âne *bâté* ! »
J'avoue que je préfère auprès de ma *grisette*
Le modeste repas composé d'un *pâté*,
Sous le vert coudrier, au temps de la *noisette*,
Au repas somptueux où du sol *parmesan*
Un produit renommé, renouvelant la *ligue*,
Succède sur la nappe à la truffe, au *faisan*,
Escorté du raisin, de la pêche et la *figue* ;
Où siègent réunis l'enrichi par l'*agio*,
La femme du grand ton de qui la *repartie*
Rivalise parfois celle de *Gabrio*,
Le guerrier, le talent qui trouva l'*Orestie*
Et qui de la poésie ravive le *flambeau* ;
Où de briller, enfin, l'occasion est *belle*
Pour qui se sent un peu du feu de *Mirabeau*.
Moi, j'y serais plus froid que fraîche *mirabelle* :
Plus gêné qu'en enfer est, dit-on, un *païen* ;
De dépit jusqu'au sang je me rongerais l'*ongle*,
En me voyant près d'eux plus petit *citoyen*
Que devant un public l'acrobate qui *jongle*.
Non ! j'ai, *faute d'esprit*, l'instinct que la *fouine a*
(Ce n'est pas modestie, mais franchise de l'*âme*),
Et du plus beau festin, comme *Catilina*,
Je fais bien moins de cas que d'un baiser de *femme*.

SALOMON KASE.

Le roi dont Jannette était *femme*,
Me plait mieux que *Catilina* :
L'amour seul enflammait son *âme*,
Toujours pour la guerre il *fouina*.
Un monarque rarement *jongle*.
Ce sire était bon *citoyen* ;
Il ne montrait ni dent ni *ongle*,
Et son cœur n'était pas *païen*.
Aussi doux qu'une *mirabelle*,
Moins éloquent que *Mirabeau*,
Il était constant pour sa *belle*,
Son œil brillait comme un *flambeau*.
Jamais, à sa cour, *Orestie*
Ne mit les pieds, ni *Gabrio*.
Esprit naïf, sans *repartie*,
Sans passion, sans *agio*.
Un bonnet en forme de *figue*,
Coiffait ce peu royal *faisan*.
Sans lui Titan forma sa *ligue*,
Non loin du beau ciel *parmesan*.
Un lait de poule, une *noisette*,
Valaient, pour lui, cidre et *pâté*.
Il charma plus d'une *grisette*,
Joyeux sur son âne *bâté*...

E. DE TROIS.

Je n'ai certainement jamais eu pour la *femme*
L'aigreur de Cicéron envers *Catilina* :
J'aime à l'aimer, sa voix m'est douce à l'âme ;
Jamais sous ses baisers, ma lèvre ne *fouina*.
Pourtant, avec quel art cette sirène *jongle*
Avec le cœur de tous, roi comme *citoyen*.
Sa patte de velours cache toujours un *ongle*,
Et l'idole, quand même, enfante le *païen* !
En indienne, à Meudon, cueillant la *mirabelle*,
Ou Corinne, inspirée, imitant *Mirabeau*,
C'est la femme toujours, la femme jeune et *belle*,
Ange ou lutin, allumette ou *flambeau*.
Pour la peindre, il faudrait que l'auteur d'*Orestie*
Me prêtât son burin ; que le doux *Gabrio*
Me soufflât, à l'oreille, un brin de *repartie*,
Que je fusse Crésus, ce prince de l'*agio*.
Mais je ne suis, hélas ! qu'un tout petit bec-*figue*,
Je mange du roastbeef à défaut de *faisan*.
A moi, tout seul, tenter ou la fronde ou la *Ligue* ?
Bah ! c'est une folie, au parfum *parmesan*.
Aimons la femme, allons lui cueillir la *noisette*,
Et, sur l'herbe, avec elle, éventrer un *pâté*.
Embrassons-la, surtout, grande dame ou *grisette*.
Sous peine de passer pour un âne *bâté*.

Henri TESSIER.

A vous tous qui dites savoir aimer la *femme*,
Qui pour elle rendriez même *Catilina*,
Que pour un doux sourire vous donneriez votre *âme*,
Et pour elle cependant bien souvent l'on *fouina*.
Avec nos cœurs souvent l'on s'amuse et l'on *jongle*.
Il n'est pas un amant ni pas un *citoyen*
Qui ne nous regarde tout en se limant l'*ongle*
Et qui, en fait d'amour, ne ment comme un *païen*.
Mais la femme, presque aussi fine que *mirabelle*,
Ne fait vraiment pas cas d'un faux *Mirabeau*.
A quoi servirait donc qu'une femme soit *belle*,
Si chacune d'elle n'allumait un *flambeau*.
L'on veut nous faire des vers comme ceux de l'*Orestie*
Et des romans aussi comme ceux de *Gabrio* ;
Mais nous les empêchons pas notre *repartie*,
Qui les fait retourner bien vite à l'*agio*.
En remarquant leur goût, nous leur faisons la *figue* :
Ils n'ont à beaucoup près la grâce du *faisan*.
Contre ces gros bourgeois, oui, notre cœur se *ligue*,
Et nous les renvoyons manger leur *parmesan*.
Ah ! laissez nous plutôt croquer notre *noisette*,
Vous qui pour grand régal vous offrez le *pâté*.
Ah ! vous aurez grand mal à changer la *grisette*,
Et vous de devenir autre qu'âne *bâté*.

Emilie T.....

A votre appel, grand Dumas, une *femme*
Veut que mon luth chante *Catilina* ;
Plaignez mon sort ! j'en ai la mort dans l'*âme*...
Pourtant jamais ma muse ne *fouina*.
Avec le fer quand un despote *jongle*,
Versant à flots le sang du *citoyen*,
Le cœur se serre, et, jusqu'au bout de l'*ongle*,
L'homme frémit, fut-il même *païen* !
Un fruit amer vaut-il la *mirabelle*?...
Je chanterais volontiers *Mirabeau* ;
Il était laid, mais son âme était *belle*...
Son éloquence était comme un *flambeau* !
Je n'ai pas lu les vers de l'*Orestie*,
Et je n'ai point fréquenté *Gabrio* ;
Elle est, dit-on, prompte à la *repartie*
Et de l'esprit elle fait *agio*.
On ne la vit jamais faire sa *figue*,
Ni se parer des plumes du *faisan* ;
Avec Pinaud ouvrit-elle une *lique*
Pour exploiter le parfum *parmesan*?...
Bref, aime-t-elle à casser la *noisette*,
D'un pur nectar arroser un *pâté*?...
Jadis, au bois, allait-elle, en *grisette*,
Se promener sur un roussin *bâté*?.....

Th. R. de F.

Jusques à quand, dirai-je à la perfide *femme*,
Ainsi que Cicéron dit à *Catilina*,
Jusques à quand, enfin, séviras-tu sur l'âme
De l'homme, qui, toujours, auprès de toi *fouina* ?
Avec nombre d'amants, ton inconstance *jongle*,
Et passe du guerrier au calme *citoyen*.
Sous patte de velours, tu sais cacher ton *ongle*,
Sous des dehors pieux, voiler un cœur *païen*.
Pour des prunes, qui n'ont rien de la *mirabelle*,
L'un t'aime à la Platon ; l'autre, à la *Mirabeau*,
Obtiendra, plus heureux auprès de toi, la *belle*,
La faveur de ne pas brûler un vain *flambeau*.
« Cherchez la femme » a dit l'auteur de l'*Orestie* :
Je la cherehe et la vois dans Karr, dans *Gabrio* ;
Dans tout événement sa place est *repartie*.
Elle enrichit l'intrigue, exploite l'*agio* ;
Oiseau volage, elle a le mordant du bec-*figue*,
Le caquet de la pie, et l'air doux du *faisan*.
Le sceptre ne l'effraie, et, pour régner, sa *ligue*
Relèvera, qui sait ? le trône *parmesan*.
Par goût, capricieuse, offrez-lui la *noisette*,
Elle préfère un fruit, un dinde à ce *pâté*.
Qui mange enfin l'avoine ? hélas ! c'est la *grisette*,
Et celui qui la gagne est un âne *bâté*.

E. THÉVENOT.

Autant j'aime à prôner la vertueuse *femme*,
Autant j'exècre et hais l'odieux *Catilina* ;
Ce tyran, sans pitié, sans foi, sans cœur, sans *âme*,
Devant la mort jamais, jamais il ne *fouina*.
De ses semblables, las ! avec la tête il *jongle*
Au Sénat, voyez-le ? et chaque *citoyen*
Sur le papier il note, il désigne avec l'*ongle*
Au gibet, au trépas, ce redouté *païen*.....
On savoure partout la prune *mirabelle*
Et l'on sait que, jadis, l'éloquent *Mirabeau*,
Pour rendre sa voix forte et plus douce et plus *belle*
Goûta souvent la prune, elle fut son *flambeau*.
Ce fruit, au doux parfum, qu'aima tant *Orestie*
Et son illustre époux, le docte *Gabrio*,
L'homme astucieux et prompt, fin à la *repartie*,
Plus fin cent fois encor dans le prêt, l'*agio*.
Chacun son goût, pour moi, je préfère la *figue* ;
Après un bon repas de lièvre, de *faisan*,
Avec vous aussitôt, beau sire, je fais *ligue*
Pour un vieux chamberat, un tout frais *parmesan* :
En réserve je mets l'amande, la *noisette*
Et mange de Gérard le succulent *pâté*,
Un morceau je présente à la pauvre *grîsette*,
Dussai-je avoir pour nom, celui d'âne *bâté*.

JAURENOT.

Alexandre Dumas a beaucoup de la *femme*,
Des roses diabolins charmant *Catilina* ;
Mais ce qu'on aime en lui c'est sa noble et belle *âme*
A l'entour de laquelle en vain le sot *fouina*...
Avec la fantaisie artistement il *jongle* !
Grand poète, grand homme et brave *citoyen*,
Sa loi, c'est l'évangile ! Et sur le bout de l'*ongle*
Il connaît tous les dieux comme un docte *païen*.
Sa parole est de miel, comme une *mirabelle* ;
Son regard inspiré rappelle *Mirabeau* ;
Ses beaux yeux sont divins. On a vu la plus *belle*
Accourir se brûler à ce brillant *flambeau*.
Passe du grave au doux, auteur pur d'*Orestie*,
Et que ta Gabrielle ait pour nom *Gabrio* !
 Prompt au bienfait commé à la *repartie*,
 Cœur excellent, réproouve l'*agio* :
 Pour toi l'argent ne vaut pas une *figue*,
 L'or ne te plaît qu'à propos du *faisan*.
 L'envie en vain contre Dumas se *ligue*,
 Calme, au dessert, il prend son *parmesan* ;
 Ses blanches dents, en cassant la *noisette*,
 Songent encore aux croûtes du *pâté*
 Qu'avec Mina la gentille *grisette*
 A fait sauter l'aveugle amour *bâté*.

Émile V.

Aussi vrai qu'ici-bas l'homme adore la *femme*,
Qu'aux pieds de Cicéron pâlit *Catilina*,
Que le charmant Horace eut cependant une *âme*
Qui, reniant Brutus, lâchement *fouina* ;
Aussi vrai que le tigre, éveillé dans sa *jongle*,
A bientôt dévoré bœuf, cheval, *citoyen*,
Et qu'en sentant leurs chairs palpiter sous son *ongle*,
Tremblent d'un même effroi musulman et *païen* ;
Aussi vrai qu'on a fait de *mirus mirabelle*,
Comme, sans doute encore, on en fit *Mirabeau*,
Je veux ne plus jamais être aimé d'une *belle*,
Je veux que du soleil s'éteigne le *flambeau*,
Si je n'adresse un jour à l'auteur d'*Orestie*,
Au peintre merveilleux de sa sœur *Gabrio*,
Un franc, somme identique entre tous *répartie*.
Un franc ! Qui ne l'a pas, même sans *agio*,
Même de ceux chez qui l'on ne voit pas la *figue*
Succéder chaque fois à la caille, au *faisan* ?
A moins que de revers bien cruels une *ligue*
Ne vienne, à nos regards voilant le *parmesan*,
Nous condamner, pour vivre, à cueillir la *noisette*,
A mâcher du pain noir, en guise de *pâté*,
A quêter les reliefs d'une pauvre *grisette*,
A servir de valet chez quelque âne *bâté* !...

D. Prosper VITO.

Écoute-moi, Dumas : j'aime comme une *femme*.
Je te rêvai Brutus et non *Catilina* :
Des plus nobles instincts je douai ta grande *âme*,
Qui devant un tyran j'amaïs ne *fouina* ;
Mais avec l'opinion Dumas transige et *jongle* :
Des bourgs de l'Italie on l'a fait *citoyen*,
Mazzini, le maudit, l'a marqué de son *ongle* :
Je le pleure aujourd'hui démocrate et *pâien*.
Auteur suave et doux comme la *mirabelle*,
Pathétique, éloquent autant que *Mirabeau*,
Pourquoi de ta raison, que Dieu fit saine et *belle*,
En perfide fanal ériger le *flambeau* ?
Universel talent, chantre de l'*Orestie*,
Toi, l'élu de Nodier, l'ami de *Gabrio*,
Toi, dont nul n'égala la franche *repartie*
Qui donc t'a fait verdi?... Ce n'est pas l'*agio*.
Dumas n'est plus chrétien : à Rome il fait la *figue* ;
C'est un Carbonaro, beau tueur de *faisan* ;
Dumas n'est plus français, une infernale *ligue*
L'a fait Napolitain, milanais, *parmésan*.
Mais Dieu peut te briser ainsi qu'une *noisette*,
Héros, ne deviens pas un mangeur de *pâté*,
Un fauteur d'hérésie, un coureur de *grisette* :
Sans la foi, le génie est un âne *bâté*.

Une femme qui n'est pas poète.

Je suis gueux comme Job, et j'adore une femme !
J'ai plus d'amour au cœur, plus que *Catilina*

N'avait de haine dans son *âme* ;

Car chacun sait qu'il *fouina*.

Et moi, j'affronterais un tigre dans sa *jongle*,

Sur une barricade un sanglant *citoyen*,

D'Othello le poignard, d'une poissarde l'*ongle*,

Les bûchers d'un tyran *païen* !

Chez la mère Moreau, d'une humble *mirabelle*,

Hier, j'offris le régal, et du grand *Mirabeau*

J'atteignis l'éloquence. Hélas ! l'ingrate *belle*,

D'un rire dédaigneux éteignit mon *flambeau* !

Je l'aime cependant !... Plus belle qu'*Orestie*,

Je lui trouve l'esprit charmant de *Gabrio* ;

Elle est prompte à la *repartie*

Plus que Rotschild à l'*agio*.

Ses goûts sont raffinés ; sans dédaigner la *figue*,

Elle préfère le *faisan*.

Mais, hélas ! contre moi tout ici-bas se *ligue* :

Je suis gueux ! Pour régal, j'offre le *parmesan*,

La prune ou le marron, la pomme ou la *noisette*,

Lorsque pour l'attendrir il faudrait un *pâté*.

Pour obtenir le cœur de ma chère *grisette*,

Mon amour ne vaut pas l'or d'un âne *bâté*.

Pierre NEIRDA,

On donne ce qu'on a : se peut-il qu'une *femme*
Ait porté dans ses flancs l'affreux *Catilina* ?
Aussi, pour décider si vous avez une *âme*,
Un concile, dit-on, pendant longtemps *fouina*.
Madame, vous savez qu'en ce bas monde on *jongle*,
Même avec le bon sens, et tout bon *citoyen*,
Qui jadis aux docteurs eût donné le coup d'*ongle*,
Eût été sans merci rôti comme un *païen*.
Oh ! pauvre esprit humain !... Cueillons la *mirabelle*,
Cultivons nos jasmins et l'art de *Mirabeau* ;
Avec les fleurs, les arts, la vie est douce et *belle*,
Surtout ayons le cœur pour guide et pour *flambeau*.
Cherchez l'âme, docteurs, de Sapho, d'*Orestie* ;
Chez nous la femme l'a. Charmante *Gabrio*,
Entre nous tous, ici, la vôtre est *répartie*,
Comme un trésor ouvert, et prêté sans *agio*.
Je dis ce que je sens !... Vous faites une *figue*...
Ah ! c'est bien mal à vous !... Vous m'offrez du *faisan* ?...
... J'accepte ; mais je veux, messieurs, que l'on se *ligue*,
Afin de maintenir qu'entre le *parmesân*
(Vous savez le dicton), la poire et la *noisette*,
On ait son franc parler. Qu'on mange du *pâté*,
Sans parler comme font le commis, la *grisette* :
Cela dit entre nous, c'est d'un âne *bâté*.

P. B.

POUR UN AUTOGRAPHE A CONQUÉRIR

J'abandonne à l'instant mon déjeuner, ma *femme* ;
Je repousse du bras Rome et *Catilina* ;
A l'offre de Dumas, je sens bouillir mon *âme*...
Mais comment me tirer de la rime *fouina*?...
Ma foi, je l'escamotte en véritable *jongle*,
Sans m'en croire pour ce plus mauvais *citoyen*...
Bon!... ma plume perd son bec; l'encre me souille l'*ongle*,
Et me voici jurant comme un damné *païen*!...
Je repars... Où en suis-je?... M'y voici. — *Mirabelle*...
Inspirez-moi, grand homme, sublime *Mirabeau*,
Vous qui, sur tout venant, sâviez prendre la *belle*;
Ma muse n'y voit goutte, allumez son *flambeau*!...
Ah! c'en est fait de moi... Qu'est-ce que l'*Orestie*?...
Que tu viens à propos, sensible *Gabrio*,
Toi, toujours si subtile en toute *repartie*,
Qu'il s'agisse d'esprit, ou même d'*agio*!...
En voici bien d'une autre!... Ici, je vois la *figue*,
Usurpant sans façon la place du *faisan*.
Contre ma volonté ma muse enfin se *ligue* ;
Puis, après le dessert, parler de *parmesan*,
Et, lorsque a disparu la dernière *noisette*,
Représenter soudain l'indigeste *pâté*!...
C'est fait pour étouffer un moine, une *grisette* :
auto ra he, adieu. Suis-je donc né *bâté* !

Au temps de Cicéron, si j'avais été *femme*,
J'aurais osé, peut-être, aimer *Catilina* :
Il y avait en lui de la force, de l'*âme* ;
Par malheur, il est vrai, de tout bien il *fouina*.
Mais tel homme aujourd'hui qui parade, qui *jongle*,
Veut se faire passer pour un grand *citoyen*,
Dont la vertu tiendrait sur le bout de mon *ongle*,
Et qui serait honni par le dernier *païen*.
Catilina, peut-être, aimait la *mirabelle* ;
Il eût, de notre temps, admiré *Mirabeau*.
Sa vie, à tous égards, certes, n'est pas très-*belle*,
Son exemple n'est pas un lumineux *flambeau*,
C'est vrai ; mais pouvait-il connaître l'*Orestie*,
Entendre quelquefois la voix de *Gabrio*,
Ou admirer au moins sa vive *répartie* ?
Est-il donc étonnant qu'il aimât l'*agio* ?
Mais quel malheur, hélas ! je rencontre la *figue*,
Et il faut que je fasse un vers pour le *faisan*.
J'ai perdu mon sujet, et la rime se *ligue*
Contre ma pauvre plume avec le *parmesan*.
C'est bien fâcheux, vraiment ; car j'aime la *noisette*,
Et pour tenter la rime il me faut un *pâté* ;
Car la rime est bizarre autant que la *griset*,
Et près d'elle je suis comme un âne *bâté*.

Em. ROUAS.

Vieux soldat, forestier, moins tendre qu'une *femme*,
Aimant mon nom, Toussaint, mieux que *Catilina* ;
Ayant, je crois, bon cœur, surtout une fière *âme*,
Qui, devant les dangers, jamais ne *fouina* ;
Qui fréquentai les camps et la mer et la *jongle*,
Et m'honorai toujours d'être vrai *citoyen*,
Je veux, mon cher Dumas, payer rubis sur l'*ongle*,
A toi qui n'est pas juif, encore moins *païen*,
Un franc, de couleur blanche et non pas *Mirabelle*,
Fabriqué dans un temps qui suivit *Mirabeau*.
La pièce à t'envoyer est prête, ronde et *belle*,
Et, neuve, elle a pu luire et servir de *flambeau*.
Cela ne peut suffire à payer l'*Orestie*,
Ni tes œuvres, encor moins celles de *Gabrio* :
Elle est à ton défi l'unique *repartie*
Et ne peut se prêter au plus mince *agio*.
Achètes-en mon livre, et pas la moindre *figue* ;
On n'en pourrait avoir ni lièvre ni *faisan* ;
Mais elle peut servir à cimenter la *ligue*
Des amateurs de pâte enduite au *parmesan*,
Qui, pour dessert, au vin ajoutent la *noisette*,
Après avoir diné d'un succulent *pâté*,
Dont s'accommoderait toute fraîche *grisette*.
Je souscris donc. Or, te voilà *bâté*.

Toussaint-Amédée PRUDHOMME.

A RISSETTE

L'auteur de *Henri III*, des ruses de la *femme*,
Du trio mousquetaire et de *Catilina*
Un jour sent lui passer un caprice dans l'âme :
Esprit toujours présent qui jamais ne *fouina*.
Il résout de jouer, — comme un bateleur *jongle*, —
Avec le pauvre esprit de chaque *citoyen*,
Lui proposant des mots qu'a griffonnés son *ongle*,
Et tels, qu'ils le feront jurer comme un *païen*.
Moi, j'eusse préféré la douce *mirabelle*
Ou le parfum des fleurs, — chéri de *Mirabeau*, —
Comme sujets, plutôt que la rime *rebelle*,
Devenue un écueil au lieu d'être un *flambeau*.
Mais non ! Le grand Dumas qui donna l'*Orestie*,
Le créateur fécond qu'admire *Gabrio*,
Le maître possédant l'art de la *repartie*,
Mieux que le financier ne connaît l'*agio*,
L'illustre cuisinier qui fait à tous la *figue*,
Veut que nous l'imitions ; que, par nous, le *faisan*
Se trouve transformé en hachis, et se *Ligue*
A la farce, au laurier, au foie au *parmesan* ;
Que le lardon s'enroule aux semblants de *noisette*,
Et le tout bientôt forme un excellent *pâté*.
C'est de l'art culinaire ! ! Ah ! sous ton joug, *Risette*,
Laisse que je me place... ou je deviens *bâté*.

HAM.

A MANON

Plus éloquents cent fois sont tes grands yeux, ô *femme!*
Que Cicéron parlant contre *Catilina* :
Un instant t'a suffi pour subjuguier mon *âme*.
Ah ! devant tes baisers, lâche qui *fouina!*
Commande, et je te suis, au désert, dans la *jungle* ;
Je prends au sérieux mes droits de *citoyen*.
Je porterai ton deuil, si tu meurs, à chaque *ongle*.
Me veux-tu sous-préfet, cardinal ou *païen?*
Tes beaux cheveux dorés comme la *mirabelle*
Ont plus d'admirateurs que n'en eut *Mirabeau*.
Oui, je consentirais, tant je te trouve *belle*,
A ne rien exiger que tenir le *flambeau!*
Pour voir ton pied mignon, j'apprendrais l'*Orestie*,
Je lirais sans bâiller Limayrac, *Gabrio*
(Dieu sait quelle amertume ainsi m'est *répartie!*) ;
Pour un baiser de toi, je ferais l'*agio*.
Que faut-il pour te plaire ? Un collier, une *figue*,
Une chaumière à deux, mon cœur, ou du *faisan?*
Est-ce vive le roi, ou bien vive la *ligue?*
As-tu soif de tendresse, ou faim de *parmesan?*
Veux-tu venir au bois et cueillir la *noisette?*
Aimes-tu la vertu, la truffe ou le *pâté?*
Es-tu moins que rosière, es-tu plus que *grisette?*
Ange ou démon, enfin, de toi je suis *bâté!*

H. P.

Ce que je hais, c'est une vieille *femme*
Qui dans sa loge règne en *Catilina* ;
Rien n'attendrit l'avarice en son *âme*,
Qui devant la querelle jamais ne *fouina*.
Avec un vieux chat gris elle s'amuse et *jongle* :
Devenus la terreur du pauvre *citoyen*,
Les deux amis souvent donnent plus d'un coup d'*ongle*,
Qui font que malgré soi on jure comme un *païen*.
La mégère, sur son pain mangeant la *mirabelle*,
Devant ses locataires se pose en *Mirabeau* ;
Par malheur, l'éloquence ne la rend pas plus *belle*,
La chandelle fumeuse qui coule en son *flambeau*
N'a jamais éclairé les vers de l'*Orestie* ;
Toujours du Paul de Kock, jamais du *Gabrio*.
Chez feu Pigault-Lebrun elle prend sa *repartie*,
Sur la bûche et le terme fonde son *agio*.
Au moment des étrennes, plus douce que la *figue*,
Du produit de ses gains elle s'accorde un *faisan*.
Avec la cuisinière toujours elle se *lique*,
Et fait révolution dans l'état *parmesan*.
Quand ce cerbère dans l'ancre, en cassant la *noisette*,
Vous attend un peu tard, jetez-lui un *pâté*,
Ou le billet d'entrée d'un drame de *grisette* ;
Car, à ses yeux, Ponsard n'est qu'un âne *bâté*.

UNE ABONNÉE.

Mon cher maître Dumas, un vieil âne *bâté*
Qui ne peut plus courir la gentille *grisette*
Et préfère déguster un excellent *pâté*
Au plaisir fastidieux de cueillir la *noisette*,
Qui n'aime le fromage qu'on nomme *parmesan*
Qu'en des macaronis, au chester s'il se *ligue*,
Qui ne déteste pas une aile de *faisan*
Et mange volontiers au dessert une *figue*
Accourt à ton appel, faire un vrai coup d'*agio*.
Bravant effrontément la verte *repartie*,
Et dût-il oublier la belle *Gabrio*
Et les vers enchanteurs de l'illustre *Orestie*,
Il lui faut à tout prix pour guide et pour *flambeau*
De l'esprit de Méry, cette page si *belle*
Qui vaut mieux qu'un discours du tonneau *Mirabeau*.
Ne crois pas cependant que pour la *mirabelle*
Il veuille renier les écrits du *païen*,
Puis les voir lacérer et des dents et de l'*ongle*?
Il rend plus de justice à ce grand *citoyen*.
Mieux vaudrait pour toujours qu'avec les morts il *jongle*
Que de s'entendre dire : Un jour il *fouina* ;
Et mieux vaudrait aussi que son corps fût sans *âme*,
Qu'il fût honni par tous comme *Catilina*
Et ne méritât plus l'estime d'une *femme*!

BOTIAN.

Il est dur de songer qu'une adorable *femme*
Pourrait aimer un gueux comme *Catilina*.
Elle lui livrerait et son corps et son *âme*
Sans honte ni remords : le crois-tu, *Fouina*?
Elle suivrait ses pas jusqu'au fond d'une *jongle*,
L'appellerait son ange et son grand *citoyen* ;
De son orteil peut-être elle baiserait l'*ongle*
Pour mieux prouver sa flamme à cet affreux *païen*.
On la verrait pour lui cueillir la *mirabelle*,
Lui disant : Prends ce fruit, mon noble *Mirabeau* :
C'est pour toi que je vis, pour toi que je suis *belle* ;
Oui, ton âme est mon âme et ton œil mon *flambeau*.
Ainsi du roi des rois, dans la vieille *Oréste*,
L'épouse caressait, tu le sais, *Gabrio*,
L'amant qui lui donnait la tendre *repartie*.
Tous deux filant l'amour dans un doux *adagio*,
Trop longtemps à l'époux ils avaient fait la *figue*.
Ils venaient d'achever les restes d'un *faisan*,
Tout d'un coup le héros, chef de la grande *ligue*,
Survient comme ils allaient tâter du *parmesan*.
La dame à sa moitié veut offrir la *noisette*,
Agamemnon refuse et dessert et *pâté* ;
Et lorgnant de travers Egysthe et sa *grisette*,
Dit : Peste soit de l'âne et de qui l'a *bâté*.

CE QUE J'AIME

RÉPONSE A M. MONZIN

J'aime le doux parler aux lèvres d'une *femme*,
Bien qu'un jour il perdit, dit-on, *Catilina* ;
Mais j'aime qu'il soit franc et qu'il dévoile une *âme*
Qui jamais ne fléchit, jamais ne *fouina*.
J'aime qui, s'insurgeant contre l'homme qui *jongle*
Avec la foi, l'honneur, les droits du *citoyen*,
Sous le dard des partis, des factions sous l'*ongle*,
Combat, comme un lutteur dans un cirque *païen*.
J'aime les beaux vers, doux comme la *mirabelle*,
Et l'orateur puissant, qui, comme *Mirabeau*,
Sur un peuple abruti qui bourdonne et qui *bêlé*,
Gronde comme un volcan, reluit comme un *flambeau*.
J'aime les types fiers, ardents comme *Orestie*,
Que burine Dumas, qu'estompe *Gabrio* ;
J'aime les beaux esprits, prompts à la *repartie*,
Dont la verve est constante et n'a pas d'*agio*.
Là-bas, au Voméro, j'aime à cueillir la *figue*,
Je prise de Caserte sanglier ou *faisan* ;
Mais, ma foi ! je préfère à tous les plats en *ligue*
De gros macaronis couverts de *parmesan*.
J'aime l'auteur charmant qui fit casse-*noisette*,
Qui prépare un roman aussi bien qu'un *pâté*,
Qui fait encore rêver la dame et la *grisette*...
Que suis-je près de lui ? Rien qu'un âne *bâté*.

UN NAPOLITAIN.

En soixante dix-neuf, je naquis d'une femme
Dont les vertus eussent séduit *Catilina*.
Mais, jeune encore, hélas ! ma mère rendit l'âme ;
Avec elle, aussitôt mon bonheur *fouina*.
Sur les places alors, je m'escrime, je *jongle*,
J'attire autour de moi maint et maint *citoyen* ;
Mais rarement je vis le luisant de leur *ongle*,
Réfléter leur argent : on me crut un *païen*.
J'étais donc réduit à croquer la *mirabelle*,
A l'époque où l'on vit le fougueux *Mirabeau*
Aborder la tribune et, négligeant sa *belle*,
De ses amours laisser s'éteindre le *flambeau*.
A ce moment, je fis rencontre d'*Orestie*,
Qui voulut bien me croire un autre *Gabrio* ;
Mais, à ses arguments n'ayant de *repartie*,
Elle me conseilla d'essayer l'*agio*.
Inapte a ce métier, je préfèrai la *figue*,
Au lièvre, aux petits pieds, voire même au *faisan*.
Contre l'adversité, je me raidis, me *ligue*,
En mangeant du fromage et non du *parmesan*.
Enfin, je ne puis plus casser une *noisette*,
Je ne puis même pas mordre dans un *pâté* ;
Et, malgré ma science aux yeux de la *grisette*,
Je fus, en tous les temps, un âne mal *bâté*.

H. E. G.

LA PETITE BATELEUSE

J'ai pour maîtresse, amis, une adorable *femme*,
Une enfant, un démon. Son nom : *Catilina*.
Seize ans. Son nez au vent dit assez que son *âme*
Au champ clos de l'amour jamais ne *fouina*.
Avec elle, en plein air, son père danse ou *jongle*,
Fait le sot périlleux ; honnête *citoyen*,
A sa fille il apprend l'argot jusque sur l'*ongle*,
Et l'instruit à jurer, comme jure un *païen*.
Son teint pâle est doré comme la *mirabelle* ;
Faites pour un Lauzun, digne d'un *Mirabeau*,
Elle est belle au soleil, à la lune elle est *belle*,
Elle est belle surtout, quand j'éteins mon *flambeau*.
Jalouse, c'est Rachel, en proie à l'*Orestie* ;
Rieuse, c'est l'entraîn, l'éclat de *Gabrio*,
Son esprit de bon lieu, sa fine *repartie*.
Elle tourne à tout vent, comme un cours d'*agio* :
Tantôt, rayon de miel, lait pur ou douce *figue*,
Isard qui tremble et fuit, ou timide *faisan* ;
Avec son pied rageur tantôt sa main se *ligue*.
Il faut la voir avec son toquet *parmesan*,
Sa jupe de clinquant, ses bottines *noisette* !
Je suis pris, mes amis, à sa glue ; empâté,
Comme un pauvre oiselet ; mais, vive la *grisette*
Qui me rend idiot, plus qu'un âne *bâté* !

J. F.

DÉCLARATION

Viens, ô mon grand Dumas ! je t'aime et je suis *femme*.
J'applaudis, autrefois, à ton *Catilina* ;
Caligula, de même, avait séduit mon *âme* :
Seule, je protestai, quand le public *fouina*...
Ténor, roi, bateleur, qu'on chante, règne ou *jongle*,
Repousser une femme est d'un plat *citoyen* !
Le cercle qu'on devine à l'entour de ton *ongle*
Peut déceler le nègre et non pas le *païen*
Je changerais de nom et serais *mirabelle*,
Si ton nom, ô Dumas, eût été *Mirabeau* !
Si tu devenais beau, moi, je deviendrais *belle*,
Unie à toi, toujours comme cire et *flambeau* !
Que faut-il pour te plaire ? Avoir fait l'*Orestie* ?
Avoir la goutte aux doigts ainsi que *Gabrio* ?
Ou du roi Dagobert la fine *repartie* ?
Ou comme *feu Mirès* comprendre l'*agio* ?
Ni l'or ni la grandeur ne valent une *figue* :
L'hirondelle se rit de tout l'or du *faisan* ;
Amour et liberté forment la sainte *ligue*
Qui rayonne du Tibre au duché *parmesan*.
Tant que j'aurai deux dents pour casser la *noisette*,
Tant que mon estomac dissoudra le *pâté*,
Ah ! j'aurai pour t'aimer le cœur d'une *grisette* !
Réponds ! — je plante là mon vieil âne *bâté* !...

Emma W... N.

Un lâche pourrait seul insulter une *femme*,
Comme le fit jadis Lucius *Catilina*,
Ce vil conspirateur, et sans cœur et sans *âme*,
Qui, voulant des honneurs, honteusement *fouina*.
Cent fois plus redouté qu'un tigre dans sa *jungle*,
Dans Rome, il fut longtemps l'effroi du *citoyen* ;
Chassé par Cicéron, il dût ronger son *ongle* ;
Battu par Pétréius, il mourût en *païen*.
S'il goûta de doux fruits comme la *mirabelle*,
Ce prêteur dissolu, plus fier que *Mirabeau*,
Il en trouva d'amers, car, moins prude que *belle*,
Fulvia du conjuré éteignit le *flambeau*.
S'il avait eu le cœur de l'auteur d'*Orestie*,
Dont les chants font palir les vers de *Gabrio*,
Il eût à Cicéron donné la *repartie* :
Fulvia n'eut point touché le prix de son *agio*.
Mais pendant qu'à Curius Fulvia faisait la *figue*,
Ces honteux conjurés se gorgeaient de *faisan* ;
A la fin du repas, ils oubliaient la *lique*,
Et n'avaient de soucis que pour le *parmesan*,
La pêche, le raisin, l'abricot, la *noisette*,
Les autres fruits divers et le petit *pâté*.
Plus d'une fois, dit-on, s'y mêlait la *grisette*,
Et chacun agissait comme un âne *bâté*.

LA LIBERTÉ

Mon cœur est plein d'amour pour une noble *femme*.
Défiant du regard tous les *Catilina*,
Elle a tant de vertus et d'éclat dans son *âme*,
Que le mensonge seul pour elle *fouina*.
Dans l'intérêt humain, elle assembla la *jungle*,
Et ranima le cœur de plus d'un *citoyen*.
Des lâches ont brisé son marbre jusqu'à l'*ongle*,
En reniant leur foi dans le temple *païen*.
Humble et douce, à la fois, comme la *mirabelle*,
Son énergique voix rappelle *Mirabeau* ;
Chaque jour rajeunie et chaque jour plus *belle*,
Elle tient dans sa main, du monde le *flambeau*.
Son génie étendu s'éprend de l'*Orestie*
Et dicte en souriant des vers à *Gabrio* ;
Elle a pour les sonnets la verte *repartie*
Et sape avec ardeur les murs de l'*agio*.
Passant des vents du nord au pays de la *figue*,
Elle détruit le mal, comme on tue un *faisan*,
Sans souci de demain et de la docte *ligue*,
Vivant ici d'amour et là de *parmesan*.
Biche, dont le cœur dur comme un casse-*noisette*
Reste toujours scellé comme un Paris — *pâté*,
Prends garde ! elle pourrait, sous forme de *grisette*,
Te traiter un beau jour en âne mal *bâté*.

A. de R.

LA COURTISANE

Tout homme ici-bas à son idéal : une *femme*,
Pour laquelle il voudrait être un *Catilina*.
Il lui donne son esprit, son cœur et son *âme*,
Il aime, et jamais son amour ne *fouina*.
Avec ce cœur dévoué la drôlesse *jongle*,
Et celui qui pourrait-être un grand *citoyen*,
Elle l'abrutit, le ruine, le tue à coup d'*ongle* :
Elle en fait un idiot, un athée un *païen* !
Pas de cœur. Pour l'esprit, elle dit que *mirabelle*
Doit-être, selon elle, la femme de *Mirabeau*.
Qu'a-t-elle donc pour elle ? comme Phryné, elle est *belle*
De la beauté qui fascine, éternel *flambeau* !
Elle préfère Léotard aux vers de l'*Orestie*,
Et ne connut jamais le nom de *Gabrio*.
Toute son intelligence est dans sa *repartie* ;
En amour, comme en bourse, elle fait de l'*agio*.
Becquetant notre cœur comme l'oiseau la *figue*,
Elle aime les soupers fins où paraît le *faisan*.
Fille du peuple, contre lui elle se *lique*,
Elle qui dînait souvent avec du *parmesan*,
De l'eau claire, une poignée de *noisettes*,
Lorgnant d'un œil d'envie le morceau de *pâté*
Que mangeait en chantant la gentille *grisette*.....
Aujourd'hui, elle appelle son amant : âne *bâté*.

A. E. V.

Il faudrait, je le crois, être un âne *bâté*,
Aimer par trop le flan, tout comme la *grisette*,
Le jambon contenu dans un maigre *pâté* ;
Ne pouvoir résister à goûter la *noisette*
Après macaroni, semé de *parmesan* ;
Ne pas croire Dumas, qui contre nous se *ligue*,
Pour voir si nous aimons, ou esprit ou *faisan*,
Pour refuser vingt sous ! Ce n'est pas un *agio*.
Quant à moi je souscris, prompt à la *répartie*.
Sans cependant savoir quel est ce *Gabrio*,
Sans avoir répété les vers de l'*Orestie*,
Sans connaître du tout, des poètes le *flambeau*,
J'aime la poésie, et je la trouve *belle* ;
Sans être un orateur j'admire un *Mirabeau*,
Et sans être gourmand, j'aime la *mirabelle*.
Je ne suis pas dévot, mais encor moins *païen*.
Oh ! vous qui me lisez, surtout pas de coup d'*ongle*,
Car je suis si petit, si petit *citoyen*,
Je le dis franchement, que jamais je ne *jongle*,
Ainsi en ce moment je mets ici *fouina*
Afin de m'esquiver, et je vendrais mon *âme*
Pour chanter en ces vers le grand *Catilina*,
Mais je suis à ce nom, tremblant comme une *femme*.

DÉSIRÉ.

Je suis une bonne vieille *femme*,
Je déteste *Catilina* ;
Une belle action me touche l'*âme*,
Et j'aime le poëte qui jamais ne *fouina*.
Je préfère à celui qui *jongle*
L'honnête et probe *citoyen*,
Une brosse douce pour mon *ongle*,
Un vrai croyant à un *païen*.
J'aime encore la *mirabelle* ;
Je fais grand cas de *Mirabeau* ;
Je gémiss de n'être point *belle*
Et souhaite de l'hymen allumer le *flambeau*.
J'adore Dumas, les vers de l'*Orestie*,
La suave beauté de la douce *Gabrio*,
La pétillante et fine *répartie*,
Et j'ai en horreur l'*agio*.
Je fais moins cas d'un bec-*figue*
Que d'une aile de *faisan*.
J'aurais tenu tête à la *ligue*,
Je combattrais et Russe et *Parmesan*.
J'ai du plaisir à cueillir la *noisette*,
Diner sur l'herbe avec un bon *pâté*.
Faut-il tout dire?... J'aimerais être *grisette*
Pour rire comme elle de nos ânes *bâtés*.

C'est le roi du succès! c'est l'ami de la *femme!*
L'artiste aux cent moyens, qui, de *Catilina*
Détournant le poignard, peut faire une grande *âme*,
Ou du sombre roman un traître qui *fouina*.
On dit qu'avec esprit le cher écrivain *jongle...*
Détracteurs qui raillez notre grand *citoyen*,
Cachez-vous! on a vu le poison sur votre *ongle...*
Le bitume est trop loin du portique *païen*.
Droit, franc comme d'Hosier, doux comme *mirabelle*,
Plus éloquent cent fois que ne fut *Mirabeau*,
S'il peint bien l'Italie ou l'Espagne la *belle*,
C'est qu'il tient du soleil un chaleureux *flambeau*.
Poète comme Eschylle, il eût fait l'*Orestie*,
J'en atteste toi-même, aimable *Gabrio*.
Aussi prompt au bienfait que fin en *repartie*,
Jamais ses dix doigts blancs n'ont touché l'*agio*.
Emportant sous ton ciel, où naît et croît la *figue*,
La plume que fournit l'aile d'or du *faisan*,
Terre de Raphaël et berceau de la *ligue*,
Tu le vis rechercher l'œuvre du *parmesan*,
Quoique jeune on l'aît vu, sous l'ombre où la *noisette*
S'incline, laissant là les débris d'un *pâté*,
Près de Montmorency promener la *grisette*,
Comme un simple mortel, sur un âne *bâté*.

JH. FN.

45.

Je connais dans Paris une petite *femme*,
Romaine, au fond du cœur, comme *Catilina*.
L'amour ne caressa jamais sa vilaine *âme*,
Et Cupidon vaincu, devant elle *fouina*.
Avec les passions, hardiment elle *jongle*,
Vit au sein de l'orgie, auprès d'un *citoyen*
Qui la bat tous les jours et boit rubis sur l'*ongle*,
Pendant que sa moitié, sacre comme un *païen*.
Son teint est velouté comme la *mirabelle*.
Elle a le goût des fleurs, ainsi que *Mirabeau* ;
Mais le cœur est flétri, si l'enveloppe est *belle* :
Le vice l'éclaira de son triste *flambeau*.
Concubine d'un *grec*, ce n'est point l'*Orestie*
Qu'elle lit chaque soir, croyez-le, *Gabrio* :
Chez ce couple honteux, la vie est *répartie*,
La femme fait l'usure et l'autre l'*agio*.
A leurs festins pompeux, on voit briller la *figue*
L'orange, l'ananas, à côté du *faisan*,
Et dans les flots du vin s'établit une *ligue*
Qui n'accorde merci qu'à tout bon *Parmesan*.
Il est passé ce temps où, cueillant la *noisette*
Au milieu des grands bois, un modeste *pâté*,
Contentait les désirs de la simple *grisette*
Qui m'avait abruti, comme un *âne bête*.

J. M.

CE QUE J'AIME

Près de moi j'aime à voir une superbe *femme*
A lire Cicéron, contre *Catilina*
Exhalant tout le fiel amassé dans son *âme* ;
Celui qui sur l'honneur jamais ne *fouina* ;
La jeune équilibriste adroitement qui *jongle* ;
L'homme au cœur généreux, l'honnête *citoyen*
A personne, jamais qui ne sut rogner l'*ongle*,
Sincère dans sa foi, catholique ou *païen* ;
La prune au doux parfum qu'on nomme *mirabelle* ;
L'orateur plein de feu rappelant *Mirabeau* ;
Le soir, près de mon lit, j'aime à voir une *belle*,
S'apprêter souriante à souffler mon *flambeau* ;
J'aime à lire souvent l'auteur de l'*Orestie* ;
Les ouvrages charmants de dame *Gabrio* ;
De Dumas ou Méry l'esprit de *repartie* ;
Celui qui s'enrichit sans faire d'*agio*.
J'aime à sucer le jus d'une excellente *figue* ;
Au plus tendre poulet je préfère un *faisan* ;
L'homme avec les dévots qui jamais ne se *ligue* ;
Un bon macaroni au plus fin *parmesan*.
Au bois j'aime à cueillir la fraise et la *noisette* ;
Sur ma table, à sentir le fumet d'un *pâté*.
J'aime à folichonner avec une *grisette*,
Et près d'elle à trotter sur un âne *bâté*.

A. L.

Pour inspirer l'amour, chez une *femme*,
Sans être hardi comme un *Catilina*,
Je sais plusieurs secrets dedans mon *âme*,
Devant lesquels nulle ne *fouina*.
Avec un cœur si doucement je *jongle*
Que sans passer pour mauvais *citoyen*,
Plus d'un mari me fit sentir son *ongle*,
Ou contre moi jura comme un *païen*.
Quand on est doux comme la *mirabelle*
Et tout en feu comme fut *Mirabeau*,
Tout doucement on doit prendre sa *belle*,
Et de l'amour allumer le *flambeau* !
Je ne sais point écrire une *Orestie* ;
Jamais je n'eus l'esprit de *Gabrio*,
Encor moins celui de *repartie* ;
Je n'entends rien au cours de l'*agio* ;
Mais, à vingt cœurs savoir faire la *figue*,
Voilà ce que ne vaut pas un *faisan* ;
De vingt maris tromper toute une *ligue*,
Voilà bien plus que tout un *parmesan*.
Aussi, je dis, pour qui hait la *noisette*,
Que ne savoir croquer comme un *pâté*,
Tout à la fois la prude et la *grisette*,
A mon avis, c'est être bien *bâté* ;

L. B.

LAMENTATIONS D'UN MARI INFORTUNÉ

Transporté de colère, un jour, contre ma *femme*,
Ainsi que Cicéron devant *Catilina*,
J'exhalais tout le fiel amassé dans mon *âme* :
Ma femme, qui jamais pour rien ne *fouina*,
Me répondit : « Grand sot, hurle, siffle ou bien *jongle*.
Tu ne seras jamais qu'un pauvre *citoyen*!
Tais-toi, ou sur ton front tu vas sentir mon *ongle* ! »
Pour dompter cette femme, il faudrait un *pâien*
Aussi dur qu'un noyau de grosse *mirabelle*.
Je serais éloquent autant que *Mirabeau*,
Jamais je ne saurais attendrir cette *belle* ;
La torche de mégère est chez moi son *flambeau*.
J'aurais tous les talents de l'auteur d'*Orestie*,
L'art charmant de conter de dame *Gabrio*,
De Dumas ou Méry l'esprit de *repartie*,
Aussi bien que Rothschild je ferais l'*agio*,
Que ma femme, à mon nez, ferait encor la *figue*.
De plus, elle est gourmande : il lui faut du *faisan* !
Je ne sais avec qui la gloutonne se *ligue* :
Elle ne veut goûter qu'au plus fin *parmesan* ;
Elle aime à grignotter l'amende et la *noisette* ;
Elle tombe en extase en voyant un *pâté*.
Malgré ses quarante ans elle fait la *grisette*,
Et me traite, en un mot, comme un âne *bâté*.

A. L.

Rien n'est grand, rien n'est beau comme une bonne *femme*.
Eût-elle été liée au fier *Catilina*,
On trouvera toujours du courage en son *âme*;
Dans le danger jamais son cœur ne *fouina*.
Suivez-la pas à pas, jamais elle ne *jongle* ;
Elle saura parler comme un grand *citoyen*,
Et sur un mauvais livre elle marque de l'*ongle*
Les pages à passer, comme étant d'un *païen*.
Elle offre avec adresse une eau de *mirabelle*,
Renvoyant à Satan le fougueux *Mirabeau* ;
En tous lieux, en tous temps vous la trouverez *belle*,
Et vous n'aurez besoin d'allumer un *flambeau*.
Elle sait applaudir aux cris de l'*Orestie* ;
Ses charmes n'ont besoin des jeux de *Gabrio* ;
Son esprit est toujours prompt à la *repartie*,
Laisant à son mari les soins de l'*agio*.
On ne la verra pas, sa main faisant la *figue*,
Ou s'orner de plumets empruntés au *faisan*.
Elle sait éviter toute perfide *ligue*,
Avec soin préparer les mets au *parmesan* ;
Dans les bois, à l'automne, en cherchant la *noisette*,
Vous ne la verrez pas se munir d'un *pâté*,
Comme souvent le fait la légère *grisette*,
Qui s'y rend au galop sur un âne *bâté*.

S. GOURDET.

EUGÉNIE DOUEZ

Je suis meilleure amie de plus d'une *femme*,
Et l'on me connaissait avant *Catilina*.
Je réfléchis souvent, je suis un corps sans *âme*,
Mais jamais devant moi la vérité *fouina*.
Je brise et porte malheur si avec moi l'on *jongle*,
Quoique douce et polie comme un bon *citoyen*.
Je suis forte et grande ou bien mince comme l'*ongle* :
Bref, tous croient en moi tous jusqu'au plus *païen*.
Quand on me voit sur l'eau, adieu la *mirabelle*.
C'est de moi l'opposé qu'on saute en *Mirabeau*.
Je n'ai pas de cheveux, et pourtant je suis *belle*,
Je le redis cent fois quand je vois un *flambeau*.
Je pourrais répéter les vers de l'*Orestie*,
Mais sans l'esprit, la grâce, la voix de *Gabrio*.
Je n'ai jamais su faire la moindre *répartie* :
Mes réflexions varient souvent comme l'*agio*.
Une coquette m'aime comme un gourmand la *figue*,
On me voit quelquefois plus dorée qu'un *faisan*.
Contre qui me consulte très-souvent je me *ligue*,
Pour dire ses attraits filant comme *parmesan*.
Je suis carrée, pointue, ronde comme une *noisette*,
Je puis me mettre en poche comme un petit *pâté*,
Je fais toujours partie des meubles d'une *grisette*,
Et je sais sans pinceau peindre un âne *bâté*.

A MONZIN

CE QUE J'AIME

J'aime le doux sourire et l'amour d'une *femme*,
J'aime le vrai talent, qui vit *Catilina*
Trembler sous son regard ; j'aime, j'admire l'*âme*,
De l'immortel Bayard, qui jamais ne *fouina* ;
J'aime le baladin, qui si prestement *jongle*,
Et, pour un petit sou, du pauvre *citoyen*,
Sait amuser l'ennui ; j'aime écorcher sous l'*ongle*
La pomme qui jadis rendit Adam *païen* ;
J'aime, sortant du four, la blonde *mirabelle* ;
J'aime l'ardent tribun, le hardi *Mirabeau*,
Qui, transporté soudain d'une ardeur plus que *belle*,
Fait de la vérité scintiller le *flambeau* ;
J'aime pleurer un brin en lisant l'*Orestie* ;
J'aime, tout attentif, commentant *Gabrio*,
Saisir à mon profit sa fine *repartie* ;
A payer d'un baiser l'usurairer *agio* ,
J'aime passer une heure à manger une *figue* ;
Je trouve un vrai plaisir, humble comme un *faisan* ;
J'aime les cœurs si forts révélés par la *ligue* ;
D'un bon macaroni, semé de *parmesan*,
J'adore le parfum pour cueillir la *noisette* ;
J'aime courir les bois, muni d'un bon *pâté*,
Promenant à mon bras l'adorable *grisette* ;
J'aime l'âne au moulin, qu'il soit ou non *bâté*.

Alexandre GARLIN.

LA FEMME

Dans tout événement il se cache une *femme* ;
L'amour rendit cruel le vieux *Catilina* ;
Du bien comme du mal la femme est toujours l'*âme* ;
L'homme à l'apprécier bien souvent *fouina*.
Pour lui plaire chacun à sa manière *jongle*,
D'un despote elle fait un très bon *citoyen* ;
Pour aimer, pour haïr, elle a parfois trop d'*ongle*,
D'un saint de sacristie elle fait un *païen*.
Douce reuse souvent comme la *mirabelle*,
Elle attise l'amour au cœur d'un *Mirabeau*.
Qui de nous n'est heureux d'être aimé d'une *belle* ?
Pour tout homme l'amour fait briller son *flambeau*.
Au grand Dumas la femme inspira l'*Orestie*,
Et plus d'une a dicté le livre à *Gabrio* ;
A tout la jeune femme a vive *repartie* ;
La femme est en amour reine de l'*agio* ;
Son langage a parfois la douceur de la *figue*.
Tout bon chasseur pour elle aime abattre un *faisan*.
Une reine autrefois sut corrompre la *ligue*.
Souvent femme préfère au fat un *paysan* ;
Elle aime dans les bois à cueillir la *noisette*,
Et déteste le sot à l'esprit *empâté*.
Vive pour le plaisir une simple *grisette* !...
Par la femme toujours l'homme sera *bâté*.

F. FLAMANT.

A mes amis, salut ! Je leur cherche une *femme*
Dont eût été jaloux le vieux *Catilina* :
Des fiers conspirateurs il sait réveiller l'âme,
Mais sa chère moitié vers Cicéron *fouina*.
Alors ce beau parleur aux yeux du peuple *jongle* ;
Par ses discours ardents on vit le *citoyen*
Sortir de sa torpeur, menaçant lever l'*ongle*,
Et son fusil au bras courir sus au *païen*.
Cicéron, gros gourmand, aimait la *mirabelle*,
Mais il eût tapé dru sur monsieur *Mirabeau*,
Qui, soit dit en passant, courait après la *belle*
Alors que du pays il était le *flambeau*.
— « Allons, plus de latin, » dis-tu jeune *Orestie*.
« Je n'ai pas ton talent, ô muse, ô *Gabriel* !
» Je ne sais que lancer la fine *repartie*
» A ce bon coulissier qui me parle d'*agio*.
» Lui serait mon amant ! Vois, je lui fais la *figue*.
» Il n'a pas le panache éclatant du *faisan*,
» Mais de nombreux écus : ami, vive la *ligue* !
» Mangeons-le corps et biens : ruiné, du *parmesan*
» Est un mets délicat pour un casse-*noisette*.
» A nous, heureux mortels, il nous faut du *pâté*. »
— C'est ainsi qu'à Paris une accorte *grisette*,
S'enrichit aux dépens de tout âne *bâté*.

FÉLIX PINON.

Très-volontiers je souscris pour un franc,
Pour deux, pour quatre et même davantage,
A ce rare et sublime ouvrage,
Où mes vers doivent prendre rang ;
Mais je trouve qu'il est dommage
D'offrir à cinq cents souscripteurs
Tout ce charmant marivaudage,
Qui nous vaudra maint persiflage,
Maint brocard de mauvais faiseurs.

Nous ne sommes en tout que deux cent vingt rimeurs,
Ayant pris part à cette chaude affaire.
Savez-vous ce qu'il faudrait faire ?
Doublez, triplez vos vingt sous,
Tirez à deux cent vingt, et que chacun de nous
Souscrive pour un exemplaire.
Et de ces vers, par gageure entrepris,
Si la valeur est petite,
A défaut d'autre mérite,
Leur rareté fera leur prix.

E. DE L'ÉGLISE.

CE QUE JE SAIS

Je sais que le gourmet estime le choux-fleur,
Que tout bon citoyen sait conjurer le trouble,
Que les acteurs toujours réclament un souffleur,
Que le Russe vendrait le Français pour un rouble,
Que le guerrier s'anime à la voix du clairon,
Que le marin tressaille en revoyant la dune,
Que devant le castel, debout sur le perron,
Le troubadour chantait, inspiré par la lune ;
Je sais que le chasseur adore son fusil,
Que le peintre Charlet levait souvent le coude,
Que le petit oiseau redoute le grésil,
Que la bonne fortune à tout paresseux boude ;
Je sais que la grisette use du nacarat,
Que le char de Vénus n'est qu'une simple conque,
Que bien des insensés perdent au baccarat,
Et que l'homme ici-bas souffre d'un mal quelconque,
Qu'un insecte élégant porte le nom d'Argo,
Que le juif en tous lieux, en tous temps vole et jongle,
Que l'on ne danse plus comme la Camargo
Et qu'il faut craindre enfin la langue plus que l'ongle.

Marie de BEAUVAL.

MON OPINION

Je crois qu'il faut aimer et respecter la *femme*,
Proscrire les *Catilina*,
Rendre hommage à tous ceux dont jamais la grande *âme*
Devant un danger ne *fouina* ;
Donner un petit sol au baladin qui *jongle*,
Plaindre le soldat *citoyen* ;
A la fière censure aussitôt rogner l'*ongle* ,
Ne point jurer comme un *païen*.
Je pense qu'au dessert la blonde *mirabelle*,
Vaut un discours de *Mirabeau* ;
Qu'on n'est jamais fâché de surprendre une *belle*
En sa chambrette et sans *flambeau*,
Que tout esprit sensé doit aimer l'*Orestie*
Et les romans de *Gabrio*,
De Dumas admirer la prompte *repartie*
Et ne point faire l'*agio*.
Je trouve qu'à dîner l'ortolan, le bec-*figue*,
Sont le cortège d'un *faisan*,
Et vont au moins de pair avec la sainte *lique*
De tous les plats au *parmesan* ;
Qu'aller au bois tout seul, pour cueillir la *noisette*,
Sans emporter quelque *pâté*,
Sans traîner à son bras quelque fraîche *grisette*,
Est le fait d'un âne *bâté*.

TONTON.

Je suis plus curieux que ne l'est une *femme*,
Et veux savoir, monsieur, comment *Catilina*

(Fait original, sur mon *âme* !)

Pendant deux cent vingt fois rime avec *fouina*,
Ainsi que le mot ongle avec *jungle*.

Comme tout bon *citoyen*,

Je vous paierai rubis sur l'*ongle*

Mes vingt sous pour cela ou je me fais *païen* !

Dans ce livre fameux, verrai-je *Mirabelle*,

Précédant toujours *Mirabeau*,

Rimer sans cesse avec *belle* ?

C'est un véritable *flambeau*

Qui ferait pâlir l'*Orestie*

Et ferait rire *Gabrio* !

Toutefois c'est vingt sous ! La somme *répartie*,

Bien que peu propre à l'*agio*,

Peut me procurer poire et *figue*.

Si l'on y joignait un *faisan*,

Ce serait une fière *ligue*

Au fromage de *parmesan*.

Mais je sacrifie la *noisette*

Et j'abandonne le *pâté*

Pour le souper de la *grisette*.

Vous m'inscrirez, monsieur, ou que je sois *bâté*.

LÉONCE DUPONT.

Un homme doit toujours bien penser de la *femme*,
A moins d'être un vaurien, un vrai *Catiliſa*.
Le soleil sait trouver le chemin de son *âme*,
Fût-elle une Laïs et même une *fouina*.
Sur les beaux sentiments, à coup sûr, je ne *jongle*
Comme on jonglait jadis sur le mot *citoyen* :
Au beau milieu du nez imprimez-moi votre *ongle*
Si je ne dis pas vrai, si je parle en *païen*.
La femme, à mon avis, est une *mirabelle*.
Et je comprends fort bien que maître *Mirabeau*,
En la trouvant si bonne, en la voyant si *belle*,
Se soit, le papillon, approché du *flambeau*.
Telle était, de nos jours, la déesse *Orestie*
(Ses trop heureux amis la nommaient *Gabrio* :)
Elle était sans blesser prompte à la *répartie*,
De l'amitié jamais ne connut l'*agio*.
A ses charmants diners nous pouvions sans *hec-figue*,
Sans le pâté-Strasbourg et l'orgueilleux *faisan*,
Contre les mauvais jours tous former une *ligue*.
Et puis, entre la poire et le fin *parmesan*,
Des mots à mettre en danse un vieux casse-*noisette* ;
Enfin quel appetit!!! Devant un bon *pâté*
La grande dame était tout comme une *grisette*
Au retour d'une course où l'âne était *bâté*.

HATUMIE.

Les voici ; mais, Dumas, la muse est une *femme*
Qui trahit ses amants en vrai *Catilina*,
Et Pégase est rétif, aujourd'ui, sur mon *âme* !
En vain, dans ses replis, mon esprit *fouina*...
Sais-tu que cette rime est là comme en sa *jongle*
Le tigre, du Nisam féroce *citoyen*,
Et qui fait le rouet en aiguisant son *ongle* ;
Attendant qu'il lui passe, Anglais, Thaug ou *païen* !...
Car, faites-moi rimer *prune de mirabelle*,
Avec le nom sacré du tribun *Mirabeau* !...
O Dumas ! ô Méry ! voyez, la tâche est *belle*...
Autant vaudrait tenter d'allumer le *flambeau*
De l'amour, dans le sein de Diane-*Orestie*,
De faire des romans comme en fit *Gabrio*,
D'avoir comme Méry, parole et *repartie*.
— Autant prendre Dumas pour maître en *agio* !...
Tu m'apprendras plutôt comment couper la *figue*,
Dumas, grand cuisinier ! comment cuire un *faisan*,
Et comment dans ton plat par une sainte *lique*
Le gras *vermicelli* s'unit au *parmesan* !...
— Comment les amoureux vont cueillir la *noisette* ;
— Comment l'étudiant surchargé d'un *pâté*,
Va chercher le plaisir avec *Vénus-grisette*,
Dont le schall est tout neuf et l'âne bien *bâté*.

J.-L. RENAUT.

Il ne s'occupait point ni d'amour ni de *femme*,
Cet austère Romain nommé *Catilina*,
De plus graves pensers assombrissaient son *âme*,
Il restait sombre et froid, même devant *Fouina*.
Ce n'est pas, disait-il, que femme toujours *jongle*,
Mais où brûle l'amour, s'éteint le *citoyen*.
Il n'aimait que le vin, et, sec, rubis sur l'*ongle*,
Il buvait crânement, cet illustre *païen*.
Chacun son goût, pour moi la prune *mirabelle*
Vaut mieux que les discours du tribun *Mirabeau*.
Pendant j'aime aussi la femme jeune et *belle*,
Surtout quand son esprit, véritable *flambeau*,
Éclaire sans brûler, non pas comme *Orestie*,
Mais comme la comtesse au doux nom *Gabrio*,
Dont le talent, l'esprit, la fine *repartie*,
Sont l'objet important d'un littéraire *agio*.
Son style a pour moi la saveur de la *figue*,
Et l'éclat radieux des plumes du *faisan!*
Qu'un autre, par caprice d'opposition, se *ligue*,
Exalte à tout propos gruyère et *parmesan* ;
Donne le pas au gland sur la douce *noisette* ;
Préfère le *haricot* au succulent *pâté* ;
A la modeste Iris, la bruyante *grisette* :
Il le peut ; mais vraiment, c'est un âne *bâté*.

PONS.

17.

Je suis une ignorante *femme*,
Je ne connais pas *Catilina* ;
Mais je jure, sur mon *âme*,
Que mon admiration pour vous jamais ne *fouina*.
Je vois bien des hommes qui *jongle*,
Beaucoup sont mauvais *citoyens* ;
Il me prend envie de les déchirer de l'*ongle*,
Car presque tous sont des *païens*.
J'aime la douce *mirabelle* ;
Dans bien des cas, j'estime *Mirabeau*.
Je ne suis ni jeune ni *belle*.
J'aime à vous lire, votre esprit est mon *flambeau*.
Je sais très-peu de choses. Qu'est-ce qu'*Orestie* ?
Je ne connais non plus ce qu'est *Gabrio* ;
Mais de vous toujours j'adore la *repartie*,
Et ne me suis jamais mêlée de l'*agio*.
De tous les fruits je préfère la *figue* ;
Difficile en gibier, j'aime le *faisan*.
Mon peu d'érudition me défend d'entrer en *lique* ;
Mais comme les Italiens j'emploie le *parmesan*.
J'ai souvent dans les bois cueilli la *noisette*,
Mais aujourd'hui je préfère un *paté* :
Je connais Paris et déplore la *grisette*,
Qui n'existerait pas sans tant d'ânes *bâtés*.

ÉVELINA.

C'est le cerveau d'un homme et le cœur d'une femme,
Car, quand Garibaldi se fit *Catilina*,
Sans calculer la chance, il lui donna son *âme*.
L'envie appelle en vain, l'art nouveau *fouina* ;
Comme un trouvère habile avec sa prose il *jongle*.
Son père en combattant fut un grand *citoyen* ;
Lui, c'est un grand auteur, franc jusqu'au bout de l'*angle*,
Tour à tour sur la scène ou chrétien ou *païen* ;
Ses vers ont du parfum comme la *mirabelle* ;
Quand il tonne au théâtre on dirait *Mirabeau* ;
Ses pièces ont l'éclat, mais quelle est la plus *belle* ?
J'admire, et d'un critique à quoi bon le *flambeau* ?
Tel drame à grand effet me semble une *Orestie*.
Madame Dash, nommée en riant : *Gabrio*,
Vantait ici le trait, là quelque *repartie* ;
Le génie a son prix. La bourse et l'*agio*
Comparés au talent valent moins qu'une *figue*.
Sots gourmands, qui vantez la truffe et le *faisan*,
Vous qui comme des rats, en formant une *ligue*,
Assiégez un gruyère ou bien un *parmesan*,
Vous raillez un grand homme, en cassant la *noisette* ;
Mais, quelque exquis que soit un bon lièvre en *pâté*,
Vive un génie en verve... il semble une *griset*
Qui se joue en riant d'un roi qu'elle a *bâté*.

G. de KERHARDÈNE.

Rien n'est plus insensible parfois qu'un cœur de *femme* :
Près de lui que ferait le grand *Catilina*?
Car, quoique dépourvu souvent de cœur et d'*âme*,
L'homme toujours devant la coquette *fouina* ;
Car avec sa beauté et sa grâce elle *jongle*.
Tant pis vraiment pour toi, mon pauvre *citoyen*,
Si elle tend vers ton cœur sa rose et mignonne *ongle* ;
Du fervent catholique elle fait un *païen*,
Sans plus s'en soucier que d'une *mirabelle*.
Ah! que dirait, hélas! l'éloquent *Mirabeau*
Auprès de cette femme aussi fière que *belle* !
Pour un monceau de glace à quoi bon un *flambeau*?
Pour des yeux sans regards, qu'est-ce que l'*Orestie*?
Que pouvait à cela tout l'esprit de *Gabrio*?
Car pour l'intelligence seule est la *repartie*,
Comme aux hommes d'argent est échu l'*agio*.
Tout mon discours, hélas! ne vaut pas une *figue* ;
Mais à tous les repas mange-t-on du *faisan*?
Contre tous les gourmands bravement je me *ligue*,
Préfère à leur festin un humble *parmesan*,
Et, ne dédaignant pas la modeste *noisette*,
J'ai même la faiblesse d'adorer le *pâté*.
Au risque de passer à vos yeux pour *grisette*,
Je vous laisse le choix avec âne *bâté*.

LÉONIA.

Il faut avoir au cœur un courage de *femme*,
L'aventureuse humeur de ton *Catilina*,
Au dieu Satan il faut avoir vendu son *âme*,
Pour relever ton gant... Mais entendre « *il fouina !* »
Ce mot me ferait fuir au plus noir de la *jongle*.
...Oui, dussé-je au Parnasse, indigne *citoyen*,
Ronger en rimaillant ce qui me reste d'*ongle*,
Dussé-je être chassé du ciel comme un *païen*,
Et, moi si beau, me voir plus laid que *Mirabeau*,
J'accepte le défi... Puis la défaite est *belle*
Quand Méry tient l'épée, et Dumas le *flambeau* !
Que n'ai-je, pour lutter, du père d'*Orestie*
Le talent si facile, ou le fier *Gabrio* !
Mais sans esprit peut-on donner la *repartie* ?
Sans argent, sans crédit fait-on de l'*agio* ?
D'un sapin à brûler voit-on naître une *figue* ?
Au nid d'un pauvre oison cherche-t-on le *faisan* ?
Donc, vaincu je m'arrête, à l'aspect de la *lique*
De tes cinq derniers mots, et file au *parmesan* ! —
Fallait-il que ma muse eût peur d'une *noisette*,
Moi qui la croyait fille à soumettre un *pâté*.
Mais elle ait infidèle, ainsi qu'une *grisette*,
Et s'enfuit en riant d'un poëte *bâté* !

Le Roy de BONNEVILLE.

Je suis friand comme une *femme* !
De l'auteur d'Henri III et de *Catilina*,
Qui m'a toujours remué l'*âme*,
Qui devant la gaieté jamais ne *fouina*,
Et dont l'esprit brillant avec les bons mots *jongle*.
Comme d'Athène un *citoyen*,
Avoir un autographe aussi grand que mon *ongle* !
Ma foi, je me ferais *païen*,
Je dinerais d'un pois ou d'une *mirabelle*,
Je sifflerais Sophie avec son *Mirabeau*,
Plutôt que de manquer l'occasion si *belle*
D'allumer ma chandelle à ce divin *flambeau* !
Je souscris donc aux vers moins forts que l'*Orestie*
Dont l'éditeur charmant est notre *Gabrio*,
Quoique j'aimasse mieux sa vive *repartie*
Condensée en un mot, franche et sans *agio*,
Que ce fatras rimé qui va faisant la *figue*
Au pauvre sens commun et contre lui se *ligue*.
Piteux macaroni privé de *parmesan* !
C'est par trop d'Arlequin pour un petit *faisan* !
A votre *seing* joignez gros comme une *noisette*
De votre esprit... soudain quel savoureux *pâté*
Charmera grands, petits, belle dame ou *grisette* !
C'est ce que vous demande un vieil âne *bâté*.

E. de LÉPINOIS.

J'expirerais d'amour aux genoux d'une *femme*,
Mais je ne ferais pas comme *Catilina*,
Qui, pour régner un jour, aurait vendu son *âme*...
Hier, à ce bout-rimé, ma muse *fouina*,
Quoiqu'avec mille vers chaque jour elle *jongle*,
Et cela me rendit furieux *citoyen*,
Furieux à ce point que je me ronge l'*ongle*,
Et tempétai comme un véritable *païen*,
Sans songer à manger ma jaune *mirabelle*.
Ce matin, devenu plus fort que *Mirabeau*
J'ai, m'inspirant soudain d'un regard de ma *belle*,
Su, de la poésie, allumer le *flambeau*;
Elle a des yeux si bleus et si grands, *Orestie*,
Et puis elle aime tant son pauvre *Gabriel*!...
Elle est, comme Lachaud, fine à la *repartie*;
Elle blâme l'usure et l'infâme *agio*,
Ne se régale pas d'une modeste *figue*
Et se prive de daim, de levraut, de *faisan*,
Car la fortune, hélas! depuis longtemps se *ligue*
Contre nous... Bienheureux d'avoir du *parmesan*...
Mais ciel! que devenir? sur mon gilet *noisette*,
Ma plume vient de faire un énorme *pâté*.
Que va dire ce soir ma gentille *grisette*?
M'assimiler sans doute à tout âne *bâté*.

Victor LEMARCHAND.

Si l'on arrive à l'âge où l'on prend une *femme*,
On est embarrassé comme *Catilina*,
Quand, du complot fameux dont il s'était fait l'*âme*,
Accusé devant Rome, il eut peur et *fouina*.
Lorsqu'on veut conspirer, il ne faut pas qu'on *jongle* ;
Mais tout conspirateur est mauvais *citoyen*.
J'aime mieux fier luron buvant rubis sur *ongle*,
Fût-il mahométan, réformiste ou *païen*.
En rencontrant ici la rime *mirabelle*
Je trouve, un peu plus bas, le nom de *Mirabeau*.
Il devint amoureux d'une femme fort *belle*
Qui sut de son génie allumer le *flambeau*.
Ce brillant orateur, bien avant l'*Orestie*,
Spirituel et fin comme l'est *Gabrio*,
N'était jamais à court d'heureuse *repartie*.
Il était dépensier, subissait l'*agio* :
Il préférerait, dit-on, au sucre de la *figue*,
Le rôti parfumé d'un succulent *faisan* ;
Lorsqu'il était à table, il eût nargué la *Ligue*.
Un flacon de champagne, un peu de *parmesan*,
Des fruits mûrs et vermeils, la cassante *noisette*,
Un dindon bien truffé, du chevreuil, un *pâté*,
Pour compagne, au dessert, la gentille *grisette*,
Le rendaient plus heureux que le gandin *bâté*.

F. LEROY.

J'AIME L'ÈRE ROMAINE!

Si je naissais deux fois, je voudrais naître *femme*,
Et voudrais pour mari l'altier *Catilina* ;
Car j'aime les cœurs forts : j'eusse donné mon *âme*
Au fier conspirateur qui jamais ne *fouina*.
Celui-là bravait tout : il eut bravé la *jungle*.

De son temps, on n'était digne et grand *citoyen*
Qu'avec le fer en main, le javelot sous l'*ongle* ;
Le serment n'était pas d'un civisme *païen*.

Loin d'être veloutés, comme une *mirabelle*,
Les tribuns rudoyaient ; mais, comme *Mirabeau*,
Ils ne se musquaient pas à l'égal d'une *belle* :
Leurs harangues jetaient tout l'éclat d'un *flambeau*.

Les héros étaient grands comme dans l'*Orestie* ;
Une femme de cœur était leur *Gabrio*.
Dans leurs armes gisait leur fière *répartie* :
Ils méprisaient l'argent ainsi que l'*agio*.

Je crois que, de leur temps, on ignorait la *figue* ;
Ils chassaient le lion, dédaignaient le *faisan* ;
De puissants ennemis ils défiaient la *ligue*.
Peut-être mangeaient-ils du moelleux *parmesan*?...
Mais ils ne couraient point après l'humble *noisette* ;
De sanglier, même d'ours, ils aimaient le *paté* ;
Ils possédaient l'esclave et jamais la *grisette* ;
Leur grandeur proscrivait l'or et l'âne *bâté* !

LATOUR.

Conspirer contre nous, c'est le lot de la *femme* :
Elle rendrait des points même à *Catilina* ;
Toujours quelque rouerie est cachés en son *âme*
Et jamais pour tromper elle ne *fouina*.
Quand avec deux âmans prestement elle *jongle*,
Chacun croit de sa couche être seul *citoyen*.
Au lion de Némée elle aurait rogné l'*ongle*,
Mieux qu'Hercule ou que tout autre héros *païen*.
Sa voix, douce comme un sirop de *mirabelle*,
Soudain rugit, passant du Favre au *Mirabeau*,
Si dans son horizon surgit quelqu'autre *belle*,
Si quelque papillon échappe à son *flambeau*.
Un jour, elle sera Phédre, Alzire, *Orestie*,
Le lendemain Martine, Agnès, ou *Gabrio*.
Vous croyez la tenir, la voilà *repartie*,
Vous criant : « Fin courant ! » en terme d'*agio*.
Elle fait cas de nous comme un bœuf d'une *figue*,
De cosmétique un porc, de perles un *faisan*.
Mais, pour la peindre en beau chaque artiste se *ligue* :
L'Albane, et toi Corrrége, illustre *parmesan* !
Elle nous aime comme un singe une *noisette*,
Pour nous croquer, et l'homme, une fois em-*pâté*
Dans la glu d'une femme ou duchesse ou *grisette*,
Fût-il *Karr* ou *Dumas*, n'est qu'un âne *bâté*.

Comte de LUPPÉ.

CE QUE J'AIME

J'aime les doux propos que chuchotte une *femme*,
Propos qui calmeraient même un *Catilina*,
Propos qui, jusqu'au fond, remuant sa grande *âme*,
Firent un jour que Samson, comme un gandin, *fouina*.

— J'aime l'Indien superbe au milieu de sa *jungle*,
Enfant de la nature et libre *citoyen*...

— J'aime les doigts rosés et luisants jusqu'à l'*ongle*
Qui rappellent Vénus du vieux monde *païen*.

Comme un petit enfant, j'aime la *mirabelle*,
Et, comme un amoureux, j'admire *Mirabeau*,
Exhalant tout son cœur aux genoux de sa *belle*,
Ce cœur où son génie alluma son *flambeau*.

— Le poète inspiré, auteur de l'*Orestie*,
Avait une *Égérie*,... un ange... *Gabriel*!...

— Aussi préféra-t-il sa vive *repartie*
Aux machinations d'un ignoble *agio*.

— Je ris de la misère et je lui fais la *figue* :

Que m'importe alouette, ou perdrix ou *faisan* !

— Contre les sots pansus, bohème, je me *lique*,
Et mange, sans remords, mon simple *Parmesan*.

— J'aime au fond de nos bois butiner la *noisette*,
Meilleure que la truffe ornement d'un *pâté* ;

J'aime le frais minois d'une folle *grisette*

Chevauchant et chantant sur un âne *bâté*.

LEMERCIER.

Lâches adulateurs, qui trompez une *femme*,
Plus pervers que *Catilina*,
Où donc est votre cœur, où mîtes-vous votre *âme*,
Dont la bassesse *fouina* !
« Honneur de femme est mot avec lequel on *jongle*,
— Me dites-vous, — cher *citoyen*. »
Et, d'indignation, je m'aiguise chaque *ongle*,
Devant ce jeu-de-mots *païen* :
Pour vous la vertu passe ainsi que *mirabelle*.
Quand je serais un *Mirabeau*,
Vous me répondriez en soufflant de plus *belle*,
De la vérité le *flambeau*.
Encore à vos désirs faut-il une *Orestie*,
Une *Vénus* ou *Gabrio*,
Chez qui la grâce soit à l'esprit *répartie*,
Pour votre infamant *agio*.
Vous appelez ceci, chez nous, faire la *figue*,
Mais malgré vos airs de *faisan*,
Je connais les vautours : que l'univers se *ligue*
Les traite pis que *parmesan*.
Et si je vous tenais, paons, casseurs de *noisette*,
Hachés comme chair à *pâté*,
Chacun de vous crierait, sous la dent de *grisette* :
« Je fus plus sot qu'âne *bâté*. »

LOUILEOIS.

UNE CONFESSION LIBRE

SUR DES RIMES FORCÉES

Malgré Dumas, Méry, j'aime toujours la *femme!*
Je sais bien que Porcia perdit *Catilina*,
Que pour la belle Agnès, Charles VII manqua d'*âme*,
Que pour la Maintenon, Louis-le-Grand *fouina*,
Mais je reste tranquille, et jamais je ne *jongle*
Avec plus fort que moi... Faire un grand *citoyen!*...
Merci! je n'aime pas qu'on me tape sur l'*ongle*.
...Déesse Liberté, tu n'es qu'un mot *païen!*
Mais j'aime le beau fruit, surtout la *mirabelle*,
Et je voudrais aimer comme aima *Mirabeau*.
J'aime la pêche rose et mûre, et douce et *belle*,
Et toujours de l'amour j'allume le *flambeau*.
Je prise quelquefois les beaux vers d'*Orestie*,
Et je voudrais aimer la blonde *Gabrio*.
Quelquefois je suis prompt à donner *repartie*,
Mais ne me parlez point de bourse ou d'*agio!*
Hé! que me fait à moi de manger de la *figue*,
Si demain je suis sûr de goûter du *faisan!*
Contre les restaurants, si je fais une *ligue*,
C'est que l'on m'a donné du mauvais *parmesan!*
Mais j'aime aller surtout récolter la *noisette*
Dans le bois de Bagnoux, emportant un *pâté*,
Entraînant après moi Coraly, ma *grisette*,
Trônant joyeusement sur un âne *bâté*.

Georges LETELLIER.

Je suis trop vieux, hélas ! pour aimer une *femme*,
Pas assez érudit, pour connaître *Catilina* ;
Lorsque, mort, vers Dieu s'élevera mon *âme*,
Pour épitaphe je veux : « Jamais il ne *fouina* :
Homme du peuple, ennemi de la *jongle*,
Il fut bon époux, bon père, bon *citoyen* ;
Jamais à autrui n'eut l'épaisseur de l'*ongle*,
Sans être vrai chrétien, il ne fut pas *païen*. »
J'espère sur ma tombe, viendra la *mirabelle*,
Et qu'un de mes amis, nouveau *Mirabeau*,
Dira aux assistants que j'ai aimé ma *belle*,
Depuis que de l'hymen j'allumai le *flambeau*.
Ensemble nous lisions l'auteur de l'*Orestie*,
De préférence à tous, même à *Gabrio* :
Nous admirions en lui la fine *répartie*,
En nous gardant toujours de faire de l'*agio*.
Elle n'est plus, celle qui jamais me fit la *figue*.
Mourant sans regrets, je veux un gros *faisan*
Servi sur une table, qu'autour on se *ligue*
Et qu'un bon vin vieux arrose le *parmesan* ;
Pendant que les jeunes casseront la *noisette*,
Les vieux gravement attaqueront le *pâté*.
Alors, tous à l'unisson, compris la *grisette*,
Chanteront les louanges du pauvre âne *bâté*.

Émile LAVOCAT.

Je suis trop jeune encore pour aimer une *femme*,
Et pour apprécier ce que fut *Catilina* ;
Je ne puis en conscience, et cela sur mon *âme*,
Insulter cet empereur au point de dire qu'il *fouina*.
Mais je dis qu'ici-bas, un homme qui *jongle*,
Avec ses opinions, n'est pas bon *citoyen* ;
Je voudrais pouvoir lui faire sentir l'*ongle*,
En un mot, le traiter comme le serait un *païen*.
Je suis, comme vous voyez, moins doux qu'une *mirabelle* ;
Je n'ai pas l'éloquence du célèbre *Mirabeau* ;
Je ne sais apprécier les charmes d'une *belle*,
Qu'autant qu'elle même, m'éclaire de son *flambeau*.
Jamais, je vous l'avoue, je n'ai lu l'*Orestie* ;
J'ignore complètement ce qu'était *Gabrio* ;
Enfin je n'entend rien à la *repartie*,
Et suis un ignorant dans l'art de l'*agio*.
Que dans un dessert, on m'offre une *figue*,
J'en fais autant de cas, qu'un chasseur d'un *faisan* ;
Mais, si contre moi, jamais quelqu'un se *ligue*,
Je le fais filer comme le bon *parmesan*.
Je me défie de la perfide *noisette*
Cachant un ver dans le cœur, mais vive le *pâté*.
Je me soucie très-peu d'une belle *grisette*.
Enfin, que vous dirais-je?... *Je suis un âne bête*.

Ernest LAVOCAT.

Pardonnez à une humble *femme*,
Vous, qui, plus grand que *Catilina*,
Dans vos œuvres mettez votre *âme*,
Et devant le bien jamais ne *fouina*.
Si vous étiez comme le tigre dans la *jungle*,
Et, que vous ne fussiez si bon *citoyen*,
Avant de vous écrire, je me mordrais l'*ongle*,
Car, j'aurais peur de vous comme d'un *païen*.
Moi, qui aime les fruits, surtout la *mirabelle*,
Qui, n'ai pas l'éloquence de *Mirabeau*,
Cette pensée de souscription, je la trouve *belle*.
Elle éclaire l'esprit, comme la nuit le *flambeau*.
Je l'aime mieux que les vers de l'*Orestie*,
Que tout ce qui nous charme dans *Gabrio*,
Que Méry avec sa belle *repartie*,
Et que Rothschild avec son *agio*.
Plus tard, après avoir mangé la *figue*,
Moi, qui ne ponrrai offrir de *faisan*,
A mon convive qui, contre moi se *lique*,
Je lui donnerai ce livre au lieu de *parmesan*.
A ceux qui ne pourront plus casser la *noisette*,
Je leur donnerai, en place de *pâté*,
Et toutes les grandes dames, même la *grisette*,
Me diront, merci, ma petite âne *bâté*.

Clémence LAMBINON.

A table, j'aime à voir rayonner une *femme*,
Et le conspirateur, fût-il *Catilina*,
Dans un festin d'amis sent amollir son *âme*,
Lui, qui, dans le danger, jamais ne *fouina*.
Dumas nous éblouit comme un chinois qui *jongle*.
Poète et cuisinier, c'est un grand *citoyen*.
Jamais on ne le vit déchirer de son *ongle*
L'ennemi qui l'attaque et ment comme un *païen*.
Son cœur est simple et doux comme la *mirabelle*.
Lui, qui, demain au soir, rival de *Mirabeau*,
Parera notre langue et nous la fera *belle*,
En promenant sur l'art son limpide *flambeau*.
Ainsi qu'un vrai gaulois, l'auteur de l'*Orestie*,
A la muse parée inspirant *Gabrio*,
Joint le don envié de fine *repartie*,
Sans avoir pu jamais comprendre l'*agio*.
Se souciant de l'or ainsi que d'une *figue*,
Il sait faire des vers et dresser un *faisan*
Mieux que le cuisinier qui, du temps de la *ligue*,
Arrondissait Mayenne avec du *parmesan*.
Il ne sera jamais *vieillard casse-noisette* :
Toujours jeune, il pourra digérer le *pâté*,
Conserver la gaité d'un rire de *grisette*,
Et n'être l'ennemi que de l'âne *bâté*.

Armand LEFÈVRE.

OU EST LA FEMME

Cherchez dans toute histoire, on y trouve une *femme* :
L'incestueux amour perdit *Catilina* ;
Tuant la royauté *Lucrèce* perdit l'*âme* ;
Pour la Reine d'Égypte, *Antoine* *fouina* ;
Dhéran pour une almée a péri dans la *jungle* ;
Porcia de Brutus fit un grand *citoyen* ;
Dalila de Sanson roгна le crin et l'*ongle* ;
Pour Clotilde, Clovis cessa d'être *païen*.
Avec son accent doux, comme la *mirabelle*,
L'amoureuse Sophie a créé *Mirabeau*.
Que de preux chevaliers sont morts pour une *belle*,
Sans avoir de l'hymen allumé le *flambeau* !
Femme d'Agamemnon, tu créas l'*Orestie* !
Dubarry dicte encore un livre à *Gabrio* ;
Souvent une soubrette à fine *repartie*
Plongea dans la faillite un roi de l'*agio*.
Débarquant sur le sol où s'arrondit la *figue*,
Où jamais un chasseur n'abattit un *faisan*,
La belle Médicis vint corrompre la *Ligue*,
En lui servant ses plats couverts de *parmesan*.
La femme brise un cœur comme un casse-*noisette*,
Transforme un cicéron en rhéteur em-*pâté*,
Et, qu'elle soit duchesse, ou marquise, ou *grisette*,
Un héros est près d'elle un âne mal *bâté*.

MÉRY.

J'aime d'un tel amour une adorable *femme*,
Que pour la conquérir, comme *Catilina*,
J'aurais mis Rome en cendre en faisant rendre l'*âme*
Au consul Cicéron, qui toujours *fouina*.
Mon cœur blessé bondit comme un tigre en sa *jongle*,
Lancé par des chasseurs, et, mauvais *citoyen*,
Pour elle je vendrais Paris rubis sur l'*ongle*,
Je renierais le Christ et deviendrais *païen*.
Avec un beau panier de fraîche *mirabelle*
J'ai voulu la séduire, et du grand *Mirabeau*
Ce jour-là l'éloquence eût moins ravi ma *belle*
Que la mienne à ses yeux allumant son *flambeau*.
Que ne suis-je un seul jour l'auteur de l'*Orestie*,
Ou l'écrivain charmant surnommé *Gabriol*
Possédant de tous deux la fine *répartie*,
Pour elle au jeu d'esprit je ferais l'*agio*.
Mais c'est une gourmande. Outre un joli bec-*figue*
Je m'en vais de ce pas lui porter un *faisan* ;
Quel que soit le rival qui contre moi se *ligue*,
J'aurai bien du malheur si grâce au *parmesan*,
Qui fera le dessert, avec poire et *noisette*,
Surtout grâce au fumet d'un succulent *pâté*,
Je n'emporte d'assaut le cœur de ma *griset*.
Que l'on me tienne alors pour un âne *bâté*.

E. MARÉCHAL.

CE QUE J'AIME

J'aime le dévouement dans une faible *femme* ;
J'aime l'accusateur du fier *Catilina* ;
De Cicéron banni j'aime la grandeur d'*âme* ;
Le guerrier dont le cœur jamais ne *fouina*.
J'aime encore le marchand qui ne trompe ni *jongle*,
Le chrétien courageux, honnête *citoyen*,
Qui saurait du lion braver la dent et l'*ongle*,
Plutôt que d'abjurer et devenir *païen*.
J'aime dans mon jardin cueillir la *mirabelle*,
J'aime lire un discours du fameux *Mirabeau*,
J'aime une nuit d'été silencieuse et *belle*,
J'aime le firmament et son pâle *flambeau*,
J'aime avec passion l'auteur de l'*Orestie*
Et ce style enchanteur qui peignit *Gabrio* ;
Oui, j'aime l'esprit fin, la vive *repartie*
De celui qui toujours méprisa l'*agio*.
J'aime aussi le pays qui nous donna la *figue*,
J'aime dans un repas le délicat *faisan* ;
Je laisse volontiers l'histoire de la *ligue*,
Lorsqu'on vient m'apporter le divin *parmesan*.
J'aime la noix, l'amende et surtout la *noisette* ;
J'aime ce pauvre nain logé dans un *pâté* ;
J'aime l'homme au cœur pur qui sait fuir la *grisette*,
J'aime l'auteur, enfin, qui jamais n'est *bâté* ?

Marie de BEAUVAL.

CE QUE J'AIME, CE QUE J'ADMIRE

J'aime par-dessus tout, la grâce dans la *femme* ;
J'admire Cicéron, qui de *Catilina*
Sut ébranler le cœur en s'adressant à l'*âme*,
Et qui pour triompher jamais ne *fouina*.
J'aime le bateleur lorsqu'avec art il *jongle*,
Et j'admire toujours l'utile *citoyen*
Qui du matin au soir fouille de bec et d'*ongle*,
Qu'il soit Grec, musulman, catholique ou *païen*.
J'aime dans mon jardin la blonde *mirabelle* ;
J'aime la rude voix du puissant *Mirabeau*,
Voix qui s'adoucissait lorsqu'avec une *belle*
Il voulait de l'amour allumer le *flambeau*.
J'aime les vers heureux, l'esprit de l'*Orestie* ;
J'aime aussi la chaleur, le goût de *Gabrio* ;
J'admire de Dumas la vive *repartie* ;
J'aime à faire échouer l'intrigue et l'*agio* ;
J'aime le doux parfum que répand une *figue*,
J'aime la belle robe accordée au *faisan* ;
Enfin, j'aime parfois à former une *lique*,
Pour faire triompher un punch au *parmesan*.
Un bout-rimé peut bien valoir une *noisette* :
Deux cent vingt dans ce cas formeront un *pâté*,
Dont je voudrais goûter en friande *grisette*.
Dans ce but, je souscris, de peur d'être *bâté*.

B. MORREIN.

L'ÉLOGE DE LA FEMME

Cherchez au fond de tout, vous trouverez la *femme*.
Et, dût-on remonter jusqu'à *Catilina*,
De tous les grand hauts-faits on voit qu'elle fut l'*âme*.
Jeanne d'Arc combattit, quand Charles VII *fouina!*
A ses pieds adorés, comme un singe qui *jongle*,
On a vu gambader plus d'un grand *citoyen*.
Par un simple regard, un soupir, un coup d'*ongle*,
Geneviève a dompté le conquérant *païen!*
Sophie abandonnant ménage et *mirabelle*,
Oublia ses devoirs pour le grand *Mirabeau*;
Sa sublime laideur avait séduit la *belle*,
Et l'éloquence avait rallumé son *flambeau*.
L'élément féminin règne dans l'*Orestie*,
L'imagination domine en *Gabrio*,
Brohan ne fut jamais à court de *repartie*,
Et Lyon-Allemand est forte en *agio*.
Fillette qu'on séduit par l'offre d'une *figue*,
Lorette qu'on attire à l'odeur d'un *faisan*...
Êtres pour nous damner qui formez une *ligue*
De l'empire chinois au duché *parmesan*,
Beaux rats aux blanches dents qui croquez la *noisette*
Ou grignotez si bien la croûte du *pâté*,
Oh! qui que vous soyez, grande dame ou *grisette*,
Qui ne vous chérit pas est un âne *bâté!*

J.-Marie COURNIER.

Quels sont tous ces tableaux? Voici d'abord la *femme*
Qui, sauvant son pays, tue un *Catilina* :
Je l'admire, et c'est tout. Cependant, dans son *âme*
Elle ressent un feu qui jamais ne *fouina*.
Près de là, regardez ce bateleur qui *jongle*,
Captivant l'attention de tout bon *citoyen*,
La sultane qui danse en caressant de l'*ongle*
Des cheveux abondants à damner un *païen*!
Dans ce tableau de fruits brille la *mirabelle* ;
Plus loin je reconnais le fougueux *Mirabeau*,
Celle aussi qu'il nommait de toutes la plus *belle*
Et qui de son génie allumait le *flambeau*.
Je m'incline en passant devant cette *Orestie*
Qui fit Dante immortel. Salut à *Gabrio* :
Sa lèvre semble encore lancer la *répartie*.
De l'or! de l'or! voici les coffres de l'*agio*.
Détournons nos regards. Dans ce dernier la *figue*
Tente le plus gourmet, à côté du *faisan*.
Eh bien! a/ces tableaux, tant je raille la *ligue*,
Je préfère.... eh! quoi donc? un âne, un *parmesan*,
Dans l'un de ces paniers (près d'un bois de *noisette*),
Flanqué de quelques fruits, dans l'autre un gros *pâté*,
Entre les deux paniers, assise, une *grisette*,
Et je dis volontiers : « Que ne suis-je *bâté*! »

E. MOREL.

Je ne suis qu'un enfant, pas encore une *femme*,
Connaissant peu l'histoire et feu *Catilina*,
Mais admirant l'auteur du profond de mon *âme*,
Car devant un bienfait jamais il ne *fouina*.
A la poupée je joue, à la balle je *jongle*,
Et déjà, pour mari, veux un bon *citoyen* ;
Mais je suis jeune fille, et je m'en rogne l'*ongle*,
Car j'ai bien peur, hélas ! de n'avoir qu'un *païen*.
Que j'aime dans les bois cueillir la *mirabelle*
En parcourant des yeux la vie de *Mirabeau* ;
Ou bien encore, l'été, par une nuit bien *belle*,
Contempler, en rêvant, le nocturne *flambeau*.
Que va dire de moi l'auteur de l'*Orestie*,
Moi, qui ne veux rien moins qu'égaliser *Gabrio*,
Dont le charmant esprit, la fine *repartie*,
Traite tous les sujets, excepté l'*agio*.
Dites, monsieur Dumas, me ferez-vous la *figue*,
En refusant mes vers ? Devant un bon *faisan*,
Chez vous, de vos amis, je vois d'ici la *lique*,
Qui, se riant de moi, savoure un *parmesan*,
En me criant de loin : « Va cueillir la *noisette*,
Et mange sur l'herbette un succulent *pâté*.
Au lieu d'être un bas bleu, mon enfant, sois *grisette*,
Et cours à travers champs, sur un âne *bâté* ! »

Marie V.

BOUTS RIMÉS

(A mettre dans le tiroir du silence.)

A M. ALEX. DUMAS

Je souscris pour un franc à ce fameux volume
Où tant d'esprits divers ont exercé leur plume;
Et, tout en achetant mon droit de souscripteur,
Je me réjouis fort de n'en point être auteur.
Faire des bouts-rimés n'est pas chose facile :
La rime à chaque vers vient gâter votre style.
Dépeint-on de Dumas l'air bon, affectueux,
A l'instant même il faut enchasser orgueilleux.
Admirant ce génie au talent sympathique,
Si l'on veut bien lui dire qu'on en est fanatique,
Que son esprit charmant sait ravir votre cœur,
Et que lui seul enfin fait tout votre bonheur.
Au moment de risquer : « Cher Dumas, je t'adore ! »
Vous vous voyez contrainte à mettre : « Je t'abhore ! »
Laissons donc là ces mots qui, pour vous agacer,
Sans cesse au bout du vers, cherchent à se placer ;
Et, puisque nous voici seul à seule, Alexandre,
Écoutez un conseil auquel il faut vous rendre :
Toujours vous vous blâmez d'être dissipateur ;
Vous êtes, selon vous, fort peu calculateur.

Pourquoi vous plaignez-vous, pourriez-vous me le dire ?
D'un aimable défaut que tout le monde admire ?
Est-ce un si grand malheur d'être né généreux ?
Doit-on se repentir de faire des heureux ?
Que vous rapporterait beaucoup de prévoyance ?
N'êtes-vous pas toujours au sein de l'abondance ?
Vous avez tous les dons de l'esprit et du cœur ;
Vous êtes riche assez, certes, pour un auteur.
Maintenant, venons-en à parler de votre âge.
Vous vous trouvez vieilli d'idées et de visage...
Quel âge avez-vous donc, pour vous dire si vieux ?
Les autres, par bonheur pour eux, n'ont pas vos yeux.
Un homme, ainsi que vous, taillé comme un Hercule,
N'avance vraiment pas dans la vie, il recule.
Mieux que tout autre, il peut dissimuler les ans,
Et rire dans sa barbe, à la barbe du temps.
Votre esprit est encore dans toute sa puissance :
Le savoir , la pensée, la vaste intelligence,
Tout enfin est chez vous au fort de la vigueur.
Suivant moi, vous plaindre, c'est là manquer de cœur...
Manquer de cœur ! Je crois que ce terme vous blesse...
Pardonnez, cher Dumas, la divine sagesse
Vous a prodigué tout. Sa libéralité
Vous conduit pour jamais à la postérité.
Or, vous croire encore pauvre avec tant d'abondance,
C'est manquer, je le dis, à la reconnaissance.
Votre âme si robuste a su profondément,
Dans un semblable corps creuser son logement.
Pourtant, puisque à la mort chacun doit se soumettre,
Quand votre aimable fils, en surpassant son maître,

Sera mieux que vous-même Alexandre le grand,
Un énorme colosse, un immense géant,
Partez, sublime esprit, quittez ce triste monde,
Allez goûter au ciel, dans une paix profonde,
Le prix de vos bienfaits au sein du créateur,
Le seul qui, plus que vous, est un divin auteur ;
Et nous tous, ici-bas, sur une tombe chère,
Pour flatter, par ces mots, un noble orgueil de père,
Nous lirons, au milieu des pensées et des lis :
« CI-GIT ALEXANDRE, PÈRE DE DUMAS FILS. »

Marie LÉONARD.

MON APOLOGIE

J'ai seize ans, des yeux bleus, et je suis une *femme*,
Et digne, je le dis, du grand *Catilina*,
Car, certe, autant que lui, j'ai toujours eu une *âme*
Qui devant le danger jamais ne *fouina*.
De lui j'accepterais rendez-vous dans la *jungle*,
Plutôt qu'en son palais celui d'un *citoyen*
Qui n'a que le souci de se bien tailler l'*ongle*
Et qui se donne en fat, pour n'être qu'un *païen*.
Je n'en fais pas plus cas que d'une *mirabelle*,
Tandis qu'avec Sophie j'adore *Mirabeau* ;
Et, quoiqu'à la rigueur, je ne sois pas très-*belle*,
Je suis digne, je crois, d'allumer le *flambeau*,
Sans avoir des passions autant que l'*Orestie*,
Ni des admirateurs autant que *Gabrio*,
Ni ce qu'on lui admet, la juste *repartie*.
Mais de mes qualités je ne fais pas *agio*,
Et je préférerais ne manger qu'une *figue*,
Et jamais ne goûter au succulent *faïsan*,
Qu'entrer avec la biche en l'éternelle *ligue*,
Pour avoir un duché, fût-ce le *parmesan* ;
Ainsi qu'il est plus doux de croquer la *noisette*
Avec le bien-aimé, que baffrer un *pâté*,
Pour la gentille enfant qu'on nomme la *grisette*
Et qui, de tout temps, a ri de l'âne *bâté*.

Amélie BROUSSET.

Je veux, pour contenter ma *femme*,
Non pas avoir *Catilina*,
Mais ce qui plaît tant à son *âme*,
Ame qui jamais ne *fouina* :
C'est ce livre et non une *jongle*
Que pour un franc, grand *citoyen*,
Vous donnerez rubis sur l'*ongle*
Au souscripteur juif ou *païen*.
Je n'aime pas la *mirabelle*,
Mais j'admire dans *Mirabeau*
Cette éloquence toujours *belle*,
Vive et claire comme un *flambeau*.
J'aime tout dans votre *Orestie* ;
Mais je préfère à *Gabrio*
Votre fine et gaie *repartie*,
Et je déteste l'*agio*.
Votre livre sera la *figue*
Qui me vaudra mieux qu'un *faisan*.
Des vers je préfère la *lique*
Au fromage de *parmesan*.
Mes vers ne valant pas *noisette*,
Faites-en l'étui d'un *pâté*,
Des papillotes de *grisette*,
Disant que je suis né *bâté*.

V. LEBLANG.

Puisant ma poésie dans l'amour d'une *femme*,
Ignorant sur les lettres et sur *Catilina*,
Je voulus faire des vers, j'y mis toute mon *âme* :
Connaissant peu les règles, mon pauvre esprit *fouina*.
Errant dans le passé, qu'à l'avenir il *jongle*.
Instruisez-moi, monsieur, soyez bon *citoyen*.
Piqué au vif par vous, j'ai reçu le coup d'*ongle*
Que vous avez donné au rimailler *païen*.
Ma cervelle est petite comme une *mirabelle* :
Il me faudrait, hélas ! l'esprit de *Mirabeau*,
Pour exprimer l'amour, la nature si *belle*,
Les oiseaux et les fleurs. Ah ! soyez mon *flambeau*.
Par vous comprenant mieux les beautés d'*Oréste*,
Tous les beaux vers célèbres aimés par *Gabrio*,
Et, dans tous ces beaux livres mon âme *repartie*,
Oubliera de ce monde la fange et l'*agio*.
Je pourrais faire des vers, même sur une *figue*
Et sur le beau plumage argenté d'un *faisan*,
De tous les chérubins chanter la sainte *Ligue* ;
Mais que fais-tu donc là ennuyeux *parmesan* ?
Tu vois, je n'ai plus rien dans ma pauvre *noisette*.
Soutenez-moi, grand maître, je veux mordre au *pâté*.
Accueillez le sourire de ma douce *grisette*,
La pensée et le cœur d'un pauvre âne *bâté*.

Jules LÉODEY.

MÉLI-MÉLO

Bien que je ne sois qu'une *femme*,
Sans m'adjoindre un *Catilina*,
Je déclare du fond de l'*âme*
Que jamais esprit ne *fouina*
De, par *Bacchus*, s'il jure et *jongle*,
C'est qu'ergoteur ou *citoyen*
Doit répondre rubis sur l'*ongle*
Au toast insolent d'un *païen*.
Pour le changer en *mirabelle*,
Qui n'aimerait un *Mirabeau*.
La femme toujours est plus *belle*,
Quand l'amour lui prête un *flambeau*.
Il faut applaudir l'*Orestie*!
On admire de *Gabrio*.
La vive et folle *repartie*.
Mettant en sac tout *agio*,
Moitié raisin et moitié *figue*,
On peut savourer le *faisan*,
Quand sans parti pris on se *ligue*
Contre l'odeur de *parmesan*.
En étalage la *noisette*
Fraternise avec le *pâté*;
La nonne est près d'une *grisette*,
Dumas près d'un âne *bâté*.

Eugénie POUJADE.

Des goûts et des couleurs quand discute une femme,
Fût-elle aussi injuste que fut *Catilina*,
A son avis toujours faites ranger votre âme
Jusque là, cependant, qui jamais ne fouina.
Fouiner n'est pas un vice : un politique jongle
Pour bien connaître à fond le cœur d'un citoyen ;
Son œil scrutateur n'épargne ni les ongles,
Ni le maintien grossier, ni les discours païens.
Son langage mielleux comme les *mirabelles*
Vous arrache un aveu bien mieux que *Mirabeau* ;
Mais si pour adversaire vous avez une belle,
C'est encore bien plus fort. Vous croirez qu'un *flamb eau*
N'éclaire pas du tout. Vous prendrez l'*Orestie*
Pour un poème fade, et le bon *Gabrio*
Vous paraîtra sans sel, sans bonne *repartie*.
En entendant de Gluck un superbe *adagio*,
Vous direz en bâillant, en faisant votre *figue* :
« Finette avait raison, j'aime mieux un *faisan*.
Et que m'importe à moi des artistes la *ligue* !
Vous aimez Bethoven ; j'aime le *parmesan*.
Mais cependant Mozart ! — J'adore la *noisette*.
De vos comparaisons je suis très *épâté*
Vous avez mauvais goût, vous aimez la *grisette* !
Changez de sympathie, car vous êtes *bâté*. »

J. SOUDANAS.

CELUI-CI EST UNE PLAISANTERIE

Était-il vieux garçon, avait-il une *femme*,
Ce grand conspirateur, l'affreux *Catilina*?
Dumas, je n'en sais rien, je jure sur mon *âme*,
Et connais encore moins ce cher monsieur *fouina*.
S'il est verbe tant pis. Ne crois pas que je *jongle* :
Plaisanter est le fait d'un malin *citoyen*;
Je n'en ai pas l'esprit, et, comme on dit qu'à l'*ongle*
Se connaît le lion, tu dirais : Sois *païen*.
Oser hanter ce temple ! Autant de *mirabelle*
Barbouiller ta statue, éloquent *Mirabeau*,
Croyant stupidement la faire trouver *belle*.
Sur ce tableau comique éteignons le *flambeau*,
Et puis rallumons-le aux beautés d'*Orestie*,
Aux livres si charmants, dit-on, de *Gabrio*,
Où science fraîcheur, sont partout *répartie*,
Et que je loue autant que je blâme l'agio.
Que j'aime en un bosquet, le parfum de la *figue*,
Ou manger chez Véfour un superbe *faisan* !
Que j'aime loin de nous voir le temps de la *ligue*,
S'émanciper sans bruit le peuple *parmésan* !
Que j'adore en un bois à cueillir la *noisette*,
Le ventre bien garni de vin ou de *pâté*,
Suivi par les doux yeux d'une aimable *grisette*,
En croupe revenir sur un âne *bâté* !

Émile PENAUILLE.

DEMANDE A MONSIEUR DUMAS

PAR UNE GRISETTE

Je suis bétasse et je suis *femme*,
Mais comme cœur je vaux un *Catiline* ;
L'on dit de moi que j'ai grand'*âme*,
Mais trop souvent elle *fouina*.
Faut-il pour ça me mettre en *jungle*?
Monsieur Dumas, soyez bon *citoyen*,
Ne m'égratignez pas du plus long de votre *ongle*
Si mes vers sont mauvais : soyez bon *païen*.
Soyez doux pour moi comme une *mirabelle*.
Si je pouvais avoir le style de *Mirabeau*.
Lorqu'il écrivait à Sophie la *belle*,
Et que la muse lui tenait le *flambeau*,
Je ne serais pas jalouse d'*Orestie*,
Je ne craindrais pas le charmant *Gabrie*;
Mais heureusement comme *repartie*,
Je m'entends assez bien sur l'*agio*.
Je n'ai jamais aimé la *figue*,
Je ne connais pas le goût du *faisan*;
Contre moi tout italien se *lique*,
Ce qui ne m'empêche pas d'aimer le *parmesan*.
J'aime le homard, les marrons, la *noisette*
Je ferais des folies pour manger du *pâté*.
Franchement, M. Dumas, réponse à la *grisette*.
Est-elle aussi bête qu'un âne *bâté*.

TÉTER la juive.

TOUT PECHEUR... DE VERS, MISÉRICORDE!!!

Si de son temps, j'eusse été, fille ou *femme*,
Combien eussé-je aimé le grand *Catilina*,
Peu pour le corps, mais grandement pour l'*âme*.
Qui devant le danger ni la mort ne *fouina*!
De nos jours aux écus l'on *jongle*,
Et l'on voit plus d'un *citoyen*
Aimer mieux se gratter un *ongle*,
Qu'aller battre ou turc ou *païen*.
Siècle léger!... Seule une *mirabelle*,
Près des lettres de *Mirabeau*,
Gagnerait revanche et la *belle* :
Frivolité tient le *flambeau*.
De Dumas on a l'*Orestie*,
Romans charmants de *Gabrio* ;
Eh bien!... très-piètre *repartie*.
En fait aujourd'hui grand *agio*.
Le chardon plaît plus que la *figue*,
Le vil corbeau qu'au beau *faisan*,
La brusque boxe à franche *ligue*,
Le lait caillé que *parmesan*,
Le gland de chêne que *noisette*,
Jambon salé que fin *pâté*.
Plus léger que folle *grisette*,
L'esprit du jour est mal *bâté*.

H. T....

Moi, j'aime à contempler la pudeur dans la *femme*
Comme dans Cicéron contre *Catilina*,
L'éloquence qui va jusques au fond de l'*âme*.
J'aime à voir un héros qui jamais ne *fouina*,
Hardi dans son carré comme un tigre en sa *jungle*;
J'aime le bon soldat, et le bon *citoyen*;
J'aime un homme bien fait jusques au bout de l'*ongle*,
Fût-il juif, turcoman, chinois, nègre ou *païen*;
Dans l'or ou dans l'argent j'aime la *mirabelle*,
Et les sublimes traits que lance *Mirabeau*;
J'aime une jeune fille alerte, douce et *belle*,
Des vertus si son cœur est le porte-*flambeau*;
J'aime les bouts-rimés, Dumas, ton *Orestie*,
Méry, tes vers charmants, la tendre *Gabrio*;
Que la louange entre eux toujours soit *repartie*;
L'esprit, encor l'esprit, c'est là leur *agio*.
J'aime dans un repas les tons verts de la *figue*,
Mais quand j'ai savouré quelque aile de *faisan*;
A table, tant qu'on veut, j'aime que l'on se *ligue*,
Pour sabler le champagne autour d'un *parmesan*;
Qu'on y casse un biscuit, et la franche *noisette*,
Ou la tranche dorée à l'angle d'un *pâté*;
Seulement pour rimer, j'aime aussi la *grisette*
Chevauchant quelque part sur un âne *bâté*.

E. BERNAY.

AMOUR DE COLLÉGIEN

Je suis en rhétorique, et j'adore une *femme*.
Hier, débarrassé de mon *Catilina*,
J'allai lui dévoiler le secret de mon *âme* ;
Alors, avec des yeux fins comme une *fouine a*,
Elle me dit : « Écoute il paraît que tu *jongles*,
Fort bien avec la rime, ô lettré *citoyen* ;
Remplis ces bouts-rimés sans te ronger les *ongles*,
Et je donne un baiser. » D'abord, comme un *païen*
Je jurai, mais voyant son teint de *mirabelle*,
Ses cheveux plus épais que ceux de *Mirabeau*,
Et certain air fripon : « Phébus, elle est si *belle* !
M'écriai-je, oh ! descends allumer mon *flambeau*. »
Pour chasser le penser sanglant de l'*Orestie*
J'invoquai ton doux nom, charmante *Gabrio*,
Mais, ô rime ! ô raison ! je fus sans *répartie*,
Quand je le vis sourire à l'aride *agio*.
« Mon marché ne vaut pas ma foi, dis-je, une *figue* ;
Moi, chasseur je devrais rendre l'arme au *faisan* :
Méry de pareils mots peut seul rompre la *ligue*.
Laissons au bout du vers moisir ce *parmesan*,
Et viens voir si l'on a laissé quelque *noisette*
Dans le petit bois vert. Emportons un *pâté*
Et du vin ; nous rions, ma petite *grisette* ! »
— « Allons donc, reprit-elle, ô gros âne *bâté*. »

E. B. Au Hâvre.

J'aimerais, avant tout, une superbe *femme*,
Eût-elle même un cœur à la *Catilina* ;
Dussé-je me damner le corps pour elle et l'*âme*,
Je n'imiterais pas Joseph qui *fouina*
Devant la Putiphar comme un homme qui *jongle*,
Abandonnant son frac en triste *citoyen*,
Et saurais affronter de la lionne l'*ongle*
En fort bon catholique ou me ferais *païen*.
Aux palais délicats laissant la *mirabelle*,
Je préfère et j'admire un brillant *Mirabeau*,
Quand, drapé dans son droit, sa voix sonore et *belle*
Fait de la liberté scintiller le *flambeau*.
Pilade est né, je crois, pour créer l'*Orestie* ;
Par Dumas, Gabrielle enfanta *Gabrio* ;
Il prête son esprit, sa fine *repartie*
A mille et un lecteurs sans le moindre *agio*.
Que j'aimais à vingt ans savourer une *figue*,
Après avoir fêté le parfumé *faisan*,
A faire le frondeur, chercher noise à la *ligue*,
Et sabler le champagne, après le *parmesan* ;
A croquer un cochon, un Reims, une *noisette*,
Entouré des débris d'un succulent *pâté* ;
Courir Montmorency flanqué d'une *grisette*
Et rire, tout en tombant d'un âne *débaté* !

Je sais un ennemi détesté par la *femme*
Et que n'a point vaincu le grand *Catilina*.
Il est des plus mordant ; j'assure sur mon *âme*
Que sur plus d'un guerrier souvent il se *fouina*.
Je l'ai vu quelquefois exécuter sa *jongle*
Sur la tête et l'habit d'un pauvre *citoyen*,
Se vengeant bien souvent en le crevant sur l'*ongle*
Proférant un juron digne d'un vrai *païen*.
Vous n'en vites jamais, prunes de *mirabelle*.
Je n'en puis dire autant du savant *Mirabeau*,
Car il trône partout et la main la plus *belle*.
A pu le rencontrer sans l'aide d'un *flambeau*.
Vous le devinez bien, vous qu'on nomme *Orestie*,
Il n'a point épargné le chef de *Gabrio*.
C'est en vain que l'on fuit, sa race *répartie*.
Sur le front des moutards fait toujours *agio*.
Vous n'en trouverez point au milieu d'une *figue*.
Vous en rencontrerez sous l'aile d'un *faisan*.
Pour nous persécuter la famille se *ligue*.
Buvons à leur santé du vin de *parmesan*.
Leur grosseur n'atteint pas celle d'une *noisette*.
Amis, n'en parlons pas en mangeant du *pâté*.
Vous prendriez mal au cœur, ma charmante *grisette*,
Et vous me nommeriez une ânesse *bâtée*.

Vve LONG

Je ne suis ni homme ni *femme*,
Ni Brutus ni *Catilina* ;
D'aucuns me refusent une *âme*,
Mais jamais mon cœur ne *fouina*.
J'aime à parcourir une *jongle*
Comme un paisible *citoyen*,
Mais du poitrail jusques à l'*ongle*
Je fus toujours un vrai *païen*.
Je méprise la *mirabelle*,
J'aurais pu porter *Mirabeau*,
Et sur mon dos plus d'une *belle*,
Le soir, alluma son *flambeau*.
De tous les mets, c'est l'*Orestie*
Qui me rend le plus *Gabrio* ;
A chaque pas ma *repartie*
Se donne à tous sans *agio*.
Je préfère la paille à la *figue*,
Les moindres chardons au *faisan* ;
Mais je me prendrais à la *ligue*
Amorcée d'un vrai *parmesan*.
Sur mon dos plus d'une *noisette*
Plus d'une tranche de *pâté*
Sont grignotés par la *grisette*
Car je suis... un âne *bâté*.

Vte DOUGLAS.

J'avais pour maîtresse une *femme*
Vrai démon, vrai *Catilina* ;
Je l'aimais pourtant sur mon *âme* ;
Aussi mon argent *fouina*.
Mais laissant la tigresse en *jongle*,
Désormais brave *citoyen*,
J'eus pour les autres bec et *ongle*,
Criant, jurant comme un *païen*.

Au dessert aujourd'hui je prends la *mirabelle*,
Puis, après mon dîner, je vais voir *Mirabeau*.
Les acteurs sont fort bien, l'œuvre me paraît *belle* ;
Le champagne, il est vrai, me prête son *flambeau*.
Dès-lors, je puis aimer et chanter l'*Orestie*,

Vanter de *Gabrio*

La fine *repartie*

Et pour un peu, j'irais célébrer l'*agio*.
Mais si rentrant le soir, je ne vois qu'une *figue*
Errant en mon buffet, pour avoir un *faisan*,
Contre Chevet lui-même, au besoin je me *ligue*,
Je mets tout en émoi. Je veux du *parmesan*,
Des marrons bien glacés, des fruits, de la *noisette*
Sans oublier la truffe et surtout le *pâté*.
Quoi... souper ainsi seul... invitons la *grisette*.
Non... non je passerais pour un âne *bâté*.

A. C.

Je ne sais si c'était pour complaire à une *femme*
Que l'idée de tramer vint à *Catilina*,
Comme aussi j'ignore, sur mon honneur et *âme*,
Si la docte Académie en voyant *fouina*
L'a reçu dans son sein avec son ami *jongle* ;
Si le génie du parfait et galant *citoyen*
Consiste à porter long de son petit doigt l'*angle*,
Et à rendre à son être un culte *païen* ;
Si la reine Claude où la tendre *mirabelle*
Fut le fruit favori du fougueux *Mirabeau*,
Et si le soir. pour se coucher, Sophie sa *belle*,
Se servait d'une lampe ou prenait un *flambeau* ;
Si la pyrromanie est parente de l'*Orestia* ;
Si la charmante auteur, qu'on nomme *Gabrio*,
Au talent conteur joint celui de la *repartie* ;
Et enfin, quel métal va produire *agio*.
Par contre je crois que l'orange vaut la *figue* ;
Le levreau le lapin, la caille le *faisan* ;
Et à part tout esprit de complot et de *ligue*,
Je prétendis encore, et ce foi de *Parmesan*,
Qu'on peut parfaitement en paletot *noisette* ;
Savourer de Strasbourg un excellent *pâté*
Et convier à cela une jolie *grisette*,
Sans courir le risque de tourner en *bâté*.

J. Th. DE HAGUENAU.

Oui, je crois qu'il n'est rien d'aussi doux qu'une *femme*,
Ni plus lâche et plus faux qu'un vrai *Catilina* ;
Je ne le jurerais pas cependant sur mon *âme*,
Car celle que j'ai pris, la mine d'une *fouine a.*
Et il faut qu'avec elle je m'escrime et je *jongle*
Ou que je sois toujours comme un bon *citoyen*,
Car aussi moi je crains quelque mauvais coup d'*ongle*,
Surtout quand je l'entends jurer comme un *païen*.
Celle de mon ami, douce comme *mirabelle*,
Est gracieuse et jolie, et parle en *Mirabeau* ;
Et celle que j'ai prise, n'est ni bonne ni *belle*.
Mais, hélas! pourquoi pris-je de l'hymen le *flambeau*
Et fis-je pour elle des vers de l'*Orestie*?
Je lui croyais l'esprit heureux de *Gabrio*,
Et la croyais moins vive à la *repartie*.
Moi qui ne sais que dire pour rejoindre *agio*,
Je vous dirai enfin : « Donnez-lui une *figue*,
Donnez-lui du pâté, donnez-lui du *faisan*. »
Aussitôt contre vous elle s'irrite et se *ligue*,
Car elle n'aime que l'or et le bon *parmesan*.
On m'a dit qu'autrefois elle cueillait la *noisette*,
Et qu'assis deux à deux elle mangeait du *pâté*.
Cela frisait peut-être de très-près la *grisette*,
Mais c'était pittoresque comme un âne *bâté*.

LÉVIS.

Bouts-rimés dont la tête est le doux nom de *femme*,
Dois-je pour vous remplir, nouveau *Catilina*,
Porter à ce projet tout le feu de mon *âme*,
Alors qu'en son esprit le grand Dumas *fouina*,
Four mieux embarrasser le romancier des *jongles*.
Je suis de l'Hélicon si mauvais *citoyen*,
Que ma muse engourdie, par le bec et les *ongles*,
Se défend et me fait pester comme un *païen*.
Mais aussi quelle idée d'accoller *mirabelle*,
Un fruit très-bien d'ailleurs, au nom de *Mirabeau!*
La rime, j'en conviens de tout cœur, est fort *belle*,
Mais la raison s'y perd, n'ayant pas de *flambeau*.
Sujet plus embrouillé, que ne l'est l'*Orestie*,
Pourrai-je te broder, si quelque *Gabrio*
Ne vient aider ma verve, assez mal *repartie*
Pour un travail plus sec qu'un calcul d'*agio*,
Si le soleil d'été qui fait mûrir la *figue*,
M'échauffait d'un feu propre à rôtir un *faisan*,
Mais, jusques à Phœbus, tout contre moi se *ligue* :
Je renonce à bien faire, et sur un *parmesan*
Habillé par le temps d'une robe *noisette*,
Je vais porter mes soins. Joignez-y le *pâté*,
Cet idéal gourmand rêvé par la *grisette*.
Sur ce, bon appétit à votre âne *bâté*...

Édouard LÉLARD.

« Perfide comme l'onde » a dit Shakspeare : ô femme!
Ce n'était pas assez : tu vaux *Catilina*.
Un concile a bien fait de te refuser l'âme
(J'ouvre une parenthèse, et, j'y place *fouina*);
Eh ! quoi ? serais-tu née au milieu d'une *jongle*
Où rugit des forêts le libre *citoyen* ?
Est-ce une griffe hélas ! que nous cache ton *ongle* ?
Ton rictus ironique est d'un faune *païen* !
Mais j'aime un teint doré comme une *mirabelle*,
Tes superbes dédains, dignes de *Mirabeau*.
Malgré tes trahisons, mon cœur bat, ô ma *belle*,
Quand tu passes *le soir* comme un pâle *flambeau*.
Lequel préfères-tu ? l'immortelle *Orestie*,
Ou les *livres charmants* de dame *Gabrio* ?
T'attendais-tu, Dumas, à cette *repartie* ?
Mais je suis fantasque et trompeur comme l'*agio* !
A Nice seulement je savoure la *figue*,
Mais je mange à Paris volontiers du *faisan* ;
Quand vous vous mettriez trente ou quarante en *lique*,
Vous ne me feriez pas sentir le *parmesan*.
Ah ! combien au dessert j'aime mieux la *noisette*,
Quand avant j'ai mangé l'alouette en *pâté*,
Avec l'air mousseux versé par la *grisette* !
Je n'ai plus qu'à signer : L. N, âne *bâté*.

BOUTS-RIMÉS OU L'ON PEINT LE POUVOIR D'UNE *femme*.

Jadis, au temps jadis, le fou *Catilina*,
Sombre conspirateur dont en bassesse l'*âme*
Égalait l'animal en latin dit *fouina*,
Sceptique dont l'orgueil avec la vertu *jonglé*,
Indigne de porter le nom de *citoyen*,
Puisqu'il avait voulu déchirer de son *ongle*
Ses serments, son pays et l'univers *païen*,
Ravager l'Italie où croît la *mirabelle*,
L'Europe, et le pays futur d'un *Mirabeau*,
D'un Méry, d'un Dumas, notre France si *belle*,
Et sur Rome porter lui-même le *flambeau*;
Égaler en fureurs les traits de l'*Orestie*,
Pour historien enfin mériter *Gabrio*,
Où Salluste notant sa moindre *repartie*
En un livre immortel. Avoir donc *agi*, *oh!*
Ainsi, et voir, à table où le raisin, la *figue*
Entouraient et Falerne, et poulet, et *faisan*,
Quand les conspirateurs organisaient leur *ligue*
Qui devait embraser le pays *Parmesan*,
Rome, Naple et l'Ombrie, où mûrit la *noisette*:
Ce coquin être donc, et devant un *pâté*
D'Amiens, berné, trahi, joué par une *grisette*,
C'est à jurer qu'un homme est un âne *bâté!*

G. MORNAY.

Pendant longtemps je vis le portrait de ma *femme*
Pendu près de celui du faux *Catilina* :
L'un à mes yeux plaisait, l'autre glaçait mon *âme* ;
Pourtant jamais sur eux mon regard ne *fouina*.
C'est que l'un paraissait un tigre dans sa *jungle*,
Montrant son air féroce à chaque *citoyen*.
Qui du portrait voisin approcherait son *ongle*.
Je fus un jour surpris, par autre qu'un *païen*,
Qui ne fit pas plus cas que d'une *mirabelle*.
De mon *Catilina*. Dès ce jour, *Mirabeau*.
Fut alors en portrait le voisin de la *belle*.
C'était réellement la clarté d'un *flambeau*,
Eclairant le pendant de la noble *Orestie*.
Comme elle, elle fut belle et, comme *Gabrio*,
Joignait à son esprit sublime *repartie* ;
Sensible, elle éloignait tout ce qui est *agio*,
Et pour mon goût souvent elle servait une *figue*,
Après un repas fait d'un superbe *faisan*,
Mais ici contre moi je crois que je me *lique* ;
Soit, mais je continue. J'aimais le *parmesan*.
Aussi pour déjeuner, précédant la *noisette* ;
Je le voyais paraître après un bon *paté*
Sorti d'un pâtissier, quartier de la *grisette*,
Qui portait pour enseigne : Au grand âne *bâté*.

L. LHERMITE.

LA FEMME

Quel infini mystère est-ce donc que la *femme*?
Son regard dans le sein de maint *Catilina*
Mêla l'âpre révolte aux doux rêves de l'*âme* ;
Pour son amour souvent un héros *fouina*.
Le bouddhiste cuivré qui se lave et qui *jongle*
En l'honneur de ses dieux dont rit le *citoyen*
De nos graves états, comme lui, sent ton *ongle*
S'enfoncer dans sa chair, Vénus, monstre *païen*,
Qu'un vil plaisant pourrait appeler *mirabelle*,
La suprême éloquence ayant nom *Mirabeau*.
Des arts qui font la vie humaine douce et *belle*,
Par elle notre main garde ou perd le *flambeau*.
Naïve dans Homère, horrible en l'*Orestie*,
Sensible de nos jours dans Staël, Sand, *Gabrio*,
Sa honte à ses vertus donne la *repartie* ;
Elle inspira le Tasse, elle inspire *agio*.
Mais, aux temps où Carthage a cultivé la *figue*,
Dont Caton fut jaloux, aux temps où le *faisan*
Était si cher aux preux, aux durs jours de la *ligue*,
Sur les pôles gelés, sous le ciel *parmesan*,
Partout où nait le thé, l'orange ou la *noisette*,
Elle est reine, apprêtant la mort dans un *pâté*,
Comme la Médicis, ou, duchesse et *grisette*,
Comme vous, *dévorant* un amoureux *bâté*.

Luis DE LIDA.

Je voudrais pour t'écrire avoir des doigts de *femme* :
Et pour te regarder être *Catilina* !
Les écrits féminins savent remuer l'âme :
Le soleil éblouit les yeux que la *fouine* a !
Avec les bouts rimés, par pari, Méry *jongle* !
Mais comment l'imiter, moi, pauvre *citoyen* !
L'homme avant portera la griffe au lieu de l'ongle,
Le blanc deviendra noir et le chrétien *païen*.
Toi, Dumas, qui sais tout, qui nommas *mirabelle*
Ce fruit jaune et sucré ? N'est-ce pas *Mirabeau* ?
Je voudrais que ce fût ! cette prune si *belle*
Rappellerait celui dont a lui le *flambeau* !
Je n'ignorerais pas ce que c'est qu'*Orestie*
Si j'eusse pu vous suivre un jour chez *Gabrio*.
Là que de feux croisés, d'esprit, de *repartie* !
La finance et les arts, les vers, et l'*agio*
Faisaient chorus entr'eux, tout en mangeant la *figue*.
Là, contre les vins fins la truffe et le *faisan*,
Vos estomacs formaient une affamante *Ligue* :
Puis après on passait au fameux *parmesan*,
Et la bouche mordante écrasait la *noisette*,
Et le plus affamé retournait au *pâté*,
Et le plus jeune alors parlait bas de *grisette*...
Et chacun s'en allait botté, jamais *bâté* !

Jules LERICHE.

PLAINTES D'UN AMANT MALHEUREUX

Jusques à quand, enfin, me nargueras-tu, *femme*?
(Tiens! j'ai l'air de plaider contre *Catolina*)
Au rendez-vous promis, l'idole de mon *âme*
Parut, mais aussitôt ailleurs elle *fouina!*
Car avec tous les cœurs cette coquette *jongle*.
Ainsi quand, de Cythère aspirant *citoyen*,
Je grillais d'en payer les droits, rubis sur *Stongle*,
Mon teint, couleur cerise, ardent d'un *fau-païen*,
Soudain change, et revêt la couleur *mirabelle!*
Sophie, au moins, tombait aux bras de *Mirabeau*;
Mais elle, en me fuyant, m'attire de plus *belle*,
Et toujours, papillon, je me brûle au *flambeau*.
Ah! si j'avais *l'esprit* de l'auteur d'*Orestie*,
Ou la fine *beauté* du contour *Gabrio*,
Sa conquête aisément me serait *repartie!*
Ou si j'étais banquier, *riche* par *l'agio*,
Un soir je lui paierais ananas, *raisin*, *figue*,
Et Madère, et Champagne, et homard, et *faisan*,
Contre sa gourmandise appétissante *lique*;
Alors... ah! doux tableau digne du *parmesan!*
Son cœur tendre, au dessert, s'ouvre avec la *moquette*,
Car il puisa l'amour aux truffes d'un *pâté*.
Mais non!... *sot*, *laid*, et *gueux*; ma cruelle *grisette*
Toujours me traitera comme un âne *bâté*.

Achille CHRISTIAN.

Je tremble toujours, faible *femme*.
Au seul nom de *Catilina*.
Je suis pourtant bien grande d'*âme*,
Et pourtant mon cœur *fouina*.
Mais si tu n'avais qu'une *jungle*,
Dumas, toi, le grand *citoyen*,
Je braverais bien des coups d'*ongle*
Pour être aimé de toi, *païen*.
Pour toi j'aurais nom *mirabelle*.
Foin pour Sophie de *Mirabeau* !
J'ai trente ans, je suis aussi *belle*.
Son amour ne fut qu'un *flambeau*.
Sans savoir par cœur l'*Orestie*,
Plus douce à toi que *Gabrio*,
J'aurais sa fine *répartie*.
Toi tout mon cœur sans *agio*.
Aux sots galants je dirais *ague*
A l'orgueil, plat salut, *faisan*.
Du monde entier bravant la *ligue*,
N'aurais-tu que du *parmesan*
A m'offrir, voire une *noisette*,
Pour toi dédaignant le *pdté*,
Je saurais même être *grisette*.
Si tu me démens, sois *bdté*.

Eugénie.

Tout homme et plus que d'une *femme*
Connaissent bien *Catilina*,
Mais je te jure sur mon *âme*
Que j'ignore ta *fouina*.
Il ne faut pas ici qu'on *jongle*
En mauvais plaisant *citoyen*,
Ou bien, moi je me ronge l'*ongle*,
Et je jure comme un *païen*.
Ah! quand tu me dis *Mirabelle*
Quand tu me diras *Mirabeau*,
Des prunes, je vois la plus *belle*,
Et des orateurs le *flambeau*.
Mais qu'est-ce encor, ton *Orestie*?
... Ah! Parle-moi de *Gabrio*;
Certe, alors point de *repartie*.
Quelle chance! Quel *agic*!
Lorsqu'aussi tu donnes ta *figue*
Et ton délicieux *faisan*,
Pour faire rimer avec *lique*
Et puis avec ton *parmesan*,
Alors, c'est bien pour ta *noisette*
Ainsi que pour ton bon *pâté*,
Je les laisse pour ta *grisette*,
Et me retire non *bâté*.

A. DUPUY

CE QUE J'AIME

J'aime le doux sourire, l'abandon de la *femme*,
Cet être qui, sans doute, a plié *Catilina*
Sous la domination de sa belle et grande *âme*
Et qui, devant mes yeux jamais ne *fouina*.
Ses regards et sa voix, avec tout elle *jongle*,
Tenant en son pouvoir le bonheur du *citoyen* ;
Mais jamais, non jamais, sa petite rose *ongle*
Ne blessa, devant moi, ni fervent ni *païen*.
J'aime dans un verger la blonde *mirabelle*
Qui, j'en suis sûr, dut plaire au tendre *Mirabeau*,
Les sites enchanteurs, et, sans compter l'*Orestie*,
J'aime Rousseau, Molière, et Corneille et *Gabrio*,
Dont les auteurs du jour honorent la *repartie*.
J'aime la charité, s'emparant de l'*agio*,
Pour à tous les pauvres attribuer une *figue*.
J'aime volant en l'air le pauvre et bon *faisan*,
Contre qui, chaque jour un fin chasseur se *ligue*,
Et qui n'a pas, hélas, pour mets, un *parmesan*.
J'aime admirer un singe, agile à la *noisette* :
Il la pèle si bien ! Comme il mange un *pâté* !
J'aime enfin l'animal à la robe *grisette*
Que partout on appelle un vil âne *bâté*.

Théodore GIRARD.

UNE TRAHISON

Pourquoi faut-il que j'adore une femme
De toute la fureur qu'avait *Catilina*
Contre Rome dans son âme

Quand il fouina !

Cette femme, avec mon cœur *jougle* ;
Je le souffre en plat *citoyen* ;

Elle me bêche et du bec et de l'*ongle*,

Elle me traite en vrai *païen*.

Plus ferme qu'une *minabelle*,

Plus éhontée que ne fut *Minabeau*,

D'autres que moi, hélas ! la trouvent *belle* !

De ma vie c'est l'âne *flambeau*.

Je la préfère aux vers de l'*Orestie* ;

Elle a pour moi l'esprit de *Gabrio* ;

Elle a son sel, sa *fine népartie*,

Mais elle est guérie, et fait de l'*agio*.

Aux fins de mois, quand je m'offre une *figue*,

Elle demande du *faisan*.

L'argent, hélas ! contre mon cœur se *ligue*,

Et, quand je vis de *parmesan*,

D'un cure-dent et de *noisette*,

Elle boude sur le *pâté*.

Dès aujourd'hui, j'épouse une *grisette*,

Où je suis un âne *bâté*.

G. ARCHER, étudiant en médecine.

MA PROFESSION DE FOI

Samson fut autrefois livré par une *femme*;
Par une femme encor périt *Catalina* :
Aussi, comme Platon, j'ai su régler mon *âme*,
Et, loin de moi, l'ameur effarouché *fouina*.
Laissant l'ambition au candidat qui *jouge*,
Je tâche de rester honnête *citoyen*.
De peur que mon curé ne me donne sur l'*ougle*,
Sans être trop dévot, je ne suis pas *poëwe*.
En fait de fruits, surtout j'aime la *mirabelle* ;
De poètes, Musset; d'orateurs, *Mirabeau*.
C'est lui, dont l'éloquence et si vive et si *belle*,
A de la liberté fait briller le *flambeau*.
J'admire le fécond auteur de l'*Orestie*,
Et je lis les écrits charmants de *Gabrio*.
J'adore les bons mots, l'esprit, la *répartie* ;
Mais, je déteste à mort la bourse et l'*agio*.
Mon palais n'a jamais pu supporter la *figue*,
Et préfère le lièvre au bout goût du *faisan*.
Chasseurs, pour m'affamer formez tous une *ligue* :
Je m'en consolerais, si j'ai du *parmesan*.
Qui ne m'a vu, vêtu de mon habit *noisette*,
Emportant sous mon bras du vin vieux, un *pâté*,
Parcourir la campagne? — Avec une *grisette*!
— Non pas! — Et vous de dire. « Oh! quel âne *bâté!* »

OMER LAINÉ.

Je me laisse assez bien tenter par une *femme*,
Mais j'eus fait résistance à un *Catilina*.
C'est un serment français : je jure sur mon *âme*
Qu'un homme de ce sang jamais ne *fouina*,
Qu'il put voir sans pâlir un tigre dans sa *jungle*,
Affrontant le danger comme un bon *citoyen* ;
Attendre patiemment en se rongant les *ongles*
Et plaindre sans blâmer chaque pauvre *païen*,
Greffer en sa saison cette humble *mirabelle*
Que put plus d'une fois admirer *Mirabeau*.
La science à mes yeux fut toujours la plus *belle*,
Car elle porte haut son modeste *flambeau*.
J'aime bien mieux cela que la belle *Orestie* ;
Je préfère Dumas, plus charmant que *Gabrio* ;
Il a, sans contredit, l'esprit, la *repartie*,
Et jamais il ne fut en faveur de l'*agio*.
Quant à moi, j'aime assez la saveur de la *figue*,
Je ne rougirais pas en face d'un *faisan*.
Ma profession de foi est sincère et se *ligue*
Contre les amateurs du goût du *parmesan*.
Je mange volontiers l'amande et la *noisette*,
Mais je laisse au voisin mon morceau de *pâté*.
J'aime mieux la vertu et je plains la *grisette*,
Qui a souvent en partage un gros âne *bâté*.

Henri POCHON, Graveur sur bois.

Le poëte chante la *femme*,
Verrès chanta *Catilina*,
Doué et d'un cœur et d'une *âme*
Que tu compris, ô *Fouina* !
Sur notre terre, où tout est *jongle*,
Même un roi nommé *citoyen*,
Je demande, en rongéant mon *ongle*,
Qui croire, chrétien ou *païen* ?
Quand je goûte à la *mirabelle*,
Je me souviens du *Mirabeau*,
Qui sut charmer l'homme et sa *belle*
Au feu brillant de son *flambeau*.
Que vous dirais-je d'*Orestie* ?
Plut-elle à notre *Gabrio* ?
Je ne le sais, mais *repartie*,
Elle n'a pas fait l'*agio* !
Donna-t-elle au moins une *figue*
A l'auteur gourmet du *faisan*,
Qui, bon viveur, toujours se *ligue*
A se bourrer de *parmesan* ?
Qu'importe; aux figues, à la *noisette*,
Je sais qu'il préfère un *pâté*,
Et que bu, sa tendre *grisette*
L'appelle vieil âne *bâté* !

A. MOITIER.

20.

FOUINA

A moi la sémillante *femme*,
Émule de *Catilina*,
Conspiratrice au fond de l'*âme*,
Qu'en riant j'appelle *Fouina*.
C'est avec nos cœurs qu'elle *jongle* ;
Gare au trop naïf *citoyen*
Tombé sous son bec et son *ongle* :
D'un ange elle fait un *païen* !
Bonne comme une *mirabelle*,
Ardente comme *Mirabeau*,
Nul n'est de glace pour ma *belle*,
Dont l'incendie est le *flambeau*.
Que serait près d'elle *Orestie*,
Ou l'éloquente *Gabrio* ?
En traits brille sa *repartie* :
C'est de l'or livré sans *agio* !
Mais je veux lui faire la *figue* :
Je sais son goût pour le *faisan* ;
Contre elle j'admets, dans ma *ligue*,
Macaroni, vrai *parmesan*,
Vin au franc bouquet de *noisette*,
De Strasbourg savoureux *pâté*...
Ma Fouina redevient *grisette*,
Et l'Amour... un âne *bâté*.

LESCOP.

J'aime éperdument une *femme*
Qui vaincrait un *Catilina*.
Sa vengeance, me troublant l'*âme*,
Cruellement y *fouina*,
Comme le tigre dans la *jungle*
Se repaissant d'un *citoyen*,
Et le déchirant de son *ongle*
Aux yeux d'un farouche *païen*.
Que l'un chante la *mirabelle*
Ou le talent de *Mirabeau* ;
Brigue la main de la plus *belle*,
Cherche la gloire et son *flambeau* ;
Vante les vers de l'*Orestie*,
Loue en l'aimable *Gabrio*
L'esprit de vive *repartie* ;
Aux vains charmes de l'*agio*,
Aux séductions de la *figue*,
Au goût délicat du *faisan*
Qui pour capter chacun se *ligue*
Avec l'attrait du *parmesan* ;
A la plus friande *noisette* ;
Aux truffes d'or divin *pâté* :
Moi je préfère la *grisette*
Par qui mon cœur semble *bâté*.

De LAURMIL DE LA PICARDIÈRE.

Moi, courir sur les pas de la gloire, une *femme* !
Incendier Paris, nouveau *Catilina*,
Des feux de poésie où s'épuise mon *âme* !
Non !... Des élus du jour, l'un, petit, *fouina* ;
L'autre à son torse doit le succès ; l'autre *jongle* :
Que serait dans leur troupe un simple *citoyen* ?
Je préfère aux gandins qui se polissent l'*ongle*,
Aux princes des salons, un agreste *païen*
Qui sur l'autel de Pan ouvre une *mirabelle*.
Dans ce monde bâtard, si j'étais *Mirabeau*,
Je me tairais. Jamais, si j'étais une *belle*,
Comme un papillon d'or qui se brûle au *flambeau*,
Je n'irais du balcon applaudir l'*Orestie* :
J'aimerais mieux dans l'ombre écouter *Gabrio*,
Ou de son compagnon guetter la *repartie*.
Je fermerais mes sacs, prince de l'*agio*.
Et, si j'étais Dumas, comme je ferais *figue*
Au banquier qui le juge en dînant d'un *faisan*,
Au peuple d'écrivains qui contre lui se *lique* !
Si j'étais héritier du duché *parmesan*,
J'aimerais au dessert casser une *noisette*,
En souvenir du temps où le moindre *pâté*
M'éblouissait les yeux, servi par ma *grisette*.
Ainsi je vais, riant au nom d'âne *bâté*.

Porphyre LAIGREDOUX.

Ange ou démon, telle est la *femme!*
Le traître, c'est *Catilina* ;
L'abîme insondable, c'est l'*âme*.
Quel vilain mot que *fouina!*
Quel pleutre, que celui qui *jongle*
Pour paraître un grand *citoyen* ;
Qui, lorsqu'on le gratte sous l'*ongle*,
Laisse voir le Janus *païen!*
Du prunier vient la *mirabelle*,
Des deux Gracchus vient *Mirabeau*,
Plus tard, de Thiers vient *Vaula belle*,
De Bethléem vient le *flambeau*.
Quel chef-d'œuvre que l'*Orestie!*
Quel charmant type *Gabrio!*
La gloire t'en est *répartie*,
Tu l'escomptes sans *agio...*
Dumas, l'Arabe aime la *figue*,
Le gostronome le *faisan* ;
Mayenne dit : Vive la *Ligue!*
Véron : Vive le *parmesan!*
L'écureuil : Vive la *noisette!*
Monselet : Vive le *pâté!*
Paul de Kock : Vive la *grisette!*...
Si *no vero*, je suis *BATÉ!*...

Auguste POMPIE. (*Philomélas.*)

Les moyens employés pour séduire la *femme*
Changent suivant l'époque. Ainsi *Catilina*,
Pour plaire à sa beauté, dont le nom, sur men *âme*,
Est peu propre à charmer (elle avait nom *Fouina*),
La conduisait au cirque, en ces lieux où l'on *jongle* ;
Le citoyen luttait contre le *citoyen*,
Et l'on ne s'y battait pas alors à coups d'*ongle* :
C'étaient des coups mortels qui plaisaient au *pâten* !
On aimait mieux alors piment que *mirabelle* :
Si nous sautons du coup jusques à *Mirabeau*,
Nous verrons qu'en ce temps, pour adoucir sa *belle*,
Il fallait lui parler de flamme, de *flambeau*,
Suivre le fleuve Amour... l'appeler *Orestie*.
Mais venons à nos jours : pour plaire à *Gabrio*,
On doit trouver un mot... faire une *repartie* !
Agissons en amour ainsi qu'en *agio*.
Il faut du chambertin, en plein hiver la *figue*,
Des primeurs, des perdreaux truffés et du *faisan*,
Pour celle qui descend de plus loin que la *Ligue*.
Mais toujours, en revanche, un quart de *parmesan*,
Le cidre, les marrons, le vin doux, la *noisette*,
Un peu d'amour et... du *pâté*,
Suffiront, j'en suis sûr, pour charmer la *grisette*,
Ou je suis un âne *bâté*.

E. RAGU fils.

Tu sais peindre l'homme et la femme,
Les modernes *Catilina*,
Et les héros dont la grande âme
Devant nul péril ne *fouina*.
Souvent escamoteur qui *jongle* ;
Par caprice grand *citoyen* ;
Lion qui se connaît à l'*ongle*
Sous peau de turc ou de *païen* ;
Pour une jeune *mirabelle*
Tu donnerais les *Mirabeau*.
Pourtant le public de plus belle
Vient se griller à ton *flambeau*.
Tu laisses la triste *Orestie*
A la plume de *Gabrio*.
Toujours xif à la *repantie*,
Dédaignant le vil *agio*,
Aux plus savants faisant la *figue*,
Sans manquer bécasse ou *faisan*,
Dieu te gard' de la sotte *ligue*,
De fromage de *parmesan*,
Des mentons en casse-*noisette*,
Des minois au nez *épaté* ;
Mais redoute encor la *grisette*,
Car c'est par là qu'on t'a *bâté*.

F. REDNES.

Est-ce l'histoire d'une *femme*

Ou celle de *Catilina*

Qu'il me faut vous conter? Je crains bien, sur mon *âme*,
Que ce soit le moment de mettre *fouina*.

Ah! si j'étais Méry, ce grand homme qui *jongle*
Avec l'esprit français; mais, pauvre *citoyen*,
Il me faut à l'instant trouver rubis sur l'*ongle*,
Tant d'esprit, que vraiment on s'en ferait *païen*
Que vais-je faire ici de ce mot *mirabelle*,
Se trouvant si voisin de l'affreux *Mirabeau*?

A la femme, après tout, le besoin d'être *belle* :
La laideur n'éteint pas la clarté du *flambeau*.

Que m'importe, en lisant les vers de l'*Orestie*,
Que l'auteur ne soit pas beau comme *Gabrio*?

J'aime par-dessus tout la fine *repartie*,
Et surtout pas de club, pas de turf, pas d'*agio*.

Vive Dumas! il traite aussi bien de la *figue*,
Du rôl à la ficelle et du divin *faisan*;

Il ne craint pas qu'aucun contre lui ne se *ligue*,
Quand du macaroni il passe au *parmesan*.

Il ferait un volume avec une *noisette*,

Combien en ferait-il en parlant d'un *paté*?

Et s'il vous racontait une histoire de *grisette*;

Lourde serait la charge au pauvre âne *bâté*.

Ernestine REVILLON.

AUX DÉTRACTEURS DE LA FEMME

- Quelle folie, bon Dieu! de médire d'une *femme*.
Chaque fois il me semble que, comme *Catilina*,
C'est abjurer sa foi et trahir son *âme*!...
Mais plus d'un, cependant, dans sa vertu *fouina*.
Alors je me crus être à quelque tour de *jongle*,
Et je suis assuré que tout bon *citoyen*,
Comme moi, toutes les fois, de colère s'arrache l'*ongle*.
N'est-ce point, en effet, être vraiment *païen*,
Que porter une atteinte à la douce *mirabelle*?
Passe encore, au surplus, au joyeux *Mirabeau*,
Mais respectez, profane, respectez toute *belle*.
De votre méchanceté éteignez le *flambeau*,
Et devenez fidèle à la grande *Orestie*.
Faut-il vous rappeler la fameuse *Gabrio*,
Plus qu'une autre, il est vrai, de talent *répartie*?
Reconnaissez vos torts, car ce n'est qu'un *agio*
Où vous ne devez point même risquer une *figue* ;
Reconnaissez enfin que faire fi du *faisan*,
C'est armer contre vous toute une sainte *ligue*.
Faites-le donc et plutôt, du fromage *parmesan*.
Nourrissez votre esprit, ou cueillez la *noisette*.
Encore, et soyez sûr qu'un simple et bon *pâté*,
Partagé entré deux avec une *grisette*,
Est moins du temps perdu, et surtout moins *bâté*.

(L'ami des femmes.) A. WADBUCK.

COMME J'AIMERAIS QU'IL SOIT

Au sein de la famille j'aimerais une *femme*
Qui ferait de son fils, non un *Catilina*,
Mais l'élevant au bien, lui inculquant son *âme*,
Son *âme* douce et forte, qui jamais ne *fouina*,
Lui apprendrait ainsi à mépriser qui *jongle*,
A aimer sa patrie, être bon *citoyen*.
Jamais à son semblable il ne rognait l'*ongle* ;
Et, zélé catholique, il fuirait le *païen*,
Et tout en cultivant la prune *mirabelle*,
Pour défendre le faible serait un *Mirabeau*.
Jamais il n'aimerait une *femme*, une *belle*,
Sans que de l'hyménée s'allumât le *flambeau* ;
Et tout en admirant Dumas et l'*Orestie*,
Il lirait les romans choisis de *Gabrio*.
Je lui voudrais l'esprit prompt à la *repartie*,
Mais bienveillant et calme, égal sans *agio*.
Sans être gastronome, sans dédaigner la *figue*,
Il lui préférerait une aile de *faisan*.
Mais contre un cuisinier, que jamais il se *ligue*,
Pour un macaroni (manqué) au *parmesan*.
Et, s'il allait au bois pour cueillir la *noisette*,
Il n'y dînerait point sur l'herbe d'un *pâté*,
De peur d'y rencontrer l'agaçante *grisette*,
Et d'être pris par elle pour un baudet *bâté*

Emile S. M.

CE QUE J'AIME, CE QUE JE N'AIME PAS

Ce que je n'aime pas, c'est une indigne *femme*,
Et je préférerais louer *Catilina*,
Chanter de ce Romain la perversité d'*âme*.
Qui trop longtemps, hélas! et trop souvent *fouina*;
Intrigant avant tout, vil charlatan qui *jougle*,
Mauvais fils, mauvais père et mauvais *citoyen*,
Qui cherche à déchirer son pays de son *ongle*,
Vautour couvert de sang, horrible, affreux *païen*.
J'aime mieux ta couleur, ô pâle *mirabelle*,
Fruit estimé, je crois, du comte *Mirabeau*,
Que l'éclat emprunté d'une ci-devant *belle*.
Ce que j'aime? Ecoutez, mes amis: un *flambeau*
Pour lire au coin du feu les vers de l'*Orestie*;
Ou, si vous le voulez, célébrons *Gabrio*,
Et du gracieux auteur la vive *repartie*.
Puis, exempts des soucis, des soins de l'*agio*,
Plus heureux, en mangeant et la poire et la *figue*,
Qu'un prince qui déguste un savoureux *faisan*,
Contre l'apparat seul, méditons une *lique*.
Pour du macaroni, flanqué de *parmesan*,
Pour un bon petit vin, une simple *noisette*,
Délaissons le champagne et le plus fin *pâté*.
Enfin, de nos festins bannissons la *grisette*,
Qui sait du plus savant faire un âne *bâté*.

Ernest BABILE.

LES ÉTRENNES DE SAINT PIERRE

O toi qui m'inspiras plus d'amour qu'une *femme*,
Voudrais-tu me trahir comme un *Catilina*?
A toi, j'ai consacré ma vie et plus, mon *âme*;
Après cela, veux-tu qu'on dise : Il *fouina*?
O muse, mon amour! fais qu'en ce temps de *jongle*,
Étouffant ses accents, d'un faible *citoyen*
La lyre puisse encor faire ronger chaque *ongle*
A qui chrétien se dit, étant moins que *païen*.
Aujourd'hui patelin, doux comme *mirabelle*,
Demain grand orateur comme feu *Mirabeau*,
Puis après menaçant (que sa prestance est *belle*)
D'éteindre du progrès le bienfaisant *flambeau*,
C'est vouloir effacer les vers de l'*Orestie*,
Ou renier l'esprit saillant de *Gabrio*.
Que n'ai-je de Dumas la fine *repartie*!
Cardinaux fomenteurs du plus vil *agio*...
Mais au fait, à quoi bon? vous touchez à la *figue*,
Déjà loin vous avez englouti le *faisan*;
C'est en vain qu'à présent contre vous je me *ligue*,
Le vin semble chez vous noyer le *parmesan*.
Ministre, cardinal, moine blanc et *noisette*,
Entourant les débris de flacons, de *pâté*,
Achètent les baisers d'une folle *grisette*
En payant du denier d'un vieil âne *bâté*.

C. F. MÉZIÈRES.

Je suis, je vous l'assure, aussi doux qu'une *femme*.
Vous me rendrez mauvais comme *Catilina*,
Car vous promettez trop. Tout en damnant votre *âme*,
Les gens diront de vous : Sa raison *fouina*.
Avec une promesse, il ne faut pas qu'on *jongle*
Pour vingt sous deux objets. Drôle de *citoyen*,
Si vous pouvez après boire rubis sur l'*ongle*
Du restant, vous serez plus sorcier qu'un *païen*.
Pour un franc, au café, on prend la *mirabelle*,
Ou chez un Disdéri les traits de *Mirabeau*.
On achète à ce taux un bouquet à sa *belle*.
Mais deux cent vingt rimeurs allumant leur *flambeau*
Pour un franc ! Oui, bientôt vous vendrez l'*Orestie*
Pour rien. Pour rien aussi l'esprit de *Gabrio*.
Quel trésor ! Deux cents vingt donnant la *répartie*.
Vous ne vous doutez pas des us de l'*agio*.
Le moindre agioteur va vous faire la *figue* ;
Quand vous boirez de l'eau, il aura du *faisan*,
Et sans qu'il soit besoin de former une *ligue*,
Il prendra bonne part de votre *parmesan*.
Donner son autographe au prix d'une *noisette*,
Lorsqu'on peut en avoir le prix d'un gros *pâté*,
C'est changer la duchesse en modeste *grisette*.
Continuez, Dumas, et vous serez *bâté*.

V. B. L.

Dans un sentier désert, sur un âne *bâté*,
Cheminait, en chantant, une jeune *grisette* ;
Elle allait vers le four pour y cuire un *pâté*.
Apercevant quelqu'un qui cueillait la *noisette*,
Non loin d'un petit bois qu'on nomme *parmesan* :
« Peut-être que Lucas contre Rose se *ligue*,
Se dit-elle tout bas. Plus rusé qu'un *faisan*,
Le drôle pourrait bien me faire ici la *figue*. »
Ce Lucas n'était pas très-fort sur l'*agio* ;
Mais il était adroit, prompt à la *repartie*.
Sans avoir jamais lu les vers de *Gabrio*,
Ni connaître de nom l'auteur de l'*Orestie*,
Il avait de l'esprit, et lisait sans *flambeau*,
La nuit, comme le jour, dans les yeux d'une *belle*.
C'était, parmi les siens, un petit *Mirabeau*,
Qui cueillait *certain fruit*, comme une *mirabelle*.
De mœurs, il en avait, tout autant qu'un *païen*.
A défaut de canif, il eût donné de l'*ongle*
Dans son contrat. C'était encore un *citoyen*
Capable de chasser un tigre dans la *jungle*.
Cependant un beau soir, près de Rose il *fouina*...
Lucas fut si confus, qu'il jura sur son *âme*
(Peut-être en avait-il plus que *Catilina*)
Que, pour lui, rien n'était sacré comme une *femme*.

A. M.

Je suis bien plus habile à coiffer une femme
Qu'à ourdir un complot comme *Catilina*.
Mon coup de démêloir est donné avec âme ;
C'est un de mes talents qui jamais ne *fouin*.
Comme tous les coiffeurs, je blague et jongle ;
Mais je n'en suis pas moins un très-bon *citoyen*,
Payant le moindre impôt toujours rubis sur l'ongle,
Assez bon catholique, et tant soit peu *païen*.
J'ai dans un vieux bocal plus d'une *mirabelle*,
Dont aurait fait grand cas l'orateur *Mirabeau*.
Le bonheur m'a souri, ma femme est jeune et belle,
Et son amour constant me tient lieu de *flambeau*.
Elle a autant d'esprit que l'auteur d'*Orestie* ;
Plus vertueuse encor que n'était *Gabrio*.
La vertu, chez Louise est assez *repartie*,
Car sa grande beauté excita l'*agïo*.
Elle excelle surtout pour bien sucrer la *figue*,
Arranger un civet, ou rôtir un *faisan*.
Quelquefois contre moi je la vois qui se *ligue*,
Quand, sans permission, je goûte au *parmesan*.
Ses belles dents d'ivoire ont cassé la *noisette*,
Pas une n'est tombée en mangeant le *pâté*.
Pour ses jolis yeux bleus je quittai la *grisette*,
Et maintenant je suis son cher âne *bâté*.

Jullien FRANÇOIS.

Qui dans son cœur ne sent de l'amour pour la *femme*?
Qui ne plaindrait pas le fou *Catilina*?
Qui ne veut au bonheur vouer toute son *âme*?
Qui donc pour le plaisir de nos jours *fouina*?
Qui ne tremblerait seul dans la sauvage *jungle*?
Qui ne voudrait pas être un brave *citoyen*?
Qui donnerait sans crainte à Dumas un coup d'*ongle*?
Qui maintenant voudrait devenir un *païen*?
Qui n'aime pas un peu la jaune *mirabelle*?
Qui n'admirerait pas le bouillant *Mirabeau*?
Qui ne s'enflamme pas aux doux yeux d'une *belle*?
Qui voudrait de l'amour rejeter le *flambeau*?
Qui ne veut pas aimer la charmante *Orestie*?
Qui ne prise donc pas l'aimable *Gabrio*,
Qui toujours est si prompt à donner *repartie*?
Qui voudrait entreprendre un mauvais *agio*?
Qui du Midi charmant n'aime la douce *figue*?
Qui dans un bon dîner n'aime pas le *faisan*?
Qui contre moi voudrait amener une *ligue*?
Qui prend à mon dessert parfois le *parmesan*?
Qui n'a pas fait claquer dans ses dents la *noisette*?
Qui n'ouvre l'estomac devant un bon *pâté*?
Qui souvent jeune encor ne poursuit la *grisette*?
Qui ne le ferait pas serait âne *bâté*.

Auguste APEINE.

Mon cœur, illustre ami, n'est point un cœur de *femme*,
— Pas plus que Cicéron ne fut *Catilina*.
J'ai donc, à ton défi, senti bondir mon *âme*,
Mais, malgré son élan, mon cerveau *fouina*...
Qu'un prince de l'esprit avec des rimes *jongle*,
C'est au mieux ; mais que moi, maladroit *citoyen*,
J'aspire à l'égalier !... — Je m'y casserais l'*ongle* ;
Car l'œuvre du croyant convient mal au *païen*.
Néanmoins, pour gober, ami, ta *mirabelle*,
J'entr'ouve éloquemment un bec de *Mirabeau*.
— Hélas ! la mariée est encore trop *belle*,
Et ce n'est pas pour moi qu'Hymen a son *flambeau* !
J'interpelle Bouillet ? — Muet sur *Orestie* !
J'interroge mon cœur ? — Muet pour *Gabrio* !
J'adjure mon esprit ? — Muet en *repartie* !
Je consulte mon goût ? — Muet pour l'*agio* !
Mais mon goût me répond qu'il préfère une *figue*,
Après un bon diner fleuroné d'un *faisan* ;
— Comme Henri préférerait une poule à la *Ligue*,
— Et les fervents de l'art, Michel au *parmesan*.
Si ce que j'écris là valait une *noisette*,
Ce qui m'en reviendrait vaudrait bien un *pâté* ;
Et si ma muse, ami, valait une *grisette*,
Ton serviteur vaudrait mieux qu'un... rimeur *bâté*.

Messire JEAN.

Vous qui savez si bien nous dépeindre la *femme*,
Les duels, les amours, Rome et *Catilina*,
Qui lisez clairement tous les secrets de l'*âme*,
Dites-nous, s'il vous plaît, quel est ce mot *fouina*.
Tandis qu'à l'expliquer mon pauvre cerveau *jongle*,
Vous me jetez au nez le nom de *citoyen* ;
Je le saisis au vol, non sans me ronger l'*ongle*,
Et me trouve aussitôt en face d'un *païen*.
En même temps voici la prune *mirabelle*
Précédant sans respect notre grand *Mirabeau*.
Certes, mon cher Dumas, vous nous la donnez *belle*.
Est-ce ainsi qu'aujourd'hui vous portez le *flambeau* ?
Vous vous jouez de nous, auteur de l'*Orestie*,
Noble et brillant ami du sylphe *Gabrio*,
Célèbre par l'esprit et par la *repartie*,
Et qui du seul Parnasse estimez l'*agio*.
De Naples, où le soleil sucre et mûrit la *figue*,
Vous rapportez, dit-on, plus d'un exquis *faisan*
Apprêté par vos mains pour une docte *ligue*,
Digne en tout de manger vos plats au *parmesan*.
Quant à moi, je n'ai droit pas même à la *noisette*
Que je trouve au-dessus d'un succulent *pâté* :
Pour la croquer il faut être ou muse ou *grisette*,
Et je ne suis, hélas ! qu'un pauvre âne *bâté*.

Adèle MAURICE.

En vingt quatre-vers, dépeindrai-je la *femme*,
Ou, comme Cicéron, Verrès, *Catilina*?...
Mille sujets divers se croisent dans mon *âme*...
Mais je m'arrête court devant le mot : *fouina*.
Est-ce une ballérine, un Léotard qui *jongle*
A cent pieds de hauteur? Est-ce un grand *citoyen*?
Faites-moi, cher Dumas, un signe de votre *ongle*,
Ou, par ma foi, je vais jurer comme un *pâien*!...
Allons, pour m'éclairer, prendre une *mirabelle*,
Lire quelques discours du fameux *Mirabeau*,
Visiter un ami, consulter une *belle*,
Car j'ai besoin, hélas! d'allumer mon *flambeau*...
Ah! si je connaissais la charmante *Orestie*,
Si dans l'intimité, vivant chez *Gabrio*,
Je ne manquerais pas souvent de *repartie*...
Mais comme tout banquier, je ne vis que *d'agio*!
Pour arriver au but, il faut parler de *figue*,
De pêche, de raisin, de perdreaux, de *faisan* ;
Le menu d'un souper se rassemble et se *lique*
Contre moi ; il n'est pas jusqu'au fin *parmesan*
Qui, tenapt par la main demoiselle *noisette*,
Vienne faire chorus, pour grossir mon *pâté*.
Le bout-rimé, je crois, ressemble à la *grisette*,
Et moi?... Cherchez le mot qu'on met... avant *bâté*.

LÉO DUCAU.

Il est facile, je crois, d'écrire sur une *femme*.
S'il existait des vers faits par *Catilina*,
On trouverait ce mot y rimant avec *âme*,
Et ces mots seraient joints au doux nom de *fouina*.
Mais je crois que, vraiment, en écrivant, je *jongle* !
Ces rimes m'embarrassent : un soldat *citoyen*
Jouerait mieux du fusil sur le bout de son *ongle* ;
Et je nommerais mieux tous les dieux d'un *païen*,
Que de trouver des vers dans une *mirabelle*,
Ou un discours prudent chez le grand *Mirabeau*.
Pour que je réussisse, il me faut un *flambeau*,
A qui le demander ? Serait-ce à *Orestie* ?
Invoquerai-je encore l'ange de *Gabrio* ?
Il faut être Dumas pour avoir *repartie*,
Et joindre Gabriel au mercantile *agio*.
Ces rimes, contre moi, ont formé une *ligue*,
Sans que je le connaisse y entre *parmesan*.
Je voudrais le briser comme on brise *noisette*,
Le réduire en morceaux pour en faire un *pâté*
Petit comme un pâté de souper de *grisette*,
Car aux rimes ajouté, ce mot-là m'a *bâté*.

E. LEFEBRE.

SI, OU : MON VOULOIR

Si je n'étais point une *femme*,
Je voudrais de *Catilina*
Eteindre la race dont l'*âme*
De tous temps lâchement *fouina*.
Du pauvre vagabond qui *jongle*
Je voudrais faire un *citoyen*.
Je voudrais tenir sur mon *ongle*
Les foudres de ce dieu *païen*.
En cultivant la *mirabelle*,
Prenant la voix de *Mirabeau*,
De la vérité simple et *belle*
Je ferais briller le *flambeau*.
J'applaudirais à l'*Orestie*,
Je sourirais à *Gabrio*.
J'aurais toujours la *repartie*
Contre les amateurs d'*agio*.
Aux fourbes je ferais la *figue*,
Taillant ma plume de *faisan*.
Je ne formerais pas de *ligue*
Pour être roi du *Parmesan*.
A ceux qui n'ont qu'une *noisette*
Je donnerais de mon *pâté*.
Je détromperais la *grisette*.
(Pour moi, le temps serait *bâté*.)

Augustine MAUNY.

LES FEMMES

Damis me dit hier : Ne prenez jamais *femme* ;
La femme, voyez-vous, c'est un *Catilina*
En jupon ; dol et fraude habitent dans son *âme* ;
Elle a de noirs sentiers, et toujours *fouina*.
De plus, avec nos cœurs méchamment elle *jongle* ;
On ne saurait trouver un seul grand *citoyen*
Qui n'eût d'elle reçu quelque sanglant coup d'*ongle* ;
Aussi l'aimait-on peu dans le monde *païen*.
Elle ne donnerait pas une *mirabelle*
Du malin Cicéron, du fougueux *Mirabeau*,
S'ils ne lui disaient pas à toute heure : *Ma belle* ;
On pourrait à vos yeux allumer un *flambeau*.
En outre elle est féroce. Oui : lisez l'*Orestie*,
Vous verrez Clytemnestre... Ici, le *Gabrio*
 Me fournit une *repartie* ;
 Et sans me demander d'*agio* !
Monsieur, dis-je à Damis, maltraitez le bec-*figue* ;
La linotte étourdie, ou le grave *faisan*,
Aussitôt contre vous ils forment une *ligue* ;
 Mais donnez-leur du *parmesan*,
 Ou moins que rien, une *noisette*,
 Ce qui reste d'un *pâté*
 Quand y mords une *grisette* ;
 Voici leur courroux *bâté*.

P. L. MARI.

CATILINA

Seule, je crois, une humble femme
Eût pu réduire *Catilina*,
A la patrie garder son *âme*,
Le rendre à l'honneur qu'il *fouina*..
Avecque ses serments il *jongle*
Et devient traître *citoyen* ;
Une femme lui eût rogné l'*ongle*
Et mis à genoux ce *païen*.
Donc, comme la *mirabelle*,
Sans le talent de *Mirabeau*,
Oui, la femme, jeune, tendre et *belle*,
Lui eût bien servi de *flambeau*.
Que dire s'il connut d'*Orestie*
L'auteur chéri de *Gabrio*,
Dont l'esprit fin, la *repartie*,
Font oublier bourse, *agio* ?
Aux fins Romains faisant la *figue*,
Il eût glissé comme un *faisan*,
Cherchant à éviter la *ligue*.
Qui doit le mettre au *parmesan*.
S'il eût mêlé à la *noisette*,
Aux tranches dorées d'un *pâté*
Les gais refrains d'une *grisette*,
Cicéron ne l'eût point *bâté*.

MARIE.

CE QUE J'AIME

Brune avec des yeux bleus, douce j'aime la *femme*.
Malgré ses grands défauts, j'aime *Catilina*,
Cet homme ambitieux, plein d'audace, et dont l'*âme*,
En face du danger, jamais ne *fouina*.
J'aimerais à poursuivre un tigre dans la *jungle*;
Intrépide chasseur, paisible *citoyen*,
Je braverais d'un aigle et la serre et l'*ongle*,
Me riant du hibou, cet oracle *païen*.
Cela n'empêche pas d'aimer la *mirabelle*,
D'admirer les discours du tribun *Mirabeau*;
De lire avec le cœur ses lettres à sa *belle*,
Où brille de l'amour le céleste *flambeau*.

Pour applaudir à l'*Orestie*,
Je voudrais posséder l'entrain de *Gabrio*,
Sa fine et vive *repartie*;
Mais peu m'importe l'*agio*.
Si parfois je mange une *figue*,
Rarement je goûte au *faisan*,
Et si les princes de la *Ligue*
Ont fait filer le *parmesan*,
Moi, je préfère la *noisette*,
Des marrons, du cidre, un *pâté*.

Qui dirait le contraire à rieuse *grisette*,
Serait, j'en suis certain, traité d'âne *bâté*.

Ch. LESUEUR.

POUR CLORE LE CONCOURS!

Plus que tout autre humain, je chéris une *femme*,
Aussi belle que traître était *Catilina*.
Un regard de ses yeux atteindrait plus d'une *âme*;
Devant elle j'en sais plus d'un qui *fouina*.
J'estime au plus haut point le bateleur qui *jongle*,
Comme artiste d'abord, puis comme *citoyen*.
On n'ose le braver, car il a bec et *ongle*;
Mais il est homme enfin et n'est point né *païen*.
J'aime de tous les fruits la douce *mirabelle*,
Mon pays, qu'eût sauvé la voix de *Mirabeau*,
Une tendre caresse, un baiser d'une *belle*,
Et la noble science au céleste *flambeau*.
Je lis avec plaisir les vers de l'*Orestie*,
Et, quoique je n'aie point l'esprit de *Gabrio*,
J'écoute et applaudis la vive *repartie*.
Comme un vrai bien social, j'approuve l'*agio*.
Parfois à mes rivaux je sais faire la *figue*.
Des habitants de l'air j'adore le *faisan*.
Plus que le *bon Henri*, je déteste la *Ligue*.
Je fuis tout entre-mets qui n'est point *parmesan*.
Mais je chéris surtout de la tendre *noisette*
La douceur que n'a point la croûte d'un *pâté* ;
Et celui qu'effarouche une brune *grisette*,
Selon moi, cher lecteur, n'est qu'un âne *bâté*.

Georges LACOMME.

Chez Vachette, ce soir, j'écris près d'une femme.
— Tu n'es pas seul un traître, ô grand *Catilina!*
Je l'invite à souper, elle accepte avec âme!
Elle croqua cent francs, puis... elle *fouina.*
Avec nos bons louis, ce maudit sexe *jongla,*
Comme si l'or tombait en pluie au *citoyen.*
Tâchez d'avoir la main pleine d'or jusqu'à l'ongle,
Ou, cher Monsieur, bonsoir, vous n'êtes qu'un *païen!*
Gardez-vous, chez Moreaux, d'offrir la *mirabella,*
Fussiez-vous éloquent comme feu *Mirabeau,*
Car l'on vous répondrait : « Vous nous la f..... *bella!* »
Et Lizon, pour partir, vous tendrait son *flambeau.*
Que si vous lui parlez des vers de l'*Orestie,*
De la voix et des yeux de sa sœur *Gabrio,*
A ces noms inconnus j'entends sa *repartie :*
« Parlez-moi donc plutôt de bourse et d'*agiol!* »
L'on ne me fera plus jamais gober la *figue.*
J'irai manger tout seul désormais mon *faisan.*
Contre le sexe impur volontiers j'entre en *ligue;*
Je le ferai filer... comme le *parmesan.*
A moins qu'au fond des bois, pour cueillir la *noisetto,*
Je n'emmène un beau jour, lesté d'un bon *pâté,*
Quelque timide enfant, quelque blonde *grisette,*
Qu'avec moi j'assiérai sur un âne *bâté.*

J. KETCH.

07

•

•

